

LE MONDEdiplomatique



wie, Proche-Grient, Guite, harten Balin.

SE SFORT NO. Management of the second of th

■ La fiscalité a aggravé les inégalités

Un document établi par le Syndicat national unifié des impôts, qui a examine l'évolution de la fiscalité durant le second septennat de François Mitterrand, montre que les inégalités du système se sont augravées et que l'actionnaire se trouve avantagé par rapport au salarié. p. 8

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15574 - 7 F

Isabelle Bouillot, l'Harpagon de Bercy

Directeur du budget depuis quatre ans, la première femme à diriger une administration centrale au ministère des finances, cette socialiste que certains considèrent comme le symbole d'une • technostructure conservatrice », mêne un inlassable combat contre la dérive des comptes pu-

🖼 La Bourse de Paris veut lancer un nouveau marché

Un rapport rédigé à la demande de la SBF-Bourse de Paris propose la création d'un nouveau marché boursier destiné à coter les entreprises innovantes et à leur apporter ainsi des financements. Londres lance au même moment un projet

E Rétrospective De Kooning à Londres

La Tate Gallery célèbre les quatre-vingtdix ans du peintre améncain d'origine néerlandaise Willem De Kooning en réunissant quatre-vingt-trois tableaux réalisés entre 1938 et 1986

■ Les éditoriaux du « Monde »

- Manœuvres russo-serbes ; Péril en la de-

Control of the second section of the section of the second section of the second section of the second section of the section of the second section of the section of

MARDI 21 FÉVRIER 1995

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

Le RPR et M. Barre condamnent sévèrement les écoutes autorisées par M. Balladur

En 1985-1986, l'Elysée surveillait les conversations d'un conseiller de M. Pasqua



LE PREMIER MINISTRE a tenté de justifier pendant le week-end l'autorisation donnée par Matignon de mettre sous écoutes, du 15 au 22 décembre 1994, le docteur Maréchal, alors que son gendre, le juge Halphen, enquêtait sur l'affaire des HLM de la région parisienne. Cette autorisation avait été demandée selon une procédure d'« extrême urgence » par le directeur central de la police judiciaire, Jacques Franquet, qui avait enregistré la plainte déposée, sur les recommandations de Charles Pasqua, par le conseiller général (RPR) des Hauts-de-Seine Didier

Le premier ministre considère que le recours à la procédure * extrême urgence » s'imposait. Mais la commission de contrôle des écoutes administratives a insisté pour que cette modalité soit « strictement réservée à la prévention d'actes d'une très grande gravité foisant courir un risque imminent » à la vie d'une personne

Le RPR, par la voix de son porteparole, Jean-Louis Debré, partisan de Jacques Chirac, a qualifié les écoutes du docteur Maréchal de « méthodes qui vont à l'oppose de la République, de la démocratie et de

l'égalité ». Cet mise en cause du gouvernement intervient au moment où l'enquête sur les écoutes de la cellule antiterroriste de l'Elysée est relancée par la découverte de nouveaux documents (Le Monde daté 19-20 févner). L'examen de certaines de ces pièces montre qu'en 1985 et 1986, pour des mobiles politiques, la cellule espionnait l'entourage de Charles Pasqua.

Dans une déclaration au Monde. Raymond Barre condamne à la fois les écoutes pratiquées par la cellule de l'Elysée et celles qu'a autorisées M. Balladur, 11 juge ces dernières « illégales » et affirme qu'« il serait inadmissible que des conséquences n'en soient point tirées par le gouvernement ».

Lire pages 12, 17 et 34

La « loterie » de la peine de mort aux Etats-Unis

WASHINGTON de notre correspondont

La peine de mort se porte bien aux Etats-Unis. Cela fait déjà quelques années que ses partisans ont le vent en poupe, et la victoire républicaine de novembre 1994 n'a fait que renforcer leur détermination. Le Texas e.t. e champion incontesté de la course à l'exécution capitale. Le 16 février, Billy Conn Gardner fut le sixième condamné, depuis le début de l'année, à recevoir une Injection mortelle, le quatre-vingtonzième dans cet Etat depuis que la peine de mort a été rétablie, en 1976. Quinze jours avant, ce même procédé avait été administré, à une heure et demie d'intervalle, à deux condamnés. La presse avait fourni un luxe de détails, racontant comment il avait fallu changer les « ai guilles et les tuyaux, le drap de la couchette ».

Cette double exécution constituait pourtant une « première » au Texas. Il n'y a guère qu'en Arkansas où l'on dispose d'une certaine expé-rience en la matière : deux exécutions le 11 mai demier, trois le 3 août. Le Texas devrait se « rattraper»: dix-huit exécutions capitales ont été programmées pour les six premiers mois de cette année. Les Texans sont connus pour cultiver une certaine conception ancestrale de la justice : celle de la « Frontière », cette épopée de | l'Ouest légendaire. Mais la peine de mort fait partout des progrès en Amérique. Il y a un peu plus de deux ans, vingt Etats sur cinquante appliquaient la peine capitale. Ils sont trente-sept aujourd'hul, et bientôt trente-huit : George Pataki, le gouverneur de l'Etat de New York, s'est félicité du compromis conclu, le 15 février, avec les élus locaux, sur le texte de loi qui va permettre son rétablissement.

Les experts estiment qu'entre 15 % et 20 % des quelque 2 300 meurtres commis chaque année à New York seront passibles du châtiment suprême. La peine de mort ressemble à une sorte de macabre jeu de l'oie en Amérique : le sort des criminels est bien différent selon l'Etat où ils sont jugés. Par le mode d'exécution bien sûr (in jection mortelle, chaise électrique, pendaison, chambre à gaz, peloton d'exécution), mais aussi en fonction de la sentence. Quel type de crime, et quel type de criminel? L'Arkansas, curieusement, désigne notamment les meurtriers d'enseignants, le Connecticut les vendeurs de drogues illégales dont l'absorption a entraîné la mort.

Le Mississippi distingue les adultes ayant violé un enfant de moins de quatorze ans, le Texas les

assassins de pompiers, l'Idaho les auteurs d'enlèvement « aggravé », le Montana enfin, les prisonniers violents coupables de tentative de meurtre. La « loterie » ne s'arrête pas là : la couleur de la peau - les Noirs le savent - fait une différence, et aussi l'âge du meurtrier, puisque vingt-quatre Etats « seulement » autorisent l'exécution de mineurs. Parfois, les condamnés attendent de nombreuses années avant leur exécution. Huit ans, en moyenne, au Texas. Les républicains se sont préoccupés de ce problème. L'ensemble législatif récemment adopté par la Chambre des représentants prévoit de réduire à une année seulement la période pendant laquelle les condamnés à mort pourront faire

Les défenseurs des libertés civiques s'efforcent depuis longtemps de souligner la barbarie d'un châtiment dont la caractère dissuasif n'a jamais été démontré. Ce qui n'empêche pas le gouverneur de l'Etat de New York, soutenu par le regain de popularité dont bénéficie la peine capitale, d'expliquer qu'avec son rétablis-sement la criminalité va baisser et l'Etat faire des économies...

Laurent Zecchini

L'OLP va « réexaminer » le processus de paix

DES LA FIN du colloque de Paris « Méditerranée : après la paix quel avenir ? », auquel il participe, Yasser Arafat devait réunir, mardi 21 février, au Caire, le comité exécutif de l'OLP, pour « réexaminer » un processus de paix qui s'enlise. Il impute au moins en partie la responsabilité de cel enlisement aux retards apportés par Israel à l'application des accords signés le 13 septembre 1993. M. Arafat, qui s'était entretenu, samedi, avec Edouard Balladur, devait être reçu, lundi, par le président Mitterrand et rencontrer Alain Juppé.

A tous ses interlocuteurs le chef de l'Autorité palestinienne réaffirme qu'en dépit des difficultés il ne renoncera pas au « choix stratégique irrévocable » de la paix, mais qu'il est urgent de sauver le processus qui, selon lui, a besoin de l'« appui de tous pour qu'il se transforme en réolité ». Samedi, après un entretien avec le chef de l'OLP, M. Balladur avait affirmé que la France, en sa qualité de présidente en exercice de l'Union européenne, « étoit décidée à tout mettre en œuvre pour que les accords d'Oslo

puissent être oppliqués ». Au Liban sud, de violents échanges de tirs et accrochages entre l'armée israéllenne et sa milice supplétive, l'Armée du Liban sud (ALS) d'une part, le mouvement Hezbollah pro-iranien, d'autre part, ont fait, dimanche, cinq morts, dont deux civils. A un raid lancé par le Parti de Dieu contre seize positions de l'armée israéhenne et de l'ALS, Tsahal a riposté par des raids aériens et des

Lire page 2

Un président finlandais « à la française »



Martti Alıtisaari

EN VISITE officielle en France, du 20 au 22 février, le président de la République finlandaise, Martti Ahtisaari, est un européen convaincu. La Finlande a choisi l'adhésion à l'Union européenne pour ne pas rester « un partenaire silencieux », explique dans un entretien au Monde ce chef d'Etat qui, comme son homologue français, dispose de pouvoirs étendus.

Cet ancien diplomate, agé de cinquante-sept ans, s'est occupé du dossier de la Bosnie-Herzégo-vine dans le cadre de la Conférence internationale sur l'ex-You-

goslavie. Il soutient les dernières initiatives occidentales sur une levée conditionnelle des sanctions contre la Serbie en échange d'une reconnaissance de la Croatie et de la Bosnie. Et il constate que la langue française progresse en Finlande: depuis l'entrée dans l'Union, fonctionnaires et députés finlandais « potassent » notre

Lire page 6

Chômage : le réveil des économistes

LA MONTÉE du chômage avait rendu les économistes français si-l'an 2000 - taux optimiste - parlencieux, embarrassés de ne pas trouver d'explication globale à l'ampleur et à la durée du phénomène. Ce n'est plus le cas. Un accord s'est grosso modo dégagé sur le diagnostic et les solutions. Coût du travail, libéralisation du marché du travail et durée du travail : les docteurs en économie se retrouvent pour voir là les trois variables clés d'une politique de l'emploi. S'ils différent encore sur le dosage entre les trois médecines, ils s'entendent pour penser que la dose doit être forte. Autrement dit, ils dénoncent le « gradualisme » pratiqué par le gouvernement depuis deux ans et rejoignent Jacques Chirac ou Raymond Barre pour

demander une « rupture ». En 1994, malgré la reprise (le PIB a crû de 2,4 %), le nombre de chômeurs n'a pas diminué. Et l'avenir semble obstinément bouché. Une

Alemagne, 3 DM: Antales, 9F. Austriche, 25 ATS Sef-grape, 45 FB; Corecte, 2.25 5 CAN; Côte-d'hoire, 700 F CFA; Damennet, 16 KRD: Espagne, 200 FR; Grande-Britagne, 55 D., Grace, 200 DR: Intando, 1,35 f; Insie, 200 L; Lusenbourg, 45 R.; Merce, 9 OH; Norvége, 14 KFN; Paye-Bac, 3 R.; Porugal CON, 200 PTE; Réunion, 9 F; Sándgal, 700 F CFA; Sándé, 15 KRS Sausse, 2,10 FS; Fu-rida, 850 m; USA INVI, 2 S; USA fotherst, 2,50 S.



viendrait à peine à faire descendre le nombre de chômeurs sous la barre des trois millions, d'après les calculs de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Le « laisser-faire la reprise » pe suffit décidément pas. La persistance du chômage impose « des chongements qui touchent oux mécanismes profonds de notre economie », demande Michel Didier, professeur aux Arts et Métiers et patron de Rexecode, l'insti-

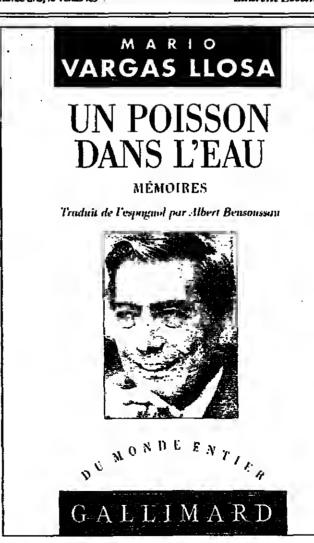
tut d'études du patronat. Si personne n'espère plus revenir rapidement au plein emploi. « ou moins peut-on s'ottaquer ou sur-chômage fronçois, affirme Jean-Hervé Lorenzi, professeur à Paris-Dauphine. Il n'y o aucune raison pour que le taux de châmeurs soit en France supérieur de quotre points à l'Allemogne ou à lo Gronde-Bretogne », Le taux de chômage est de 8,9 % en Allemagne de l'Ouest, de 7.9 % en Grande Bretagne et de 12,6 % en France. Et qu'on ne désespère pas, comme François Mitterrand, le 14 juillet 1993, lachant: « Nous avons tout essayé » ! Que les taux de chômage soient différents d'un pays à l'autre démontre que certaines politiques fonctionnent mieux que d'autres. Michèle Debonneuil, économiste en chef de la banque Indosuez, en appelle car-

rément à une «nouvelle politique économique ». Mais « nouvelle politique » ne si-

gnifie pas « l'outre politique », celle évoquée chez Jean-Pierre Chevènement et Philippe Séguin. Le débat sur le « fronc fort » a exagérément monopolisé la scène ces dernières années. L'Europe «monétariste », cause du sous-emploi? La montée du chômage ne date pas du traité de Maastricht, ni même de 1986, date de la relance européenne, mais du début des années 70, soulignent la majorité des économistes. En outre, un peu de relâchement monétaire, politique qui n'est plus prônée que par une petite minorité, n'apporterait pas tant d'emplois qu'il faille prendre le risque de lancer le franc vers l'inconnu. Certes, la plupart des économistes français se retrouvent pour penser que les dérèglements du système monétaire international et la « dictature des marchés » accroissent le chômage (par la hauteur des taux d'intérêt mondiaux et le désordre des changes). Mais aucun n'entrevoit le moyen de remettre sous contrôle les marchés financiers mondiaux. Le thème est intéressant... mais sans guère de portée

Éric Le Boucher

Lire la suite page 17



INTERNATIONAL

PARALYSIE Les obstacles ren-

contrés au cours des négociations de paix israélo-palestiniennes ont poussé Yasser Arafat à réunir le comité exécutif de l'OLP, mardi

rael à respecter les clauses de la Déclaration de principes, dont l'un des signataires, Mahmoud Abbas, alias

21 février, au Caire. Le CE-OLP doit Abou Mazen, décrit le gestation l'OLP et l'Etat juif ont été claire-discuter des moyens d'amener Is- dans un livre, « Le Chemin d'Oslo » ment exprimées, mais elles n'ont ● AU COLLOQUE DE PARIS sur « la pas été résorbées. ● AU LIBAN Méditerranée : après la paix, quel SUD, de violents combats ont oppo-

avenir ? », les divergences entre se, dimanche 19 février, le Hezbol-

leh pro-iranien à l'ermée israelienne, faisant cinq morts. Le chef regain de tension au piétinement

Yasser Arafat accuse Israël de ne pas respecter ses engagements

Exaspéré par les retards pris dans la mise en œuvre des accords conclus avec l'Etat juif, le chef de l'Autorité palestinienne a décidé d'en référer au comité exécutif de l'OLP, où les contestataires sont nombreux

YASSER ARAFAT ne veut pas boire la coupe jusqu'à la lie. Le processus de paix traverse une crise très grave, et si « ce n'est pas l'impasse puisque les contacts avec Israël continuent », fait valoir son porteparole Nabil Abou Rdelné, cela risque très vite de le devenir. Aussi le chef de l'Autorité palestinienne, mandaté par son « gouvernement », a-t-il décidé de réunir le Comité exécutif de l'OLP (CE-OLP) qui compte dix-huit membres mardi 21 février, au Caire, avec pour objectif de « réexaminer » le processus de paix dans son en-

«Il y o eu une déviotion de lo Conférence de Mndrid (qui a lancé les pourparlers de paix israélo-arabes en octobre 1991) et des occords d'Oslo qui nous étaient déià défovorobles », a déclaré, dimanche, dans la capitale égyptienne, le secrétaire général du CE-OLP, Jamal Sourani. A son avis, « la présence de M. Arafat à Gaza ne stoppe pas la colonisation (en Cis-jordanie), ni la judaïsation de Jérusalem, ni les meurtres des Palesti-

M. Arafat ne menace pas de renoncer purement et simplement au processus de paix. Samedi, à Paris, lors de l'ouverture du colloque « Méditerranée : après la paix, quel avenir? » (Le Monde du 18 février), il a répété qu'il s'agissait d'un « choix stratégique ». La convocation du CE-OLP n'en est pas moins un avertissement, surtout lorsque l'on sait que le chef de l'OLP avait eu le plus grand mal, à la fin de 1994, à convaincre l'instance exécutive de sa centrale de se réunir à Gaza pour cautionner sa politique et qu'il n'avait pas alors réussi à obtenir le quorum de neuf présents

requis par les statuts de la centrale. C'est comme si aujourd'hui le chef si autocratique de l'Autorité palestinienne prévenait Israél qu'il s'en remettrait désormais aux décisions du CE-OLP où les opposants au processus de paix deviennent de

plus en plus nombreux. Telles que les choses ont été présentées par M. Sourani, le CE-OLP devra « décider d'un nouveau programme pour aboutir à une paix basée sur un retrait total des territoires occupés, le démantèlement des colonies, le retour des réfugiés et l'établissement d'un Etat palestinien avec Jérusalem pour capitale ». Les objectifs des Palestiniens demeurent donc les mêmes que ceux qu'ils s'étaient fixés en signant avec Israel, le 13 septembre 1993, à Washington, la Déclaration de principes sur laquelle se fondent les pourpariers de paix. Le CE-OLP

veut donc seulement changer de méthode, mais l'éventail de son vant l'impasse actuelle. Et si le colchoix paraît fort limité vu le rapport de forces avec l'Etat juif.

Devant la troika européenne, le 9 février, à Gaza, le chef de l'Autorité palestinienne avait laissé entendre que si l'impasse dans les pourparlers avec (sraël persistait, il pourrait prendre à témoin les pays islamiques et arabes et éventuellement arrêter les pourpariers avec

LE TON JUSTE

Dimanche, le représentant palestinien auprès de la Ligue arabe, Mohamad Sobeih, a suggéré que M. Arafat regagne Tunis. Mais à Paris, dans un entretien avec TFI le chef de l'OLP a exclu cette éven-

Ces mouvements d'humeur et ces mises en garde traduisent

l'exaspération des Palestiniens deloque de Paris a un mérite, c'est bien celui d'avoir reflété cette réalité. « Conçu au départ pour montrer que les choses ne vont pas si mal, pour rassurer et se rassurer », le colloque a été en quelque sorte piégé par une accélération de la crise. commente Elias Sanbar, rédacteur en chef de la Revue d'études palestinienne. « Le colloque n permis de montrer d quel point l'occord (de Washington) n'est pas appliqué et combien sont éloignées les positions des principaux intéressés », ajoute-til. Les divergences de vues étaient évidentes an sein de tous les groupes de travail, qu'il s'agisse de celui des réfugiés, de celui qui dis-cutait de l'avenir de Jérusalem ou

des questions de sécurité. Le ton avait été donné à la séance d'ouverture par M. Arafat et le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Peres, qui se sont abstenns d'user de formules diplomatiques qui, à défaut d'occulter la crise, l'auraient dédramatisée. Le processus de paix, a affirmé le chef de l'Autorité palestinienne, est « paralysé » par un calendrier bafoué, des promesses d'aide non tenues et des actes de violence « méprisables ». Il a accusé Israel de contrevenir à la Déclaration de principes, en pratiquant une « politique de punition collective, en confisquant les terres », en bouclant les territoires de Cisjordanie et de Gaza aux hommes et aux marchan-

« Nous voulons voir les Palestiniens prospérer, a rétorqué Shimon Pérès, mais l'Autorité palestinienne doit montrer de jaçon convaincante qu'elle fait tout son possible pour réduire la violence, lo terreur, les assassinats et les effusions de sang. » M. Arafat s'est fait huer par les partisans d'Israel lorsqu'il a parlé de d'aller prier à Jérusalem, et M. Peres s'est vu contesté par les amis de l'OLP lorsqu'il a démenti cette interdiction.

L'Etat juif est obsédé par les questions de sécurité, mais Abou Rdeiné se demande si les Palestiniens ne sont pas en train de payer aussi le début non déclaré d'une campagne électorale précoce en Israël, ou des divisions au sein de l'armée et des services de renseignements à propos du processus de paix. Depuis le sommet du Caire

(Le Monde du 4 février), rien ne bouge, ajoute le porte-parole palestinien. « Israël louvoie, fait traîner les choses. » A son avis, la récente décision de l'Etat juif d'autoriser 15 000 travailleurs palestiniens à reprendre le travail sur son territoire n'est qu'une goutte dans une mer de promesses non tenues.

D'une certaine manière, le colloque de Paris a été aussi une tribune électorale pour Edouard Balladur qui le présidait, s'affichant avec MM. Arafat et Peres, les deux « vedettes » du colloque, à la tri

La politique de répression à Gaza

Cent soixante-dix-neuf personnalités palestiniennes, dont une soixantaine de membres du Conseil national (Parlement en exil), ont dénoncé, dimanche 19 février, la politique de répression menée par Yasser Arafat, à Gaza. Dans un communiqué adressé à l'AFP à Amman, elles ont condamné la récente campagne d'arrestations ordonnée par le chef de l'OLP parmi les membres de l'opposition islamiste ou non. Elles comparent les « méthodes de la police palestinienne », qui opère « avec brutalité, en pleine muit et sans restrictions légales ou morales », à « celles des forces de l'occupation israélienne ».

Parmi les signataires figurent les chef du FDLP, Nayef Hawatmé et du FPLP, Georges Habache, ainsi que Charic El-Hout, représen-tant de l'OLP au Liban. Jis demandent que soit « contrée lo décision du chef de l'Autorité pales-tinienne d'instituer une cour de sûreté de l'Etat », qui, disent-ils, « sera un instrument pour étouffer les libertés publiques ».

bune du forum et en coulisses. Dans son allocution d'ouverture, il a relancé le projet de conférence euro-méditerranéenne que la troika européenne s'était déjà chargée de lancer, la semaine dernière, lors d'une tournée dans la région (Le Monde du 11 février). Le premier ministre a évoqué une « véritable architecture de coopération en Méditerranée ».

Mouna Naim

Les minutes d'un accord historique

«Les textes de l'occord, qui peuvent être tenus pour les fondements de l'indépendance, ne suffisent pas à établir cette indépendance, parce que les résultats sont tributaires des ropports



définitive et BIBLIOGRAPHIE c'est elle qui est prise en compte. » Ainsi parle Mahmoud Abbas, olias Abou Mazen, dans son livre Le Chemin d'Oslo.

Propos quast prémonitoires du responsable qui, côté palestinien, a supervisé la «filière d'Oslo» et signé, avec Shimon Pérès, le chef de la diplomatie israélienne, le 13 septembre 1993, à Washington, la fameuse déclaration de principes définissant les bases d'une paix

israélo-palestinienne à venir. La « réolité qui s'impose » aujourd'hui, plus de deux ans après la signature de la déclaration, ne rapproche guère les Palestiniens de la « création devenue influctable » de leur Etat, pour reprendre une réflexion de l'ancien secrétaire d'Etat Henry Kissinger, cité par l'auteur. La situation est telle qu'Abou Mazen lui-même a préconisé, dans un récent entretien à un journal arabe.

la suspension des négociations de paix avec l'Etat juif, parce qu'elles ne suivent plus, selon lui, la dynamique d'Oslo.

Or s'il est un Palestinien qui ait osé prendre, dès le début des années 1970, la voie de la paix avec Israel, c'est bien Mahmoud Abbas, comme il le raconte dans son livre. Certains de ceux qui, comme lui, avaient eu le courage de prendre contact avec des Israéliens l'ont payé de leur vie. L'idée fit quand même son chemin, et, à partir de 1977, des dizaines de rencontres ont été organisées entre Israéliens et Pa-·lestiniens. Même s'ils ne furent pas décisifs; ces contacts ont indirectement pavé le chemin de la paix en brisant un tabou.

Une polémique s'est déclenchée en Israel après la publication de l'ouvrage en langue arabe, à propos de « révélations » faites par l'auteur, selon lesquelles une coordination secrète aurait été établie entre l'OLP et le Parti travailliste israélien pour assurer le succès de ce dernier aux législatives de 1992.

L'ouvrage révèle en effet que des contacts indirects - qui n'étaient pas les premiers du genre - ont lieu à cette période entre l'OLP et les travaillistes israeliens, lesquels lui ont donné des conseils dont l'objectif, même s'il n'est pas explicité, était à l'évidence de barrer la voie à la coalition de droite du Likoud. Ainsi les travaillistes ont-ils préconisé la constitution d'une « liste unique » des Arabes israéliens et leur alliance avec le Rakah, de la même manière qu'ils ont souhaité un vote massif des Arabes israéliens et suggéré à leurs interlocuteurs la marche à suivre lors des négociations officielles avec le gouvernement d'Itzhak Shamîr.

DEUX LECTURES

Abou Mazen raconte aussi et surtout le déroulement des pourparlers secrets israélo-palestinient en Norvège, dès les premiers confacts in- cords d'Oslo, mais qui traduit daformels en décembre 1992 et jusqu'à la douzième et dernière session, le 14 août 1993. Il aura quand même fallu ensuite « sept heures d'entretiens téléphoniques » triangulaires entre la Norvège, l'OLP à Tunis et Israël – qui sont à «inscrire dans les annales de l'histoire du peuple palestinien » - pour que soient aplanies les dernières divergences avant le paraphe de l'accord, le 20 août 1993. en prélude à sa signature à Washington.

On apprend aussi que le cercle des responsables mis dans la confidence des entretiens était relativement grand. Ainsi, non seulement les Etats-Unis ont-ils été informés pratiquement dès le démarrage - ils n'ont pas pris la filière au sérieux.

affirme l'auteur -, mais l'Egypte, Hassan II, certains responsables palestiniens qui n'étaient pas directement impliqués dans les pourpar-lers, un dirigeant russe, ont tous été, à un moment ou un autre, mis au

L'ouvrage relate presque pas à pas les minutes d'une négociation et colle trop aux faits dans un esprit sans doute de vérité historique qui empêche l'auteur de prendre de la hauteur. Il est à l'opposé du livre de Shimon Pérès, Le Temps de la paix, paru en 1994, aux éditions Odile Ja-cob, qui porte lui aussi sur les acvantage les rêves d'avenir de son

auteur que des réalités concrètes. Les deux ouvrages révèlent ce qui sépare les préoccupations des deux hommes qui furent les chevilles ouvrières de la paix israélo-palestinienne. A travers ces différences personnelles, ils donnent deux lectures de l'accord d'Oslo et montrent combien les Palestiniens doivent contrôler leur rêve pour l'adapter à la réalité, alors que l'Etat juir ose projeter sa vislon de l'avenir à l'échelle de tout le Proche-Orient.

* Le Chemin d'Osla, de Mahmoud Abbas Abou Mazen, Edifra 300 p.,

Ce changement vaut aux combattants et donc au parti un respect certain de la population du Liban sud, d'autant plus que le droit à la résistance fait partie du discours officiel libanais. Présente dans le Sud, l'armée libanaise se contente de riposter aux tirs de représailles d'Israel ou de sa milice quand ses positions sont atteintes ou si le nombre des victimes civiles est important.

DANS UNE MÊME TRANCHÉE

La «résistance » s'arrêtera-telle avec le retrait d'Israel du Liban sud? « Notre expérience avec les Israéliens nous fait croire qu'ils ne se retireront jumais, affirme Cheikh Hassan Ezzeddine, responsable des relations extérieures du Hezbollah. Mais si celn nrrivait. nous devripns étudier la situntion politique puis prendre position. » A son avis, « Isrnel doit se retirer inconditionnellement, comme le stipule la résolution 425 du Conseil de sécurité de l'ONU. Toute négociation est un chantage, et la position libannise duit être claire et ferme

Que la « résistance » soit une carte dans les négociations syroisraéliennes, Cheikh Soubhi Toufaily, ancien chef du Hezbollah. ne le cache pas. « Les Syriens négocient avec Israël et veulent leurs droits, dit-il. Nous sommes dans la

même tranchée que la Syrie. Sans elle, il y a longtemps que le gouvernement libannis nous aurait mis en

prison. » Savamment entretenue par ses responsables politiques, l'ambi-guité sur le comportement du Hezbollah face à Israël, dans le cas où une paix scrait signée, est balayée par les plus extrémistes. Ainsi, Cheikh Toufaily, assure que «le mouvement islamique continuera de se battre contre tout accord de paix. Nous devons libérer notre terre islamique – y compris la Palestine avant la création de l'Etat hébreu – même si cela doit prendre

cent ans. » A son avis, la coordination politique entre le Hezboliah, le mouvement Hamas et le Djihad Islamique qui « luttent contre le même ennemi », ne peut s'étendre à la coopération militaire « compte tenu des différences de situation ». En réalité, quelques membres palestiniens des organisations intégristes se sont entraînés dans les camps du Hezbollah et sur le terrain, au Liban sud, mais « le Parti de Dieu » ne mène pas avec eux d'opérations conjointes.

Véritable composante de la société locale - la communauté chiite dans laquelle il recrute exclusivement est la plus importante des minorités libanaises -, le Hezbollah entend se maintenir sur la scène politique quels que

soient les développements à venir. Acceptant le «pays tel qu'il est », il ne se fixe plus comme objectif de transformer le Liban en une « République islamique ». Omission qui n'apaise pas les craintes de beaucoup.

Le programme électoral du Hezbollah, en 1992, se contentait de réclamer la déconfessionalisation du système politique, revendication qui figure dans les accords de réconciliation de Taëf d'octobre 1989. « Nous voulons des réformes politiques qui permettent à tous les fils de ce pays quelle que soit leur religinn, leur nppnrtenance, d'avoir les mêmes droits et les mêmes chances, affirme Chelkh Hassan Ezzeddine. Nnus voulons aussi que le Liban garde son identité arabe et défende les causes de ses frères arabes. Nous ne voulons pas que le Liban soit la brèche par loquelle penètrent les ennemis du front arabo-ishmiaue. »

Le Hezbollah sait, à cet égard, qu'il peut compter sur le soutien de ses deux principaux alliés, la Syrie et l'Iran. La paix avec Israël. à laquelle il s'oppose par principe, ne devrait donc pas remettre en question son existence, même si l'on peut penser que certains éléments radicaux du « Parti de Dieu » pourraient en faire les

Françoise Chipaux

Le Hezbollah pro-iranien est devenu un vrai parti libanais

SAÏDA

de notre envoyée spéciale A priori rien ne distingue ce supermarché d'un autre, Juste à la sortie, une caisse recueille les dons destinés à la « résistance islamique », le bras armé du Hezbollah. Cet établissement, propriété du parti selon les uns, d'une

riche famille « alliée » seion les autres, contribue, avec d'autres institutions commerciales, au financement du Parti de Dieu. Dlx ans après l'annonce officielle de sa création à Bevrouth, le Hezbollah a tissé sa toile dans les régions à majorité chiite et, sur la scène politique locale, se présente comme le seul véritable parti. « Le Hezbollah n'est plus une légion étrongère. Il est possé du stode d'agent d celui d'ollié de lo révolu-

tion ishmique d'Iran », affirme un expert, qui souligne que ses huit députés, élus en 1992, n'interviennent au Parlement que sur des questions strictement libanaises. «Le Hezbullah est accepté comme un parti islamique qui a son programme et ses objectifs », note un député chrétien. Ses dirigeants respectent les conventions sociales, sont recus aussi bien au patriarcat maronite que chez les dignitaires orthodoxes ou catho-

liques. Si aucun de ses respon-

sables ne nie les relations spé-

ciales qui unissent le parti à l'Iran

- les photos de l'Imam Khomeiny et de l'ayatollah Ali Khameneī, reconnu par le Hezboliah comme le « guide » des chittes, trônent dans les bureaux du parti -, il est clair que leur discours se veut d'abord

Omniprésent au sud du Liban où il a ouvert des permanences dans tous les villages, le Hezbollah y cohabite avec le mouvement chilte Amal et ne cherche plus à y imposer sa loi. La mode occidentale, l'alcool, les danses lors des mariages, ont de nouveau droit de cité dans les régions où il est actif, et Baalbeck, son ancien fief, a repris son visage d'antan. Banderoles et portraits des « héros islamiques » ont disparu et, là comme dans la banlieue sud de Beyrouth ou au Sud libanais, plus aucun militant ne se promène en armes. Parti d'opposition légaliste, le Parti de Dieu ne cherche plus à défier

DE VRAIS PROFESSIONNELS Régulièrement dénoncée par Israel et les Etats-Unis, l'aide financière de l'Iran s'est réduite : elle oscillerait entre 20 et 25 millions de dollars par an. Le Hezbollah a développé nombre d'institutions - écoles, hôpitaux, exploitations agricoles, entreprises de construction - pour s'autofinancer. Il reçoit aussi d'importantes contributions des exilés chiites et, selon un

Ü

de ses proches, il « n des représentants dons les communautés chiites libonoises d'Afrique, d'Europe pu d'Amérique ». La « résistance islamique » qui combat l'occupation israélienne d'une partie du Liban sud n'a plus autant besoin de Piran, et les « gardiens de la révolution > ont, depuis longtemps, regagné Téhéran. Le Hezbollah a ses experts militaires et ses camps d'entraînement dans les montagnes du Hermel, le long de la frontière syrienne, au nord de Baalbeck, et possède suffisamment d'armes pour ne plus dépendre aussi étroitement que par le passé du parrain iranien. « Beaucoup plus qu'à l'armement, 75 % de la réussite des opérations des combattants du Hezbollah est due à une excellente préparation », note un expert militaire.

A l'expérience, la « résistance islamique » s'est professionnalisée. Le temps n'est plus où ses combattants se contentalent de lancer des roquettes de katiouchas sans se préoccuper des re-présailles. « Aujourd'hui, une opération peut engager jusqu'd une cinaunitaine de combattants répartis par petits groupes nux töches parfaitement définies et demander huit jours de repérage scrupuleux d l'intérieur de lo zone d'occupation israelienne, affirme ce même expert. Rien n'est laissé nu hasord, de l'appui d'artillerie si nécessaire, à

sur ce paint ».

Pare a un mérès, etc. diament substitute entire reach-To the Later than a section of विकास के अभिने दुख्या के जायां, sure of the followings of the cash n en qualque aute page acceptation de la crise, a filen nament, teathering HA Kirow districts paledo. من المعتمر لا مُعالِم الله عليه t da i sens filosom ide.

FOR des Policientes de

ಾರ್ಡ್ ಇಲ್ಲಿಕ್ ಪ್ರತಿಕ ವಿಶೇಷ್ಟ್ ಮಾರ್ಡ್ ಬ್ರ ப*் சல்திரை* (முத்தம்). linian indicata and in appreciation to trantico de Mais efficia s an som de four ien is travari que la s'agricul de · (2011年) (金の) (1011年) (1011年) l'avenu de lemakem en The second section. à di efe donne 1 la

tateerhier par M. Armai en ra gelemente com Missi leten, dan se turk d user de firmues dato. der Budtaut if terfeiller fu mount will appropriate the ene part, a alternar le corre the first and a particular state of the es gai un cabrater du क्ष्मार्थिक क्ष्मा के स्थापित क्ष्मा दिन the second of the second second to the analysis terest to ich a la Inclaration de ವಾಗ ಕ್ಷಣ ಚಿತ್ರಪ್ರಭಾಗಿ ಮುಖ್ಯ ಕ್ರಾಮೆ ಸಂ

gr. 500 - p. La Martin P. (1984) at he got to the car because it. ಾರ್ಜ್ ಕ್ಷೇಹ್ರ ಬಿ.ಆಗ ಕಾರ್ನೆಯ ಇಂದು ಮು i gaya a Magana yan kasana asiyan an ka Georgia de la Sala de Caralle ಫ್ರಾಗ್ ಸ್ಟ್ರಾರ್ ಕಿ ೨೦೬೨ ಕೈಟ್ರಾ ಚಿತ್ರಿಗಳನ್ನು ಚಿತ್ರ ринужилит и разилители. See a section of the contractions. Burelland of the fire fire on

State and the state and proved the section of the contract of SERVICE CONTRACTOR and the contract the contract of the term of the section of the se was we be a

libanais

regain de tensinn au pietine des negociations de paix

ntestataires sont nombreux

of a filter in an abouting the The state of the post of the party and the p one attache for a soluto terror and terror and the second the formation of the second of de promover ach teles D'une cortain, marine ke being stationary pour bound today day to control wife avec him would at Percent - Accounts - On contoder 195

La politique de répression à Ga

Cent suivante div-neuf & nalites palestiniennes, der soixantaine de membre Conseil national Parleme easi, out denonce, dimande vrier, la politique de rèpre mence par harver trangel Dans un communique afres l'Alf' a suman elles condamne la recente comp d'arrestations ordonnée pa chet de l'Ol l' parmi les ma de l'opposition islambles. Thes comparent les a ments la polite pelestimente a que - de heutelia en pleineg. sun, restriction legales in rates a a celles de torcesto cupation prachemes.

Parim les signataires fig les chel dir I Di P Navel Haic et du 1 M P Georges Habadie. of que Chata il-Hout tepre tart de letti au Litar ta mandent and soil conte decreased the contract language Language of englither and coat. man its filter - got disembe ra un instrument pour desf libertes publiques s

gramma di transcribitation de la constanta de

in the state of the saids

্ৰান্ত কৰিব কৰিব বিভাগৰ কৰিব কৰিব

2.5

1.4

1000

A section of

 $(\nabla \nabla_{\mathcal{S}} \mathcal{S}_{\mathcal{S}} \cap \mathcal{S}_{\mathcal{S}})^{-1} = (\Delta_{\mathcal{S}} \cdot \mathcal{$

garante de la región de la companión de la com

 $\lambda = (1 + (\lambda_1 + \lambda_2) + \lambda_3) + (\lambda_1 + \lambda_3)$

egin var erek

and the second second

the second second

4 60 - - - -

SERVICE TO PROTECTION OF

suggest a large service of the service

 $(q_{1},q_{2},r_{1},q_{2},\ldots,q_{m}) = 2^{m} (1+r_{1},q_{2},r_{2},\ldots,r_{m}) = 0$

and the second section of the second

 $\gamma_{M,k}, \max_{i} \Delta^{m,k} = 1$ A Francis Historian والمستعدد المستعدد ال

was in the second

Situation « explosive » au Burundi

Le président évoque les risques d'un nouveau « génocide » et l'ONU craint de ne pouvoir éviter un conflit généralisé entre Tutsis et Hutus

Le président du Burundi, Sylvestre Ntibantun-ganya, a déclaré, dimanche 19 février, que son pays risquait de connaître une tragédie plus grave encore que celle du Rwanda si les ex-trémistes n'étaient pas isolés rapidement. Le

NEW YORK (Nations unies)

de notre correspondante

«Le Burundi est aujourd'hui

comme le Chicago des années 30.

Une poignée de personnes en quête

d'argent et de pouvoir terrorisent la

population civile. » C'est en ces

termes qu'un diplomate occiden-

tal de rang élevé, contacté par té-

léphone à Bujumbura, définit la

Ces propos rejoignent ceux du représentant spécial du secrétaire

général de l'ONU au Burundi, Ah-

med Ould Abdallah. Jnint hij aussi

par téléphone dans la capitale bu-

rundaise, Pancien ministre mauri-

tanien des affaires étrangères

nous a déclaré : « C'est un pays de

haute criminalité, tout est obtenu

par des menaces, et l'impunité est

la règle. » Malgré les grèves et les

multiples explosions de grenades

destinées à maintenir et à aggra-

ver les tensions politiques et eth-niques, M. Ould Abdallah affirme

cependant que la situation à court

« Tout va se jouer », explique-t-

tutsis, choisira un nouvean pre-

mier ministre. Afin d'éviter une

guerre civile, le chef du gouverne-

de l'opposition mais désavoué par

un élément radical est nommé, la

situation peut être explosive, ra-

conte le diplomate, mais s'ils se

mettent d'accord sur un modéré

qui peut travailler avec le président

[um Hutti] la situation peut se cal-

En poste au Burundi, depuis

novembre 1993, M. Ouki Abdallah

mer assez rapidement. *

terme est « contrôlable ».

situation au Borundi.

Rwanda et le Burundi ont la même structure démographique : une large majorité de Hutus et une minorité de Tutsis. La capitale burundaise est paralysée depuis une semaine par une grève générale organisée par l'opposition

(tutsie) pour contraindre le premier ministre, Anatole Karryenkiko, à démissionner. Ce dernier a obtempéré mais n'a toujours pas été remplace, l'opposition étant divisée sur le choix de son sucresseur.

ne demande pas la présence, à vrait commencer par « Identifier » titre préventif, de «casques ces éléments les plus radicaux et bleus » de l'ONU. « Le mandat de les priver de « leurs privilèges ». Il notre mission doit être redéfini, dit recommande donc l'adoption par le Conseil de sécurité d'une résolution refusant l'octroi de visas à ces personnes, permettant de vérifier leurs comptes bancaires et leur interdisant toute transaction financière à l'étranger. Mais, à sou avis, «il ne faut surtout pas tousécurité une telle décision est cher aux militaires ». Expliquant hors de question, ce diplomate d'autre part que la violence préconise des mesures « dauces commise par les extrémistes tutsis

L'utilité de l'aide en question

il. Si l'un upte pour une solution militaire, il faut alors déployer des

soldats en armes avec un solide

mandat et une résolution autori-

sant le recours à la force. » Sa-

chant parfaitement que dans la

disposition actuelle du Conseil de

La communauté internationale aide-t-elle suffisamment le Burundi ? Ne devrait-elle pas se montrer plus généreuse à l'égard d'un pays menacé de guerre civile? Selon Les indicateurs du développe-ment de l'Afrique, publiés par la Banque mondiale, le Burundi a reçu, en trois ans, de 1990 à 1992, 840 millions de dollars (4,4 milliards de francs), donnés à parts égales par les pays riches et les organisations multilatérales. Le chiffre n'est pas négligeable : en 1992, l'aide reçue aura représenté 29 % du produit national brut (PNB) du pays. De ce point de vue, le Burundi est mieux traité que le Mail et l'Ethiopie. Mais l'exemple du Rwanda voisin montre que l'aide n'est pas un gage de stabilité. De 1990 à 1992, il a reçu près d'1 milliard de dollars,

il, dans la manière dont l'apposi-tion, dominée par des extrémistes l'équivalent de 20 % dn PNB du Rwanda (avant le génocide). L'argent n'a pu apaiser les causes profondes des tensions ethniques. mais crédibles », à savoir une ment, Anatole Kanyenkiko, venu commission d'enquête pour faire la lumière sur le coup d'Etat manelle, a présenté sa démission. « Si qué de 1993 - qui a cnûté la vie

> individus - « Ils sont soixante-quinre d cent personnes » qui incitent sans cesse à la violence. Selon M. Ould Abdallah, la communauté loternationale de-

au premier président hutu élu et

qui a été fomenté par des mili-

taires tutsis. Il propose aussi et

surtout des sanctions contre les

est concentrée dans la capitale fi souligne que le président devrait dénoncer « publiquement » les milices hutues qui terrorisent la population à la frontière.

Quant au déploiement d'observateurs des droits de l'homme, préconisé par de nombreux Etats et les organisations non gouvernementales, M. Ould Abdallah y est résolument hostile. Il estime

création d'une radio de l'ONU serait « extrêmement positive ». Subsistant avec un budget qui ne représente que « le centième de ce que l'on dépense au Rwanda ». pour l'ensemble de la mission au Burundi, le représentant du secré-

que de tels abservateurs n'ont pas

vraiment fait leurs preuves au

Rwanda et souligne qu'il faudrait

les protéger, ce qui ajouterait au travail de la mission de l'ONU. Il

considère en revanche que la

taire général indique que c'est grâce à l'aide des gouvernements américain et nnrvégien que de nombreux projets visant à regrouper les éléments modérés ont été mis sur pied. « Il faut de l'argent, ajoute-t-il, pour aider des parlentaires, des femmes, des étudiants et d'autres modérés de la société civile; ainsi aurait-on une forte chance d'éviter un conflit généralisé. »

Membre d'une délégation du Conseil de sécurité composée des ambassadeurs de sept pays (Etats-Unis, Chine, Allemagne, Honduras, indnnésie, République tchèque et Nigeria) revenue du Burundi, vendredi 17 février, un diplomate européen nous a fait part de ses appréhensions, plus grandes encore que celles de M. Ould Abdallah, Elles résument le sentiment d'impuissance qui règne au sein de la communauté internationale. « Il faut prier très fort, dit-il avec une triste ironie. Nous sommes très inquiets, si les Burundais veulent s'entretuer, je ne vois vraiment pas ce que l'on peut

Afsané Bassir Pour

Le fils d'un proche de Deng Xiaoping a été arrêté pour « crime économique »

Un revers pour le clan du patriarche chinois

de notre correspondant Le clan du patriarche chinois Deng Xiaoping a essuyé un revers certain avec la mise en déteution, apprise au cnurs du week-end, du fils du patron d'un groupe industriel - les Aciéries de la capitale auquel le « Petit Timonier » est associé, pour enquête sur des indélicatesses financières. Cette affaire a contraint le père, Zhou Guanwa, à démissionner de ses fonctions à la tête de l'énnrme enmplexe sidérurgique sous le prétexte, nfficiellement invoqué, qu'à l'âge de soixante-dix sept ans, il avait droit au repos.

On ignore la nature exacte du « crime économique », selon l'expression nfficielle qui signifie génétalement malversation, dans lequel le fils, Zhnn Beifang, est soupçonné d'avoir trempé. Il étalt le président d'une des deux filiales du gronpe qui sont cotées en Bourse à Hongkong. La famille, qui est proche de Deng Xiaoping depuis plusieurs dizaines d'années, est considérée comme faisant partie du clan. Cette mise en détentinu « pour interrogatoires » tend à montrer qu'une telle protection n'est pas nécessairement suffisante à l'heure où est relancée la campagne contre la corrup-

OPÉRATIONS FINANCIÈRES

M. Deng avait fait de Shougang. le nom chinois du groupe, un modèle de reconversion d'une grosse entreprise d'Etat déficitaire en une affaire fructueuse par la diversification des activités du groupe. Sans sabrer dans le pléthorique personnel de la branche sidérurgique, longtemps déficitaire, Shougang avait été autorisé à nuvrir sa propre banque, à investir dans l'immobilier, à se lancer dans le transport maritime, ainsi que dans des opérations financières qui l'amenèrent à racheter des mines au Pérou et aux Etats-Unis. L'on des fils du patriarche, Deng Zhifang, qui vit aux Etats-Unis, se trouve à la tête d'une des filiales

du groupe. porté à la «première famille de Chine » au mnment nù est en passe de s'éteindre Deng Xiaoping. Cet épisode apporte un éclairage particulier à la fin de la tournée en Occident de sa fille. Deng Rong, dont le clou a été, au cours du week-end, un entretien donné à la chaîne américaine CNN, à New York. Première des enfants du régime à se montrer avec tant d'assurance à une Amérique avec laquelle elle est étroitement associée, M= Deng faisait très grande dame malgré son pbysique un pen empâté.

Une lointaine réminiscence évoquait les prestations de la femme du dirigeant nationaliste Tchang Iean Hélène Kaï-chek, Soong Mei-ling, dans les

années 40, quand son mari était en train de perdre la guerre contre les communistes. La dame en questinn, coqueluche de l'Amérique de Henry Luce, alors patron de l'hebdomadaire Time, en appelait au public des Etats-Unis pour venir en aide à un régime qui finissait de s'effnndrer

VEILLÉE FUNÈBRE

M= Deng s'est appliquée à ne rien dire qui pnuvait porter à controverse, défendant toute l'œuvre de son père, y compris le « Il y a beaucoup de choses qu'il est difficile d'éviter quand vous vous efforces de reprendre le contrôle d'un tumulte pareil », déclara-t-elle à ce suiet, le plus sensible de l'héritage que laissera Deng Xianping.

Mais une sorte de tabou a été brisé quand il lui fut demandé, chose jadis impensable pour un proche de « souverain » chinois, de réagir aux accusatinns selnn lesquelles les enfants de M. Deng, comme la plupart de ceux des vétérans du régime, profitent de leur filiation pour amasser de grandes quantités d'argent. « La famille de Deng Xiaaping se tient strictement en deçà des limites de la loi », répondit-elle. La réception de CNN en Chine, que recoivent de nombreux cadres influents, n'a pas été bronillée à la diffusion de ces

Tout celà n'est pas fait pour dissiper l'atmnsphère pesante qui règne sur la structure politique au crépuscule de la vie de M. Deng, dont l'état de santé continue de demeurer mystérieux. Un de ses médecins traitants, le docteur Wu Jieping, est venu relancer les spéculations en évoquant auprès d'un journaliste étranger, le correspondant du Spiegel, la maladie de Parkinson dont serait atteint M. Deng précision médicale au demeurant assez vague pour un homme dans sa quatre-vingt-onzième année. Le propos était authentifié par l'assistant du médecin, mais cela n'a pas empêché le docteur Wu de se dédire immédiatement dès que son propos fut publé, ant de prendte l'avion l'étranger.

Encore une bizarrerie de cette veillée funèbre inavouée : la figne officielle, maintenue envers et cantre tout par le gouvernement, vnulant que M. Deng se parte aussi bien que son age permet de l'espérer. Bizarrerie supplémentaire, cette étrange réflexion de l'amiral Liu Huaqing, le plus haut responsable militaire du régime. proche de M. Deng, qui a lancé une exhortatinn, au cours d'une inspection dans la zone néocapitaliste de Shenzhen, à « poursuivre les réformes » du « Petit Timnnier ». Comme si cela n'allait pas de soi pour tout le monde...

Francis Deron

Refuge « de nuit » au Zaïre pour de nombreux Hutus

Menacés au Burundi, des intellectuels, hommes d'affaires et responsables politiques se sont exilés

de notre envoyé spécial Avec ses rues défoncées, sa poste centrale abandonnée, ses maisons décrépies - autrefois proqui out déserté la ville -, Uvira végète sur les bords du lac Tanganyika. Seule, l'activité de son petit port rythme la vie de la cité, ainsi que les pannes d'électricité quoti-

Sur la rive opposée, Bujumbura bolle de tous ses feux, comme un antre monde, à seviement trente kilomètres de là. « Nous sommes condamnés à regarder notre pays de loin, soupire un responsable politique burundais, et c'est d'autant plus douloureux que ce spectacle me rappelle à chaque fois combien il fait bon vivre là-bas, par rapport à

Cet homme est un dirigeant du Front pour la démocratie au Burundi (Frodebu), le parti au ponvoir, et pourtant il risque sa vie s'il retource à Bujumbura. Le professeur d'université qui l'accompagne est lui en «semi-eal»: il travallle dans la capitale burundaise mais revient, chaque soir, dormir à Uvira, à une heure de route en longeant les berges du lac.

Depuis octobre 1993, ils sont ain-si une centaine de ministres, députés, intellectuels, hommes d'affaires (tous d'nrigine hutue) à s'être senti menacés au point de s'installer, avec leurs familles, à Uvira. Moins fortunés, près de 150.000 de leurs compatriotes se sont réfugiés dans les camps des alentours, pour les mêmes raisons.

OPERATIONS « VILLE MORTE » Ils sont venus par vagues successives, chassés par les multiples crises politiques de ces quinze derniers mois. La première a suivi le coup d'Etat avorté du 21 octobre 1993, marqué par l'assassinat de Melchior Ndadaye, premier pré-sident hutu de l'histoire du pays (élu six mois plus tôt) et de six hants responsables du Frodebu. Tentative de putsch organisée par des matins de l'armée, presque exchisivement composée de Tutsis. Ces assassinats ont déclenché un massacre général de Tutsis dans



d'une « pacification » meurtrière lancée par les militaires accourus à la rescousse de leurs « frères ».

Depuis lors, Bujumbura est régulièrement troublée par des éléments de l'opposition (à dominante tutsie) qui profite de chaque crise pour récupérer un peu du pouvoir qu'elle a perdu aux élections phiralistes de juin 1993. Pour faire céder le Frodebu, elle déclenche parfols une opération « ville morte » et paralyse la capitale en appelant les gens à rester chez eux. Pour mieux persuader les récalcitrants, quelques grenades éclatent opportunément dans les lieux publics et des miliciens de l'apposition écument les roes en s'en prenant à coups de gourdin et de tournevis aiguisés aux rares Hutus qui osent s'aventurer en ville.

Ainsi, en février 1994, une véritable purification ethnique a eu lieu dans les quartiers de Bujumbura. Quatre cents personnes, en majorité hutue, y nnt trouvé la mort. « Bujumbura s'est balkanisée », disent les réfugiés d'Uvira, dont beaucoup ont perdu leurs ruaisons, situées dans des quartiers d'où ils sont désonnais exclus.

« C'est surtout la nuit qu'agissent les assassins de l'opposition, explique ce Burundais, qui refuse de donner son nom et même sa profession, de peur d'être identifié. C'est pourquoi nous nous exilons pour la nuit seulement, durant les heures les plus dangereuses ». Cette insécurité permanente menace les Hutus (85 % de la population) jusque dans les hôpitaux où ils hésitent à aller se faire soigner, del'arrière pays, suivi en représailles puis qu'un cadre du Frodebu a été

assassiné sur son lit d'hôpital, ainsi que son fils venn à son chevet. Les écoles ne sont pas épargnées

et plusieurs ont été la cible d'attentats à la grenade, en janvier et févner, qui ont t morts et un cinquantaine de blessés parmi les enfants. A Uvira, un nouvel établissement vient d'nuvrir, spécialement réservés aux élèves burundais qui n'osent plus aller en classe dans leur pays.

MAUVAISES HABITUDES

L'éducation et l'armée sont les deux secteurs où la mainmise de la minorité tutsie (au pouvoir de 1962 à 1993) est la plus évidente. « C'est la clé de la domination des Tutsis », affirme un universitaire. De 80 % d'élèves hutus dans le primaire, leur proportinn passe brusquement à 20 % dans le secondaire, après un examen de passage sanctionné par des jurys où les inspecteurs tutsis, encore majoritaires, ont tendance à perpétuer les habitudes de l'ancien régime. Et à l'université, le pombre d'étudiants hutus est plus faible encore. Après trente ans de discrimination et les massacres de 1972 qui ont décimé l'intelligentsia butue, le Frodebu manque cruellement de cadres pour rééquilibrer le corps enseignant et la fonction publique en

La discrimination ethnique est encore plus flagrante au sein des forces armées. Les radicaux butus en ont fait leur cheval de bataille. Des dissidents du Prodebu, emmenés par Léonard Nyangoma, ancien ministre de l'intérieur, not fondé, en août 1994, le Conseil national pour la défense de la démocratie (CNDD) et sa branche armée, les Forces pour la défense de la démocratie (FDD).

« L'armée mono-ethnique, rebelle d la démocratie, est notre principal ennemi, explique jérôme Ndiho, porte-parole du mouvement. La mission des FDD est de protéger la population des exactions des soldats et, à de rares occasions, de lancer des attaques préventives, comme récomment sur l'hôpital militaire de Bujumbura. » Le bilan de cette opération, présenté par un communiqué de presse du CNDD, fait état de 34 véhicules détruits,

ainsl que le laboratoire, «sans qu'aucun civil n'ait été abattu ». « Nous ne voulons pas détruire ce

bastion de l'ordre tutsiste car le pays tout entier en pâtirait, ajoute M. les forcer à négocier, d accepter la formation d'une armée véritablement notionale ». Car autourd'hui, fait-il remarquer, le recrutement est plus sélectif que jamais : « Sur 71 candidats à l'école des officiers en 1994, seuls 4 Hutus ont été admis au tieu de 9 en 1993. » M. Ndiho va quitter la ville pour un autre refuse car, dit-il, les agents de l'ipposition burundaise l'nnt déjà repéré. Restent les «semi-colés» d'Uvira qui, pendant la grève à Bujumbura, préférent chômer de ce côté-ci du lac, malgré les «tracasseries incessantes des soldats zairois, tout de

même moins dangereux que ceux

d'en face ».



Les économies d'Amérique latine commencent à être confrontées aux mêmes difficultés que les pays riches

Les progrès réalisés masquent le déséquilibre des échanges extérieurs et l'insuffisance des épargnes nationales

Le Mexique n'a pas encore retrouvé la confiance des marchés financiers, comme l'a montré la nouvelle chute du peso la se-

vestisseurs est égal à leur enthousiasme an-

maine dernière. Le scapticisme actuel des in-monnaie mexicaine et des erreurs de gestion du gouvernement de Mexico, mais aussi un déficit croissant des échanges exté-

rieurs, et notamment une croissance trop rapide des importations de biens de consommation. Ces déséquilibres se retrou-

vent aussi dans d'autres pays latino-américains qui doivent, pour s'équiper et se mo-

derniser, faire appel à l'épargne étrangère.

LA CRISE MEXICAINE n'est pas seulement monétaire et financière. Derrière la fuite des capitaux et la chute de la monnaie se cachent plusieurs faiblesses structurelles. Des faiblesses communes à la plupart des économies latino-améncaines, en dépit de leurs différences et de la diversité des politiques, notamment d'une inégale libéralisation. Souvent dues à l'histoire et aux structures sociales, elles subsistent malgré les progrès réels obtenus depuis la fin des an-

La première apparaît dans le déséguilibre croissant des échanges commerciaux. A l'exception du Brésil, du Chili - et du Venezuela, en pleine crise -, les pays latinoaméricains ont acheté beaucoup plus qu'ils n'ont vendu. Dépassant 23 milliards de dollars au Mexique, 5,8 milliards en Argentine, 2,1 milllards en Colombie et 1,2 milliard

croissance ne s'est guère ralentie l'an dernier dans la plupart des

L'ouverture des frontières a ainsi entraîné une frénésie d'achats de produits étrangers par les bourgeoisies locales, profitant de la surévaluation des monnaies : à la fin de l'année dernière, par exemple, on a vu les consommateurs brésiliens se jeter sur les matériels électroniques étrangers. On a constaté la même tendance au Mexique, y compris pour des produits plus courants, ce qui avait poussé des chaînes américaines de supermarchés à envisager de s'installer dans

la capitale. Mais la faiblesse est aussi du côté des exportations. Dans beaucoup de pays, celles-ci reposent encore fortement sur des matières premières souvent peu élaborées pétrole, grains, viandes, cuirs, pâte

ont progressé de 40 %). Cette ser par suite de la hausse des taux d'intérêt. La présence de groupes puissants, comme Fernsa (alimentaire et emballage), Maseca, Cemex (ciments), Vitro ou le conglomérat Pulsar, capables d'acheter des entreprises à l'étranger, a dissimulé l'absence de tissu industriel. Comme beaucoup des entreprises exportatrices, à l'exemple des « maquiladoras », sont des usines de montage, qui achètent à l'étranger la plus grande part de leurs composants, le coût accru des achats risque de les empecher de profiter de la baisse du peso pour accroître leur production et leurs ventes à l'étranger.

Le problème n'est pas passé inapercu au Chili. La dernière élection présidentielle, à la fin de 1993, a fourni l'occasion d'une réflexion sur la « deuxième phase expartatrice » et fait naître un consensus sur la nécessité de vendre davantage de produits plus élaborés et d'élargir le cercle des entreprises exportatrices. Ce problème s'est posé naguère en France; il n'est pas surprenant qu'on le rencontre dans des pays en développement. Mais l'abaissement des barrières douanières oblige les pays latinoaméricains à faire vite.

D'autant que, dans le financement de leur développement, ils sont confrontés à une quatrième faiblesse: l'insuffisance de l'épargne locale. Sl, au Chili, le taux d'épargne atteint 23,8 % du revenu disponible, un niveau proche des pays « émergents » d'Asie, il n'est que de 19 % au Brésil, 16 % au Mexique, 13,8 % en Argentine... D'où la dépendance à l'égard des capitaux extérieurs. De

30 27,2 20

Les déficits des paiements courants n'ont fait aue s'agentiver. en cinq ans. Cette plongée est parallèle à celle de la balance

Le Mexique aux prises avec l'infidélité des capitaux

La crise, qui menace de s'étendre à d'autres pays, a soulevé un problème de liquidités, pas de solvabilité

surcroît cette épargne est vagabonde, qu'il s'agisse de placements à l'étranger comme au Mexique, de transferts sur des comptes extérieurs, comme en Argentine, ou même de valises de billets vers Miami, comme au Venezuela.

Cette volatilité est alimentée évidemment par le souvenir des secousses et des retournements de politiques du passé. L'hyperinflation avait transformé les Argentins et les Brésiliens des classes moyennes en virtuoses du placement : dès qu'on avait touché son mois ou ses honoraires, il fallait les convertir en dollars ou en titres qu'on appelait « la bicyclette » à nées 80). Mais cette volatilité s'enracine souvent dans une méfiance plus ancienne à l'égard de l'Etat: en Argentine, celle-ci remonte aux batailles du XIX siècle entre « fédéraux » et « unitaires » ; au Brésil, elle s'incarne aujourd'hui dans l'opposition entre les Etats et le gouvernement fédéral. Partont, elle a aidé les pronunciamientos mi-

rieure accompagne la profonde inégalité des revenus qui caracté-

rise les sociétés latino-américaines: au Mexique, par exemple, comme en Colombie, les 10% les plus riches receivent près de 40 %. du revenu national, les 20% les plus pauvres sculement 4%: an Brésil, l'écart est plus large encore : 2% pour les plus pauvres, 51% pour les plus riches. Cette faiblesse va de pair avec la propension à consommer plutôt qu'à investir.

Elle n'a pas échappé à certains gouvernements. Les privatisations opénées par les grands pays latinoaméricains visaient non settlement à alléger la charge des Etats, mais aussi à mobiliser l'épargne locale, ou, ce qui revient au même, à rapatrier les capitaux investis à l'étrapger. Le succès du Chibi en la matière tient aussi en bonne partie à la généralisation des fonds de pension au cours des années 80 : une voie que l'Argentine suft anjourd'hui. Mais la voiatilité des capitaux locaux devrait aussi incher à développer l'épargne publique en trouvant de nouvelles ressources pour les Etats et en réorganisant la

Cette restructuration a dejà commencé. Une partie des gouvernements, à l'incitation du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, ont introduk la TVA: ainsi ont-ils mis en place une fiscalité proportionnelle, alors qu'amparavant elle était dans les faits dégressive, les riches échap pant à l'impôt. Reste aujourd'ini à introduire une fiscalité directe, sur le revenu ou sur le capital (par exemple sur les terres sous-utilisées), ce qui contribuerait à réduire les inégalités de revenu et inciterait

Guy Herzück

Les flux inégaux de 1994

L'Amérique latine a vu en 1994 diminuer les arrivées de capitaux extérieurs. Celles-ci sont cependant restées importantes – près de 57 milliards de dollars – malgré une baisse de presque 13 % par rapport à 1993. En fait, la baisse a pour l'essentiel concerné deux pays : le Mexique et le Venezuela. Au Mexique, principal pays d'accuell des capitaux étrangers, les entrées nettes sont tombées à 19,5 milliards, soit une chute d'un tiers sur l'année précédente, selon le dernier rapport de la Commission des Nations unies pour l'Amérique latine. Le Venezuela. lui, a même enregistré une sortie nette de capitaux, d'un montant de 4,5 milliards de dollars. En revanche, plusieurs pays ont vu les arrivées de capitaux augmenter. Le Brésil, dont les perspectives économiques s'amélioraient, a reçu 13 milliards (dont près de la moitié en investissements de portefeuille), le Chili, 3,1 milliards, malgré des mesures pour décourager les capitaux à court terme. Et le Pérou, avec 6 milliards, a battu ses records. L'Argentine, pour sa part, a conservé à peu près le même volume (10,5 milliards de dollars).

au Pérou, ce déficit s'est élargi en 1994 pour la troisième année consécutive. Et le Brésil lui-même a vu son excédent commercial se réduire en fin d'année. La suppression ou l'abaissement des barrières douanières et réglementaires ont abouti à une hausse beaucoup plus rapide des importations que des exportations.

FRÉNÉSIE D'ACHATS

Le phénomène n'est pas forcément inquiétant : des pays en développement ont besoin de s'équiper et doivent acheter à l'étranger les machines qui leur permettront d'accroître leur production. Les achats d'aujourd'hui sont la source des ventes de demain, répétaient les défenseurs du Mexique, paraphrasant l'ancien chancelier allemand Heimut Schmidt, lorsqu'on observait ce déficit. En fait, dans la plupart des pays latino-américains, les achats de biens de consommation ont progressé encore plus vite que ceux de biens d'équipement. Entre 1990 et 1993, leur valeur en dollars courants avait été multipliée par 10 en Argentine - contre 6,2 pour les biens d'équipement -. par 2,5 au Venezuela (alors que la hausse était de 90 % pour les biens Chili (où les biens d'équipement

à papier, minerais - même si leur part a diminué. En Argentine, les produits agricoles fournissaient encore plus de 30 % des exportations en valeur en 1993. Au Chili, la liste s'est diversifiée : le cuivre n'est plus dominant, mais minerais, bois et cellulose, poisson, farine de poisson et fruits représentaient encore plus de 60 % des exportations. Ainsi l'équilibre des échanges dépend encore en bonne partie de l'évolution des cours : en 1994. souligne la dernière analyse de la commission des Nations unies pour l'Amérique latine, c'est « d'abord lo hausse des cours des matières premières qui o ralenti la progression du déficit commercial », et non une augmentation des ex-

portations en volume. Le Mexique, pour sa part, avait réussi à accroître ses exportations non traditionnelles. Mais il n'avait pas surmonté une autre fragilité latino-américalne: la plupart dn temps, les exportations reposent sur un nombre limité de grandes entreprises. Au Mexique, trois cents entreprises, souvent filiales de grands groupes étrangers, assurent l'essentiel des exportations, alors que, dans beaucoup de secteurs, les PME, mises en difficulté par l'ouverture des frontières depuls 1987, ne peuvent se moderni-

<u>Syndicats:</u>

Il y a cinquante ans naissaient

les comités d'entreprise.

Enquête, reportage et bilan.

LE REBONDISSEMENT à la fin de la semaine dernière de la crise mexicaine est alarmant parce qu'il s'est produit malgré les efforts financiers très importants consentis par la communauté internationale. Alarmant aussi parce que la crise

menace à tous moments de s'étendre à d'autres pays « émergents » qui, en consentant de gros efforts pour s'équiper et se moderniser, doivent, eux aussi, faire appel aux capitaux étrangers. Des capitaux toujours prompts à s'évader pour trouver ailleurs des placements plus rémunérateurs ou politiquement plus sûrs.

La crise mexicaine aurait pourtant pu ne pas se produire. Car, malgré les erreurs de pilotage évidents de l'ancien président Carlos Salinas de Gortari, la situation du pays à la fin de l'année dernière n'était pas comparable à celle qui avait prévalu durant l'été 1982 l'été au cours duquel le Mexique s'était déclaré incapable de payer les intérêts de sa dette extérieure, ébranlant du même coup l'ensemble du système bancaire qui lui avait largement et imprudemment

La pire solution est évidemment l'accueil de « hot money »

A l'inverse de ce qui s'était passé douze ans plus tôt, les finances de l'Etat mexicain, et du secteur public en général, étaient apparem-ment équilibrées après avoir même été légèrement excédentaires en 1993. La hausse des prix, tout en restant supérieure à ce qu'elle est dans la plupart des pays industrialisés, était en très net ralentissement: +22 % en 1991, +14 % en 1992, + 9,8 % en 1993, + 7 % en 1994. Certains économistes, comme Patrick Artus, n'hésitent donc pas à écrire (dans le bulletin du 17 janvier du service de la recherche de la Caisse des dépôts et consigna-

tions) que «la crise mexicaine est une crise de pays développé. confronté à une difficulté de pohtique macro-économique, et pas, comme au début des années 80, de poys en voie de dévelappement, confronté à un excès de dette exté-

Sans doute ne faut-li pas exagérer le modernisme du Mexique et ses problèmes. Mais il est bien vrai que l'une des causes de la dernière crise mexicaine a été la surévaluation du peso, notamment par rapport an dollar. La Grande-Bretagne, l'Espagne et surtout l'Italie ont connu ce genre de problème en 1992 et 1993 et l'ont résolu en dévaluant. De 1990 à 1993, la monnaie mexicaine s'était dépréciée mais de façon très insuffisante : de 10 % par rapport à l'ensemble des monnales de ses principaux partenaires commerciaux, alors que, dans le même temps, les coûts unitaires de production progressaient de 78 % de plus que dans les autres pays industrialisés. C'est donc la perte de compétiti-

vité de l'économie mexicaine qui posait problème, nécessitant un ajustement à la baisse du peso et un ralentissement des salaires nominaux qui, malgré le freinage des prix, poursuivaient sur leur lancée, entretenant un énorme courant d'importations dont la composante n'était plus seulement des biens d'équipement mais aussi des biens de consommation. Dans ces conditions, non seulement les entreprises mexicaines -lettrs marges laminées - s'appauvrissaient et réduisaient leurs investissements, mais le déficit de la balance commerciale plongeait, déséquilibrant gravement la balance des paiements courants: - 29 milliards de dollars en 1994, soit environ 7 % de la production nationale.

Il est normal qu'un pays en train de se moderniser fasse appel à l'épargne étrangère pour financer ses investissements. Et c'est bien ce recours que traduit un déficit de la balance des paiements courants. Les pays disposant d'une épargne excédentaire, comme le Japon, financent depuis longtemps par des exportations de capitaux les besoins des pays dont l'épargne nationale est insuffisante. Et cet appel est plus normal de la part du Mexique qui s'équipe que des Etats-Unis, pays hyper développé

qui consomme trop. Recourir à l'épargne étrangère n'est pourtant pas sans risque. Mieux vaut pour les pays «émergents » – qu'il s'agisse du Mexique, de la Hongrie ou de la Thailande voir affluer des investissements directs - c'est-à-dire des prises de participations sous forme de création de filiales ou d'achats d'entreprises locales annonçant des contrôles durables - plutôt que de dépendre d'emprunts obligataires qui créent des dettes. La pire solu-tion étant évidemment l'accueil de « hot money », ces capitaux à court terme qui vont et viennent, uniquement guidés par la spéculation.

« Des entrées de capitaux beaucoup trop importantes par rapport aux besoins de financement »

De ce point de vue, et malgré tous les progrès qu'il avait accomplis, le Mexique s'était bien mis dans la pire des situations. Bénéficiant à partir de la fin des années 80 de l'abondance d'une épargne mondiale en mai de placement (le monde entrait alors progressivement en récession), le pays, parce qu'il était devenu crédible, a d'abord bénéficié de l'enthousiasme des marchés.

Un enthousiame tel qu'il a donné lieu, selon le service des études de la banque indosuez dans son bulletin de conjoncture de février. à « des entrées de capitaux beaucoup trop importantes par rapport aux besoins de financement du pays d'accueil ». Cette remarque vaut pour l'en-

semble des pays « émergents » qui ont vu leurs monnaies s'apprécier, leur croissance s'accélérer et leurs

déficits extérieurs se creuser. Miss le piège s'est particulièrement refermé sur le Mexique au fur et à mesure que ses déséquilibres ettérieurs devenaient plus voyants, malgré le camouflage des statistiques : les investissements de portefeuille ont eu tendance à supplanter les investissements directs,

la durée des prêts à se raccouncir. Ce qui aurait pu se réduire à une simple remise à niveau d'une monnaie nationale manifestement surévaluée a pris des allures catastrophiques avec la fuite de l'épargne, étrangère mais aussi nationale. Cola est arrivé lorsque la capacité de l'Etat à financer les échéances de sa dette publique a été mise en cause. La crise mexicaine a été avant tout une crise de confiance et donc de liquidités, pas de solvabilité. Paradoxalement, cette crise a trouvé le Mexique dans la situation d'un pays développé, dont le financement n'était plus assuré pour l'essentiel par les banques étrangères - comme il y a douze ans -, mais bel et bien par les marchés internationaux. Et ceux-ci ont traité le Mexique, pays « émergent », comme ils l'ont fait ces dernières années pour l'Italie, l'Espagne, les pays nordiques ou même la France. C'est-à-dire sans

nénagement ni préavis. Mais le Mexique n'a pas seulement payé pour ses erreurs de gestion. La raréfaction de l'épargne dans le monde, créée per la reprise et accentuée par le Japon, qui depuis 1992 a commencé à rapatrer ses capitaux à long terme, explique aussi la gravité de la crise mexicaine. Les pays « émergents » mais aussi les pays industrialisés dont l'épargne est insuffisante vont intenant se battre pour capter des flux d'épargne devenus plus

Les taux d'intérêt à long serme pourraient en être durablement maintenus aux niveaux actuels-Des niveaux nettement trop élevés qui constituent un frein à la crois sance, aux investissements et au développement partout dans le

Alain Vernholes

M. Vaguerra est élu à la tête democrate portugals

Quatre arresta

Tractage in Marie June 2009, 200,000 sales and the second section of the last A. Wall of the part of the

TALEBOOK CHIS SPRING AND INC. The state of the second second A TANKE AND MAKE THE THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO an errer margination, despite, familie Bulle.

ATTAC PARK THEFT STREET OF WA

" " A Land and de Liberty The state of the state of the The request in Alberta THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON. NAME OF STREET OF STREET of green's b Photograph par um an THE STREET & STREET

ATT TO BE SEEN WHEN THE SEEN SHOULD BE - he bei beite bei beleichte beit fe fann The primary of to the Secretary of the The state of the second The same of the same of the same The sail a regulation b to the set of the section of the section

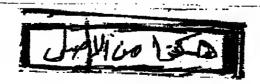
The make maintaining With the first for the Paris THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON N 4 difference of a Test fra to the state of females T ARTER SHARE SHARES

- 200

H West South Bourse Se. TOTAL SEASON OF THE PARTY OF TH the property of the standard of the THE REAL PRINTS AND THE REAL PRINTS AND THE PERSON NAMED IN CORP. ---THE REAL PROPERTY. THE PERSON NAMED IN COLUMN E a begraft der ausgefähren be-THE PARTY OF PROPERTY AND ADDRESS. -----The state of the same of the

if careing I has here before to





tre confrontées hes

Epargnes nationales

vent aussi dans d'autres pays latino antidon states trob cains qui doivent, pour s'équiper et se les

demiser, faire appel a l'epargne étrange rise les societés latino-amensames an Message Par compe country on Colonian les ing in plus pattern cutternen 12; a Breed, i court en plus large encon-2 to pener or pro- payers, 514 perturbation of the labels of And the balt with the bendender of a time of the balt with the bendender of the bendender of the bendender of the balt with the Elle tr'a pay estrappe a cerain general contents to the privations macton party 2 and partial unrealisative Abracata thou sement a alleger to there of der Etate, me

attack it mobile or l'epargie los the of the fee out at name are ther ies capit his overtis a lette der be succes de this en lam gigen gieut wein, fin jaute bate! ad protected sufficiency day founds depo-Strong Bir resells of the Toplical 20: E Acres 2575 1 71 75 House on the joured later Mars 1. constitute desp parative for the desiral ensuring desciondes Lebrais e hopidas trousent de neuvelle tesons porter les let d'est et l'organise free abits

Cette re tructutemen a & commence in a particular good reviewer distribition मा भाग है सामाना है है nements of mediction du Fonmanetaire " ternalenal et de us a la fin des an is lette avietikte s'en Banque mentine em modes ANA amicon a mismission an er en enne mekkanet. e i Thank de l'Étal tion with province manety, alon spirately of absent other chart the le-Consider State (1997) fart demonate y mone cha-ER POST CHILD SIZE position in part facts sub-offer المتحددة والمتحددة والمحدد والمحدد والمتحدد والمتحد والمتحد والمتد والمتحدد والمتحدد والمتحدد والمتحدد والمتحدد والمتحدد والمتحدد mit and mit at dealer الملافعية الإسالة تسميده بالمرادية بسيما المناز are the state of earlier applies mitte and hitter et it. are igderat, Parinul MAN TOPING IN THE STATE OF THE with the incomfort would are: a figure and the second te introduce de la companiere का न होता. अञ्चलकार सम्बद्ध

délité des capitaux

ತೆ ಅಧ್ಯಕ್ಷಿಗಳ ಪಕ್ಷಿ ಭಾರತೀಗಳು

propieme de liquidités, pas de solvabilité see de en la partiere des la article de transcriber de establica. Son de establica de des agricolos de des de la proficio de establica de establica de establica de establica de

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

2.24

and the property of the sales of

The state of the s

1 2 1 1 2 2

the state of the s

Branchan Artist Control of the Contr

and a destroyed and store of the second seco Strategy and the second strategy Mary Same Same Day Day of the Same S. Coldenson State Control of the grade of the last of power promise and construction ntrees de ix beaucoup iburtantes par

t aux besoins

_{राज्य} हा द्वरण्ड स्ट्रिक्ट र न

 $(q_{2}-q_{1}+q_{2}) = q_{2}-q_{2}-q_{2}-q_{2}-q_{2}$

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O Tall Marketing of State (2015)

A A D A PARKET OF

Quatre arrestations en Belgique relancent l'affaire Agusta

La mise en cause du Parti socialiste flamand éclabousse le secrétaire général de l'Otan, Willy Claes, et le commissaire européen, Karel Van Miert

BRUXELLES

de notre correspondant Sans que les insinuations faites à leur encontre par des suspects soient vérifiées à ce stade, Willy Claes, secrétaire général de l'OTAN, et Karel Van Miert, commissaire européen chargé de la concurrence, se trouvent éclaboussés par un nouveau rebondissement de l'affaire Agusta en Bel-

A l'origine de ce feuilleton politico-judiciaire, il y a l'assassinat d'André Cools, ancien vice-premier ministre, le 15 juillet 1991 à Liège. Le tueur qui abattit de deux balles de revolver cette éminence grise du Parti sucialiste francophone n'a jamais été retrouvé, mais l'enquête conduisit la justice à beaucoup s'intéresser à l'affaire Agusta, du nom de la firme ita-lienne qui fut préférée à l'Aérospatiale française pour une importante fourniture d'hélicopères militaires en 1988. On parla de pots-de-vin au profit du PS, dont des membres figuraient en bonne place dans la coalition gouvernementale, qui trancha en dernier

Sans les accuser d'avoir trempé dans le crime, mais en les suspectant de corruption au moins an profit de leur parti, les enquêteurs demandèrent et obtinrent en jan-

parlementaire des «trois Guy»: Guy Coeme, en socialiste de la réginn liégeoise, vice-premier mi-nistre du gouvernement fédéral et ancien ministre de la défense ; Guy Spitaels, chef du gouvernement wallon et ancien président national du PS; Guy Mathot, vedette très

controversée du socialisme local.

DÈMENTI DE M. CLAES

L'affaire suit toujours son cours, et il semble que M. Spitaels en sor-tira blanchi. Cependant, le champ des soupçons s'est élargi aux socialistes flamands (SP), qui consti-tuent un parti distinct du PS francophone. Après des investigations en Italie, en Suisse, et, peut-être, à Panama et à Jersey, une perquisi-tion eut lieu vendredi 17 février au siège bruxellois du Parti socialiste flamand. On apprenait aussi l'arrestation de quatre personnes: Georges Cywie, ancien représen-tant d'Agusta en Belgique, déjà en-tendu par la justice; Luc Walleyn, ancien collaborateur, au sein du SP, du commissaire européen Karel Van Mlert, et lui-même aujourd'hui fonctinnoaire à la Commission européenne (mais pas dans les services de M. Van Miert); Etlenne Mangé, autre socialiste flamand, président du conseil d'ad-ministration de la poste ; et Alfons-

Hendrik Puelinckx, avocat d'af-

Selon le quotidien Le Soir, M. Walleyn aurait avoué avoir encaissé une importante commission d'Agusta au profit du Parti socialiste flamand, à l'époque où cehri-ci était présidé par M. Van Miert et où l'actuel secrétaire général de l'Otan, M. Claes, était ministre des affaires économiques. Alors que les médias belges faisaient état du désir des enquêteurs de l'entendre, Karel Van Miert, eo voyage à l'étranger, a exprimé sa « supéfac-tion » dans un communiqué diffu-

sé dimanche par l'agence Belga. A la télévision, M. Claes a démenti toute implication dans l'affaire, ajoutant qu'il ne se refugierait pas derrière l'immunité diplomatique et se tenait à la disposition des enquêteurs. Cela, a-til dit. « pour ne pas mettre en cause la crédibilité de la grande organisation à la tête de laquelle (je me) trouve ». M. Claes veut s'expliquer devant les ambassadeurs à l'OTAN dans les tout prochains jours.

Le score des libéraux aux élections de Hesse stabilise la coalition de M. Kohl

L'opposition « rouge-verte » garde le pouvoir au Parlement de Wiesbaden, les écologistes confirmant leur statut de troisième parti d'Allemagne. Le FDP évite un recul qui aurait fragilisé le chancelier

de notre correspondant Les élections régionales de Hesse, premier test électoral depuis les législatives d'octobre dernier en Allemagne, ont été remportées, dimanche 19 février, par les partis d'opposition. Le gouvernement de Hesse demeure entre les mains d'une coalition « rouge-verte » (sociaux-démocrates et écologistes). Réélue pour quatre ans, l'alliance, dirigée par le ministre-président Hans Eichel (SPD), a su s'imposer face aux chrétiens-démocrates et

aux libéraux au pouvoir à Bonn. Même si la CDU obtient le plus de suffrages (39,3 % des voix), le SPD (38 %) et les Verts (11,2 %) obtiennent la majorité absolue des sièges au Parlement de Wiesbaden (capitale du Land), où les libéraux se maintiennent avec 7.4% des voix. Ce scrutin, qui concernait 4,3 millions d'électeurs, ne modifie pas le rapport de forces au Bundesrat, la Chambre de représentation des Länder, où le SPD possède une

Pendant la campagne, le SPD Jean de la Guérivière avait pris pour cible les augmenta-

vernement du chancelier Kohl. La ce scrutin. Avec 11,2 % des voix, le Hesse, l'une des régions les plus riches d'Allemagne, est au premier rang des « contributeurs nets » dans le cadre de la péréquation financière entre les Länder.

Première leçon du scrutin : le Parti libéral, membre de la coalition de Bonn, garde ses députés au Parlement régional de Wiesbaden, C'est un grand soulagement pour ce petit parti chamière qui, depuis plusieurs mois, enregistralt défaite sur défaite. A neuf reprises, le FDP a été exclu des Parlements des Länder avant d'être sauvé en Hesse. «Le Parti libéral est de retour », prédisait, dimanche soir, le nouveau secrétaire général du parti, Guido Wes-

Si le FDP était passé en dessous de la barre des 5 %, la solidité de la coalition au pouvoir à Bonn, disposant d'une très faible majorité, aurait été mise à l'épreuve. Une nouvelle fois, le destin personnel de Klaus Kinkel, président du parti et ministre des affaires étrangères, aurait fait l'objet de spéculations.

Ce sont avant tout les écologistes

parti des Verts (Bündnis 90/Grüne) confirme ici son statut de troisième force politique allemande, après le SPD et la CDU. La Hesse est la patrie de Joshka Fischer, leader des Verts au Bundestag, qui a mené dans ce Land la plupart de ses grands combats politiques, notamment contre le nucléaire. En Hesse, les Verts avaient fait campagne non seulement sur le thème de l'environnement, mais également en faveur de l'accueil des réfugiés et de

l'égalité des chances à l'école. Les Verts sont désormais présents dans onze Parlements régionaux sur seize, tandis que les libéraux ne le sont plus que dans sept. Outre la Hesse, ils participent aux gouvernements réglooaux de Brême et de Saxe-Anhalt. Aux élections du Bundestag, le 16 octobre dernier, les Verts ont obtenu deux députés de plus que les libéraux, qu'ils concurrencent auprès de certaines couches aisées et instruites

Lucas Delattre

M. Nogueira est élu à la tête du Parti social-démocrate portugais

Elu dimanche 19 février, en social-démocrate (PSD, centre mesure de remettre en route l'ap-droit) par une faible majorité sur repareil et de colimater tant bien que son plus direct adversaire, Pernando Nogueira se propose de rénover dans la continulté le plus grand parti portugais, qui, sous la houlette du président sortant, le premier ministre portugais Anibal Cavaco Silva, a obtenu deux majo-

Fernándo Nogueira, 45 ans, actuel ministre de la défeose, l'homme de l'appareil du parti, succède ainsi au chef du gouvernement qui, à la surprise générale, avait annoncé en janvier qu'il ne se représenterait pas. Il a battu Pactuel ministre des affaires étrangères, José Manuel Durao Barroso, 39 ans, qui, pendant sa courte « campagne électorale ». s'était montré plus incisif dans ses critiques contre certains aspects de la politique du gouvernement, tout dépendance du parti vis-à-vis des clientèles et des groupes d'intérêt.

UN HOMME D'EXPÉRIENCE

En baltant son adversaire, Fernando Nogueira a fait valoir sa tés de dialogue avec la base du parti qu'il connaît parfaitement et une allégeance sans faille à M. Cavaco Silva, qu'il a aidé à élire au congrès de 1985. Il a manifesté l'espoir de voir M. Cavaco Silva se porter, le moment venu, candidat aux présidentielles.

« Un seul doute m'assaille au mament de prendre mes nouvelles fonctions: serai-je à la hauteur de va? Que Dieu m'aide », a-t-il lancé aux participants du congrès dans une cérémonie médiatique de ré-conciliation on la a transl'œuvre accomplie par Cavaco Sil-Bartoso et de l'autre candidat, l'ancien secrétaire d'Érat de l'autre candidat, acclamer, entouré de M. Durao

Le XVII congrès de ce parti in-ter-classione culture, M. Pedro Santana Lopes. ter-classiste, fondé il y a vingt ans par Sa Carneiro, premier ministre tragiquement disparu dans un ac-cident d'avion en 1980, a fait réapparaître des clivages que dix ans de pouvoir absolu de M. Cavaco Silva avaient réussi à effacer. Il faudra panser vite les blessures, car deux échéances majeures dans la vie politique portugaise se proflient à l'horizon : les législatives d'octobre prochain, qui penvent être anticipées si le président de la République, le socialiste Mario

sidentielle de Janvier 1996.

Fernando Nogueira semble, de congrès, à la présidence du Parti l'avis des observateurs, être en mal les brèches ouvertes dans une transition du « cavaquisme » qui a changé le pays par des réalisations importantes au niveao des travaux publics, mais qui n'a pas su surmonter ces trois dernières années une crise économique encore sans

Le candidat aux législatives Fernando Nogueira, numéro deux du gouvernement, devra faire face aux critiques des socialistes, la principale formation de l'opposition, et au malaise ressenti dans des secteurs comme l'éducation, la santé, l'administration, ainsi que dans l'agriculture et les pêches.

Vlennent s'y ajouter deux affaires sonievées à la fin 1994 par un hebdomadaire de Lisbonne, très génantes pour Fernando Nogueira et qui risquent de rebondir en pleine campagne électorale. Le ministre de la défense est rendu responsable de la vente de matériel de guerre à l'Angola par un département de son ministère qui aurait violé l'embargo international de vente d'armes à l'ancienne colonie portugaise. Fernando Nogueira s'est borné à démentir ces faits, et sa demande de démission n'avait pas été acceptée par le premier ministre.

Le même département (les Officines générales de matériel aéronantique) scrait impliqué également dans la réparation à Lisbonne de moteurs d'hélicoptère de l'armée iodooésienne, alors que le Portugal a rompu ses relations diplomatiques il y a vingt ans avec Djakarta lors de l'invasion indonésienne de snn ancienne colorie de Timor-Oriental. Ces faits ont été minimisés par le ministre de la défense, qui a fait valoir que les moteurs en question ne portaient aucune indication de leur origine.

M. Marin Snares pnurfait annoncer sa décision de dissoudre le Parlement et de convoquer des élections anticipées en juin s'il estime, comme le lui indiquent les partis socialiste et communiste ainsi que les ceotrales syndicales et la plupart des associations patronales, que « la paralysie » d'un gouvernement se bornant à la gestion des affaires courantes est nuisible à l'économie du pays.

Alexandre Flucher-Monteiro



Avec les Nouveaux Tarifs GSM de SFR. Vous faites le Bon Calcul...

La journée pour vos appels professionnels...

2 F HT* (2,37 F TTC) la minute quand vous téléphonez de votre région, 2,50 F HT* (2,96 F TTC) des départements 75, 92, 93 et 94, 4 F HT* (4,74 F ττς) la minute quand vous appelez d'une autre région que la vôtre.

Mais aussi quand vous téléphonez le soir et le week-end!

1 F HT* (soit 1,18 F πc) la minute en semaine de 21 h 30 à 8 h, le samedi dès 12 h 30, et aussi le dimanche et les jours fériés.

L'abonnement SFR est fait pour vous.

Pour téléphoner partout, avec une couverture adaptée à vos besoins, mais pas à n'importe quel prix.





LE MONDE SANS FIL EST À VOUS.

* Prix conseillé pour les communications nationales. SFR est distribué par les revendeurs spécialisés, les grandes surfaces et les Sociétés de Commercialisation de Services.

Le Finlandais Martti Ahtisaari, en visite à Paris, est un président de la République « à la française »

Nouveau membre de l'UE, la Finlande entend garder une défense indépendante

difficiles: la Namibie puis l'ex-Yougoslavie.

prérogatives présidentielles en matière de po-litique étrangère, contestées par le Parlement expose les ambitions de son pays.

Le président finlandais a été le représentant de l'ONU dans deux affaires particulièrement prérogatives présidentielles en matière de porces du Monde en Europe du Nord. il

de natre envoyé spécial « La Finlande est membre depuis moins de deux mois de l'Union européenne, alors, de grâce, ne me demandez pas de faire un bilan!», s'exclame Martti Ahtisaari, président de la République finlandaise, qui a entamé lundi 20 février une visite officielle de deux jours à Paris. Il doit notamment s'entretenir avec François Mitterrand, son exact homologue puisque le chef de l'Etat dispose, en Finlande comme en France, de pouvoirs étendus. Ces prérogatives, il a dû les défendre contre les prétentions du Parlement, mais elles restent, pour l'heure, intactes : M. Ahtisaari, en fooction depuis le la mars 1994, demeure responsable de la politique étrangère et de sécurité il y tient dur comme fer - et il désignera le « formateur » du prochain gouvernement qui émergera des élections législatives du 19 mars. Ce premier ministre sera sans doute Paavo Lipponen, socialdémocrate comme M. Ahtisaari. * Comme la France *, la Finlande sera donc représentée aux sommets européens par son président et son chef de gouvernement : « On

c'était le cas à Essen! » Agé de cinquante-sept ans, Martti Ahtisaari, ancien diplomate, a tour à tour été ambassadeur en

se serrero un peu autour de la table,

Tanzanie, commissaire des Na-tions unies pour la Namibie puis chef de l'opération de l'ONU dans ce pays en 1989-1990. Deux ans plus tard, il préside le groupe de travail sur la Bosnie-Herzégovine au sein de la Conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie avant de devenir le représentant spécial de Boutros Boutros-Ghali en 1993. Certains de ses compatriotes lui rerouages de la diplomatie internationale que ceux de son propre pays... Toujours est-il que cette expérience des négociations internaproche plutôt pragmatique des discussions à venir sur la réforme institutionnelle de l'Union européenne version Maastricht.

* Un troité est toujours un mpramis, nous déclarait-il, jeudi 16 février, dans sa résidence de Mantyniemi en dehors d'Helsinki. Les Douze de l'époque étaient euxmêmes critiques, chacun aurait aimé obtenir quelque chose de plus. La Finlande, pour sa part, a accepté ce traité comme un ensemble : il ne nous o pas posé de problèmes et nous n'allions pas en opporter de nouveaux. Du point de vue écanomique, naus sommes dans une phase de banne conjoncture, ovec une croissance sans doute de 5 % à 6 % du produit intérieur brut cette année; nous n'avons aucun problème

en matière de sécurité qui pourroit en causer d'outres à l'Union. Ce n'était pas le cas voici quelques années, mais aujourd'hui la situation est presque idéale et j'espère que l'Unian a le même sentiment. »

Comme ailleurs, les adversaires de Maastricht ont dénoncé à Helsinki le déficit démocratique de l'Union et le « cancer bureaucratique bruxellois ». M. Ahtisaari reste posé: «Il est à la mode, oujourd'hui, de dénoncer les structures bureaucratiques, mais c'est un peu trop simpliste à mes yeux. A avancer trop loin les principes démocratiques qui nous sont chers, on peut orriver aussi à une situation où aucune décisian n'est possible. Il faut trouver un équilibre entre les désirs de démocratie et l'efficocité. »

ASSAINIR LES FINANCES

Pour ce qui concerne la conférence intergouvernementale de 1996, le président finlandais s'exprime avec prudence : « Il me semblerait judicieux que les dossiers pouvant être résolus au niveau des Etats restent de la compétence des Etats et des callectivités locales. En revanche, il faut dresser une liste des dassiers qui récloment une discussion et des décisions multinationales et multilatérales. C'est le cas des problèmes d'environnement. »

On ne cache pas à Helsinki que le traité de Maastricht a été mai préparé et que la réforme prévue des institutions doit faire l'objet, si possible, d'un large débat public et associer davantage les citoyens aux décisions. Il convient également de mieux expliquer aux opinions ce que représente, en termes de coûts et de modification de la politique agricole commune, l'élargissement de l'Union aux pays d'Europe centrale et aux Républiques baites. Quant à l'Union économique et monétaire et au passage à la troisième phase (monnaie unique), la ie y est tavo rait apparemment pas d'inconvénients à ce que plusieurs Etats « prennent les devants ». L'objectif du gouvernement est, cependant, de faire partie de ce premier groupe en favorisant l'assainissement des finances publiques actuellement déficitaires, mais « celo demandera, sans oucun doute, quel-

Eo adhérant à l'Union européenne après un référendum qui avait dégagé, le 16 octobre 1994, une large majorité de « ooi » (56,9 %), et en devenant maintenant «observateur» à l'Union de PEurope occidentale (UEO), la Fin-lande a franchi un pas historique. Il y a peu, elle était encore liée à l'ex-Union soviétique voisine par un pacte d'amitié et de coopération et affichait, en politique étrangère, une oeutralité classique. « Cette neutralité était essentielle pour nous

durant la guerre froide, nous avors taujours choisi la solution qui était la meilleure pour la défense de nas intérêts, souligne M. Ahtisaari. Mais cela ne nous empêchait pas de partager les mêmes idéaux démocrotiques que les pays de lo Communauté eurapéenne. Nos relotions avec la Russie sont bonnes - elles l'étoient oussi avant le début du processus de démocratisation - et notre frontière commune est tout à fait

Pour ce qui est du projet de défense commune, le président souligne la nécessité de ne pas créer de nouvelles lignes de division en Europe. « Nous sommes très ouverts, mais nous pensons que la meilleure contribution de la Finlonde à une plus grande sécurité en Europe est de maintenir notre défense indépendante. Pour des raisons historiques, naus avons appris et nous savans comment défendre notre territoire. »

Lorsqu'ils évoquent la « dimension nordique », les Finlandais pensent notamment à la coopération avec la région de Saint-Pétersbourg (près de dix millions d'habitants, soit deux fois la population du pays) les Républiques baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) ainsi qu'aux immenses dangers écologiques que présentent « de l'autre côté de la frontière » des centrales nucléaires en mauvais état et des dépôts de déchets radioactifs dans la presqu'ile de Kola. « C'est évidemment un problème nordique et européen, dit-on. La Baltique est devenue en quelque sorte aujourd'hui une mer intérieure de l'Union européenne .. Mais, précise le président, « celo ne veut pas dire que nous oublions les dossiers méditerranéens de l'UE. Il n'y a pas de contra-diction. Tous ces problèmes sont importants, l'objectif étant de parvenir à un développement équilibré de l'ensemble du continent.

Avec le Danemark et la Suède, la nant un bloc nordique proche de l'Allemagne au sein de l'Union? Cette question fait sourire Martti Ahtisaari. « J'ai piutot l'impression, réplique-t-il, que cette notion de bloc nordique est devenu une sorte de « blocage mental » chez certains de nos partenaires I Certes, nos pays du Nord sont très proches, à tous les niveaux, mais aucun d'entre eux n'est habilité à parier au nom des autres. Suivant les dossiers, nous verrons bien qui partage nos points de vue. * Au vu des sondages, les Finlandais, en tout cas, ne sont pas mécontents d'avoir adhéré à l'Union. Mais bieo entendu, certains continuent de groguer. Le gouvernement avait promis que les prix des produits alimentaires allaient chuter de 10 % au 1ª janvier . Or ils n'ont baissé que de 5 %....

La gauche turque se réunifie autour d'Hikmet Cetin

APRÈS UNE ABSENCE de quelques mols, Hikmet Cetin, l'ancien ministre des affaires étrangères forcé de démissionner en juillet 1994 revient au premier plan de la scène politique turque à la tête de force certes, mals une tâche ingrate, puisque M. Cetin devra tenter de revitaliser la gauche turque, réunifiée ce week-end avec la fusion de deux de ses composantes (le Parti populiste social-démocrate - SHP - et le Parti républicain du peuple - CHP), dans la perspective d'élections générales qui devront avoir lieu au plus tard en oc-

Une forme de revanche également puisque M. Cetin a battu à la fois Murat Karayakçin, le dirigeant du Parti populiste social-démocrate qui l'avait démis de son poste de chef de la diplomatie de façon peu courtoise, et Múmtaz Soysai, qui l'avait remplacé. Tous deux convoltaient le poste de dirigeant de la gauche unifiée.

Né à Lice en 1937, dans le Sud-Est anatolien, treizième enfant d'une famille kurde modeste, Hikmet Ce-

Ce mois-ci, dans

le magazine «l'Etudiant»:

DEVENIR PROF

à suivre pour

Les meilleures préparations

au CAPES et à l'agrégation

Les conseils et la marche

réussir l'épreuve de maths

Grande enquête sur les BTS,

avec le palmarès des

tin est entré en politique à un très jeune âge. Il a patiemment franchi les échelons du Parti républicain du ponsable de l'économie et vicepremier ministre en 1977; socialcu, il a poursulvi sa carrière au sein du Parti populiste social-démocrate, après la fermeture temporaire du CHP lors du coup d'Etat de 1980, avant d'être nommé au poste de ministre des affaires étrangères.

Unanimement perçu comme un politicien intègre, il est respecté aussi bien par ses amis que par ses rivaux. Ses talents de diplomate seront mis à contribution pour cimenter l'union de ces deux frères ennemis que sont le SHP et le CHP. dont le mariage semble plus une alliance de raison face aux résultats alarmants des soodages qu'une histoire d'amour. Deux des trois partis de gauche soot désormais réunis, mais Hikmet Cetin n'a pas caché son espoir de se rapprocher du troisième, le Parti démocratique de gauche (DSP) de Bülent Ecevit.



Au cœur de la campagne présidentielle

> Fiscalité La réforme introuvable

Président de la République L'illusion du pouvoir

DEBATS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les entreprises françaises se succèdent en Irak

IRAK. A l'initiative du CNPF, une délégation d'une quarantaine d'en-treprises françaises est arrivée à Bagdad le 19 février, ou elle séjournera jusqu'à jeudi. En juin 1994, une première visite avait déjà eu lieu. Mais celle-ci inclut des banques dont le CCF, Paribas, Indosuez, le Crédit lyonnais ainsi que, selon nos informations, la banque Lazard. Le groupe Alcatel-Alsthom (matériel ferroviaire et télécommunications), Degrémont, filiale de la Lyonnaise des Eaux, la Sogea (groupe Générale des Eaux), Thomson, Pengeot, Technip (ingénierie), Spie-Batignolles, filiale de Schneider, et Dumez-GTM, autre filiale de la Lyonnaise des Eaux, font partie de la délégation. Des délégations d'hommes d'affaires britanniques, espagnols et jordaniens se trouvent actuellement en Irak.

Création en Algérie d'un ministère de la privatisation

ALGER, Les dockers du port d'Alger ont mis fin, samedi 18 février, à un mouvement de grève qui durait depuis sept jours. Ils sont convenus avec la direction d'une augmentation de 60 % de la cotation du fret. D'autre part, un « ministère de la privatisation » sera créé, vers la fin du mois, pour prendre en charge la privatisation d'entreprises publiques, a indiqué, dimanche, la radio nationale. Ce projet se heurte notamment à l'opposition de l'Union générale des travailleurs algéniens (UGTA), qui le considère comme un « bradage ».

La recrudescence de la violence risque de décourager les acquéreurs ou investisseurs potentiels, notamment étrangers. Outre les assassinats, très nombreux pendant le mois du ramadan, la presse locale a signalé, dimanche, que de fortes explosions avaient été entendues, dans la mit de vendredi à samedi. Un premier attentat aurait visé un pont, simé entre Baba-Ali et Saoula, au sud d'Alger. Un autre aurait eu lieu au même moment sur la route Alger-Tipaza, près du pont sur l'oued Mazafran. - (AFP, Reuter.)

III ITALIE : la loi de finances rectificative préparée par le gouvernement prévoit 18 000 milliards de lires d'économies (une soixantaine de miliards de francs), réalisées principalement grâce à de nouvelles recettes, a confirmé le président du conseil italien Lamberto Dini, dans un entretien publié samedi 18 février par le quotidien La Repubblica. Commentant le contenu du projet de loi, M. Dini, qui a conservé le portefeuille du Trésor, a expliqué que 3 000 à 4 000 milliards de lires (une dizaine de milliards de francs) seront trouvés grâce à des coupes dans les dépenses et que le reste, soit 14 000 à 15 000 milliards de lires (un peu moins de 50 milliards de francs) proviendrait de nouvelles recettes. Ce projet de loi de finances rectificative est destiné à ramener le déficit budgétaire pour 1995 à moins de 8 % du PIB.

■ ALLEMAGNE: selon Theo Walgel, ministre fédéral allemand des finances, interviewé dimanche 19 février par la radio de Bavière, la monnaie unique ne pourra être introduite que lorsque les pays de l'Union européenne rempliront les conditions de stabilité fixées par le traité de Maastricht. « Les pressions sur le collendrier exercées par cetains, et en particulier les François, n'y changeront rien », a déclaré le ministre. M. Waigel a réitéré son hostilité au mot écu pour la monnaix enropéenne. Il a proposé à la place les mots Euromark, Franken (franc en allemand) et Taler, une vicille monnaie allemande. - (AFP.)

MUNION EUROPÉENNE: un accord de libre-échange transatiantique mettrait fin aux tensions commerciales entre l'Union européenne (UE) et les Etats-Unis et devrait faciliter une libéralisation plus poussée du commerce et des investissements mondiaux. L'idée d'un tel accord entre l'UE et les membres de l'Accord de libre-échange nord-américain t revner Washington et Ottawa, serait également l'une des préoccupations des membres de la nouvelle commission de Bruxelles et de son président,

■ SERBIE : le mariage d'Arkan, célèbre chef de milice serbe, qui s'es illustré pendant la guerre en Croatie et en Bosnie orientale et qui figure en bonne place sur la liste des criminels de guerre dressée par le département d'Etat américain, avec la chanteuse populaire Ceca, a été oflébré bruyamment dimanche 19 février à Belgrade. Vetu d'un uniforme d'officier serbe de la première guerre mondiale, Arkan (de son vrai nom Zeijko Raznatovic) était allé dans la matinée chercher son épouse dans le village de Zitoradja, à l'entrée duquel les 200 membres de sa gante personnelle se sont annoncés par des rafales de coups de feu. Deux évêques othodoxes de Bosnie et de Slavonie orientale, où la milior d'Arkan, les « Tigres », ont largement participé au nettoyage etimique, ont assisté au mariage religieux. - (AFP.)

■ AFGHANISTAN: le mouvement des talibs (« étudiants religieux ») a exigé, samedi 18 février, qu'une « force de sécurité neutre » soit de ployée à Kaboul avant le transfert du pouvoir entre l'ancien président Burhanuddin Rabbani et une nouvelle instance dirigeante. Il propose en outre que cette « force » soit composée par ses propres combattants. Cette exigence hypothèque le processus de réconciliation qu'entend mener à bien Mahmoud Mestiri, l'envoyé spécial de l'ONU, alors que la carte politico-militaire de l'Afghanistan vient d'être bouleversée par la

percée spectaculaire des talibs. - (AFP.)

CAMBODGE: dix-huit soldats ont été tués et une soixantaine blessés au cours d'opérations contre les bases des Khimers rouges dans la province de Preah Vihear (nord), a annoncé le gouverneur de cene province, dimanche 19 février. La plupart des ces militaires out été victimes de mines pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear, ormande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur progression vers le temple de Preah Vihear (normande pendant leur pendant leu cupé par les rebelles. Ces derniers auraient en outre lancé une importante offensive dans le district de Chong Kal, dans la province de Sien Reap (nord), au cours de laquelle seize militaires auraient été més, se lon la radio des Khmers rouges. - (AFP.)

AMÉRIQUES

CANADA: l'excédent de la balance commerciale a battu tous ses records en 1994, atteignant 17 milliards de dollars canadiens (64 milliards de francs). Les exportations se sont élevées à 219,4 milliards de dollars canadiens (825 milliards de francs), en hausse de 21 %, tandis que les importations progressaient de 18 % par rapport à 1993. L'économie canadienne est très dépendante de ses relations commerciales avec les francs. Inde sur absorbant de la ses relations commerciales avec les francs. Inde sur absorbant de la ses relations commerciales avec les francs. Inde sur absorbant de la ses relations commerciales avec les francs.

les États-Unis, qui absorbent 75 % de ses exportations.

MEXIQUE: les « rebelles » du Chiapas ont refusé, dinanche 19 février, de reprendre les négociations avec le gouvernement, tant que l'avec de reprendre les négociations avec le gouvernement, tant que l'avec de reprendre les négociations avec le gouvernement, tant que l'avec de reprendre les négociations avec le gouvernement. mée mexicaine ne se sera pas retirée des territoires dont elle a repris le contrôle, lors d'une offensive lancée le 9 février - (Reuter.)

M NICARAGUA : après s'être maintenu quinze ans à la tête de l'a mée, le général Humberto Ortega, personnalité controversée et étis-matique, devait prendre sa retraite mardi 21 février, au grand soulag-ment de ses nombreux adversaires. Le départ du frère cadet de l'ancier mandi de ses nombreux adversaires. Le départ du frère cadet de l'ancier président sandiniste Daniel Ortega était programmé depuis mai 1994 après des négociations difficiles avec le gouvernement de la présidente Violeta Chamorro. - (AFP.)

■ ARGENTINE : selon un sondage réalisé auprès de 800 électeus par le quotidien La Nocion et publié dimanche 19 février, le président mgen tin Carlos Menem serait réclu avec 41 % des suffrages lors de l'élection présidentielle du 14 mai. Son adversaire du Parti radical, Horacio Massaccesi, ne serait crédité que de 23 % des suffrages, et le parti du Prepar so (gauche) arrive en troisième position avec 10 à 11 % des intentions de

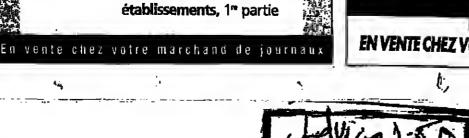
Erre indépend Etre unis... C'es Eire contre la v Mais être inder contre la vie ch

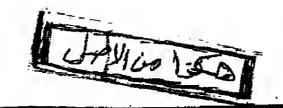
les Mousquetaires so ics par une meme ve en France, les produ

Pour reussir ce comb ci uni créé l'Argus de lire a 6 millions d'ex de centaines de prix

Aujourd'hui, l'An En sattaquant à la lib sur leurs prix, ce qui En ne permettant pas a travers des extraits ce qui est permis à k En preferant le contr leut-on condamner !

La liberté consiste





LE MONDE / MARDI 21 FÉVRIER 1995 / 7

entreprises françaises accèdent en Irak

Captitative du CAST. Live délégation d'une quarantaine de financier est arrivée à Bagdad le 19 jeur fier, ou elle séjourne soit les join 1981, une première verte avan dans en lieu Ma soit des formaires dont le CCF, l'indexe indepent, le Chi part des formaires dont le CCF, l'indexe indepent, le Chi part de Sant vers informations, la banque Livind Le group des la legionnesse des france et différent arrounde Conferme des frances. Proposes formaires des français de la legionnesse des frances de la legionnesse des formaises de la legionnesse d'Indexe de la legionnesse des formaises de la legionnesse d'Indexe de la legionnesse d'Indexe de la legionnesse de la legionnesse d'Indexe de la legionnesse d'Affaires le le legionnesse de la legionnesse de

tion en Algérie

ministère de la privatisation

the decident du part à Alper out mo tin, contain le teristair and de 17 fee une donné depuis répli acer. It com comme servicient alume augmentation de la colo de la continu du figure de la private de la private de la continue de la comme de 18 fee de la private de la private de la production d'entreprise publique de figure de la private de mondieurs des publiques de la private de la continue de la private de la production d'entreprise publique de la private de la private de la production de la private de la production de la private de la priv

therefore the women to reque as accountance to siquerous care partenties, commented to care provide the assessing these personal to make an authorist of provide locale a significant personal configuration at the medium and the uniformatic artifacts and the promiser attention authorist authorist or point a significant for sounds, and such distinguish in matter authorist auth

Et la loi de finances recificative preparec par le gouver seife 17 000 imblimés de livre, à compense de la somantaire, de transaire le président du consectionent ambéré à la nouvelle public sament, les técnier par le quotelem et le préside le le public sament, les técnier par le quotelem et le préside le le public sament, les técnier par le quotelem et le président le le public sament, les técnier par le quotelem et le président du proposition du la transact de les times le finance de prime de sectorit transact partie de de menur le s'ét que le treste, aux 14 000 à 15 comment de mondre du menur le possibilités de français president de mondre de mondre de les les de transactes de français president de mondre de mondre de les passit 1935 à species de 8 à de 1935.

MALES : selan Theo Waiget, ministre luderal allemands

of the service amanable letter of per la face de large

the service representation of the large large large large large

representation from particular and controlled large large

elimptic large large presentation of the large large

elimptic large large presentation of the large large

elimptic large large large large large large

elimptic large large large large large large

elimptic large large large large large large

elimptic large large large large large large large

elimptic large large large large large large large

elimptic large large

to be the NPT PART. The accord do library of time transfer.

The second representative after the control of the

The control of the co

Experts LAA in manufactured the faith of the religion faith of the religion of

The control of the co

And the second s

L'Argus menacé d'interdiction?

Etre indépendant... c'est permis. Etre unis... c'est permis. Etre contre la vie chère... c'est permis. Mais être indépendant, et s'unir contre la vie chère... ce ne serait plus permis?

Les Mousquetaires sont des chefs d'entreprise indépendants, liés par une même volonté : vous offrir toute l'année et partout en France, les produits que vous attendez aux prix les plus bas.

Pour réussir ce combat permanent, les Mousquetaires se sont unis et ont créé l'Argus de la Consommation.

Tiré à 6 millions d'exemplaires avec son extrait de tarif, il est garant de centaines de prix bas et stables dans la France entière.

Aujourd'hui, l'Argus des Mousquetaires dérange...

En s'attaquant à la liberté des indépendants de vous informer sur leurs prix, ce qui est permis aux grands groupes succursalistes. En ne permettant pas aux indépendants de s'engager sur les prix bas à travers des extraits de tarif,

ce qui est permis à leurs concurrents.

En préférant le contrôle et la restriction à la liberté, Veut-on condamner la vie moins chère?

«La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui » (Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen)

A qui nuisent les prix bas?



Les Mousquetaires

capital pour cause d'ouverture des frontières européennes à l'allègement de l'impôt sur le revenu décidé par la droite pour réduire les prélève-

ments obligatoires, les inégalités du 2,4 millions de francs de placements système se sont aggravées.

• ÉPARGNE. Les mesures prises en faveur de l'investissement aboutissent, au total, à exonérer jusqu'à

pour un couple sans enfants. SUCCESSIONS. Les deux principaux candidats de la droite, Edouard Balladur et Jacques Chirac, proposent

l'un et l'autre de modifier l'imposition des successions, mais l'un veut favoriser les « petits » héritages, tandis que l'autre cherche à faciliter les transmissions d'entreprises.

La fiscalité française avantage l'actionnaire au détriment du salarié

Le « bilan fiscal du septennat », établi par le Syndicat national unifié des impôts, confirme que les allégements intervenus depuis 1988 en faveur du capital et des hauts revenus ont aggravé le caractère inégalitaire du système

LES DÉBATS ÉLECTORAUX font traditionnellement une place importante à la fiscalité. Plusieurs candidats ont donc commencé à égrener leurs propositions de réforme pour le prochain septennat : Edouard Balladur est partisan d'un allègement des droits de succession, des droits de mutation ou encore de la suppression des déductions diverses liées à l'impôt sur le revenu : Jacques Chirac est favorable à une nouvelle baisse de ce même impôt sur le revenu, à un allègement des droits de transmission des seules entreprises et à une refonte de la fiscalité locale, Lionel jospin devrait consacrer, dans les prochains jours, un volet important de son programme à la fiscalité du patrimoine.

Paradoxalement, le débat commence dans la confusion, parce qu'il n'existe pas d'état des lieux précis et global de la fiscalité française qui permette d'en cerner tous les dysfonctionnements et de mesurer les effets des refontes proposées, Références obligées de toutes les controverses fiscales, les traditionnels rapports du conseil des impòts ont tous vieilli: ils datent de 1983 dans le cas de la TVA, de 1986 pour l'Imposition du capital, de 1987 pour la fiscalité des entreprises, de 1989 pour la fiscalité locale et de 1990 pour l'impôt sur le revenu.

C'est pour combler ce manque que le Syndicat national unifié des impôts (SNUI, autonome) a eu l'heureuse idée de publier, limdi 20 février, son propre Bilan fiscal du septennat. Ce document est évidemment partisan, mais, fourmillant de statistiques, il a le mérite d'éclairer la portée des réformes que les candidats ont déjà suggérées. Il laisse aussi à penser que les injustices caractérisant le néralisée (CSG), créée par Michel

Revenus	100 000 F		200 000 F		500 000 F	
de 1994	Solonié	Actionnaire	Salarié	Actionnaire	Salarié	Actionocire
Revenu perçu	100 000	100 000	200 000	200 000	500 000	500 000
Revenu imposé	72 000	142 000	144 000	292 000	366 000	742 000
Impôt	9 021	32 532	33 432	104 342	142 966	359 942
Avoir fiscol	0	50 000	. 0	100 000	. 0	250 000
lmpôt à payer	. 9 021	0	33 432	4342	142 966	109 942
Toux de pression fiscale	9,02	0	16,72	2,17	28.59	21,99

système fiscal français sont beaucoup plus étendues que ne le suggèrent les candidats déclarés à l'élection présidentielle.

 Les prélèvements obligatoires. Dans le débat actuel, la plupart des candidats ont proposé des réformes ponctuelles, mais aucun n'a encore évoqué la structure globale des prélèvements obligatoires (impôts et cotisations sociales) qui reposent sur les ménages. Or, au cours du septennat, la situation a fortement évolué. Non pas globalement: le poids des prélèvements obligatoires (43,8 % du PIB en 1988, 44,3 % prévus pour 1995) est resté sensiblement le même; mais la part des différents prélèvements a for-tement changé. Dans le total, la part des impôts d'Etat a chuté de 38,2 % à 32,5 %, tandis que celle des impôts locaux a progressé de 13,7 % à 15,7 %, et celle des prélèvements sociaux de 45,1 % à

Cette évolution n'est évidemment pas neutre, car la fiscalité locale, à la différence des impôts d'Etat, tient très peu compte des revenus des contribuables. De plus, si la contribution sociale géRocard, a corrigé le phénomène, les prélèvements sociaux ont été construits sur un système non pas progressif, mais dégressif. Même si le SNUI ne le dit pas explicitement, on devine donc qu'au fil des ans l'évolution a joué glabalement à l'encontre de la justice fis-

· L'impôt sur le revenu. Alors que, avec des nuances, MM. Chirac et Balladur plaident pour une nouvelles baisse de cet impôt, le SNUI rappelle une statistique importante : la France est l'un des pays où l'impôt sur le re-venu est le plus faible. Il représentait 14,1 % des prélèvements obligatoires en 1993, contre une moyenne de 26,1 % dans l'Union européenne. Or cet impôt, progressif, est plus juste que beau-coup d'autres. Implicitement, l'étude réalisée par les syndica-listes conduit done à s'interroger sur l'opportunité de continuer la politique d'allègements.

De surcroît, le SNUI se montre très critique à l'encontre de la néforme du barême, intervenue en 1994, qui a ramené le nombre des tranches d'Imposition de treize à sept. « Les plus riches y ont gagné », dit-il, en présentant diffé- fortune. L'étude souligne que « lo imposé que le salarié ».

rents exemples de situation fiscale par catégorie de revenus. Il déplore également la possibilité qui a été ouverte aux plus hauts reve-nus, à compter de 1995, de déduire de leurs impôts, à hauteur de 45 000 francs, les salaires qu'ils versent à leurs employés de malsnn. «Le paradoxe, abserve le syndicat, sera qu'un contribuable payant 45 000 francs d'impat et employant une femme de ménage payée au SMIC (90 000 francs) ne paiera pas d'impôt, alors que son employée, si elle est célibataire (et si elle n'a ni autres sources de revenu ni charges), sera, elle, impo-

• La TVA. Alors que Valéry Giscard d'Estaing propose de relever le taux de cet impôt indirect pour financer son plan d'allègements de charges, le SNUI relève qu'il s'agit d'un impôt injuste. Rapportant à elle seule 43 % des recettes totales de l'Etat, la TVA pèse plus fortement sur les bas revenus que sur les bauts. Elle correspond, en moyenne, à nne ponction de 8,3 % sur un salaire équivalent au SMIC, de 7,5 % sur nn salaire de 10 000 francs bruts par mois, de 7,2 % sur un salaire de 15 000 francs et de seulement 5,9 % sur un salaire de 50 000 francs. Selon les estimations du SNUI, la mise en œuvre de la proposition giscardienne (relèvement de 18,6% à 20% du taux majoré de TVA) entraînerait un prélèvement supplémentaire de 0,7 point sur un SMIC, de 0,6 point sur un salaire de 10 000 ou 15 000 francs et de seulement 0,5 point sur un salaire de 50 000 francs. La réfonte aggraverait donc un système déjà forte-

ment inégalitaire. L'impôt de solldarité sur crise, apparemment, ne touche pas tout le monde »: le patrimoine taxable est passé de 1373 milliards de francs en 1990 à 1 649 milliards en 1993. Le nombre des redevables, lui, a doublé depuis 1985. Rejoignant de nombreux experts socialistes, le SNUI se dit favorable à un élargissement de l'assiette, afin d'englober aussi les biens professionnels.

• La fiscalité de l'épargne. Recensant les différentes réformes intervenues au cours du

 L'impôt sur les sociétés. Le SNUI rappelle que le taux de cet impôt a été ramené progressivement de 42 % en 1988 à 33,3 % depuis 1993. La France a maintenant l'un des taux d'imposition parmi les plus faibles d'Europe. A titre de comparaison, les taux sont de 50 % en Allemagne, de 39 % en Belgique, de 38 % au Danemark, de 36% en Italie, de 34% an Royaume-Uni. L'étude souligne que cette réforme, destinée officiellement à favoriser l'emploi,

Le syndrome Laurent

Le gouvernement a visiblement tiré les leçons du rapport Laurent, qui a suscité un tollé dans les universités au cours de ces dernières semaines. Non seulement il ne cesse de rappeler que les recommandations de réforme préconisées par ce document n'engagent que leur anteur, et surtout pas Edonard Balladur, mais Il a anssi décidé, dans la foulée, de ne pas publier une autre étude, concernant la fis-

Voici plus d'un an, le ministre du budget, Nicolas Sarkozy, avait commandé à un conseiller d'Etat, Bernard Ducamin, épanlé par Pancien directeur général des impôts, Robert Baconnier, et le président de la Caisse d'assurance-vielllesse, Raoul Briet, un audit sur tous les prélèvements qui pèsent sur les ménages. Même s'il n'est pas complet - Il fait l'impasse sur les revenus non salariaux -, ce travail est achevé depuis plusieurs semaines. Le gouvernement ne souhaite plus le rendre public, de peur que, lui aussi, il ne fasse des vagues à la veille de l'élection présidentielle.

septennat - des mesures spectaculaires d'allègement prises en 1989 par les socialistes en prévision de la libéralisation des mouvements de capitaux aux nonveaux abattements décidés par le gouvernement de M. Balladur -, le SNUI observe que la France s'est progressivement laissé asplrer dans la logique du « moins-disant fiscal ». Comme le montre le tableau ci-contre, désormais, à re-

n'a visiblement pas eu l'effet escompté. Le constat rejoint une autocritique que formulent depuis peu certains experts socialistes : la France, qui a fait un effort financier considérable pour alléger l'impôt sur les sociétés, n'auraitelle pas été mieux avisée, pour un montant équivalent, d'engager plus tôt une politique d'allège-ment des charges sociales pour diminuer le coût du travail ?

Laurent Mauduit

Imposition zéro pour un patrimoine de 2,4 millions de francs

A LA VEILLE de la libération définitive des mouvements de capitaux, intervenue en France en 1990, dans le cadre de l'harmonisation européenne, les prélèvements sur l'épargne avaient été très fortement allégés. Trop, même, peutètre, au dire de nombreux experts, car, à l'époque, on avait sans doute surestimé les risques de délocalisation de l'épargne. Depuis, aucune étude sérieuse n'a été faite pour mesurer les effets de cette révolution fiscale sur la structure des prélèvements sur les ménages. Il va de sol que la réforme a bénéficié d'abord aux revenus les plus élevés. mais on ne dispose d'aucune mesure précise.

Afin de réfuter les arguments de certains lobbys, qui prônent une baisse du taux de rémunération des seuls livrets A ou bleu (défiscalisé et rémunéré au taux de 4,5 %), lesqueis bénéficient d'abord aux revemus les plus modestes, une banque, le Crédit mutuel, s'est amusée à calculer combien pourrait gagner actuellement un célibataire qui disposerait d'un patrimoine important et qui, habilement, saurait cumuler tous les dépôts rémunérés sans étre assujettis à l'impôt, en allant, dans chacun des cas, au maximum des sommes autorisées.

Connaissez-vous vraiment s hommes politiques ? 3617 POLITISCOP 5,48 t tic is minute 2000 blographles détaillées

Guide du Pouvoir

Ces placements entièrement défiscalisés sont les livrets bleus ou A (taux 4,5 %, plafond de 100 000 francs), le Codevi (4,50 %, 30 000 francs), le compte épargne-logement (2,25 %, 100 000 francs), le plan d'épargne-logement (5,25 % pour 400 000 francs sur quatre ans) et le PEP (6 % pour 600 000 francs sur huit ans). Au total, un célibataire peut donc placer 1,23 million de francs, rémunéré au taux moyen de 5,29 %, et gagner 65 100 francs par an, sans payer le moindre impôt. Pour un couple sans enfant, le résultat est exactement le double : le gain annuel net d'impôt est de 130 200 francs pour un placement de 2,46 millions de francs.

Ces avantages sont d'autant plus importants qu'ils ue tienneut pas compte de nombreuses autres facilités fiscales dont penvent bénéficier des contribuables aisés, comme l'abattement de 16 000 francs offert à un couple sur certains revenus mobiliers ou, encore, le système fiscal très favorable qu'offre l'assurance-vie.

De tout cela, paradoxalement, il est très peu question en ce début de campagne électorale. On entend juste - mais ce n'est pour l'instant qu'en sourdine - qu'il faudra bien, un jour ou l'autre, au moins revoir à la baisse les avantages liés à l'assurance-vie, jugés exhorbitants par . beauconp, à droite comme à



Edouard Balladur et Jacques Chirac divergent sur la réforme des droits de succession

LES SUJETS de controverse fiscale seront évidemment nombreux au cours de la campagne présidentielle, mais, dès à présent, une première polémique est appa-rue, opposant Edouard Balladur à Jacques Chirac. Elle est importante, puisqu'elle porte sur la question, très sensible, des droits de mutation à titre gratuit.

Dans son discours-programme, le 17 février, le maire de Paris a clairement indiqué sa préférence. Elle va à un allègement des droits qui pesent sur les seules transmissions d'entreprise. Il a plaidé pour une « réforme immédiate de la fiscalité sur les transmissions d'entreprise, qui, telle qu'elle est, nous fait perdre quatre-vingt mille emplais chaque année » (Le Mande daté 19-20 février). De son côté, M. Balladur a préconisé, le 13 février, une autre piste (Le Monde du 14 février). «Les petites successions, a-til dit, doivent être taxées moins lourdement et exonérées pour les plus faibles. »

GROS ET PETTIS HÉRITAGES

Le débat recouvre des enjeux très importants. D'abord, la philosophie des deux projets n'est pas identique. Dans le cas de la proposition de M. Chirac, le but est de limiter le dépeçage des entreprises au moment de leur partage et, donc, de sauvegarder l'empini. Pour y parvenir, il existe une solution bien commue de tous les fiscalistes : elle consiste à minorer l'évaluation de l'entreprise dans l'estimation globale de l'héritage, de sorte que les droits de succes-

sion soient limités. La proposition de M. Balladur, elle, est de portée plus générale et vise à diminuer la totalité de la fiscalité du patrimoine. Elle consiste à relever le seuil en decà duquel les héritiers ne paient pas d'impôt, fixé actuellement à 330 000 francs pour le conjoint et

Le patrimoine en fin de vie

Source: Enquête politimone ou décise, INSEE

400

Les 10% des Français les plus riches out transmis en moyenne 1,9 million de francs à leur décès.

à 300 000 francs par enfant. Le premier ministre-candidat a laissé entendre que le seuil pourrait être porté à 500 000 francs.

Satisfalsantes sur le papier, les deux réformes ont, en fait, l'une et l'autre, de nombreux défauts. Le ministre du budget, Nicolas Sarkozy, n'a pas manqué de voir la faille du système chiraquien. Il conduit à avantager fiscalement les plus gros héritages, ceux qui englobent des entreprises, alors qu'nn ménage modeste, qui a posé, la moitié des défunts épargné des années durant pour laissent moins de 131 000 francs.

sera contraint de le transmettre à ses enfants dans le cadre d'un régime fiscal de droit commun. Il y aurait donc inégalité des citoyens

devant l'impôt. Cependant, la proposition balladurieune a elle anssi sa zone d'ombre. Dans le schéma évoqué, il est fait mention d'un allègement pour les « petites successions ». La réalité est, en fait, plus complexe, car un relèvement du seuil des 300 000 francs profiterait, en fait, aux successions moyennes, voire importantes.

Une étude récente de l'Insee sur le patrimoine des Français à la fin de la vie (Insee Première, nº 344) permet de mieux mesurer l'enjen du débat. D'abord, sur la base des demières statistiques disponibles, elle relève que le patrimoine français est excessivement concentré. En 1988, le patrimoine en fin de vie, transmis au décès ou par donations antérieures, s'élevait, en moyenne, à 345 000 francs. Ce seul chiffre donne donc une idée de la portée politique d'un relève-ment du seuil d'exonération. Mécaniquement, la très grande majorité des Français ne pale pas l'impôt sur les successions, surtout dès lors qu'il y a plus d'un héritier. De surcroît, l'étude relève que 1% des défunts ont transmis 20 % du patrimoine et que la moi-

tié en ont transmis 93 %. Si l'on s'intéresse au seul patrimoine transmis (donc hors donations antérieures), les chiffres sont encore plus éloquents. Au moment du décès, le patrimoine transmis s'élève, en moyenne, à 296 000 francs, au-dessous du seuil d'exonération. Certaines successions sont très élevées : 1 % des défunts, les plus fortunés, ont légué plus de 2,8 millions de francs, 10 % plus de 647 000 francs. A l'op13 % d'entre eux ont même une patrimoine nul au moment du dé-

Un éventuel relèvement du seuil d'éxonération, antour de 500 000 francs, bénéficierait donc à des contribuables qui, s'ils ne sont pas tout en bant de l'échelle des patrimoines, figurent, malgré tout, parmi les plus favorisés. Le tableau ci-contre le démontre : les 80 % de la population les moins fortunés ont, en fin de vie, des patrimoines qui ne dépassent pas 400 000 francs. Le relèvement du seuil, de 300 000 francs à 500 000 francs, bénéficierait en fait à la frange de la population comprise entre le huitième et le neuvième décile, c'est-à-dire les classes moyennes, voire moyennes-supérieures.

LA COMPOSITION DU PATRIMOINE Au passage, l'insee livre une statistique qui éclaire aussi la portée de la réforme suggérée par M. Chirac : dans le premier décile de la population (les 10 % les moins fortunés), le patrimoine est composé de seulement 1,2 % en détention d'entreprise, alors que ce même taux atteint 6,6 % pour le dixième décile (les plus riches)

Le Syndicat national unifié des impôts (SNUI), qui évoque aussi ce dossier dans son étude sur le bilan fiscal du septennat, publié lundi 20 février, renvoie dos à dos M. Chirac et M. Balladur. « Aucune corrélation incontestable entre la fiscalité des transmissions à titre gratuit et les défaillances d'entreprises n'a pu être prouvée, estime le SNUI. Il semble certain que tout relèvement du plafond d'abattement et toute baisse du taux marginal des droits de succession équivaudraient à exonérer un certain nombre de successions et à favoriser les contribuables les plus riches. >

THE PROPERTY OF SERVICE

11年6月 在新州政府的 有关的最后

The second second يهنيها المنافعة بر حالته يام عصب and the same of the same mierroge sur la capa der une politique

> the same a Street where the same was the same and the street of the street of the street The said with the said of the T. 自由可用于自然的自由的 M. W. To the same the state of the same of the same A COLOR TON THE PARTY OF THE PA

'eu douer rontre l'a

The second second second ... se. with the second to be seen the second second provide African de A de near it formations or relies of the Paris of th on a new years of the state of The second of the second

The treet were seen the age of a particular ---The second of في من معرفه و السياد و الأحادث الماسي A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A THE BUILDING WHILE SE The second of the second secon · 人名 25 医线电影系统 斯提姆斯斯

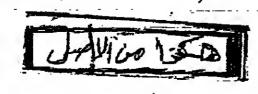
Miversite a San Francisco

Labrary a State APPROVED GIL ACCREDITED WAVE

Contracting Cacheller III

ADRAGE OF BRIDGES Administration





iment du salarié

ements intervenus depuis 1988 système

ment, ne touche pas e le patriacoine usse de 1329 m.i. anes en 1990 à en Mela, Le parmère हैया, य कीमतील केंद्र joignant de nom-SOCIALISTS & SMULL ile i un Glatgissethe Min d'enther professionals. illé de l'épargne. m ditterentes te.

import a été ramene progressie ment de 42 s. et. (b. n. a 33.) \$ de ment de partir la France a maintenant Cun des taux d'antecnion parm les plus faibles d'aurope Attre de comparaison, les taux sont e 30 5 on Allemagne, de 39% q Belgique, de 35 y au Danemak de 36 6 en Italie, de 54% a Royaume Uni. Petude soulign Que cette reforme, de unes offcicliement a favonier l'emploi

me Laurent

en telle dans les universités du cours de ces demiers a sculement il ne cesse de rappeler que les recomma furme preconisées par ce document n'engagent que s surtoen pas fidouard Balladur, mais it a aussi décide de ne pas publier une autre clude, concernant la fic

on contellier d'Etat, Bernard Ducamin, épaulé pa ieur general des impots, Robert Baconnier, et le pie aisse d'assurance viellesse, Ranul Briet, un audit se venerals qui pèsent sur les ménages. Meme s'il n'es # fall (umpasse sur les revenus non salariaux -, cen-& depuir pinsicurs semaines. Le guuvernement nesse rendre public, de pour que, lui aussi, il ne fasse de

descriptions before to amenda St. Bisha व्यवस्था देश । वेदेश क्रवर १८ । tige M. Saladuri i. way gur to mame. in pay their impacts of the and the second of the second of ಚಿತ್ರಗಳ ಸಂಚಿತ್ರಗಳ ಅ the self-continues with

completed on a first at report use. toward again and the american depart pen serrar, seretts emilient Atunte qui a tot in er er finangran dattriburante ib ib alleget Company of the County Course. The payers made along the mentant equivient d'ençaplus for une fine a l'aire

o post og og det av eller atte 🐾 skata 🕾

and description of a constraint of the

The second section of the second section (1994).

was described to a month of the larger

12 (2) Commence the 24 (###

The state of the s

.. ...

hirac divergent

ally is "Yatest"≌"("All all

As the Companion of the

Law of the second

La principal su regional di la Fig.

en en la desta de la transferio de la companyone de la co

grand and the statement of the professional transfer to the second training in the paper of the second by Law Mark Contracts the property of the first property. the first of the second of the first them. 经电子人 化邻苯酚 The second section of the second seco 17 17 17 the special control of the property of Later than the fact of the second المستراد والمرازي المال والقيمة أوافهم المعتبي Service of the Contract Park (A COLUMN BANK OF THE TOTAL esse Práncia de 2 de 100 $_{\rm SS}$, which is the $_{\rm SS}$ and 0.00. ومادمة فدريسها وروي 医牙孔切断 缺乏症状 在外 $(22.1)^{-1}$ $(23.1)^{-1}$ $(23.1)^{-1}$ $(23.1)^{-1}$ $(23.1)^{-1}$ PALITANA AND PALITANA

LA COMPOSITION DU PATRIMORE المجاد فيوسي والعاران الأراع مراثة برياس ಫ್ರಾಗ್ ಆರ್ಎಎಎಎ ಆರ್ ಕೆಲ್ ತೆಕ್ಕ WE STAN SERVER S المستوان المراجعة

the transfer and a second بالمستر كتبتها بالدوية وبهيب 化建议工作员 化化二甲烷二甲烷 والمراب المستحدث والمرابع والمرابع والمتعارض المتعارض والمعارض والمواج

epperature of the profit 발표를 가장 그가 모든 error for the second of the second yes) Nederland Est والمناف والمنافية والمنافية والمنافية والمنافية والمنافية yan ili safirasi ili

governos de tr

 $\omega_{N_{i}} = \lambda_{i} + \frac{1}{2} \delta_{i} + \frac{1}{2}$

Salar Salar

المفدية فيجزي

g 1200 -

• L'impot sur les sociélés le

SAU! rappell: due le laux de ce the finish is cours

ment a risiblement tiré les leçuns du rapport Lauren

un an le ministre du budget, Nicolas Sarkazy, avait ille de l'élection présidentielle.

ha manager specifies in a confidence of a contain

suis pas de ceux qui cherchent à poser une condidature simplement pour être consider an analysis of the first state. candidat », a assuré le député (app. UDF) da Rhône, invité par de nom-Astront Mandal breux intervenants à prendre part à la compétition présidentielle. « Ce n'est pas pour faire la coquette ou pour entretenir le suspense, a-t-il poursuivi. Nous sommes à un tournant important venir, surtout au niveau de l'élection présidentielle, sans réflexion sur un problème fondamental : est-ce que les The All Language and Long Steeling Line Français sant en mesure de

comprendre et d'accepter la politique vigoureuse et courageuse que nous devrions tous ensemble mettre en œuvre pour assurer la grandeur de la France ? », s'est interrogé M. Barre. «Toutes les pressions médiatiques et du microcosme me laissent indifférent devant la gravité de la question », a poursuivi M. Barre, qui intervenait devant!'Association des démocrates, en compagnie de Roland Dumas (PS), ancien ministre des affaires

TONNERRE (Young)

de notre envoyé spécial

cuper de Lionel Jospin I Depuis quin-

ze jours, son domicile parisien a été

transformé en tour de contrôle au

pied de la piste d'envol de sa cam-

pagne. Un téléphone, un fax, l'écran

de contrôle de LCI: jusqu'au samedi

18 février, il n'avait pas quitté les ma-

nettes. Trouver un local, un slogan,

des hommes, des idées, de l'argent,

changer de lunettes, profiter des

soldes pour refaire sa garde-robe:

Pour s'en distraire un peu et fournir quelques images de présence, il est al-

lé, samedi après-midi, humer le bon

air bourguignon, à l'invitation de son

ancien collègue ministre Herri Nallet.

Premier doigt de pied dans le grand bain présidentiel. Pour éviter la route

chargée, Paris-Tonnerre a été fait par la voie ferrée. La campagne a démar-ré sur les quais de la gare de Lyon.

Avec son grand manteau de laine

couleur camel, ce voyageur-là a fait

son petit effet. « Bonjour, monsieur le

président ! », l'interpellaient quelques

familles. « N'allez pas trop vite ! », rè-

pondait-il. Pour gagner sa place, il a dû répondre encore au contrôleur de

la SNCF, qui avait perdu son...

contrôle : ex-militant communiste

égaré dans les basses eaux lepénistes.

RAYMOND BARRE a profité de la

tribune que lui a offert l'Association

des démocrates, samedi 18 février à

Paris, pour expliquer les raisons qui le poussent à retarder sa décision

pour l'élection présidentielle. « le ne

Pouvrage n'a pas manqué.

Lionel Jospin a commencé par s'oc-

rafour, Olivier Stirn, Thierry de Beaucé, de Bruno Durieux, fidèle barriste, d'Emile Zuccarelli, membre de Radical et ancien président du MRG, en présence de Jean-François Hory, président de Radical Lors de cette rencontre sur le thème de la « grandeur

singulière oudace pour dire que les problèmes des déficits publics et sociaux seront réglés sons efforts . Li a enfin regretté « ce qui se passe depuis deux ou trois ans » en matière de construction européenne. Nos partenaires « ne sont pas surs de ce qu'il

Feu nourri contre l'ancien premier ministre

Dans Libération du 20 février, François Léotard, ministre de la défense et président d'honneur du Parti républicain, dénonce notamment, à propos de Raymond Barre, « le vertige de l'orgueil solitaire », « la tentation d'avoir raison bien avant quinconque, l'arrogance de Alphandéry (UDF-CDS), ministre de l'économie, explique, dans Le Figuro du 20 février, que le barrisme, c'est « l'État impartial, incarné par une V République résolument affranchle du régime des partis (...), la stabilité monétaire, la réduction des déficits et une démarche européenne déterminée, également soucieuse des réalités nationales ». M. Alphandéry estime n'avoir jamais pris Edouard Balladur « en défaut » sur aucon de ces points. « Il m'est même arrivé depuis deux ans, en tant que ministre, de me sentir plus barriste que Barre », affirme M. Alphandéry.

de la France », M. Barre a soutiené « qu'on ne traitera pas le chômage par incantation ». « Ce qui est grave c'est de laisser se poursuivre la sciérose des mentalités et des comportements », at-il affirmé, en ajoutant, à propos de étrangères, entouré des ministres « d'ouverture » de 1988, Michel Dula baisse des impôts, « qu'il faut une

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA

The Link Between Continents Since 1980

114 Sansume Street = San Francisco, CA 94104

Master of Business Administration

for international Management

Université à San Francisco

California State APPROVED

fully ACCREDITED W.A.U.C.

Programme americain intensif de 12 mois à San

Francisco, campus urbain, recrutement multinational

Pour diplômés de l'enseignement supérieur, avec

Autres programmes de l'Université : Bachelor, et

DOCTORATE of Business Administration

expérience professionnelle ou stages validés

Main European Information Center:

va se passer », « ils s'interrogent sur notre capacité à tenir nos engagements », a poursuivi M. Barre.

Ancien ministre de Raymond Barre, René Monory (UDF-CDS), président du Sénat, est resté perplexe devant l'hypothèse d'une candidature du député du Rhône. « Ces derniers temps, il a multiplié ses lettres Faits et arguments. Est-ce que c'est pour participer au débat ? Est-ce que c'est pour être candidat? Je n'en sais rien », a avoué M. Monory, qui était l'invité de « L'Heure de vérité », dimanche 19 février, sur France 2. En revanche, M. Monory a estimé que si FUDF avait dû avoir un candidat à la présidentielle, « elle aurait du le déci-

der beaucoup plus tot ». Le président du Sénat a réaffirmé qu'il n'est « pas lui-même candidat ». Il a ajouté que si Raymond Barre ou Valéry Giscard d'Estaing se présentent, « ils ne seraient pas candidat de l'UDF, puisque la plupart de ses composantes se sont déjà prononcées pour Edouard Balladur ». Le président du Sénat a invité M. Balladur, s'il est étu, à nommer un premier ministre UDF - « pour respecter l'équilibre » - et à le choisir « parmi les jeunes centristes ou PR ». Alors que le CDS s'est prononcé à la quasi-unanimité pour l'actuel premier ministre, M. Monory s'est refusé à choisir entre M. Chirac et M. Balladur, en expliquant que son « objectif est de battre la gauche ». « Il y a deux candidats de la majorité, il faut qu'ils gagnent l'un ou l'autre », a-t-il dit, en estimant que, en tant que président du Sénat, il a « un rôle de modérateur à jouer », et un « rôle constitutionnel », qu'il doit « protéger ».

G.P.

M. Jospin reproche au premier ministre de « manquer de souffle »

Le candidat socialiste présente ses axes de campagne mardi

Lionel Jospin a prevu de donner une conférence tielle (Le Monde du 15 février) et indiquer les dat socialiste a esquissé un début de campagne

tendre cette fois « avec le petit gars

Hue » et, en tout cas, de ne « pas faire

de la gonflette comme en 1981 ». « Il

faut faire ce qu'on dit. Pas de promesses

impossibles », a acquiescé M. Jospin. Son ticket a paru valable.

Durant le trajet, M. Jospin se remé-

more cette quinzaine passée dans ce tourbillon politique et médiatique.

M. Balladur qui piétine. M. Chirac qui

patine. Sans se laisser griser par les

sondages, il est convaincu que « rien

n'est inaccessible ». Le discours de la

reille de M. Chirac l'a décontenancé.

Pas un mot sur l'Europe, sur l'interna-

tional : « Il continue de prendre les

Prançais pour des enhe-mouches, »On

lui parle encore de ses relations avec

Radical. Il s'emporte presque lors-

qu'on insiste sur ses rapports avec

Bernard Tapie. D'accord pour des

rencontres avec Jean-Prançois Hory,

peut-on comprendre, mais inutile

d'espérer une poignée de main avec

M. Tapie pour l'ouverture du journal

à destination, le clin d'oeil était facile.

Les militants socialistes ayant été ra-

meutés, l'accueil est bon enfant. Le

candidat commence à s'ébrouer. Pas

de doute, il aime cela. Quelques petits

mots dans la salle communale pour

annoncer une campagne « lucide,

M. Barre s'interroge sur la capacité des Français

à accepter une « politique courageuse »

« Jospin, c'est du tonnerre ! » Arrivé

de 20 heures de TF 1.

de presse, mardi 21 février, pour présenter offi-ciellement son équipe de campagne présidenil priait ce passager socialiste de s'en-

grands axes de son projet. Samedi 18 février, au sur le terrain et critique, notamment, le cours d'un déplacement dans l'Yonne, le candi- « manque de souffie » d'Edouard Balladur. simple et modeste ». Pour renvoyer gement du territoire. M. Jospin livre à

ladur, mais j'ai aussi parfois trouvé qu'il Les relations avec Radical

dos à dos M. Balladur et M. Chirac:

« M. Balladur manque de souffle (...)

M. Chirac a plus de souffie que M. Bai-

Lionel Jospin a rencontré de façon « informelle », dimanche 19 février à Toulouse, Jean-François Hory, président de Radical, à l'invita-tion de l'ancien ministre Jean-Michel Baylet. Ce dernier a indiqué que MM. Jospin et Hory s'étalent retrouvés durant deux heures, à son domicile, pour une conversation « très cordiale » sur la situation poli-

tique et l'élection présidentielle. Cette rencontre, a ajouté l'ancien président du MRG, est « un pos supplémentaire » vers l'ouverture de discussions officielles entre les deux responsables politiques, qui se sont déjà entretenus à plusieurs reprises au téléphone. En visite à Tonnerre, samedi 18 février, M. Josolu a indiqué qu'il n'est « pas hostile à une rencontre publique » avec les dirigeants de Radical Précisant qu'il est « prêt à faire des gestes normaux, politiques », il a ajouté qu'il restera « en cohérence » avec ce qu'il a toujours dit, notamment sur Bernard Tapie. Un rendez-vous est pris pour mardi, avant la réuniou du bureau national de Radical.

ne manquait pas... de souffle. » Pour appeler le peuple de gauche à se ré-

Un peu plus tard, le petit convoi Jospin gagnera Maligny, chef-lieu d'un canton d'à peine cinq mille habitants. Les maires à majorité de droite ont accepté de passer une heure dans la petite mairie pour discuter aména-

sant pas qu'on traitera mieux ceux qui sont inégalement traités. » Comme Pexice la tradition, cette étape se clôt. au château voisin, par une dégustation appréciée du produit local. La « France des châteaux » peut avoir l god ub

grands traits ses appréciations sur la

question. « Je ne vois pas, dit-il, com-

ment on peut continuer à faire de

l'aménagement du territoire en ne di-

Cette première petite excursion de campagne se terminera au stade d'Auxerre, où l'équipe locale s'apprête à perdre son match de Coupe de France devant Bordeaux. M. Jos-pin a connu l'entraîneur Guy Roux à l'armée. Malgré la défaite, on lève encore les verres. Le maire des lieux, Jean-Pierre Soisson, a la poignée de main facile. Dernier des barristes, il croit encore que, revenu de Chine requinqué, son candidat peut y aller. Sinon, rendez-vous entre les deux tours. M. Soisson, homme d'ouverture, théoricien, comme il dit : « de l'appoint », même autour d'un verre. sait ménager ses effets.

Daniel Carton

M. Séguin détaille ce qui oppose M. Chirac et M. Balladur

Des différences de « niveau » et de contenu

comprendre que le discours prononcé, le 17 février, par Jacques Chirac visalt principalement Edouard Balladur se sont trompés. « Mon discours n'était dirigé contre personne. Je voulais dire que le changement d'un certain nambre de choses dans notre société est nécessaire et possible », rectifie, dans Le Journal du dimanche du 19 février, le maire de Paris. A sa manière, Philippe Séguin a éclairé, à l'émission « 7 sur 7 » sur TF 1. le soir même. cette affirmation de M. Chirac « Il faut arrêter de faire de l'égocentrisme de l'autre côté », a dit le président de l'Assemblée nationale. « On peut tout de même parier de la France de demain dans des termes différents de ceux de M. Rollodur, a poursuivi M. Séguin, sans que ce soit une agression à son égard, sans que ce soit une critique portée contre l'action du gouvernement pendont ces deux ans ».

M. Séguin a dénoncé ceux qui « cherchent à faire accroire que cette élection est une sorte de réjérendum pour ou contre le bilan d'Edouard Balladur », dont il s'est demandé s'il ne fallait pas obtenir de lui « la ustification desa candidature » face à M. Chirac, autour des idées duquel, selon hii, « chacun se situe et s'organise ». Bien que le discours présidentiel du maire de Paris ne soit pas dirigé contre le premier ministre, M. Séguin s'est attaché à longuement détailler ce qui oppose MM. Chirac et Balladur. En tout état de cause, le premier « s'est libéré du parti qu'il avait conduit » et « il est incontestable qu'il o été abandonné por toute la frange conserva-

La première différence entre les deux hommes est de « niveau », selon M. Séguin. Avec M. Balladur présentant son programme présidentiel au cours d'une conférence de presse, « on a eu plutôt l'impres-

CEUX qui avaient cru sion de se trouver à l'Assemblée nationale avec une déclaration dans un vote de canfiance pour une troisième et une quatrième années de gouvernement », ce qui signifie une conception de la présidence de la République « trap restrictive, trop technique ». Avec M. Chirac, « il y a la définition d'un projet, d'une vision. d'un ambition ».

La deuxième différence porte sur le contenu : chez M. Balladur, « il s'agit de rendre supportable la société de campétition » alors que « de l'autre coté, on veut boar une société de solidarité et de convivialité ». La troisième opposition est relative aux « moyens » car, pour M. Balladur, il faut, « pour l'essentiel, continuer sur la lancée, avec les mêmes méthodes » alors que « de l'autre câté, an veut inverser les priorités ». Enfin, la dernière différence « concerne la place du politique ». « D'un côte [celui de M. Balladur], on est plutot soumis à ce que nous appelons parfois la pensée unique, c'est-à-dire l'idée au terme de laquelle il n'y o qu'une politique possible et que tout le reste, c'est démagogie et populisme », alors que · nous, au contraire, nous pensons, selon la belle formule de lacques Chiroc, que la politique, c'est l'art de rendre les choses qui sont nécessaires

Invitée de l'émission « Dimanche soir > sur France 3, Simone Veil, ministre des affaires sociales, a opposé le candidat Balladur, « qui dit la vérile », et « ceux qui von! avec l'étendard à la main, avec des grandes phrases et des grandes formules et qui font un peu dans le show ». Lundi 20 février, sur France M. Baroin, porte-parole de M. Chirac, a affirmé qu'en cas de duel Balladur-Jospin au second tour le maire de Paris « votero Ballodur sons aucune interrogation ».

vrier	mars
medi 1	samedi
manche 2	dimanche 2 dimanche
	samedi 3 samedi
in the same of the	dimanche 4 dimanche
	Same
amedi	a simanche
imanche	6 in bardin
amedi	7 James Limanche
limanche	
	9 samedi 9 samedi
samedi	dimanche 10
a gradeo	samedi 11 samedi
samedi	dimanche
dimanche	12 scritter
samedi	13 Same
dimanche	14 dimanche 14 dimante.

Qui sait ce que vous ferez quand vous aurez gagné?



LA FRANÇAISE BRS JEDE

Tél: (1) 40.70.10.00 Fax: (1) 40.70.10.10 JUA Tel: (415) 397-2000 - Fax: (415) 397-2052

17-25, rue de Chaillot 75116 Paris

L'authenticité d'une lettre de M. Carignon est mise en doute à Grenoble

GRENOBLE de notre bureau régional

La lettre qu'aurait rédigée le maire de Grenoble, Alain Carignon. après l'annonce de son maintien en détention, vendredi 17 février (Le Monde daté 19-20 février), suscite des interrogations quant à sa rédaction et sa transmission, mais aussi un certain nombre de réactions politiques, souvent très vives. Celles-ci émanent de plusieurs membres de sa propre majorité

Dans ce document de quatre pages dactylographiées, qui ne porte pas sa signature manuscrite, M. Carignon jette les bases du futur programme municipal et confie au premier adjoint au maire, Plerre Gascon (UDF-CDS) le soin de

« réunir un équipe ». Cette lettre pourrait être un montage, résultant d'une série de conversations qu'avaient eues M. Carignon avec Pierre Gascon, Jacques-Emmanuel Saulnier, directeur de cabinet du maire, et ses trois avocats. Si la libération de ce dernier et les conditions de son retour à Grenoble avaient été alors discutées, son maintien en détention devait également être pris en compte par les interlocuteurs de

Certains parmi les membres de l'actuelle majorité municipale n'hésitent pas à mettre en cause la légitimité de cette missive. Les mêmes accusent le cabinet de M. Carignon de préparer un « coup » machiavé-lique. Selon eux, la candidature de M. Gascon serait un leurre, destiné à préparer le retour prochain, sur le devant de la scène municipale, de

Claude Francillon

La gauche rassemble mieux ses électeurs que la droite

Trois élections cantonales partielles lui sont favorables

La gauche a conquis deux cantons et en a conservé un, dimanche 19 février, à l'issue du second tour de trois une assez bonne capacité de mobilisation, notamment dimanche 19 février, à l'issue du second tour de trois élections cantonales partielles. Ces scrutins ont été

au profit des candidats communistes.

LES TROIS SECONDS TOURS des élections cantonales partielles qui se sont déroulés dimanche 19 février ont permis l'élection de deux conseillers généraux communistes, dans le Nord et en Corrèze, et d'un socialiste dans la Nièvre. Ces scrutins traduisent une bonne tenue de la gauche - et singulièrement du Parti communiste -, qui a su à la fols mobiliser son électoret et opérer un excellent report des voix. L'augmentation de la participation a largement bénéficié aux candidats communistes dans le Nord et en

Corrèze, et, dans une moindre mesure, au socialiste dans la Dans les deux premiers départements, les candidats communistes améliorent le score réalisé au premier tour par l'ensemble des candidats de gauche et même, dans le second cas, par le candidat des Verts. Cette « discipline républicaine » permet au PC et au

PS de reconquérir sur la majorité chacun un canton (en Corrèze et dans la Nièvre). Le PC conserve en outre, au terme d'un duel qui s'annonçait très ouvert après le premier tour, le cantou d'Arleux, dans le Nord, département perdu par la gauche en 1992. A l'inverse, la droite a eu le plus

grand mal à rassembler au second tour sur le candidat de la majorité, officiellement soutenu par le RPR et l'UDF, les suffrages qui s'étaient portés au premier tour sur des divers droite.

Ces derniers, qui avaient obtenu au premier tour de 10 % à 16 % des voix, avaient d'ailleurs appelé à voter pour le candidat de leur camp le mieux placé, comme en

CORRÈZE: canton de La-Roche-Canillac (2 tour) I., 2884; V., 2221; A., 22,98 E., 2 139. Jean Maison, PC, m. de Cler-

goux, 1291 (60,35 %)..... ÉLU. François-Michel Leygonie, div.d. sout. RPR et UDF, m. du Gumont, 848 (39,64 %). (Le candidat communiste, Jean Maison, a emporté le second tour en améliorant de [Le candidat comm

deux points le score réalisé au premier tour par les deux candidats de gauche et le candidat des Verts. Il a également tiré parti d'une plus forte participation. Son adversaire, François-Michel Leygonie, n'a pas, hui, recueilli la totalité des voix espérées, en partie sans doute en raison de la division de la droite au premier tour. Cette victoire permet numuniste de retrouver le canton que lui avait ravi en 1985 Guy Pougetoux, général, décédé en décembre 1994, et qui avait été réélu en 1992 dès le premier tour.

12 février 1995 : L, 2 884 ; V., 2 196 ; A., 23,85%; E., 2129; Jean Maisoo, 917 (43,07 %); François-Michel Leygonic, 578 (27,00 %); Jean-Claude Darmangeat, PS, 255 (11,97 %); Jean-Pierre Chazalnoči, div. d., 253 (11,88 %); Jérôme Poujade, Verts, 68 (3,19 %); Francis Ducreux, FN, 58 (2,72 %). |
NORD: canton d'Arlenx

(2º tour) L, 12 907 ; V., 8 966 ; A., 30,53 % ; E., 8 681.

Ferdinand Binet, PC, adj. m. d'Arleux, 4634 (53,38 %).... ELU. Patrick Masclet, RPR, 4047 (46,61 %).

[Fernand Binet améliore de plus de deux points le score totalisé au premier tour par lui-même et le candidat socialiste, Jean Savary, qui avait appelé à voter pour lui. Il améliore même d'un point le score de son prédecesseur, Emile Beauchamp, décédé en décembre, alors même qu'il ne pouvait compter sur les voix d'un candidat écologiste, contrairement à son prédécesseur.

L'augmentation de la participation Ini a largement profité. Le RPR Patrick Masclet, en revanche, n'est pas parvenu à concrétiser son excellent score du premier tour. Alors que le Front national avait appelé à « tout foire pour battre la gauche », M. Masclet a sans doute păti de la dissidence du divers droite Christian Carpender, qui n'avait pas donné de rsigne de vote.

12 février 1994 : L, 12 907 ; V., 8 304 ; A., 35,66 %; E., 8 104; Ferdinand Binet, 2 978 (36,74 %); Patrick Masclet, 2 693 (33,23 %); Jean Savary, PS, 1162 (14,33 %); Christian Carpentier, div.d., m. d'Aubigny-au-Bac, 870 (10,73 %); Christophe Lely, FN, 401 (4,94 %). 29 mars 1992: L, 12 858; V., 9 768; A., 24,03 %; E., 9264; Émile Beaucha PC, 4853 (52,38%); Patrick Masclet, 4411

NIÈVRE: canton de Saint-Saulge (2° tour) L, 2 680; V., 1 856; A., 30,74 %; E., 1 768.

Georges Berthier, PS, 1002 (56,67 %).... ÉLU. Paul Cointe, div.d. sout. UDF et RPR, 766 (43,32 %).

[Au terme d'un second tour marqué par une diminution de près de six points de l'abstention, le socialiste Georges Berthier retrouve le siège que lui avaît ravi en 1992 le RPR Robert Thoury, décédé en décembre. Il retrouve presque le score cumulé par les trois candidats de gauche au premier tour. Il avait bénéficié du désistement du divers gauche Michel Bertin, qui se présentait comme un candidat de la + mo

12 février 1995 : L, 2 680 ; V., 1 700 ; A., 36,56%; E., 1641; Georges Berthler, 597 (36,38 %); Paul Cointe, 399 (24,31 %); Yves Marceau, div.d., 263 (16,02 %); Michel Bertin, div. g., 226 (13,77 %); Bernard Poirler, PC, 120 (7,31 %); Chantal de Thoury, div.d., 36

29 mars 1992: L, 2762; V., 2040; A., 26,14 %; E., 1948; Robert de Thoury, RPR, 1009 (51,79%); Georges Berthier, c. s., 939 (48,20%).

La moitié des Français souhaite une hausse des salaires

SIX SALARIÉS sur dix se déclarent insatisfaits de leur femile de paye, et 51 % de Français sont prêts à descendre dans la rue pour exiger une augmentation: tels sont les principaux enseignements d'un sondage CSA publié, lundi 20 février, par le quotidien La Tribune. 51 % disem qu'ils participeraient à des grèves ou manifestations pour une augmen-tation de salaire. Ils sont 48 % à estimer que la meilleure solution pour créer des emplois est de renforcer la reprise économique en soutenant la consommation par des hausses de salaire. Enfin, 64 % admettent que la création d'emplois passe éventuellement par le partage du travail. A condition, toutefois, qu'on ne touche pas aux bas salaires. Ce sondage a été réalisé les 16 et 17 février auprès d'un échantillon représentatif de 1 003 personnes, âgées de dix-huit ans et plus, inscrites sur les listes électorales, selon la méthode des quotas.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

■ SONDAGE : Edouard Balladur recueille 25 % d'intentions de vote. Lionel Jospin 21 %, Jacques Chirac 18 %, pour le premier tour de l'élection présidentielle, selon le « présidoscope » paru kundi 20 février dans Libération et destiné à sonder régulièrement un panel de 1 201 élècteurs pendant les deux mois qui viennent. Selon ce sondage 1FOP, réalisé par téléphone les 13 et 14 février, Jean-Marie Le Pen obtiendrait un soure de 10 %, Philippe de Villiers 7 %, Robert Hue 6 %, Raymond Barre 5,5 %, Arlette Laguiller 4 %, Dominique Voynet 2 %, Brice Lalonde 1 % et Antoine Waechter 0,5 %. Parmi les huit « familles » définies par l'IFOP, qui radiographient les comportements politiques des Français, de la « droite mesurée » à la « droite nationaliste », M.‡Balladur occupe la première place dans cinq d'entre elles.

Il JEAN-MARIE LE PEN. Le président du Front national estime que sa

JEAN-MARIE LE PERL LE PRESIDENT du Front national estine que sa tâche serait « plus facile » si Raymond Barre ou Valéry Giscard d'Estaing se présentait à l'élection présidentielle. « Ceci démontrerait, a-t-il déclaré lors du « Grand Jury RTL-Le Monde », dimanche 19 février, que les grands partis politiques ne sont plus que des enveloppes pleines d'ambitions. » M. Le Pen juge que Philippe de Villiers joue le rôle de « rabat-teur » et que la candidature de Lionel Jospin n'est qu'une « candidature de principe ». Samedi 17 février, à Dijon, M. Le Pen avait concentré ses attaques sur Jacques Chirac, qui, « en 1974, a poignardé électoralement son ami Chaban-Delmas, en 1981 a poignardé Giscard d'Estaing, en 1988 s'est poignardé lui-même et, maintenant, poignarde Balladur ».

■ ANTOINE WAECHTER. Deux candidatures écologistes sont inévi-tables lors de l'élection présidentielle, a déclaré le président du Mouvement écologiste indépendant (MEI) et candidat à l'élection présiden-tielle, dimanche 19 février. Pour lul, « Dominique Voynet représente aujourd'hui le tiers des écologistes, mais elle est également la candidate des communistes refondateurs, des communistes reconstructeurs, de l'Alternative rouge et verte et elle est soutenue par la Ligue communiste révo-

■ SIMONE VEIL. Interrogée sur le premier ministre que pourrait choisir M. Balladur s'il était étu président, le ministre d'État chargé des affaires sociales a déclaré, dimanche 19 février, sur France 3, que son choix dépendra « de la façon dont les élections se passent » et de ce dont les Français auront « besoin ». Quant à la possibilité qu'elle-même de-vienne premier ministre, MAN Veil estime que « les Français souhaitent quelqu'un d'un peu moins excentré par rapport à la majorité », puisque, a-t-elle précisé, elle n'appartient pas à une formation et qu'elle est considérée comme « plus au centre gauche que beaucoup ». MÁÑ Vel, n'a pas exclu l'éventualité de participer à un gouvernement dirigé par Charles Pasqua, indiquant seulement qu'elle jugera « sur quel programme et avec quels engagements ».

Ne dites pas que vous ne les avez pas.

0 F D'APPORT PERSONNEL. 71 LOYERS DE 900 F.



11

Exemple de financement* pour une Rensult Twingo (prix tarif 2119 au 01/01/1995 : 57 000 F), soua forme de location avec promesse de vente sur 72 moie : votre apport initial de 11 000 F (comprenent un dépôt de garantie de 8 550 F, égal à l'option d'achat finale et un premier loyer majoré de 2 450 F) est constitué par l'eide de !'Etat de 5 000 F, si vous avez un véhicule de plus de 10 ans, et les 6 000 F offerts par Renault. Au terme de 71 loyers de 900 F, la coût total réel pour vous est de 63 900 F (au lieu de 74 900 F, coût total d'acquisition en fin de contrat). Coût financier sur 72 mois : 6 900 F. Voue bénéficierez d'une assistance en cas de panne pendant 5 ens.

Exemple de financement* pour une Renault Clic Bebop (prix tarif 2119 au 01/01/1995 : 67 200 F), sous forme de location avec promesse de vente sur 72 mois : votre apport initial de 11 000 F (comprenant un dépôt de garantie de 10 080 F, égal à l'option d'achat finale et un premier loyer de 920 F) est constitué par l'aide de l'Etat de 5 000 F, si vous avez un véhicule de plus de 10 ans, et les 6 000 F offerts par Renault. Au terme de 71 loyers de 1 100 F, le coût total réel pour vous est de 78 100 F (au lieu de 89 100 F, cout total d'acquisition en fin de contrat). Coût financier sur 72 mois : 10 900 F. Voue bénéficierez d'une assistance en cas de panne pendant 5 ans.

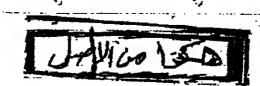


CLIO BEBOP. O F D'APPORT PERSONNEL 71 LOYERS DE 1 100 F.

erve d'acceptation de votre dossier per la DIAC, SA au capital de F 400 000 000 Siège social : 14, avenue du Pavé Neuf, 93160 Noby-le-Grand RCS Boblighy B 702 002 221.

JUSQU'AU 28 FÉVRIER DANS LE RÉSEAU RENAULT

RENAULT



oitié des Français souhaite lausse des salaires

hand 20 levrier, par se que caren en monte 51% dien ipersent à des jeters ou chandestations pour une augmentaire. Its cent 42 le 2 estumer que la melleure solution pour des de reminere la reprise communique en sons spice, its sent 48 to a course que un moneura solution pou apiera est de rendrecer la represe commonique en soutenan agiera par des hausses de calaire. Enfan, com admetten que femplese passes exemitacionient par le partage du travail à activament se toutre par aux étas alaires. Ce sonde. peniphris pane esperantials per une bits interfer du travail à les tout 17 février augrés d'un enhant des mortes du travail à les tout 17 février augrés d'un enhant des mortes du travail à le la chart de principal de la chart de la ch mes, agree de duction and et plus, mortes sur les les

N PRÉSIDENTIELLE

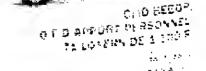
W PREDIENCE COMMING PROPERTY OF THE COMMING OF THE PROPERTY OF THE COMMING OF THE PROPERTY OF in 21 %, Jacques Chirac 18 %, pour le premier tour de l'élein 21 %, jacques amore so any a para lanor in terrer des estimate à sources securitairement un panei de 1 201 électeur. e desta mens qui viennent. Seion de sondere (Pop redice pe es il et là févère, Jean Sano de Pon concentral un scorede raise of the Planta in State of Cartalles of Cartain as par lifting of sent her principal committee politique de litarque, de la Religio = 2 pr = cyrugo armanapiato = With aparale de la ace dans corq d'entre elles.

REFE LE PEN. Le président du Frent national estime que the parties of a Recember Barre on Califor Calcard of septim a relation presidentiale, a Companionment of An + Grand Jury 2011-to Norther a community to levier, the costs positioned to cost plan space for the costs of the design of the costs te Pen age que Philippe de Vilhera tous la tile de ante. e la candidature de Lorrei fospon n'era qu'una « candidature « Samed) la format, a Digon, Mille Peri chali concentre se of Language Character, Gate, we can be be a personal for the controllering conferment and 1951 a proportion of the 1961 of the 196 rde la sneme et martinant, i organi il Ballitari il

P WARCHTER firms candidating a deliminates sont her to remain providentable, a declare le president du Monte. gote integendant (MEI) et candadit à l'elation préside. make to testion from the actions on later opposite to have the exchanged on the classes against the tending and the reference forms, there is recovered to the artists and the transfer of the second terms and the second terms are the second ter see to have the the the walls are pur had have a remarke the

ALL the action of the language in metry one population that will exist elip producent, be much the within marke deg and a Milato, Diffamilia Milatrati in etimer i que e बोल्य र सेंच वर्षां क्षा संस्थान संस्थान कर के ता का का विकास कर के ता का का का कि सेंच है want i brane, thuis a la pre in the suive même. mar incinare. MAN Well & Althought on File 12 in order े के किए, जारीका देव द्वारांचा हुए। अहा विकास के किए है के किए है कि है के किए है कि है के किए है के किए है कि इसके विकास के स्कूष्ट स्वामान्य हुए हैं कि किए हैं किए है कि उद्देश हैं के उद्देश हैं second the agreed an explane patients are a considered MAN Feb. and interest particular particular death of contract the parmigan in all speciality and described applicable to the control of a sign alan 1984 - A Magazina Alberta





REHAULT

des liaisons trans-Manche de notre correspondant Les syndicats de marins (CGT,

Boulogne-sur-Mer

prise dans

les remous

CFDT, CGC, FO) des compagnies maritimes françaises ont lancé un appel à une grève de quarante-buit heures à partir de jeudi 23 février. Ce mouvement, qui risque de paralyser les ports français, a été décidé pour soutenir l'actian engagée à Boulogne-sur-Mer par les marins de la Société nouvelle pour l'armement trans-Manche (SNAT), filiale de la SNCF. Les marins s'apposent à la société britannique privée Meridian Ferries, qui emploie des marins roumains et polonais avec des salaires inférieurs à 2 500 francs par mois.

Derrière ce conflit se dessine le problème de la concurrence acharnée sur les fiaisons trans-Manche. depuis l'auverture du tunnel. Le port de Boulogne-sur-Mer a déjà «trinqué» avec le départ successif de la Sealink (fin 1991) et de P & O (en 1993), les ferries ayant alors re-jaint le port de Calais. Seul demeure (sauf pendant l'hiver) un catamaran rapide seacat, de la société Hoverspeed, vers Folkestone.

Depuis juillet 1993, la société britannique Meridian Ferries essaie de relancer le fret Boulogne-Folkestone. L'exploitation du Spirit-afoulogne - qui effectue trois rotations par jour avec, en moyenne, une vingtaine de camions - a dégagé un chiffre d'affaires de 6 millions de livres par an (1 livre ster-ling vaut environ 8,15 francs), Meridian Ferries a donc décidé de lancer un deuxième bateau, l'Independonce-of-Boulogne. Mais les syndicats français, qui avaient, la première fois, fermé les yeux (le maintlen d'une liaisan trans-Manche étant vitale pour le port), ont exigé que ce deuxième navire soit armé avec des marins français ou britanniques. La crainte de voir se généraliser un dumping social est en effet dans tous les esprits. Fin-janvier, la SNAT, qui emploie neuf cents marins, dénonçait les accords salariaux existants, et Philippe Bounet, le président du directoire, se demandait s'il n'allait pas qui recrutent de la main-d'œuvre à bas prix. Il n'en a pas fallu plus pour que le conflit éclate.

FAUX PROCES

Depuis trois semaines, les marins de la SNAT s'en premient aux deux navires de Meridian Ferries, Pour Paul Degris, le directeur, (soutenu par la chambre de cammerce de Boulogne-sur-Mer), sa société est victime d'un faux procès. Ce n'est pas, fait-il valoir, une petite entreprise - assurant en un an le trafic effectué en dix jaurs par le port de Calais - qui peut être menaçante. «Lo respansobilité du conflit, ajoute-t-il; revient à la direction de la SNAT, qui fait monter lo pression avant les renégociations de ces accords salorioux rendues indispensables par lo montée en puissance du tunnel, qui devrait absorber 40 %

Côté syndical, la CGT affirme que ce n'est pas la dénanciatian des accords de la SNAT qui a déclenché le cootlit, car ils sont maintenus pendant un an, le temps des négociations. En falt, l'exigence d'embauche aux conditions francaises par Meridian Ferries est, pour les syndicats, un enjeu de

Depuis trois semaines, Boulogne vit à l'heure de ce canflit. Des CRS ont envahi les quais. La chambre de commerce s'en prend à la SNAT qui, « non contente d'ovoir obandonné le port de Boulogne, le paralyse par un conflit qui ne lo regarde pas ». Au fil des jaurs, Meridian Ferries, oui se réfugie dernière son statut d'entreprise britannique, a cependant accepté le principe d'embauche à terme des marins français ou britanniques pour remplacer les Polooals, mais demande un délai de six à huit semaines. Les syndicats refusent, exigeant que le remplacement des marins polonais s'effectue lors des prochaines relèves. Ils entendent porter l'affaire devant la Cammissian de

> Christophe de Chenay Yves Jouannic

dormit dans la rue. »

La crise du logement divise le conseil régional d'Ile-de-France

Tandis que l'exécutif veut remettre sur le marché des appartements vacants l'opposition exige plus d'habitat social

La discussion budgétaire au conseil régional condées par la région au logement intermédiaire. de comptabiliser ces logements dans leur parc d'île-de-France devait être l'occasion, lundi 20 février, d'un nouveau débat sur les subventions ac-virier, d'un nouveau de la comptabilité d'un nouveau de la comptabilité de la comptabilité de comp

L'EXAMEN DES MESURES sur un amendement du PS fixant un le logement devait continuer, lunquota de lagements sociaux pour di 20 février, au cansell régianal les communes candidates à l'aide d'Ile-de-France, au terme d'un que la régian souhaite consacrer débat budgétaire cahoteux, entaau logement intermédiaire. Le mé il y a une semaioe. Cette dis-

La présentation de ce texte par Michel Giraud, président (RPR) de la région et ministre du travail, avait provaqué de sévères critiques des conselliers régianaux socialistes, écologistes et commu-

cussion intervient quelques mois

après l'adoption par les élus, en

juio 1994, d'un rapport d'orienta-

tion sur la politique régionale du

58 FRANCS LE MÊTRE CARRÉ

Selan eux, les propositions de l'exécutif ne répondaient pas suf-fisament aux difficultés qu'éprouvent nombre de Franciliens à se lager, en raison de la farte diminution des mises en chantier et du renchérissement de l'immabilier dans la région, depuis plusieurs années.

Le RPR et l'UDF avaient été mis en minorité, à cette occasion, sur

Villiers-sur-Marne

LES ÉLUS de la municipalité

d'union de la gauche de Villiers-sur-

Marne se sentent particulièrement touchés par les orientations de la ré-

gian en matière de logement. Cette

commune du Val-de-marne, dirigée

par Serge Delaporte (PS), est voi-

sine du Perreux, dont le maire est le

RPR Gilles Carrez, l'auteur de la loi

allégeant les obligations des communes en matière de logement sacial. « La priarité paur une commune comme la nôtre reste le lo-

gement des plus pauvres », constate Anne-Marie Agrus, conseillère mu-tucipale (PS), déléguée au logement

à Villiers-sur-Marne, en découvrant

que le conseil régional va apporter

près de 4 millions de subventians cinq appartements à prêt locatif in-

termédiaire (PU) sur sa commune.

47 francs le mêtre carré. Anne-Ma-

rie Agius estime que la situation financière de la plupart des 24 000 habitants de Villiers-sur-Marue ne

leur permettra pas d'accéder à ce type de logement: «La ville

comprend 59 % d'employés et d'ouvriers. Nous avons actuellement plus

de 1 300 demandes de logement non

un bénéficiaire du RMI vient nous de-

monder de l'oider. Pour lo plupart

des oppartements HLM qui se libèrent, les dossiers nous reviennent,

cor les ressources des demandeurs sont jugées insuffisantes. Même ceux

qui pourraient profiter des logements

neufs hésiteront à libérer des appar-

tements HLM en raison de la crainte

Les subventions au logement in-

termédiaire ne pourraient-elles pas permettre à Villiers-sur-Marne de

diversifier son habitat alars que

cette commune accueille 31 % de lo-

gements sociaux, dont une cité de

I 500 appartements gérés par l'Office HLM (OPAC) de la Ville de Pa-

ris? «L'aide sociole pèse très lourd

dans les charges de la commune, ad-

met Anne-Marie Agius. Et tous les

elus aimeraient qu'un meilleur équi-

libre sociologique s'instaure grace d

lo politique de l'habitat, mais ce sou-

hait se heurte à la réalité : ce sont les

logements socioux qui monquent le

plus, d'outant que les orgonismes

HLM qui seraient prets d construire

dans la ville ont de plus en plus de dif-

ficultés à réunir les finoncements né-

cessaires. » C'est pourquoi Nadège

Ballet, reponsable de la construc-

tion à la mairie, affirme : « La région

devrait plutôt privilégier les finonce-

ments de l'aide ou logement des plus

démunis. Nous savons que plusieurs

comples vivent dons des caves avec

leurs enfants. Notre commune a dù acheter un povillon paur éviter

chaque jour à plusieurs personnes de

Même si les loyers de ces appartements resteront compris entre 44 et

gère la pénurie

plafond des loyers de ces opérations, qui doivent se situer entre l'habitat social et le marché libre, avait alors été fixé à 58 F le mêtre carré (Le Monde du 4 juin 1994). Dans son prajet de budget poor 1995, l'exécutif régianal a maintenu la priorité au logement intermédiaire en lui réservant 245 des suppléant de Michel Giraud. 780 millions de francs des crédits consacrés à l'habitat, cantre 210 millions de francs pour le lo-gement des plus démunis. La récente signature d'un protacole d'accard entre la région et la Caisse des dépôts et consignatians sur le financement des prêts

dans la régian ant daublé d'un an sur l'autre pendant le demier trimestre 1994.

Les critiques contre les insuffi-

au logement intermédiaire (PLI) a

consacré la montée en puissance

de l'aide régianale au lagement

intermédiaire : les mises en chan-

tier d'appartements de ce type

sances de la politique régianale ont été renouvelées par les socialistes et les écologistes (Verts et GE), à l'occasian de l'adoption par les députés, en décembre 1994, d'une proposition de loi allégeant les obligations faites aux communes en matière d'aide au lagement social. Plusieurs coaselliers régionaux ant relevé que le texte voté par le Parlement avait été déposé par Gilles Carrez, député (RPR) du Val-de-Marne et

AU CENTRE DE LA CAMPAGNE M. Carrez est également le successeur du président de la région au poste de maire du Perreux. La nouvelle loi va permettre aux communes qui n'ont pas atteint pas le seuil de 20 % de logements sociaux de comptabiliser dans ce parc les logements du secteur intermédiaire et d'échapper ainsi au versement de la contributian de salidarité prévue par la lai d'orientation sur la ville.

Lors du débat budgétaire, la gauche et les écologistes devaient,

chir des arientations qui rendent plus difficile la tache des communes dont le parc d'habitat social est important, et qui sont pour la plupart gérées par le PS ou le PC (lire ci-dessous). Ces choix prennent valeur de symbole à l'approche d'élections municipales qui placeront souvent le logement au centre de la campagne.

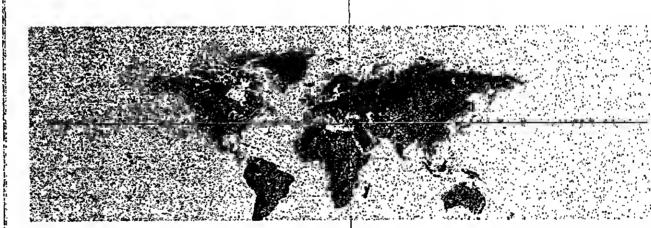
Pour désarmer une partie des critiques, l'exécutif régional avalt l'intention d'accepter un certain nombre de mesures destinées à favoriser la location des logements vacants. A l'Initiative du RPR et de l'UDF, une prime de 10 000 francs devralt être accordée aux petits propriétaires qui acceptent de remettre sur le marché un logement laissé longtemps inoccupé. Des conventions dans ce sens devraient également être passées avec les bailleurs institutionnels. Enfin, tautes les sources d'information sur l'habitat devraient être centralisées pour tenter d'élargir l'offre de logements aux Franciliens.

■ BOURGOGNE : selon une étude de l'Insee Bourgogne, « l'agglomiration dijonnoise se hisse au rang des principales métropoles » du Grand Est (Alsace, Lorraine, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté), mais le « décolage » est important avec les autres villes de Bourgogne, L'auteur, Christine Riccci, indique que « l'armature urbaine est moins déséquilibrée » dans les autres régions du Grand Est et aioute: « Sens el dons une moindre mesure Auxerre s'inlègrent progressivement dons le grond bassin Pansien. Mdcon n'est au'o 68 kilomètres de Lyon. (...) Nevers (...) a pati du foible développement du Massif Central et de sa mise à l'écart des principales voies nard-sud, autoroutières ou TGV. . (Dimensions nº 20, février 1995. 15 F. Insee Bourgogne, 2 bis,

rue Hoche 21000 Diion.) ■ BRETAGNE: plusieurs universitaires de Rennes et de Nantes viennent de publier un ouvrage en couleurs, agrémenté de nombreux tableaux, cartes, photos et graphiques sur l'aménagement du territoire, l'économie, l'écologie, l'agriculture en Bretagne, au sens large, cette région comprenant aussi, pour eux, le département de la Loire-Atlantique. Selon l'un des auteurs, Pierre-Yves Le Rhun, de l'Institut de géographie et d'aménage-ment régional de l'université de Nantes, cet ouvrage ne se veut pas seulement un bilan ou un état des lieux, mais cherche à « exprimer une conceptian de l'avenir de la péninsule = et devrait « permettre d'éloborer une stralégic de développement ». (Géographie et aménagement de la Bretngne. Ed. Skol Vreizh, 29600 Morlaix. 240 pages,

La Turquie n'est pas le centre du monde

... elle y est située, tout simplement.



Un coup d'œil à une carte géographique ronfirme uoe vérité historique: la Turquie occupe une place eruciale à la jonrtion de l'Europe et de l'Asie, entre la Méditerranée et la Mer Noire et se trouve, aujourd'bui comme hier, justr au centre de la plus importante route commerciale du monde.

Mais la Turquie offre bien plus qu'un accès simplement géographique. Pays de l'abondance, la Turquie est tout à la fois un centre industriel, agricole, commercial et de services. Sa maiu-d'œuvre qualifiée est dotée d'un esprit foetement entreprenant. Sa populatioa de 61 millions d'habitants, d'ethnics et rultures diverses, est jeune et réceptive à l'innovation. Son résenu sophistique de télécommunications assure des liaisons instantaness avec le reste du monde. De nouvelles autorontes traversent le pays et des liaisons aériennes avec 84 destinations nationales et átrangères facilitent les échauces.

Plusieurs entreprises parmi les plus importantes du monde ont déronvert, depuis plusieurs années déjà, les avantages de la Turquie, véritable partenaire rapable de produire des marchandises de la meilleure qualité à fort potentiel, considère nussi comme le centre moderne de l'expansion dans sa réginn. qui offre la possibilité de réalisce des affaires fructueuses.

Alors, si vous envisagez de développer vos affaires internationales. ne serait il pas temps de découvrie ce que certains savent déjà: la Tuquie est l'emplacement elef, où il faut se trouvre.

TUR

Sout-Secrétorial du Trésor Directoral Général des Investissements Etrangers Tel: (+90-312) 212 58 79-212 38 80 Fax: (+90-312) 212 89 10

SOCIÉTÉ

LE MONDE / MARDI 21 FÉVRIER 1995

MATIGNON M. Balladur a justifié, dimaπche soir 19 février sur France 2, l'autorisation par Matignon des écoutes demandées par M. Pasqua sur les lignes téléphoniques

du docteur Jean-Pierre Maréchal, le beau-père du juge Halphen mis en cause dans une extorsion de fonds auprès du conseiller général (RPR) des Hauts-de-Seine Didier Schuller. lettre de la loi réglementant les campagne présidentielle. • EN-

● DÉMENTI. Quoi qu'en dise le premier ministre, les conditions du « branchement » de M. Marechal ne

écoutes gouvernementales. M. Bailadur semble vouloir avant tout proteger son ministre de l'interieur, l'un correspondaient ni à l'esprit ni à la de ses principaux soutiens dans la

QUÊTE. Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, a souhaité la création d'une commission d'enquête parlementaire sur ces « faits

Les écoutes du docteur Maréchal ne respectaient pas la loi

Le premier ministre a assuré que les procédures légales « ont été parfaitement respectées ». Mais la raison qu'il a invoquée – « l'urgence » de « l'extorsion de fonds » - ne tient pas au regard du droit

« JE METS AU DÉFI quicanque de prouver que mon gouvernement n'a pas respecté scrupuleusement les règles de déontologie et les procédures légales », a déclaré Edouard Balladur en justifiant longuement, dimanche 19 février, au journal de 20 h de France 2, les écoutes gouvernementales opérées du 15 au 22 décembre sur les lignes du docteur Maréchal. Il n'est pas néces-saire d'avoir le sens du défi pour apporter au premier ministre une réponse en forme de démenti : les écoutes visant le beau-père du juge Eric Halphen, autorisées par Matignon à la demande du ministre de l'intérieur, sont contraires à la lettre comme à l'esprit de la loi du 10 juillet 1991 permettant, « à titre exceptionnel », de porter atteinte au secret des correspondances téléphoniques. Tel quel, malgré les propos rassurants de M. Balladur, ce dossierest accablant pour le gouvernement, tout particulièrement pour le ministre de l'intérieur et son directeur central de la police judiciaire, Jacques Franquet.

Dans ses explications au journal de France 2, dimanche soir, le premler ministre est revenu sur les conditions dans Jesquelles Matignon avait autorisé, le 15 décembre, la mise sous écoutes du docteur Maréchal. Ce jour-là, le conseiller général (RPR) des Hauts-de-Seioe Didier Schuller avait déposé plainte contre M. Maréchal pour une tentative d'extorsion de fonds liée à une Intervention auprès de son beaufils, le juge Halphen, chargé d'une enquête mettant en cause M. Schuller comme l'un des acteurs d'un politique occulte en région parisienne. « L'usage est d'admettre les écoutes téléphaniques dans les cas de tentatage », a répété M. Balladur à ce su-

UNE AFFIRMATION DÉMENTIE . Interrogé dès samedi midi par Le Monde, le conseiller d'Etat Paul Bouchet, président de la Commis-sion nationale de contrôle des interceptions de sécurité (CNCIS), avait par avance apporté un démenti à cette affirmation de M. Balladur. « En matière d'extorsion de fands, il

Ce que dit la loi

• Les écoutes gouvernementales ou administratives, aussi appelées interceptions de sécurité, soot opérées sur autorisation du premier ministre, sur proposition des ministres de la défense - la gendarmene, l'ex-sécurité militaire (DPSD), la DGSE - et de l'intérieur (PJ, RG, DST) ou de leur collègue chargé des douanes. Elles sont opérées par le groupement interministériel de contrôle (GIC), organisme placé sous l'autorité directe du premier ministre et couvert par le « secret défense ». En 1994, il y a eu 2 681 branchements de nouvelles interceptions et 1 732 renouvellements. Un quota maximum de 1 180 écoutes réalisées simultanément a été fixé. Les écoutes judiciaires, intervenant dans le cours d'une information judiciaire à la demande d'un juge d'instruction, ne sont autorisées que lorsque la peine encourue est égale ou supérieure à deux ans de prison-• Les écoutes « sauvages » : hormis les écoutes administratives et judiciaires effectuées conformément à la loi du 10 juillet 1991 relative au secret des correspondances émises par la

toutes les écoutes sont illégales. CNCIS. La Commission
nationale de contrôle des
interceptions de sécurité doit vérifier que les écoutes

administratives sont autorisées et réalisées dans le respect de la loi. Cette autorité administrative indépendante aeit de sa propre initiative ou « sur réclamation de toute personne y ayant un intérêt

ne peut y avoir d'écoutes administratives que dans le cas où de telles affaires sont l'œuvre de bandes organisées », nous avait précisé M. Bouchet. A Pévidence, la tentative d'extorsion reprochée au docteur Maréchal ne relève pas de cette catégorie, qui a permis, par exemple, de placer sous écoutes les lignes de sympathisants kurdes soupçonnés de racket contre des commerçants turcs installés en France. La loi de 1991 est sans ambiguīté : « Peuvent ētre outorisées, à titre exceptionnel, les interceptions de correspondances émises par la voie des telécommunications ayant pour abjet de rechercher des tenseignements intéressant la sécurité natianale, la sauvegarde des éléments essentiels du potentiel scientifique et éconamique de lo France, au la prévention du terrorisme, de lo criminalité et de la délinquance arganisées et de la reconstitution ou du maintier de groupements dissous en application de lo loi du 10 janvier 1936 sur les groupes de combats et les milices privées ». Dans l'exposé des motifs, le gouvernement Rocard avait, de surcroît, souligné que « lo prévention de la criminalité et de la délinquance organisée vise particulièrement le trafic illicite de stupéfiants, le grand banditisme, le trafic d'armes, le fauxmonnayage, la grande délinquance financière, lo troite des êtres humoins et les vois d'œuvres et d'objets

Poursulvant son plaidoyer, M. Balladur a estimé que « les procédures sont parfoitement claires, quond il y a urgence (...) dons un cas de flagrant délit. Et là, il s'agissait

d'une affaire d'extorsion de fonds, la procédure [a donc été] accélérée ».

Le premier ministre a de la sorte donné son aval à la réalisation de «l'interception de lo ligne de M. Jean-Pierre Maréchol (...)selon lo pracédure d'extrême urgence », comme l'indiquait le communiqué diffusé, samedi 18 février en fin de matinée, par Matignon. Or, la précipltation avec laquelle la direction centrale de la police judiciaire (DCPI) a obtenu le « branchemeot » de la ligne de M. Maréchal est loin d'être aussi « claire » qu'a bien voulu le dire le premier mi-

Là encore, l'affaire Maréchal-Schuller ne semblait eo effet pas

mériter un traitement si extraordinaire. Le dispositif « d'extrême urgence » n'est utilisé que pour une infime partie - moins de 5 % des 2 681 « branchements » autorisés en 1994, mettant en cause des projets de meurtres ou d'attentats, ou bien des affaires d'espionnage, admet-on à Matignon - des écoutes administratives

Dans son rapport remis en janvier 1994 au premier ministre, la CNCIS insistait même pour que « la procédure d'extrême urgence soit strictement réservée à la prévention d'octes d'une très grande gravité faisant courir un risque imminent » à la vie d'une personne ou à la sécurité de la France... Des vieux routiers de la police judiciaire se souviennent, de leur côté, y avoir recouru pour déjouer la préparation d'une attaque de banque ou d'une livraison de drogue par de gros trafiquants.

Le directeur central de la PJ a décidé, lui, que l'extorsion de fonds de M. Maréchal ne saurait souffrir des délais liés à l'obtention des autorisations préalables, écrites et motivées, du premier ministre, du ministre de l'intérieur et du ministre chargé des télécommunications. Délaissant la procédure normale et la procédure d'urgence prévues en la matière, M. Franquet a opté pour I'« extrême urgence » dans cette affaire pour laquelle M. Pasqua avait recommandé à M. Schuller de s'adresser personnellement au patron de la PJ.

PEU CONVAINCANT

Aussi M. Balladur n'a-t-il pas convaincudans son plaidoyer en fa-veur du gouvernement et de M. Pasqua, qualifié au passage d'« excellent ministre de l'intérieur ». La responsabilité du ministre et de son directeur de la PJ paraissent, au contraire, directement en cause dans cette affaire d'écoutes d'autant plus sensible qu'elle touchait un beau-père prétendant faire pression sur le juge chargé d'enquêter sur un financement politique occulte dans un département - les Hauts-de-Seine - dont M. Pasqua préside le conseil général.

Dans l'entourage du premier ministre, on assure certes, pour le déplorer, avoir appris « par la presse » que l'écoute de M. Maréchal érait liée au dossier Halphen et au

décembre, au nom précisément de I'« extrême urgence ». M. Franquet avait en effet passé outre l'autorisation de Matienon en demandant directement au général commandare le groupement interministériel de contrôle (le GIC, organisme place sous l'autorité du premier ministre, chargé de centraliser pour la France entière les écoutes administratives situé sous l'hôtel des Invalides) le branchement de M. Maréchal. Ce n'est que le lendemain que Matignon affirme en avoir été informé: l'autorisation du premier ministre en réalité, de son conseiller pour les affaires intérieures, Philippe Mar-land, ou de son directeur de cabinet. Nicolas Bazire, au moment des faits tous deux spécialement délégués par le premier ministre - a donc officiellement été donnée le 16 décembre. Outre le paraphe de Mati-

conseiller général Schuller. Le 13

Opération « HLM »

La ligne privée et la ligne directe du docteur Jean-Pierre Maréchal à l'hôpital Américain de Neuilly ont été placées sous écoutes gouvernementales du 15 au 22 décembre. Sur les documents « secret défense » du Groupement Interministériel de contrôle (GIC) chargé de ces opérations, le beau-père du juge Halphen apparaît sons les pseudonymes de « BIS » et « BI6 ». Motif invoqué par la police judiciaire: « Chantage et extorsion de fonds sous conditions. Possibilité de téaliser un flagrant delit au moment de la remise de la somme ». En vovage aux Antilles, le docteur n'a guère utilisé ses ugnes telephoniq

Des trois conversations interceptées, l'une est un message laissé, le 15 décembre à 17 h 55, par le « docteur Oppenheimer» - pseudonyme du conseiller général Didier Schuller, mis en cause par le juge Halphen dans son enquête sur les HLM de la région parisienne et le financement dn RPR - demandant à M. Maréchal de le rappeler sur un numéro de téléphone portable ; la deuxième qui, au passage, viole le secret médical, concerne une patiente victime d'un infarctus ; la troisième est sans intérêt. Dans le jargon pollcier, de telles « constructions » de lignes s'appellent des opérations « HLM »_

gnon, l'autorisation de ce « branchement » de M. Maréchal à la demande de la DCPJ porte les signatures des directeurs du cabinet du ministre de l'intérieur et de son collègue de l'industrie chargé des télécommunications, josé Rossi. Mais ni le commandant du GIC, ni le président de la CNCIS, ni Matignon n'avaient été prévenus par le ministère de l'intérieur des liens entre le « branchement » de M. Maréchai et le dossier traité par le juge Halphen. insiste-t-on au cabinet de M. Balladur. Six jours durant, les lignes du psychiatre seront écoutées sans que la CNCIS et Matignon n'y trouvent

Toutes ces bizarreries concernant les écoutes de M. Maréchal avaient en tout cas été dissimulées au parquet de Paris, pourtant chargé de contrôler l'enquête préliminaire confiée à la DCPJ sur l'extorsion de confiée à la DCPJ sur l'entorsion de fonds mettant aux prises le beaupère du juga Halphen et le conseillet général Schuller. Elles étalent parisiens chargés d'instruire ce dosier, le 21 décembre, au lendemain de l'interpellation à Roissy de M. Moréabel et conseillet de servairif. M. Maréchal qui venait de recevoir mis place Beauvau, à l'hôtel Mail-gnon, et, assure-t-on dans fentou-rage du premier ministre, à l'Elysée.

COMMENTAIRE

PIÈGE POLITIQUE Parce qu'il ne veut pas désavouer

un ministre de l'intérieur qui lui est politiquement indispensable, sur le flanc droite de son électorat, le premier ministre a choisi de « couvrir » les écoutes visant M. Maréchal. Ce faisant, il persévère dans l'erreur : avalisée par l'Hôtel Matignon, la « construction » de la ligne téléphorique du beau-père du juge Halphen contrevenait à la loi régiementant les écoutes administratives. Augune « extrême urrience » ne les iustifiait, sinon celle de chercher à tout prix le moyen de compromettre un juge d'instruction aux curiosités dérangeantes pour le gouvernement et, plus particulièrement, pour le RPR et les Hauts-de-Seine, le département de M. Pas-

M. Bailadur a donc choisi de s'exposer en première ligne, alors même que son entourage confie, officieusement, que l'autorisation du pre-

mier ministre lui a été quasiment extorquee par le directeur central de la police judiciaire: Jacques Franquet s'était bien gardé, explique-t-on à Matignon, de dévoiler les liens existant entre M. Maréchal, le Juge Halphen, le conseiller général (RPR) des Hauts-de-Seine Oldier Schuller, et l'enquête sur le financement occulte du RPR en région parisienne...

Or penser que le directeur de la PJ ait pu prendre sa décision sans l'accord de M. Pasqua serait méconnaître le fonctionnement du ministère de l'intérieur. Il est dair que le ministre d'Etat a incité M. Franquet à donner la priorité à la piste Maréchal, dont le point de départ n'était pourtant que le témoignage de M. Schuller, qui attendit deux bons mois pour déposer plainte.

La responsabilité du gouvernement est donc dairement engagée. Cette affaire de basse police est devenue un piège politique dont M. Balladur aura quelques difficultés à sortir.

Erich Inciyan

Le réquisitoire de Philippe Séguin

LE PRÉSIDENT de l'Assembléepéen Thierry Jean-Pierre, estime nationale, Philippe Séguin, a déciaque « l'aveu passé par M. Balladur ré dimanche 19 janvier, sur TF 1, qu'il « ottendait un certain nombre d'explicatians des sommets de l'Etat », au sujet des informations sur « les écoutes organisées de l'Elysée et sur les écoutes outorisées par Matignon ». Invité de l'émission 7/7, M. Séguin a « souhaité que dans les prochains jaurs, soit en infirme ces informations, soit on donne à ces deux affoires toutes les suites nécessaires ». Si ce n'était pas le cas, a-t-il poursuivi, « le temps viendrait par exemple de la création d'une commission d'enquête ». Le présideot de l'Assemblée nationale a jugé ces faits « extrêmement iudiciaire ». graves, parce que ce qui distingue une vraie démocratie et un pays totalitaire, c'est le respect de la vie pri-

vée et des conversations des gens ». De son côté, le Forum démocratle-justice, présidé par l'ancieo juge d'instruction et député euro(...) révèle une dérive générale dau-

beaucoup M. Balladur ».

manche 19 février, l'association,

blée d'un amateurisme désolont ». Dans un communiqué publié dicomposée ootamment de magistrats, policiers, avocats ou chefs d'entreprise, rappelle que les écoutes téléphoniques illégales « sant punies par la lai pénale de 300 000F d'amende et d'une année d'emprisonnement ». Le Forum conclut que « le gouvernement de M. Balladur n'a rien à envier oux socialistes dans sa gestian des « affaires » et dans ses tentatives de manipulation de l'institution Enfin le député-maire socialiste

de Nantes, Jean-Marc Ayrault, a dénoncé « une pratique totalement inacceptable » derrière laquelle « plane l'ombre de M. Pasqua » et « qui emborrasse monifestement

Les magistrats demandent à M. Méhaignerie de poursuivre M. Balkany

LES PROPOS diffamatoires te- l'instruction de Créteil, M. Balkanus la semaine dernière par Patrick Balkany sur les magistrats chargés de l'affaire Maréchal-Schuller (Le Monde du 18 février) placent la chancellerle dans une situation difficile. La charge est en effet si lourde que la place Ven-dôme peut difficilement rester sans réactions, mais M. Balkany, député RPR et maire de Levallois-Perret, a été l'un des premiers, il y a un an, à soutenir la candidature d'Edouard Balladur à l'Elysée. Aujourd'hui, M. Balkany est directe-ment visé par cette enquête sur des fausses factures : en effet, u préside depuis dix ans l'office HLM des Hauts-de-Seine; dont le

directeur général était, jusqu'en 1994, Didier Schuller. Dans Le Parisien du 17 février, M. Balkany déclarait : « Je crois qu'il faut que les juges se mésient, prévenait-IL je ne sais pas lequel des deux, entre Schuller et le mogistrat, risque le plus la prison. Pour le moment, ce n'est pas Schul-ler qui est en faute, ni Balkany,

ny affirmait que les méthodes des juges lui rappelaient «l'Inquisition et la Question ». « Ils n'ont plus de grandes roues et d'instruments de tarture alars ils disent: « vous ne voulez rien me dire, je vaus mets en prisan et si vous avouez, on vous sortira de là ». » Selon lui, le coup de téléphone anonyme alertant le juge Halphen d'une remise d'argent sur un par-king rappelle « lo seconde guerre mondiale ». « Certains dénongaient alars ceux qui finiraient dans les camps de concentration. » Les organisations de magistrats, toutes sensibilités confon-

dues avaient immediatement demandé au garde des sceaux, Pierre Méhaignerie, de poursuivre M. Balkany. « Nous sommes indienés, notait le président de l'Union syndicale des magistrats (USM, modérée), Claude Pernollet. Nous savons que nous sommes en campagne électorale mais ces propos sont excessifs. Les magis-trats étant tenus au silence, nous c'est le juge qui o contrevenu au se- attendons une ferme réaction du cret de l'instruction. » Evoquant garde des sceaux. » Estimant que

ces propos trahissaient « la ponique de l'entaurage du ministre de l'intérieur », le Syndicat de la magistrature (SM, gauche) exigeait pour sa part que le ministre intervienne de la manière «la plus ferme » tandis que l'Association professionnelle des magistrats (APM, droite) demandait à M. Méhaignerie d'engager des poursuites « Immédiates et exem-

Pour le momeot, Pierre Méhaignerie s'est contenté d'assurer les magistrats de sa « confiance » et de son « soutien ». « Les propos qui ont été tenus par M. Balkany mettent en cause les juges, et no-

tamment le juge Halphen, note le ministre dans Le Jaurnal du di-manche. Ils sont inacceptables. Je feral tout pour que la justice ne soit pas utilisée dans la campagne elec-torale dans le seul but d'affaiblir un adversaire politique. Tout ce qui porte atteinte à sa sérénité et à son indépendance doit être vigoureusement condamné. » Comme par provocation. Patrick Balkany réi-tère ses attaques contre les juges dans Le Figaro du lundi 20 fé-

vrier: «Je remorque que dons cette affaire, camme dans beaucoup d'autres, le viol du secret de l'instruction est une pratique courante. Mais jamais un magistrat n'ira en prison pour avoir vialé le secret de l'instruction au diffusé une fausse informatian. » Afin de calmer le jeu, le garde

des sceaux devait recevoir tour à tour, lundi 20 février, les organi-sations de magistrats. Malgré les nouvelles déclarations de M. Balkany au Figaro, il n'a cependant pas décidé de porter plainte pour diffamation envers des fonction-naires publics. « Les poursuites ne sont pas faciles à engager en raison

du contexte politique, précise-t-on à la chancellerie, mais rien n'est encore exclu. » Il y a un an et de-mi, M. Méhaignerie n'avait pourtant pas hésité à poursuivre Ber-nard Tapie pour des propos à peu près similaires : dans un entretien à VSD, le député des Bouches-du-Rhône avait en effet comparé les méthodes des magistrats de Va-lenciennes à celles de la Gestapo.

Anne Chemin

· 108 5 06 0 grant property less MAN PROPERTY AND P

Brees Westerney At - The sale and the sales of the sales The same of the sa AN MARKE LEWIS AND ASSESSMENT

A 54 5 55

line Elmalek, le président de

ient pas la loi

y assess reserved pour deespeciation of the establish e du d'une livraisen de e die große freitigenbrite. teu, lemani de la Fi a deus fertirejen de femir de ार्थ केंद्र कर विकास विकास है a referencen des autori-後継事業を合わせ、st TELL westign ministra, du nu l'interieur et da ministre es telecommunication». ्य प्राथ्यक्षेत्रक प्रथमीक्षेत्र हर ar a language property of M. Franciert a right paul g ungerner = date until aland train M. Partied as at inde a M. Schuller de gersekadement av pa-

a Bailidur n'artrit par

dany on phidoyer on the gotter hement et de ा. प्रथमानीचे उत्त छटानद<u>त्</u>वर ent eraktarioù dit il entlemante 4 ಪಡಿಸುತ್ತು ಎಂ. ಪರ್ವಜನೆಗಳ ಈ ಮೇ this fie in 19 genalerate, at . では、これに対象の数数では、これには ್ ಸರ್ಗೀಕ ಡೈ ಕಾರಕಾರದ ದೇವರ. remains during boughts. die protenuarif talle gres الإراجية المستركب المستركب والمستركب ವರ್ಷಗಳಲ್ಲಿ ಕೆ ಕ್ಷಾಗಿಕೆ**ಚ್ಚಿತ್ರ** ಗ್ರಾಕ n an dagarlerbent in lev to de libert M. Pangga . . taji. vo⊿— si

-೧೯೪೬ ಇಷ್ಟು ವಿಶ್ವಕವನಗಳು ಚಾರಿ

Allega an Brackers in the St.

give by Thingural exist. makin i etamakenya albaha وماحمد ووروا الأمام برجو ger grot in honoret Sec. s. suggestion and design the subsection staget to their distribution is And the second of the second of the second 我们还是在这一大人,这一大大大大人 where $(p, \gamma, \rho_1, \rho_2) \in \mathbb{R}^{n \times n \times n}$ Same and the contract of the contract of PROFIT THE STATE OF THE STATE OF

Sec. 3. 19. 1 2 2. 11 44. خواده الهادسي بني زيان الاواس) المدادي ومعسمات المهراب والماد market will have the friends were a probability of a second and the second second $(y_i)_{i=1}^{n} (x_i)_{i=1}^{n} (x_i)_{i=1}^$ grading and attended to the Co. الأناء والمواضون والمارية المار $(x_1,y_1,\dots,y_{n-1},y_{n-1},y_{n-1},\dots,y_{n-1}) = 0$ ڪڻ وياڙه يو. انام ۾ مان اي د

化甲基酚 化二环基甲烷 化二丁

and the property of the second

医乳头病 法联系 电线线

1975 - 19

No. of the contract of the con

Marie Anna Carlo

 $(22^{n-1}2^{n-$

 $\mathcal{A}_{\mathcal{A}}(s_{\mathcal{A}}^{2n+1}s_{\mathcal{A}}^{2n+1}) = \mathcal{A}_{\mathcal{A}}(s_{\mathcal{A}}^{2n+1}s_{\mathcal{A$

duéte parlementaire sur ces etais

respectées ». sau regard du droit

> come that a mean schuller les Colored to the service of the servic Charling of the Contracting of State Calabor to the first than the Charles and John to Sourish current to execute administra active some loss for des invalded to another than the state of the sta Michael in the Age of the second Street sections of the stone of the state of Carried Street and beautiful mines em (duite, as a man incliet page attaine Titain to Pratippe a land out de les a reflect detale Newson training de mement der title seek adea has to mention this one - some

Operation « HLM »

for convergent to the mane le lies

teristic Catte ... apre de &

La ligne privec et la ligne recte de ducteur lean-fien Marechal a Phopical Americ de Neuilly ont ele places ecoures gouvernementales au 22 decembre. Sur leite ments - secret defensia Croupement atterministra controle itift , chries es uperations, le bemepere de Halphen apparati sous less donymes de « Blis el « B Motts are ogthe par a police it cipare . . . hantage et euer de tonds are sundanas la blitte de recenter un flucate Mau morn, et de la terrent #DESCRIPTION titles, le disclour nu guereuf. ses lignes terepromiques.

Des trais consenutions m copless. Page est un mes Jarvse, le 13 de l'imbre a l'h par le « docteut oppending pseudono ne de amella. nergi Didie: Schuller me. Cadha par le ruis Halphend sum emplière sur les HEMA region paristenne et le fina. ment die tiefe - demander Mr. Mare Buf if. fo sappelet. mit transcrib de feliphone? table : la deuxième du MA same adole to secret mesconverted time patiente tim of the industries in tropletes National Court to Sergon R. where whe to have a construction ile lignes Sugredent ger es tions of 10 St.

....

. . .

« Doyenne de l'humanité », Jeanne Calment fête ses 120 ans

Cette Arlésienne est née le 21 février 1875 sous Mac-Mahon

Jeanne Calment est la première personne à at-

puisque sa date de naissance a été dûment véri-

des centeoaires encore plus âgés.

Mais aucun d'entre eux n'est en

mesure de prouver sa date de

naissance. En Arles, l'état civil

comme les registres paroisslaux

permettent de décerner à Jeanne

Calmeot le titre incontesté de

doyenne de l'bumanité. La

compétition étant impitoyable

dans cette tranche d'âge, elle a ac-

quis son statut le 14 février 1991.

jour du décès d'une américaine de

Elle domine ainsi le petit club

des ceoteoaires, un groupe en pleine expansion grâce à l'allonge-

ment de l'espérance de vie de près

d'un trimestre par an. Ils étaient 261 en France en 1946, près de 1 000 en 1970, 3 500 eo 1990 et 6 060 seloo l'INSEE en 1995, un

chiffre sans doute quelque peu su-

pévalué, car déduit du dernier re-

cent seize ans et quatre mois.

UNE FASCINATION

état de santé tend à s'améliorer. D'ailleurs, en cune difficulté permanente.

teindre officiellement l'âge de cent vingt ans breux - ils sont environ 5 000 en France - et leur âgés de 75 ans ou plus ne faisaient état d'au-



Entre 1992 et l'an 2000; le nombre de centengires: va pius que doubler.

phiques paraissent si lentes, si lourdes, les projections concernant les plus de 100 cent ans sont hallucinantes: en l'an 2 000, ils seront en France plus de 9 000. En 2 040, 78 000; en 2 050, 148 000... C'est le taux de croissance le plus élevé de toutes les strates de populatioo, indiquent les démographes. L'Hexagone abrite un nombre impressionnant de centenaires, pour des raisons eocore méconnues. Si l'espérance de vie est plus élevée au Japon qu'en France, le nombre de centenaires y est à peu près équivalent, pour une population deux fois plus importante.

Paradoxalement, alors que le

censement. Selon les spécialistes, il faudicit photoc tabler sur 5 000 phénomène se banalise et perd de son aspect exceptionnel et que français, ayant, passé le cap des chacun peut envisager, avec délice ou terreur, d'atteindre un âge ca-Fi de cette querelle de chiffres! C'est la vitesse de croissance exnonique, les centenaires o'ont japopentielle du combre de centemais autant fasciné. Assurément, oaires qui est fascinante. Alors le créneau est porteur. Et Jeanne que les évolutions démogra-Calment fait vendre.

Cette femme de la bourgeoisie provençale, qui o'a jamais travaillé et dont les ascendants ont vécu longtemps, est une doyenne de l'humanité parfaite. A deux jours de son anniversaire, elle avait reçu plus de 4 800 lettres d'encouragement et de félicitations. Pas moins de cinq ouvrages sortent à cette occasion. Pour Philippe Héraclès, éditeur au Cherche-Midi, qui publie un deuxième livre sur les centenaires, ce secteur était encore en friche il y a trois ou quatre ans. « Puis les propositions d'auvrage se sant multipliées », se souvient-il. Atout non négligeable, les cente-naires offrent renouvellent le visage du grand age, loin de la perte des facultés physiques et mentales et de la dépendance.

LES SCIENTIFIQUES S'ADAPTENT

Les scientifiques, eux, commencent seulement à s'adapter à cette réalité. La plupart des courbes des statisticiens s'arrêtent à 99 ans. Le numéro d'état civil - plus communément appelé numéro de sécurité sociale - ne comprend que les deux derniers chiffres de l'année de naissance. Il a donc fallu créer une codification « spécial centenaire », pour éviter qu'une personne née en 1894 soit administrativement considérée comme un nonveau-né. Sur le plan médical, c'est en 1990 seulement go'une enquête de grande envergure a été lancée par la fondation pharmaceutique IPSEN. 756 centenaires ont été suivis - soft un cioquième de la population de plus de 100 ans - par des médecins afin d'étudier cette « richesse nationale méconnue ». Cinq ans plus tard, seuls 67 sont encore en vie, dont la plus âgée, Jeanne Calment.

Selon PINED, l'espérance de vie serait de 24,3 mois à 100 ans avecune notable différence entre hommes et femmes. Le risque de décès dans l'année est estimé à 35 % à 100 ans et à 49 % à 104 ans. « On peut d'abard considérer les centenoires comme une sélection de fond, 231 pages, 120 francs.

conclusions de l'étude. Il peut s'agir d'un groupe à part qui pré-sente un raientissement du vieillissement ou une forme de résistance à celui-ci. Enfin, la fraction de centenaires en bonne santé mentale et physique représente le modèle idéal e gérontologie positive. » L'objectif de cette enquête est

de fournir un portrait-robot de ces grands vieillards, dont une partie notable est en meilleare santé qu'on ne le pense. Les médecins estiment qu'ils sont en bon, voir en très bon état général. Un ceotenaire sur deux vit chez hi ou dans sa famille, seule une moitié est placée en institution. Si les femmes centenaires sont sept fois plus nombreuses que les hommes, ces derniers affichent de bien meilleures performances sur le plan médical, mental et fonctionnel. Dans la vie quotidienne, les

hommes sont plus autonomes. Maleré le nombre croissant de centenaires, Jeanne Calment reste un cas à part. « Jeanne Calment atteint cette année la longévité maximale humaine, explique Prançoise Forette, professeur de médecine et directrice de la Fondation nationale de gérontologie. L'espérance de vie augmente avec les conditions de vie, il est ainsi naturel que le nombre de centenaires augmente. En revanche, la longévité maximale est liée à l'espèce. On pensait que 120 ans était lo limite supérieure... » De sa maison de retraite, Jeanne Calment repousse doucement les limites.

Michèle Aulagnon

* Parmi les ouvrages les plus intéressants, signalons Les 120 ans de Jeanne Califient, doyenne de Thumanité, docteur-Michel-Allard, docteur Victor Lèbre, Jean-Marie Robine, Le Cherche-Midi éditeur, 159 pages, 96 francs; et Les Centenaires, la mémoire des Français, Anne-Marie Casteret, éditions Bel-

La Fondation Vasarely condamne la mise en liberté de M. Debbasch

DANS UNE LETTRE OUVERTE au garde des sceaux, le nouveau président de la Fondation Vasarely, André Parinaud, a protesté di-manche 19 février, contre la remise en liberté de Charles Debbasch. L'ancien doyen de l'université Aix-Marseille-lil, soupçonné de détournements d'œuvres et de fonds lorsqu'il présidait la Fondation, avait été mis en examen pour « abus de canfiance » et incarcéré en novembre. Il a été remis en liberté sous contrôle judiciaire le 15 fé-

Pour M. Parinaud, les derniers développements montrent que « le pouvoir politique et judiciaire protège Charles Debbasch » au détri-ment de « Victor Vasarely, la victime ». Il estime que « le comble de la dérision est atteint lorsqu'on apprend que, à peine libéré, l'accusé est de nauveau interpellé (...) dans le cadre de la Fondation Mentor », instal-Lée à La Seyne-sur-Mer (Var). En août deroier, le peintre catalan Blasco Mentor (soixante-dix-sept ans), qui s'estime victime d'une captation frauduleuse de ses œuvres, avait porté plainte pour escroquerie. Le nom de Charles Debbasch a été cité dans le contexte de cette af-

Manifestation à Cherbourg contre l'importation de veaux

À L'APPEL DE PLUSIEURS ASSOCIATIONS européennes de défense des animaux, dont la Ligue antivivisectionniste de France, une manifestation rassemblant trois cents personnes a eu lieu samedi 18 février devant la sous-préfecture et dans le port de Cherbourg. Arrivés par ferry de Grande-Bretagne ou par autocar de Belgique et de Paris, les manifestants entendaient protester contre l'importation par la France de jeunes veaux vivants nés en Angleterre.

Le navire Cop-Canoille, qui effectue en sept heures le trajet Plymouth-Cherbourg - ce qui devrait rassurer les associations qui réclament la limitation à huit heures du temps de traversée -, a préféré mouiller au large pour éviter les incidents. L'incursion, en terre française des amis des bêtes britanniques a reçu le soutien fortuit des Verts et de Greenpeace, dont des militants étaient également présents à Cherbourg pour s'opposer à l'embarquement, prévu le 22 février sur un cargo britannique, des premiers déchets radioactifs que la Cogema doit retourner au Japon, après les avoir « vitrifiés » à La Hague - (Corresp.)

DÉPÊCHES

ARMÉE: un jeune appelé souffrant d'asthme est mort, jeudi 16 février, peu de temps après avoir effectué 400 mètres en courant puis la même distance en marchant. La victime, âgée de dix-neuf ans, appartenait au 2º régiment de dragons de Couvron (Aisne). Selon le service d'information des armées (SIRPA), les activités sportives imposées au jeune homme étaient adaptées à sa condition physique. Pour sa part, la famille rappelle les tentatives qu'elle avait faires, en vain, pour le faire réformer pour cause d'asthme. « Pour nous, cet accident auroit pu être évité », a déclaré un des frères de la victime. Le parquet de Laon a ordonné une autopsie, et une enquête a été confiée à la gendarmerie. - (Corresp.)

■ RÉQUISITION : les familles de la rue du Dragon demandent à PUnion européenne de « légitimer l'action des sans-logis ». A l'issue des assises du droit au logement, qui se sont tenues, samedi 18 et di-manche 19 février, rue du Dragon à Paris, les occupants du bâtiment de la Cogedim et les associations présentes - notamment le DAL et le comité des sans-logis - ont demandé à la Commission de soutenir « l'autoréquisition » d'immeubles vides « quand l'Etat se refuse à le

SANS-ABRI: nu numéro vert, opérationnel à partir du lundi 20 février, vient d'être créé par le ministère des affaires sociales, de la santé et de la ville, afin de renseigner tout interlocuteur sur les structures d'accueil existantes, prenant en charge des personnes sans logis. Pour la province, ce numéro « SOS sans-abri » est unique : 05-:-France, les cinq premiers chilites (V5-499) sont suivis de: 075 (Paris), 077 (Seine-et-Marne), 078 (Yvelines), O91 (Essonne), 092 (Hauts-de-Seine), 093 (Seine-Saint-Denis), 094 (Val-de-Marne) et 095 (Val-d'Oise).

■ SABOTAGES: des blocs de béton et des pierres ont été déposées, dimanche 19 février, sur deux voies ferrées de la SNCF dans le Sud-Ouest. D'une part, le train assurant la llaison entre Toulouse et Foix (Ariège), a percuté des blocs de béton posés sur la voie par des inconnus. La locomotive a été endommagée, mais aucun voyageur n'a été blessé. D'autre part, à Lormont, près de Bordeaux, le conducteur d'un train qui avait aperçu à temps de grosses pierres entassées sur la voie a pu arrêter sa machine avant de les percuter. Des enquêtes ont été ouvertes pour tenter de retrouver les coupables. ■ ACCIDENT: trois hommes qui, semble-t-il, dérobaieot du

cuivre le long des voies ferrées, ont été tués par un train samedi 18 février au soir en limite des communes d'Evry et de Corbeil (Essonne). Les trois victimes se trouvaient sur le talus en bordure des voies, à la sortie d'un tunnel, à environ un kilomètre de la gare SNCF du Bras-de-Fer, à Evry, et ont été happés par le train Paris-Corbeil. ■ INCENDIE : le feu, qui s'est déclenché, dimanche 19 février, dans

une maison de retraite de Marseille comptant 115 pensionnaires, a fait douze blessés, dont deux graves. L'incendie s'est déclaré dans une chambre du deuxième étage de l'établissement « Le soleil du roucas blanc », dans le 7° arrondissement. ■ DROGUE : les gendarmes du Rhône viennent de saisir 510 kgs

de résine de cannabis dissimulés dans une voiture en stationnement. Les trafiquants présumés, qui s'apprêtaient à négocier la marchandise, ont réussi à prendre la fuite. Une enquête a été confiée à la section de recherche de la gendarmene du Rhône.

■ ISLAM : des fidèles musulmans modérés et radicaux, qui s'opposent depuis des mois pour le contrôle de la mosquée de Grenable, eo sont venus aux mains, dimaoche 19 février. Une quinzaine d'entre-eux ont été entendus à l'hôtel de pobce de la ville. Samedi déjà, une patrouille de police avait dû se rendre sur les lieux car le ton était monté entre certains fidèles.

■ Une vingtaine de voltures, pour la plupart volées, ont été retrouvées en fin de semaine, à la suite de l'assèchement du canal de Huningue (Haut-Rhin) par la compagnie nationale du Rhône qui procéde à des travaux d'approfondissement et d'élargissement. Les voitures, munies de plaques françaises, suisses ou aliemandes, ont pu être identifiées. Toutes seront sorties du canal dans le courant de

Des jets de pierres contre un autocar sur l'autoroute A10

LES GENDARMES POURSUIVENT leur enquête pour retrouver les auteurs des jets de pierres qui ont blessé plusieurs personnes circulant, samedi 18 février, sur l'autoroute A10 à Saint-Christoly-de-Blaye (Gironde). Certains projectiles lancés depuis un pont pesaient plus de deux kilos. Un autocar, dont le pare-brise a volé en éclats, et plusieurs camions ont été endommagés. Un dispositif de surveillance et de sécurité a été mis en place sur un tronçon d'une soixantaine de kilomètres à partir de Bordeaux afin de prévenir un nouvel incident.

Les ambiguïtés d'une célébration

AEN EUROPE, C'est la France qui conserve le mieux ses vieillards. Si ce n'est pas une force, au moins est-ce une gloire. » Cette formule, lancée quelques années avant la naissance de Jeanne Calment par Adolphe Bertillon, l'un des premiers démographes, résume assez bien l'engouement que suscite aujourd'hui la célébration des cent vingt ans de la « doyenne du monde ». Cet hommage affectueux couronne une réalité - l'amélioration de l'espérance de vie - dont la Prance peut s'enorguellir, mais il comporte aussi sa face cachée. Et s'il s'agissait d'un moyen un peu trop commode de tromper la hantise collective du vieillissement.?

Derrière l'engouement que suscite l'anniversaire de Jeanne Calment, les sociologues voient en effet affleurer « un fantasme d'immortalité ». « Dans un pays qui collectionne les centenaires, il est tentant d'imaginer que le siècle est en passe de devenir la norme en terme d'espérance de vie », souligne Joëlle Gaymu, chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED). Jeanne Calment serait-elle le signe annonciateur d'une vieil-

lesse en trompe l'oeil dont le seuil pourrait, sans cesse, être repoussé ? « En réalité, on vend de l'illusion, insiste l'historien Patrice Bourdelais. Jeanne Calment o bénéficié d'une véritable martineale : sur quatre générations, ses ascendants directs sont ceux qui, dans leur fratrie, ont vécu le plus longtemps. » « Il ne faut surtout pas imaginer que leanne Calment exprime la réalité du très grand age, renchérit Joëlle Gaymu. Si la perte d'autonomie est plus tardive, personne n'est assuré de vieillir en borne santé. »

IMAGES DE LA VIEILLESSE Alors que la France est incapable de financer au plan national la prise en charge des personnes âgées dépendantes, le cliché de la centenaire encore vaillante entourée de l'affection des siens mériterait quelques sérieux bémols. Le sociologue Rémi Levoir voit « beaucoup d'hypocrisie » autour de l'armiversaire de Jeanne Calment. « Regardons plutôt les choses en face, dit-il. Très grand âge rime

mille. Celle-ci s'en décharge sur les institutions spé-ciolisées, engendrant l'apparition d'un véritable marché » La sociologue Claudine Atias-Donfut voit une «contradiction forte» dans l'enthousiasme que soulève Jeanne Calment. « Nous espérons tous vivre très vieux mais, simultanément, nous repoussors tout ce qui peut être associé à l'image de la vieillesse. » Une ambiguité qui, selon elle, concerne au premier chef les sexagénaires, cette génération-pivot qui doit souvent assister ses parents dépendants tout en continuant d'aider financièrement des enfants en difficulté d'insertion professionnelle.

Quelles qu'en soient les ambiguités. l'hommage à Jeanne Calment permet d'offrir aux Français qui s'emparent avec une frénésie inquiète de toutes les dates anniversaires - l'un de ces purs vertiges chronologiques dont ils sont devenus friands. N'avait-elle pas presque quarante ans en

Jean-Michel Normand

Pierre Elmalek, le président du groupe Vieux Chêne, a été écroué Plus de 600 millions de francs auraient été détournés par le truchement de fausses factures

encore souvent avec solitude et les plus âgés sont fré-

quemment considérés comme un poids pour la fa-

de notre correspondant Président de la Pédération française de franchise depuis décembre 1993, Pierre Elmalek, quarante-huit ans, a été écroué à la maison d'arrêt de Nanterre (Hauts-de-Seine) jeudi 16 février, sur décision de Florence Soulmagnon, juge d'instruction, qui l'a mis en examen pour escroquene, abus de biens sociaux et faux en écritures. Découverte à Vesoul, où deux notaires francs-comtois avaient été mis en examen il y a quelques mois pour complicité d'escroquerie dans le même dossicr, cette affaire a mobilisé le SRPJ de Dijon, puis l'Office central pour la répression de la grande délinquance financière. Elle porte en fait sur la faillite du groupe Vieux Chène-Camille Picart de Montmagny (Val-d'Oise), mis en redressement judiciaire le 17 juillet dernier. De 1987 à 1991, autour de la SARL

1976 par Pierre Elmalek, 400 points de vente dont 360 en franchise furent ouverts en France sous les enseignes Vieux Chêne, la Maison de la literie et Siège Center. Il n'en reste plus aujourd'hui que 90 franchisés et 6 en com propre. Que s'est-il passé? Dans beaucoup de nouvelles zones commerciales des grandes villes, des promoteurs avaient pris des options auprès de municipalités propriétaires de terrains. Des intermédiaires avaient alors trouvé des commerçants potentiels, séduits par les formules de la franchise et du financement en crédit-bail. Mais l'achat était financé sur un montant trois fois plus élevé en moyenne que le prix du marché. Le crédit-bailleur était le plus souvent Euroball (ou Pyramide-Bail), détenu pour 20 % par la Société centrale d'investissement (SCI), dont le banquier français

Vieux Chêne Expansion créée en

Jean-Marc Vernes et la famille de de literie, un atelier-relais créé à Raul Gardini - Pindustriel italien qui s'est suicidé le 23 juillet 1993 sont deux actionnaires principaux. Ainsi, à Vesoul, 2 050 mètres carrés d'espaces commerciaux achetés 2,4 millions de francs par un gérant firent l'objet de près de 10 millions de « surfacturations » payés par le crédit-bailleur, au profit surtout de sociétés proches de Pierre Elmalek, grâce à des factures d'agencements sous couvert de publicité.

Face à des loyers surdimensionnés parce que basés sur des devis gonflés qui auraient été fournis par les amis de M. Elmalek, la plus grande partie des franchisés ont dû déposet leur bilan. Us ne pouvaient plus honorer leurs contrats qui. comme dans la plupart des accords de franchise, leur imposalent d'acheter exclusivement les produits du groupe. Et, en particulier, les matelas à la Société corrézienne

Monestier-Merlines par Pierre Elmalek, financé en crédit-bail avec aussi un quart de fonds publics (1,650 million de francs) et inauguré le 24 janvier 1993 par Jacques Chirac, député de la circonscrip-

Le groupe crédit-ballleur qui a immobilisé un milliard de francs dans les franchises Elmalek se retrouve ainsi propriétaire de ces surfaces à reprendre, sans encore pouvoir estimer le montant des surfacturations doot il se dit victime. Le nombre de 200 faux devis serait donc sous-estimé, comme cehii de 600 millions de francs de détournements avancé par les enquêteurs au début de l'enquête. L'ancien directeur général d'Eurobail, qui s'occupait du dossier Elmalek, a déjà été limogé pour ces faits.

André Moissé

Deux juristes algériens obtiennent le statut de réfugiés politiques

LA COMMISSION de recours des réfugiés (CRR) a franchi un nouveau pas dans l'analyse de la situation en Algérie en admettant pour la première fois, vendredi 17 février, que les autorités de ce pays avaient « exposé vo-lontairement [la] vie » d'un jeune magistrat menacé par les islamistes. Ce dernier, Abdelouahab A., trente-deux ans, s'est ainsi vu reconnaître le statut de réfugié, exceptionnellement accordé à des Algériens, ainsi que Dalila M., une avocate elle aussi persé-

Les deux juristes avaient fait l'objet d'une mobilisation des milieux judiciaires français et avaient été défendus par M°Georges Kiejman (*Le Mond*e daté 29-30 janvier).

En Algérie, la volonté d'indépendance d'Abdelouahab A. l'avait conduit à affronter à la fois les menaces des islamistes et celles du pouvoir, pour avoir requis l'audition d'un ministre dans une affaire de corruption. La CRR note que cette attitude lui avait valu « une mutatian disciplinaire dons une région où les islamistes fondamentalistes étaient notairement établis, alors que M. A. avait été menacé de mort à plusieurs reprises par ces demiers pour avoir fait placer en détention provisoire certains d'entre eux ».

plaintes qu'il avait déposées étaient restées sans suite » et qu'ainsi, «les autorités publiques peuvent être regardées comme ayant exposé volantairement sa

2 % DES DEMANDES HONORÉES Cette analyse nouvelle n'a pas été retenue dans le cas de Dalila M., une avocate de trente-sept ans harcelée par des islamistes et menacée de mort. La CRR a cependant estimé que les autorités algériennes avaient « volontairement toléré » ces agissements, ce qui lui permet d'obtenir la protection de la

Pour parvenir à cette conclusion, la commission a relevé notamment que l'auteur d'une agression commise contre M. M. avait été remis en liberté après une procédure judiciaire. La jnrisprudence française reste cependant très restrictive à l'égard des demandeurs d'asile algériens. Seuls 2 % des demandes de statut ont été honorées en 1994 alors que leur nombre, quasiment nul avant le déclenchement des violences, atteint désormais près de trois cents par

La pratique du sport s'éloigne de la compétition

Selon une étude du Credoc, « activités informelles » et conviviales sont en hausse alors que le sport se diffuse dans toutes les classes d'âge

DÉMODÉS, les vêtements aux ouleurs criardes et fluorescentes ; ans sont des « sportifs », toutes couleurs criardes et fluorescentes ; négligées, les activités fondées sur age que l'on renvoit de soimême : la planche à voile ou le surf des neiges résistent mal an retour dn cyclotourisme, de la randonnée ou de l'escalade.

« Les Français, souligne une étude que vient de publier le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), se préoccupent moins de compétition et d'apparence mais davantage de convivialité et de valeur d'usage. La perception du sport renvoie désormais davantage à des valeurs d'hygiène de vie qu'à un besoin de performances et de se mesurer aux autres à travers la compéti-

Or, le retour en grâce de la pratique en groupe et le besoin de trouver une certaine authenticité dans les activités sportives peuvent difficilement s'exprimer dans le cadre de la pratique en club. D'où le développement des « pratiques informelles », en dehors des fédérations sportives qui, estime le Credoc, concernent « lo quasi-totalité des disciplines, y compris les sports d'équipe ou l'ath-

Ce phénomène qui contribue à. « une plus grande diffusion de l'activité sportive » est particulièrement sensible chez les « seniors »:

- Sougy, Paris.

Dominique et Marie.

Philippe et Catherine François et Chantal,

Marie-Laure et Carla.

ses petits-enfants, Jacques et

ses pens-emans, Jacques et Odile Uner, Jean-Claude et Jacquie Uner, Jean-Louis et Charlotte Uner, Jacques et Jolles-sours, Jacques et Anne-Marie Picard, Ses beau-fleire et belle-sour,

ont la douleur de faire part du décès de

Nicole PICARD,

reconnue pour ses recherches sur l'enseignement de la mathématique,

survenu à Paris, le 17 février 1995, à l'âge de soixante-huit ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 février 1995, à 10 h 30, en

La famille vous rappelle le souvenir de

M. Claude PICARD,

Cet avis tient lieu de faire-part.

23 bis, rue des Cordelières, 75013 Paris.

son père, Geneviève et Yves Boulestin

- Louis Romarie,

ses sœur et beau-frère, Michèle Guénon, Et toute la famille

recteur de recherche au CNRS, président de Pax Romana.

l'église de Sougy (Loires).

Pierre, David, Rémi, Marie, Jeanne, Sl-mon, Marguerite, Damien, Luc et Giuliet-

pratiques confondues. Une proportion à peine inférieure à celle des classes d'âges plus jeunes.

Les Français se préoccupent moins d'apparence, mais davantage de convivialité

En revanche, les différences soclales induisent des différences phis marquées et le taix de pratique sportive est proportionnel au niveau d'étude. Explication de Laurent Pouquet, l'auteur de l'étude: « Cela s'explique natamment par le nombre d'années passées dans le système scolaire et universitaire, périodes qui favorisent l'apprentissage » du sport. Au passage, le Credoc constate que certaines disciplines restent « très marquées socialement », tel le golf dont les adeptes représentent près de 30 % des individus appartenant aux ménages dont le salaire mensuel est supérieur à 36 000 francs. De même, «le passage dans lo

sphère marchande de certaines ac-

seton l'âge

que les plus jeunes.

tivités en forte croissance, comme celles que proposent les clubs de remise en forme o conduit à leur renchérissement ». Parmi les 1 010 personnes interrogées par le Credoc entre le 6 et le 27 octobre 1994, 15 % déciarent avoir renoncé à

JOURNAL OFFICIEL

vrier sont publies :

Au Journal officiel du samedi 18 fé-

Adoption : un décret concer-

nant Pallocation pour jeune enfant

en cas de naissances multiples et l'al-

location d'adoption. La première est versée pour chaque enfant, jusqu'au

demier jour du mois civil qui pré-

cède celui au cours duquel il atteint

l'âge de trois ans. L'allocation

d'adoption est versée mensuelle-ment, pour chaque entant pendant une dufée de la mois le droit à

cette allocation est ouvert à compter

du premier jour du mois civil qui suit

Enseignement privé : un arrê-

té fixant le montant de la contribution de l'Etat aux dépenses de fonc-

tionnement des classes des

établissements d'enseignement pri-

vés placés sous contrat d'associa-

• Seita : un arrêté portant de 13

est liée au succès de l'opération de

privatisation de la Seita (Le Monde

l'arrivée de l'enfant au foyer.

pratiquer une activité. Une décision qui, dans plus de la moitié des cas, a concerné la gymnastique ou la musculation, cités bien bien plus souvent que le golf ou le tennis.

Cette évolution des valeurs sportives, devenues « plus conviviales », se traduit tout naturellement sur les décisions d'achat. Désormais on ne jnre que par la solidité et la sécurité, y compris pour l'achat d'un anorak ou d'un maillot de bain, deux produits qui ne constituent guère des produits

A contrario, « les attributs symboliques des produits comme le look ou la marque, symbolisant lo consommation individuolisée des années 80 sont relégués à un rôle secondaire » note le Credoc. L'importance croissante accordée à la solidité, à l'hygiène ou à la sécurité, serait l'expression « d'un besoin de réassurance » - que l'on peut par ailleurs observer dans le domaine de l'automobile avec l'essor du diesel (Le Monde du 12 janvier) - nourri par le sentiment d'inquiétude qui anime le consommateur devenu « précautionneux et

* « Le Sport en liberté », Consommation et modes de vie, nº 94, jan-

AU CARNET DU MONDE

<u>Mariage</u>

Isabelle Bélisa JAOUL. Arben Rifat SELIMI,

sont très heureux d'annoncer leur mariage le samedi 25 février 1995, à la mairie du 5^e arrondissement, à II h 30.

14, rue Cuvier, 75005 Paris.

« Nous travaillons et nous combattons dans le Dieu vivant qui est le sauveu de tous les hommes. » 1° éptire à Timothée 4/10

Lucette DURAND née Assathiany,

s'est éteinte paisiblement le 16 février, en tourée de l'affection des siens.

Son man, le pasteur Pierre Durand, sa famille et ses proches partagent leur peine et leur reconnaissance avec tous ceux qui l'ont connue et simée.

Un cuite sera célébré au temple de Havre, 47, rue Anatole-France, le samed 25 février à 10 h 30.

En souvenir de ses nombreux engage-ments, des dons peuvent être faits au groupe Cimade, 2, rue Lemaistre, 76600 Le Havre, CCP Rouen 3266 66A.

47, rue du Général-de-Gaulle, 76310 Sainte-Adresse.

- M= Edith Lehembre

son épouse, M. et M™ Michel Hublin-Lehembre M. et M™ Hervé Lehembre, M. et M™ Stéphane Lehembre

Fabienne, Julien, Simon, Norah, Ma-

ont la douleur de faire part du décès de M. Roger LEHEMBRE. chevalier de l'ordre national du Mérite,

surveou le 9 février 1995, dans sa

Une messe sera célébrée le mardi 21 février à 18 beures, en l'église Saint-Honoré nte-Thérèse), 71 bis, rue Boissière 75116 Paris. L'inhumation a été célébrée dans l'inti-ité familiale, au cimetière de Nas-

sandres (Eure), le 15 février à 16 heures.

- M™ Georges Neu, née Alice Bahiana, M. Marcel Alexandre et Ma, née Ju-

lictio Neu, sa sœur;
L'Ingénieur général de l'armement (GM) Charles Neu, son frère, La famille Bahiana,

Ainsi que tous ses neveux, nièces et cousins, ont la tristesse de faire part du décès, sur-venu à Rio de Janeiro, le 13 février 1995, à l'âge de quarre-vingt-cinq ans, de

Georges NEU, ingénieur de l'Ecole polytechnique, vice-président de l'Alliance française de Rio de Janeiro, chevalier de la Légion d'honneur.

Rua Inhangà 45 22020-060 Rio de Janeiro,

CARNET

- Emira Jacquot, son épouse, Marc et Dominique Jacqu et leurs enfants. Olivier Jacquot

sont tristes à l'idée qu'ils ne verront plus

- Pierrot. lire Le Monde.

Il est décédé le 18 février 1995, à l'âge de soixante huit ans.

Ses obsèques apropt lien le mardi 21 féyrier, à 16 heures, en l'église, Saint-Joseph d'Azurville, à Antibes, où l'on se réunira.

- M= Mary Leroux, Et toute sa famille, très touchées par les nombreuses marques de sympathie reçues lors du décès de

remercient très sincèrement toutes les per-sonnes qui ont partagé leur chagrin.

51, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris.

Anniversaires

~ Il y a un an,

Pierre COVILLE

Ayons une pensée pour lui.

- Il y a vingt ans, le 19 février 1975. Madeleine COLIN

- Il y a cinquante ans

Né à Saint-Eugène (Alger) le 2 janvier 1916, raffé à Nice, en janvier 1944, déponé, de Drancy à Auschwitz, convoi 67 du 3 février 1944,

en février 1945.

Eugène Jacob FREDJ.

« R en fut ainsi de millions, qui pas-sèrent de l'état de Lustmensch à ceini de Lust. »

A. Schwartz-Bart

de l'Ecole centrale de Paris (77), acus cuitrait. C'était hier. Elle est toujours ussi présente parmi nous. survenu à Paris, le 17 février 1995, à l'âge · Elle dit, la voix reconnue, que la bon-

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 février à 11 beures, en l'église Sainte-Rosalie, 50, bd Auguste-Blanqui à Paris (13°), où l'on se réunira. L'inhumation aura tieu dans le cuveau de famille au cimetière parisien de Ba-gneux, dans la plus stricte intimité.

Jérôme ROMARIE,

Louis Romarie, 21, rue de Gascogne, 64200 Biarritz. Geneviève et Yves Boulestin, 134, rue de Tolbiac, 75013 Paris.

Nos abonnès et nos actionnaire, bénéficiant d'une réduction sur le insertions du « Carnes du Monde sont priès de blen rouloir nous con muniquer leur numéro de référence

Jacques LEROUX.

à 16 millions le nombre d'actions de la Société nationale d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (Seita) pouvant être cédées aux personnes physiques. Cette disposition

> du 18 février). • Fonctionnaires : un décret majorant la rémunération des per-sonnels civils et militaires de l'Etat, des personnels des collectivités territoriales et des établissements publics d'hospitalisation, à compter du 1º mars 1995 (Le Monde du 10 fé-

vrier). Il est suivi du barème des nou-

veaux traitements et soldes annuels. Cinéma: un arrêté nommant les membres de la commission des

auteurs d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles. Présidentielle : plusieurs arrêtés du Conseil constitutionnel, destinés à préparer l'élection présidentielle. Ils prévoient la création de trois traitements automatisés, pour les comptes de campagne des candidats, la présentation des candidatures, et la pestion des recus délivrés aux personnes divisiques ou morales ayant apporte un solitich financier. Une décision précise la qualité des

personnes chargées de suivre sur place les opérations relatives à cette

Au Journal officiel du dimanche 19 février est publié:

 « Pantouflage » : un décret permettant d'appliquer la loi du 28 juin 1994 « sur le pantouflage », qui codifie de manière plus rigoureuse les procédures de nomination au tour extérieur et les départs dans le secteur privé (Le Monde du 10 février). Ce texte fixe la liste des activités privées interdites à un fonctionnaire placé en disponibilité ou ayant cessé définitivement ses fonctions, et précise la composition des commissions qui ont été instituées, au sein des trois fonctions publiques, pour étudier les dossiers de ceux qui souhaitent partir dans le privé. Le président commun de ces trois commissions devrait être Michel Bernard, conseller d'Etat. ancien président de section.

Manière de voir Le trimestriel édité par

LE MONDE diplomatique

Retrouvez tous les jours les pages « Horizons » du nouveau Monde

Pour ne manquer aucun rendez-vous:

ABONNEZ-VOUS!

Par courrier: votre bulletin d'abonnement est dans la page « Agenda » de ce numéro.

Par téléphone : au (1) 49.60.32.90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.

Par MINITEL: sur 3615 LEMONDE

CARNET DU MONDE

Téléphone 40-65-29-94 40-65-29-96

Télécopieur 45-66-77-13

Souvenirs

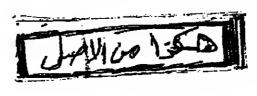
LE BOULEVERSEMENT **DU MONDE**

Un atlas raisonné des conflits

Après la disparition du mur de Berlin et l'implosian de l'Union soviétique, l'ancien ordre international s'est effondré. L'espoir d'un mande plus juste, régi par les Natians unies, est mort en Bosnie, au Rwanda, en Somolie. Partout, le réveil des nations a tragiquement ravivé d'anciens antagonismes. Les conflits internes menacent la cohésion des Etats. Et d'autres affrontements perdurent, maigré les progrès des négociatians en Afrique australe et en Irlande du Nord.

Manière de voir présente un atlas complet, clair et rigoureux du bouleversement du monde, du nouveau paysage géostratégique mondial et une analyse de l'évolution la plus récente de chacun dés conflits qui ravagent la

100 pages - 50 cartes en couleur - 42 F



Certains la considèrent comme

conservatrice ». Socialiste, elle a

travaillé avec Jacques Delors et

François Mitterrand. Directrice

du budget auprès de Nicolas

Sarkozy, « Belle Bouille »

pour ses amis, elle mène

aujourd'hui un combat

acharné pour économiser

> l'argent de l'Etat

le symbole d'une « technostructure

ne de la compétition les » et conviviales sont en hausse

rutes les classes d'âge





faite crisisance, comme proposent les clubs de reorme n conduit à écur renient v. Parmi les 1 610 pernterregées par le Credoc 6 et le 27 actabre 1994. Listent avon renoncé à

pratiquer une activité. Une de seon qui, dans plus de la moitée cas, a concerné la sympassique la musculation, cités bien bien le musculation, cités bien bien le conveni que le golf ou le tende Cette évolution des vales sportives. Jevenues plus on puis on se tradien.

Sporties, devenues phis on traditions of services and traditions flamed ment surfer decisions d'achaen ment sur les décisions d'actaille sormais on ne jure que part solidité et la counté y compagnent l'actait d'en anorak ou de maillait de bain, deux produits ne constituent quere des produits de siècles. A contrary, who chribus me

A converse, who, divibuts medically account to the product of the solidite a Libblight on a large to, set art le spression « d'un bede reasserance - que los R par ailleur, obierver dans le maine de l'automobile avecles du diesel (1). Morde de la vier) - mourri par le sentine d'inquiette de qui anime le comme mateur decenu " precaunoma

* « Le Sport en liberte », Come mation et modes de vie, mai

vegus traitements et solds and

de medimen de la commente de

aufenie "Gegeter imenig

the delication of an indiameter

mår å propuler feellen pre-

tiale in provident a near

trees to transfer a transfer

es commune amorade a

date, in a contralier on the

turas, et la --- la des requide

who because . The con-

More afficient than in to quiete

permanente attances de sunt:

Mary having the a remarke

🗢 🗢 Pantouliage 🗕 un 🏖

permetania ahardigasi bb

Phillips and the manager

gu. Leute de mer ere ples fit

rechent de la promisión de nos

the planton who is a distance.

Mark to vertice to a the Short

to the control of the transfer to the termination of the termination o

many religious interests

the contract of the second

and the second second second

dr 41 ont 285

Contract of the contract of th

grub, que, permier une les ass

Angen in the attention 2003

The second of the second contracts

Marie Carrier Constitution

and the second sections

The second section of the section of

rate of the Land

Ministra expension

in bazzu

• Presidentielle , plustes

bushing to surprise a spile

Cimema : un aneie none

AL OFFICIEL

water an same in the मुक्तिका । धार वेदिशती अनावदाः which term grade comme प्राच्या के कार्यक्रिक **वर्ष** ीजराजीराज्य राज्य प्रशासीका कार कर्म । अनुस्तान्त्रः स्टार्शन्तरः, इत्यान्यवानिकाः ne die met ook ger geb-त अक्षा क्रम्यून वे स्रोता। ten a min L'affineation? of the up of association. The second second second second it care it mess suids in a ्राहरू होता होती ५० ० होती ५ र व्यवस्थित

ಪ್"ವ್ವಾಗಿ ಗಿರ್ವಹಿಸಗಳು ciencipora desce : an arrein the triangle and has transported to Car and a series with the second ನಡು ತನ್ನ ಚಿತ್ರಗಳು ನೇತು Birthe Gir ungewerbert gir.

अंबर्ग्य क्रांत्रिकान कर्त्र क्षेप्र कार्य

Ber in in the gardenst der 18 化硫 医克朗氏性性病 经营业的 ----್ ಹೊ ಬಹುಬ್ಬರ್ ಹಣ್ಣುಕರ್ನಾಗ Branch Charles Californ Bills Care ಚಿತ್ರಗಳು *ಅಮ್ಮ ಪ್ರವೇಶಕವಾಗಿದ*ೆ

Some of the supplemental and the per manca remain four March Mitter Auffen im Chartet Ber 2001 in Artificial State of the State of ange or in alleged Leading 養養物 通常 1、企业 150年 150年 1 **建设建设,是人民,但是是一个**

of the time of the second mière de voir trimestrief adita par

15 April 4. 1 1/2 217

wife the strain of 1 11/1

17 MONDE Archometique

E BOULEVERSEMENT DU MONDE

Un atlas raisonné des conflits A MARKET TO BE

NE PERMIT

भू कृति को प्रतिकृतिक स्थापन के त्या कर स्थापन के प्रतिकृतिक स्थापन के स्थापन के प्रतिकृतिक स्थापन के स्थापन क स्थापन के स्थापन के

तकार कर्वापर पर राज्य कर स्थाप ibre de voir presente un effes cample ef tigoufeux du bouleversement du de du acuveau paysage geostrategar that et une analyse de l'evolution la pl nes de chocun des conflits qui ravagent la

HORIZONS

Isabelle Bouillot, l'harpagon de Bercy

« technostructure » qui est selon lui« par essence conser-Votrice ». Jacques Chirac se garde bien de livier le moindre nom de haut fonctionnaire. Il s'agit de simples propos de campagne, qui ne sont assortis d'aucune attaque ad hominem: le pouvoir, déplore-t-il seulement, ne se trouve pas actuelle-ment, « chez les ministres ou au

allergiques à toute réforme ». S'il est un personnage qui correspond assez blen à ce profil, ou à cette earlcature, c'est Isabelle Bouillot. Directeur du budget, premère femme à piloter une administration centrale dans la citadelle de Bercy, elle conseille le ministre du budget et son directeur de cabinet, Pierre Mariani, élabore les plans successits d'économies, débloque des crédits pour in ininistère, en gêle d'autres ailleurs, concocte les réformes fiscales et surveille l'évobtion des déficits.

Bref, si tous les dossiers ne dépendent pas d'elle, ils passent tous forcement entre ses mains, avant de parvenir entre celles de Nicolas Sarkozy. Du reste, si le maire de Paris n'a pas évoqué son nom, il a explicitement mis en cause son administration : « Personne n'a le pouvoir politique de s'opposer à un chef de bureau de la direction du budget ou du Trésor. *

«Conservatrice», Isabelle Bouillot ne l'était pas dans sa jennesse. Née le 5 mai 1949 à Boulogne-Billaucourt, elle semble représentative d'une génération de hauts fonctionnaires dont Phistoire s'Identifie à celle de la gauche, celle qui a envahi les cabinets ministériels au lendemain de la victoire socialiste de 1981, puis occupé, durant deux septennats, les principaux leviers de commande de l'Etat. A l'ENA, de 1973 à 1975, elle fait partie d'une promotion exceptionnelle, qui aliait donner aux socialistes quelquesunes de leurs « éminences roses » parmi les plus connues: Hervé Hannoun, qui deviendra directeur de cabinet de Pierre Bérégovoy, ouis vice-gouverneur de la Banque de France: Martine Aubry, future ministre du travail ; Pascal Lamy, dont Jacques Delors fera son bras droit; Yves Lyon-Caen, futur collaborateur de Michel Rocard Thicrry Aulagnon, plus tard direc-teur de cabinet de Michel Sapin.

L'amorce d'un réseau d'amitié, sinon d'influence. Tous adhèrent à la section CFDT de l'école. Quand François Mitterrand entre en lice pour l'élection présidentielle de 1974, ils rendent de menus services à son comité national de soutien. Sept ans plus tard, en 1981, Isabelle Bouillot - « Belle Bouille », pour ses amis - en tire profit : après un premier passage à la direction du budget comme administrateur civil, elle devient conseiller technique au cabinet de Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé des nationalisations.

C'est une conseillère de type étrange. Socialiste, elle l'est évideterment. On l'aperçoit de temps à autre à la section PS du quarrième arrondissement de Paris. Mais si elle milite, ce n'est assurément pas pour coller des affiches ni distribuer des tracts. C'est, très vite, pour dé-

Avec Jean Le Garrec, qu'elle suit, d'austérité, elle supervise la prépa-ration du projet de loi de finances pour 1984. – l'un des plus doulou-reux qui alent été élaborés durant cette période - et commence à tailler à la hache dans les dépenses pu-

Les socialistes vivent ce virage avec déchirement. Pour sa part, elle s'y engage sans le moindre état d'ame. « Cein va faire mal, très Six mois après le plan de rigueur, elle fait partie du petit groupe de consellers de Jacques Delors qui venient resserrer encore d'un cran la politique de rigueur en mettant en ocuvre un prélèvement pouveau. le 1% proportionnel, apcêtre de la contribution sociale généralisée (CSG). Le projet déchaîne, à l'époque, la colère de Pierre Bérégovoy et ne voit finalement pas le jour. « C'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Et puis, les esprits n'étaient pas encore murs », explique-t-elle.

Un « budgétaire », pourtant, ne se lasse jamais. Tous ceux qui sont passés par cette administration le savent : dans la foison de propositions que formule chaque année cette maison, il y a toujours - c'est la formule consacrée - un « taux de chute ». Tout est affaire d'obstination. Recalée phisieurs années de jambe à Michel Rocard, premier ministre. La mise en œuvre de la CSG, qu'il veut à tout prix torpiller, ini fournit d'innombrables occasions de placer Matignon dans Pembarras.

Bien que l'Elysée s'en réjouisse, Isabelle Bouillot ne participe pas à la petite guerre socialo-socialiste. Elle considère que l'impôt est plus efficace que les cotisations pour cohnater les déficits de la Sécurité sociale. Aussi alde-t-elle du mieux qu'elle peut Philippe Wahl, le onseiller de Matignon chargé de la création de la CSG. « Nous étions, elle et moi, le couple de l'année », se souvieut le collaborateur de Michel Rocard, Prise par son sujet, Isabelle Bouillot ne laisse donc pas à l'Elvsée un souvenir impérissable. Le président, dit-on, la juge un peu trop « budgétaire », pas assez « politique ».

« La gauche est lamentable dans son analyse. Il ne faut jamais perdre de vue que le rétablissement des comptes publics, quand on les laisse se dégrader, s'effectue toujours au détriment des plus faibles »

suite, une mesure finit souvent par voir le jour.

De l'obstination, Isabelle Bouillot n'en manque pas. Quand, après une longue traversée du désert - qui la conduit à la présidence de l'UBP (Union des banques à Paris), filiale dn Crédit commercial de France, dont elle se fait écarter sans ménagement par Edouard Balladur, alors ministre des finances, puis au Conseil économique et social, - elle arrive à l'Elysée, au début de 1989, comme conseiller économique, elle repart à la charge et joue un rôle important dans la création de la

L'épisode est plutôt cocasse. A

Avec un semblable parcours et un tel tempérament, elle a toutes les qualités pour être directeur du budget. Aussi le lui propose-t-on logiquement quand le poste se libère en janvier 1991. C'est là que l'harpagon de Bercy va donner toute sa mesure, revenant sans cesse à la charge pour économiser les deniers publics. Avec la même fougue sous le gonvernement d'Edith Cresson et de Pierre Bérégovoy que sous celui d'Edouard

Quand elle entre en fonctions, l'économie française commence à plonger dans la récession, et les finances publiques partent à la dé-

cette époque; Pierre Bérégovoy, tive. Sous sa houlette, l'administraministre des finances, ne rate pas tion du budget, déjà peu favorable sur les sociétés des années antérieures, livre un combat de tranchées. Elle accumule les suggestions qui, si elles avaient été publiques, auraient eu des effets encore plus dévastateurs sur l'opinion que le SMIC-jeunes.

De ces débats tendus dans les coulisses du pouvoir, tien ne transparaît jamais. Isabelle Bouillot se permet seulement, d'un colloque à l'antre, quelques discrètes mises en garde. « Un cadrage pluriannuel devrait nous aider à neclimater en France une pratique, qui existe en Angleterre, de mise en réserve pendant les bonnes années d'un certain nombre de dotations permettant de traverser ensuite les années plus difficiles », dit-elle ainsi en 1992. Le propos est feutré, mais le message brutal : c'est un réquisitoire contre le gouvernement de Michel Rocard. qui a eu l'imprudence de dépenser les dividendes des années de forte croissance. Pendant Phiver 1992-1993, elle s'alarme de la dérive des comptes sociaux et transmet an gouvernement une proposition de relèvement de la CSG. A quelques mois des élections législatives.

Pierre Bérézovov hésite et renonce. Isabelle Bouillot est têtue. C'est peut-être ce qui la sauve après l'alternance, quand Nicolas Sarkozy arrive au ministère du budget. Sur le papier, elle a peu de chances de rester à son poste. De nombreux dirigeants du RPR demandent sa tête, en faisant observer qu'après avoir conseillé François Mitterrand elle peut difficilement avoir la haute main sur le budget de la nouvelle majorité. Le nouveau ministre du

budget ne cède pas aux pressions. Bientot, devant la commission du Plan, présidée par Alain Minc - un autre de ses camarades de promotion de l'ENA, - Isabelle Bouillot est l'un des experts qui tienment le discours le moins socialiste. «On ne peut continuer à vivre avec le même niveau de protection sociale, de prévoyance, et affronter de manière efficace et équitable la concurrence internationale », dit-elle, Nicolas Sarkozy s'amuse de ce haut fonctionnaire dont il doit brider les ardeurs. Il ne tarit pas d'éloges sur elle. Le jeu ne peut que lui servir et conforter son image de ministre rigoureux et modérateur. L'accord parfait d'Isabelle Bouil-

lot avec son ministre de tutelle . agace certains de ses anciens amis socialistes. « Est-ce pour servir la cause du FMI ou celle de la nouveile majorité? En tout cas, elle nous a trahis... », relève l'un d'eux. Mais rien ne fait dévier de sa route la « traîtresse », qui garde sa liberté de parole et continue, mois après mois, à proposer au ministère du redressement des comptes publics.

juste après les élections législarives de 1993, elle affirme qu'une baisse de l'impôt sur le revenu, promise par le gouvernement, serait mal venue si l'on veut limiter le déficit budgétaire. Cette suggestion. sans effet sur la loi de finances pour 1994, sera retenue pour celle de 1995. Au début de 1994, elle repart à l'offensive et suggère que l'on re-Reve la TVA, ce dont Nicolas Sarkozy ne veut pas entendre parler. Pour corser le tout, dans le courant de l'été 1994, elle élabore secrètement une série de propositions d'économies drastiques. Dans le lot, il y a une proposition explosive, qui vise à limiter le coût budgétaire exponentiel du RMI en instaurant un système de dégressivité destiné à faire baisser l'allocation de 5 % par

De 6 milliards de francs lors de sa création par Michel Rocard, le coût du RMI est passé à près de 20 milliards de francs. En bonne budgétaire, Isabelle Bouillot entend limiter cette dérive. Elle observe qu'aucun viai contrôle n'est organisé pour son attribution et que le RMI est sonvent, cumulé avec d'autres prestations, à un niveau très proche du SMIC, ce qui nuit au retour sur le marché du travail : « La gauche est lamentable dans son analyse. Il ne faut jamais perdre de vue que le rétablissement des comptes publics, quand on les laisse se dégrader, s'effectue toujours au détriment des plus faibles, jamais des plus forts. » Nicolas Sarkozy en rit encore et ne se prive pas de raconter la sulfureuse proposition que sa collaboratrice socialiste hij a transmise et dont, évidenment, il n'a pas voulu entendre parier.

Ce paradoxe n'est pas de nature à embarrasser Isabelle Bouillot. « Par fonction, un directeur du budget a toujours mauvaise réputation, commente un de ses amis, puisqu'il doit toulours dire « non » à tout, mais, dans son cas, c'est particulièrement injuste. » Le personnage aurait donc

ne autre facette, moins counue. Une seconde Isabelle Bouillot, en quelque sorte, « profondément gentille, sensible et, surtout, modeste », de l'avis de l'un de ses amis. «Ne sortant jamais de leur citadelle, la plupart des hauts fonctionnaires de Bercy sont enfermés dans leurs certitudes et partagent une culture commune souvent superficielle et qui ne supporte pas le doute. Ce n'est pas son cas », affirme un banquier. « Elle est super-fine, super-intelli-gente, elle n'est pas polarde comme les fonctionnaires classiques ». su-

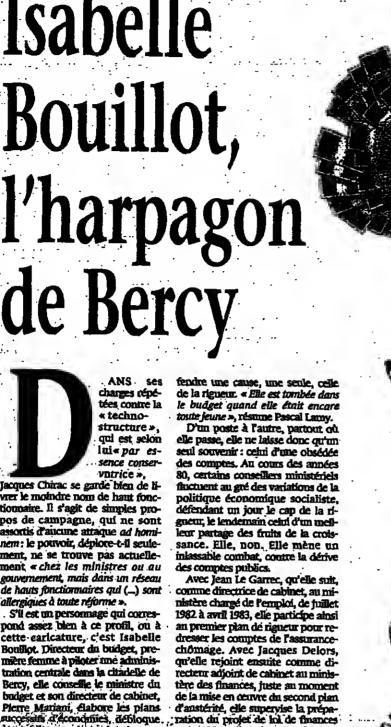
renchérit Martine Aubry. VEC son éternel cigarillo aux lèvres et son franc parler, éprise de musique et de littérature, Isabelle Bouillot ne correspond pas à l'image que l'on se fait souvent dn haut fonctionnaire des finances, policé et ennuveux. « Elle, elle n du caractère, d'autres, elle n'est vraiment pas du genre à faire des ronds de jambe pour être en cour », dit Jean-Louis Commoli, PDG de la Seita, ancien directeur du cabinet de Michel Charasse à Bercy.

De ses jardins secrets, Isabelle Bouillot n'aime pas parler. Tout juste devine-t-on, à écouter ses proches, que par les hasards de la vie elle s'est laissé totalement immerger dans son travail et que ses plages de liberté sont rares. Même si elle est restée proche de Martine Aubry - il lui est arrivé de lui prêter son pied-à-terre à Venise, - elle ne participe plus que très rarement aux réunions du cercle Clisthène. qui regroupe les anciens membres du cabinet de Jacques Delors.

Pudique, elle répugne encore plus à parier de ses amitiés et notamment celle, inattendue, qui la lie à Françoise Sampermans, le PDC du groupe L'Express. Les deux amies sont des membres assidus d'un club très fermé, Les Pieds dans l'eau, qui regroupe des personnalités aussi diverses que le journaliste Philippe Tesson, Francis Terquem, l'avocat de SOS-Racisme, ou encore le socialiste Louis Mexandeau, dans le seul but - c'est du moins la version officielle - de permettre aux participants de « rigoler et picoler en-

semble une fois par mois ». De cela, pas un mot. Quand on l'interroge, elle se ferme à toutes les curiosités - «chacun est libre de sa vie » - et revient à son sujet de prédilection : l'état déplorable des comptes publics. Si elle n'était pas tenue à l'obligation de réserve, on sent même qu'elle pourrait être encore plus prolixe et avouer que les politiques sont, à son goût, décidément trop laxistes. On devine que c'est bien le fond de sa pensée et qu'elle n'a évidemment que faire des récriminations de Jacques Chirac. Celui-ci peut en penser ce qu'il veut, Padministration du budget veille.

Laurent Mauduit



La démocratie au péril de la finance

AS de démocratie, pas de République sans ci-toyens liés implicitement ou explicitement par un contrat social. En Europe, celui-ci repose sur deux piliers : - les droits de l'homme, qui as-

surent les libertés essentielles, l'égalité devant la loi et la possibilité d'ascension sociale ; la protection sociale, qu'a rendue indispensable le système industriel en rompant ou en disteo-

dant les solidarités familiales ou de

voisinage, et qui institue entre citoyens une réciprocité devant les risques majeurs de l'existence. Sécurité juridique et relative sécurité matérielle sont liées : l'expérience montre que des personnes trop démunies et trop angoissées soot incapables de profiter des li-

bertés formelles et de faire valoir

leurs droits. Obnubilés par le chômage, qui réduit les moyens de beaucoup de gens et les prive de reconnaissance sociale, nous ne voyons pas l'incidence désastreuse des taux d'intérêt réels fortement positifs qui sont en train de modifier la structure de la société et vont accentuer sa fracture dans les années à venir. Durant deux siècles, le développement industriel s'est fait avec des taux d'intérêt réels négatifs ou à peine supérieurs à l'inflation. La finance était la servante de l'économie. La morale était puritaine, et chacun s'efforçait d'épargnes. C'est l'épargne européenne qui a permis le développement de l'industrie américaine et de l'industrie

russe au XIXº siècle. Tout a basculé en 1982 sous une triple influence : celle de l'endettement des pays du Sud favorisé par des prêts inconsidérés des Etats et des banques du Nord ; celle du rapétroliers ; celle de l'endettement public dans les principaux pays in-dustriels. Il n'existe plus dans le monde qu'un seul créditeur structurel: le Japon; tous les autres pays sont des emprunteurs. L'argent est rare, il est donc cher : les taux d'intérêt récis ont dépassé l'inflation de trois, puis de six, puis de neuf points. En France, ils lui sont, à l'heure actuelle, supérieurs d'environ six points et demi.

Le rôle néfaste de ces taux d'in-

térêt réels élevés se constate à plusieurs niveaux. Ils favorisent la rente au détriment de l'activité. Durablement supérieurs au taux de croissance de la productivité, ils sont synonymes d'appauvrissement. Ils freinent les investissements. Des entreprises équilibrent leurs comptes en plaçant leurs disponibilités plutôt qu'en produisant de la richesse. L'économie est devenue la servante de la finance.

Les particullers aisés s'enrichissent en plaçant leur argent (sans risques quand il s'agit de sicav monétaires) ; les ménages obligés d'emprunter pour du mobiller, un véhicule ou un logement s'appauvrissent: entre 1982 et 1992, les taux des prêts s'étageaient de 13 % à 18 %. Et l'on s'étonne que la consommation stagne! Des millions de ménages sont surendettés. Fin 1994, les banques avaient procédé à 1,8 million de retraits de chéquiers. Ainsi, l'argent o'irrigue plus la consommation; il s'entretient lui-même, il s'accumule sur un pôle de la société. En une quinzaine d'années, nous avons construit une société de rentiers doublée d'une société d'assistés.

Il en résulte une déformation de fin des années 70, elle avait encore la forme d'une montgolfière : une patriement des pétrodollars dû à la · catégorie limitée de riches au sombaisse du prix du pétrole et des in- met, des pauvres pas trop nom-

volumineux. Valéry Giscard d'Es- l'homme au travail, quand le Sécurité sociale, les dépenses de taing pouvait écrire en 1975 que la nombre de personnes ayant un majorité de la pupulation se retrouvait dans une classe moyenne en voie d'homogénéisation. Les classes dites populaires accédaient peu à peu aux mêmes standards de consommation : la montgolfière tirait lentement tout le monde vers le haut. Du coup, Raymond Barre, en matière de lo-gement, faisait basculer l'aide à la pierre sur l'aide à la personne, une aide temporaire permettant aux ieunes ménages d'accéder à des revenus suffisants.

Aujourd'hui, en France, comme dans les autres grands pays industriels, la société prend la forme d'un sabiler. An sommet se renforce une classe aisée; les patrimoines mobiliers et immobiliers se gonflent, comme le montre le partage de la valeur ajnutée entre 1982 et 1992 ; 10 % des Français détiennent 55 % de la fortune natio-

Vers le bas, les poches de pauvreté se creusent. Cina millions de personnes vivent avec des revenus. inférieurs à 2300 F par unité de consommation. Quant aux classes moyennes, elles fondent vers le bas, le col du sablier s'amincit.

D'où vient cet affaissement des classes moyennes, qui donnaient jusqu'ici son assise à la société? Du chômage et de la baisse progressive des garanties de l'assorance-chômage, de la généralisation des statuts précaires, de l'eodettement, mais aussi de la quasi-stagnation des salaires. Dans le partage de la valeur ajoutée de 1982 à 1992, sur 526 milliards en principe affectés aux dixhuit millions de salariés, seulement 166 milliards sont allés aux salaires nets, les cotisations sociales absorbant 360 milliards. En effet, notre système de Sécurité sociale repo-

sant sur des cotisations assises sur

emploi diminue alors que les besoms continuent de croître, il faut bien majorer les cotisations.

En outre, la promotion giobale des bas revenus o'est plus ni programmée ui garantie, et l'entrée dans la société salariale ne se fait plus sur la durée d'une vie professionnelle mais à titre précaire. On voit tout de suite l'incidence sur le logement : l'aide personnalisée au logement a peu de chances de diminuer; pour un nombre croissant de gens, elle doit se pérenniser et, pour d'autres, elle ne peut plus

En quinze ans, nous avons bâti une société de rentiers doublée d'une société d'assistés

Cette « déformation » de la société se produit alors que la richesse marchande, à l'exception de l'année 1993, o'a cessé de croître: on est bien en présence d'un problème de répartition et d'utilisation de la richesse nationale. Les fondements du contrat social commencent à être ébran-

Que peuvent faire les gouvernements? Il leur est impossible d'abaisser les taux d'intérêt réels, les capitaux s'enfuieraient vers les zones où ils sont mieux rémunérés. Peuvent-ils au moins corriger au plan interne les effets de distorsion qu'imposent à la société le chômage et les taux d'intérêt élevés ? Prenons le budget social de la nation, qui comprend, en sus de la

protection sociale payées par l'impôt national et local : les nécessaires réductions de la progression des dépenses de soins et des retraites ne suffiront pas à l'équili-

Le recours modéré à la capitalisation, par l'assurance et les fonds de pension, peut être utile à l'écommie et renforcer les retraites des gens qui peuvent s'assurer. Utilisé à grande échelle, il accentuerait la fracture sociale en supprimant la réciprocité devant le risque, il conduirait à une dérive à l'américaine où le social est financé à 15 % par l'impôt, alors que la moyenne est de 30 % dans les pays de l'OCDE. Il faut donc fiscaliser davantage son financement, ce qui a commencé d'être fait avec la CSG. Qui dit fiscalisation dit ponction supplémentaire. Va-t-on la faire supporter aux classes moyennes qui coulent vers le bas?

La même démonstration peut être faite à propos de la réduction du déficit budgétaire et de la charge de la dette. Elle suppose des sacrifices que l'équité comme le bon sens commandent de faire supporter à ceux qui en nnt les moyens. Quelle est ici la marge de manœuvre des gouvernements? Elle n'est pas oulle. Le gouvernement a réduit les exonérations sur les plus-values mubilières de 316 000 F en 1992 à 100 000 F en 1994 et à 50 000 F en 1995. Mais pourraît-il aller plus loin dans une meiBeure répartition des charges ? La liberté de circulation des capitaux interdit de les taxer trop fortemeot. Comme il vieot d'être montré, ils sout rares, ce qui maintient des taux d'intérêt réels trop élevés. La seule voie ouverte est celle d'une taxation raisonnable et uniforme des capitaux au niveau européen, ce qui n'est pas hors de portée, et même ao olveao de l'OCDE. Ainsi les nations dites développées cesseraient de se dispu-

ter l'épargne disponible en exonérant ses revenus de tonte participation aux charges communes. Un tel accord contribuerait à stabiliser ce grand marché nerveux des capitaux. L'enjeu est capital pour les de-

mocraties. Il y a peu de probabilité de voir amorcée à moven terme une nette décrue des taux d'intérêt réels. Sans mécanismes correcteurs, la richesse va donc continuer à se polariser dans nos sociétés sur un nombre limité de personnes. Mais, dès lors que profits et rentes sont les seuls revenus à bénéficier des fruits de la croissance, de nombreux agents n'Int plus intérêt à cette croissance. Il faut arrêter la dérive amorcée il y a une quinzaine d'années. La cohésion sociale, élément indissociable de la compétitivité, peut être retrouvée et renforcée par une meilleure redistribution des revenus et par la dépense publique d'investissement, facteur de crois-

La société « en sablier » nous ramène à Rome, au conflit entre patriciens et plébéiens qui, nous dit la fable, fut réglé par la négociaIlya Prigogine nous a appris que les systèmes physiques apparemment bien structurés basculent d'un coup en raison de fluctuations à leur marge. La structure du système français se lézarde au centre. Si, de surcroît, sa périphérie marginalisée et fragile grossissait, craignons un basculement vers des formes imprévisibles qui n'auront plus rien de républicain.

René Lenoir est président de l'Union nationale interfédérale des organismes privés sanitaires et so-

Rentiers et travailleurs : sortir du manichéisme par André Babeau

mois, on a souvent vu opposer, de façon parfois un peu caricaturale, l'évolution des revenus du capital et celle des revenus du travail. Pourtant, dans les pays économiquement avancés où le développement de la société est devenu fort complexe, tout retour à une sociologie par trop simplifiée – opposant, comme jadis, d'un côté les rentiers, détenteurs du capital, et de l'autre les travailleurs vivant du seul revenu de leur activité - ne paraît guère de nature à faire progresser la réflexion.

Il n'est en effet plus possible, même à titre d'hypothèse, de retenir un « modèle » où le capital serait détenu exclusivement nu même principalement par des inactifs et où les revenus d'activité seraient totalement disjoints des revenus du patrimoine.

Il n'est plus possible de retenir un modèle où le capital serait détenu exclusivement par des inactifs

D'abord une constatation : parmi les 400 premières firtunes francaises, les « rentiers » sont très minoritaires. Il s'agit en effet dans la plupart des cas de patrimoines professinnnels dont les propriétaires occupent souvent des responsabilités directes dans les entreprises qui leur appartiennent et qui génèrent de nombreux emplois. On a évidemment là une illustration concrète du rôle central du capital dans le dynamisme de

Ces 400 fortuoes « pèsent », grosso modo, 400 milliards de francs sur les 25 000 milliards possédés, fin 1994, par l'ensemble des résidents de notre pays : 1,6 % des patrimoines détenus par moins de assurément, en France comme ailleurs, beaucoup plus forte que celle des revenus. Seloo les rapprochements que nous avons pu faire, cette concentration serait, en France, intermédiaire entre celle, plus prononcée, qui existerait dans les pays anglo-saxons, et celle, moins accentuée, qui caractériserait les pays scandinaves.

Pour concentrée qu'elle soit, la fortune française n'en concerne pas moins une très large fraction de la population. La moyenne par ménage de la distribution des patrimoines bruts (c'est-à-dire endettement non déduit) s'élève à environ 1,1 millioo de francs. Certes, dans une distribution aussi dissymétrique, la moyenne, tirée vers le haut par les plus grosses fortunes, n'est pas un indicateur bien pertinent.

La médiane - qui correspond à la valeur de patrimoine partageant par moitié la population des ménages - constitue certainement une meilleure référence. Cette médiane est probablement de l'ordre de 350 000 francs : la moitié des 23 millions de ménages résidant en France posséderaient donc un patrimoine supérieur à ce montant et l'autre moitié un patrimoine plus faible. D'une partie de la distribution à l'autre, la proportion de détenteurs des différents types d'acpatrimoniaux varie

évidemment beaucoup. Au-dessus de cette médiane, on trouve la plus grande partie des propriétaires de leur logement : ils représeotent actuellement 54 à 55 % des foyers. On conviendra que la seule propriété de leur logement est, dans une grande majori-té des cas, susceptible de les faire passer au-delà de la valeur médiane. A fortiori, les 10 ou 12 % de foyers qui ajontent à leur résidence principale une résidence secondaire font, bien sûr, partie des

« nantis ». Du même côté, on trouvera aussi très probablement une grande majorité des professions libérales et également une bonne fraction des autres entrepreneurs indivi-

U cours des derniers 2 pout 100 000 méoages, la duels que la seule valeur de leurs moines des ménages étrangers ré-mois, on a souvent vu concentration des patrimoines est biens professionnels situe souvent sidant dans notre pays. au-dessus de la médiace. Se placent encore au-dessus de cette valeur la majorité des détenteurs d'assurance-vie avec accumulation d'épargne : ils sont plus d'un tiers des ménages et l'on peut penser que, compte tenu de leur âge et de la diversificatioo de leur patrimoine, peu d'entre eux sont « endessous de lo barre ».

> Au-delà des seuls revenus. le patrimoine produit également. de la sécurité

> Enfin, sont aussi en majorité, du bon côté de la distribution, les détenteurs de valeurs mobilières et de PEA - ils représentent en France quelque 25 % des ménages (soit près de 6 millions) -, même si l'on peut penser que certains détenteurs de sicav monétaires ont été, ou sont encore, dans la seconde moitié.

Dans cette seconde moitié, on trouvera une majorité de locataires et certains bénéficiaires de logements de fonction. Figureront aussi naturellement ceux qui dé-tiennent surtont des livrets d'épargne de l'Ecureuil et de La Poste : il s'agit, en effet, on le sait, des produits les plus diffusés puisqu'environ les deux tiers des ménages en sont détenteurs.

On trouvera encore une proportion des ménages non négligeable de jeunes détenteurs de produits d'épargne-lngement (plans ou comptes d'épargne-logement) en phase de préparation d'un projet : devenir propriétaire de leur loge-

ment principal. Ceux d'entre eux qui y parviendront franchiront alors, pour la plupart, le milieu de terrain, pour se retrouver du bon côté. On trouvera enfin, dans la partie basse de la distribution, la plupart des patrisidant dans notre pays.

Il ne faut évidemment pas sousestimet l'importance du patrimoine dans la répartition du bienêtre. Il y a d'abord les revenus monétaires procurés par ce patrimnine, mais ils n'occupent qu'une place modeste dans l'ensemble des revenus des particuliers : les reveuns du patrimoine financier ne dépassent pas en effet 8 % du total.

Il y a aussi - et cela concerne, on l'a vu, plus de la moitié des ménages - les « revenus de jouissance », fournis par l'utilisation du logement possédé. Au-delà des seuls revenus, le patrimoine produit également, ce qui est très important en termes de bien-être, de la sécurité. En cas de coup dur, le patrimoine permet eo effet de « s'auto-assurer » ; oo pourra faire face plus ou moins longtemps, grâce à hi, à une forte réduction

des ressources courantes. Au cours des dix dernières années, les taux d'intérêt réels (hors Inflation) fortement positifs ont certes profité en France aux détenteurs d'actifs patrimoniaux; mais les « profiteurs.» ne sont pas une catégorie que l'on peut isoler du reste de la population. Beaucoup ont ainsi tiré parti d'une bonne rémunération de l'épargne, comme d'ailleurs beaucoup avaient pâti, dans les années 70, des ponctions opérées sur l'épargne par l'infiation à deux chiffres.

Ainsi, ni dans l'espace ni dans le temps on ne peut aborder avec des idées trop simples l'ensemble des phénomènes concernant les patrimoines et leur évolution. Beaucoup de progrès ont déjà été accomplis dans la connaissance de ces phénomènes. Tous invitent à ouancer ce manichéisme entre rentiers et travailleurs, inspiré du 19º siècle, qui ne correspond manifestement plus à la réalité à l'aube du troisième millénaire.

André Babeau, professeur émérite à l'université de Paris-Dauphine, est directeur du Centre de recherche sur l'épargne

Triple génocide au Soudan

par Henri Boulad w The antique sus. 1.

ISLAM ouvert, modéré. tolérant, est désormais tefusé par les extrémistes au pouvoir à Khartoum, qui veulent établir au Soudan un Etat théocratique par tous les moyens possibles : guerre, torture, persécution. Dans la ceinture de Khartoum, un million et demi de personnes, en majorité des chrétiens ou des animistes, vivent dans des conditions effroyables de misère et de pauvreté depuis des années. Elles ont fui la famine et la guerre du Sud pour trouver un refuge autour de la ca-

Le gouvernement soudanais a décidé, il y a un an et demi, de les déplacer par camions entiers eo plein désert et de raser leurs habitations, si l'on peut appeler habitations ces misérables abris de carton ou de jute.

Le caminn arrive; un donne quelques minutes aux gens pour y monter avec le neu de casseroles et de hardes qu'ils ont pu rassembler à la hâte. Puis le buildozer passe pour raser leurs « maisons ». Ceux qui opposent une résistance sont éliminés. Ces populations sont ensuite transportées en plein désert et jetées sur le sable à 20, 30 ou 40 kilomètres de la capitale, sans eau, sans abri, sans nourriture, en attendant de mourir tranquillement loin du regard indiscret des

Les secours envoyés par des organisations internationales soot canalisés et monopolisés par l'Orrisme pour la propagation de la foi musulmane, qui s'est arrogé le monopole de la distribution. Les musulmans, ou ceux qui acceptent d'embrasser cette foi, ont le droit de vivre et de recevoir leur ration alimentaire; les autres o'ont plus qu'à crever. Sept cent mille personnes sont actuellement jetées dans le désert autour de Khartoum.

Dans le sud dn pays, l'islam est en butte à l'opposition farouche des populations chrétiennes ou animistes ayant ett à subir pendant des siècles, de la part des Arabes, la déportation et l'esclavage. Ne parvenant pas à en venir à bout par la guerre ou par la conversion, le gouvernement a décidé, semble-tde procéder à leur extermina-

1."I went de rencontrer Un génocide est en train de se perpétrer actuellement à Juba, ca-pitale du Sud, où trois cent mille personnes sont menacées de mort par famine et maladie, coincées dans une poché, entre les deux armées rivales, celle du gonvernement et celle de la rébellion. Un certain combre d'organisations catholiques ou protestantes sont très agissantes là-bas, mais ne parviennent pas à pénétrer dans cette enclave contrôlée par les factions

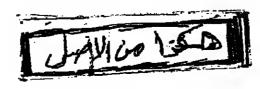
La police du gouvernement capture systématiquement les jeunes et les soupconne arbitrairement d'être des agents de John Garang, chef de file des opposants. Une fois capturés, ces jeunes sont internés dans un de ces lieux de détention, de torture et d'extermination communément appelés « white houses » ou « ghost houses » (maisons blanches ou maisons fan-

Quelques jours plus tard, le cadavre de ces jeunes est retronvé. flottant sur le Nil, le visage défiguré. Certains d'entre eux sont des écoliers de treize ou quatorze ans. Depuis quelque temps, pour éviter qu'aucune trace ne subsiste de ces atrocités, le ventre des victimes est vidé de ses entrailles, qui sont remplacées par des pierres. Une fois recousu avec du fil de fer, le cadavre est jeté au fond du NIL

Un troisième type de génocide se commet actuellement dans les monts Nuba, où vivent près d'un million de personnes à moltié islamisées. Faute d'avoir pu les assimiler parfaitement, le gouvernement a décidé d'occuper de force leurs villages et de les réduire en esclavage : les hommes sont obligés de travailler dans les exploitations des gens du Nord, les femmes et les enfants vendus dans les pays arabes voisins (Libye, Golfe).

En dénoncant l'horrible purification ethnique de Bosnie-Herzégovine, on ferait bien de ne pas oublier les autres génocides qui se perpetrent dans le plus grand silence au Soudan, où les médias sont interdits d'accès.

Henri Boulad, jésuite, est vice-président de Caritas Interna-



ance

sacule payers par I imal et local : les méces Restr de la progression es de soms et des re-William par & Peruili-

modère à la capitali-Presentance of les femals de peut être utile à et tenfercet fer te. Beth die benasit 1,72e a grande tchelle, il is fracture sociale en la réciprocine devant le where it were derive a de in serial est finang l'impèt, mors que la de 30 % dans les pays R fair donc fiscaliser m financement, ce qui e d'être fait avec la fincativation dis poncmentare. Va-t-on la onter aus classes # content vers le bas ? dispositration peut open de la réduction udgeraire et de la

dette tille suppose que l'équité comme ommandent de laire cent dan ca can les Se est in la marge de cube Le gantemeder exonérationes sur ues mobilières de 1992 A 100 000 F en 000 F. en 1995. Mais er plus kom dans une attition des charges केट्सीसामा तंदा स्वापः ie les taxer trop.forme il vient d'étre n tuer ce qui maind'intérêt réch trop HE MAN PROPERTY CH CAPITALLA MI THYPELL poi el cui par hans de suce an uligan de

par René Lenoir

rocde. Ainsi les nations dites de velappees conseraient de se disputible en etone. Fant Ses Felence de tout participation and charge communication to tel accord configuration and charges communication of the second contributions is stabilised to stabilised to stabilised the stabilised to second contributions and second contributions are stabilised to second contributions and second contributions are stabilised to second contributions and second contributions are second contributions and second contributions are second contributions and second contributions are second contributions are second contributions are second contributions.

the nerveus des capitains L'enjeu est capital pour les de Ecujon est capatal pour les de incuration. Il y 2 peu de probabilit de voir antorice a moven teme the nerte decree des taux d'inte recis. Sans mecanismes cone. leurs, id richesse of done cong. nuer a se potari er dans nos sod 162 AUL THE BELLIA PAR HAMING OF personnes. Mais, des lois que po-fits et remes sont les seuls reconbenéficier de frait de la coksance, de nombreu agens nos plus interet a cette doissance. faut ariefer la derne amorcée ly une quinzaine d'innées, La cohe sion sociale, element indissociale de la competitivite, peut être retrouvée et renforcée par une medicure redistribution des rese nus et par la dépense publique d'investissement, facteur de mis-

La societé « en sabiler » nous p name à Rome, au conflit entre pa triciens et glébélen, qui, nous de la fable, for règle par la négoti

nu. Ilya Prigogine nous a appris que les systèmes physiques apparenment pien structures pascular d'un coup en taison de fluctutions à leur marge. Le structure de système français se lezarde m centre. Si, de surcroit, si peripie the marginulistic of fragile grossfait, craignons un basculemen vers des formes imprévables qu n'auront plus tien de républicain

Renê Lenoir est préndente Ulman rationale merédérales enjaniones prives santanos es Polar (Uningse).

Un gérmande est en trancé a

perpetrer authoriement a Juba, ca-

retale du Sud ou trois cent mile

Personnes som nivnadee de mot-

par famine et maladia conclu-

dar court poche, entre les deu as-

mer ales, celle du couveme-

serfant in mine d'organisations a-

the lance of profestantes sound

Attention tarbas, mais ne par-

victiment pay a potietter data cett

community controller purific rappose

La police du gouvernement ap-

or the entiry, and arbaratement

differe des Attento de John Garang

capetignes are planted continuents

Australia deligio altres del contratto del familia

spanligher in en grontana le ca-

Carry of the same defigu-

na Complete der bei ger geniches

ignorphisms of the control of mathematical ansi-

\$3-ton in a approximation peut differ

specificant trace is specifical to

American ber bereit bei bei beit tem-

the many attiged a smoother

----- ar artigere et gene les

The state of the state of the

the statement of the first of

and the second of the second

The second secon

The second second second second second

The second of th

The second of the second of the second

The same of the same of the

great and a partial of the last specific

The second of the second of the second

 $x_{i}^{2} = (x_{i}^{2} + x_{i}^{2}) + x_{i}^{2} + x_$

And the second s

Charles of State of Service States

ten in der nem und eine eine dete

the second of th

and a to a complete to the

génocide au Soudan nri Boulad

the witter, or electi ant, are described the flat were extre-シェーラウ しいけんりょう タ President Malila de i Meurinian gan portare greate. 如此 鄉 新维度的 社 North and makering in Add antemifeten. EX STREET OF THE STR die of the British we filled only the inerre du Scal pour I district the tar with

Rung systematic questions for lease served breeze berten it. the efficient, the less whet he file des opersants. Une for mante entire en E their wars hade duche um du recheux de detention. de futture et a extermination the residence of the last permission and Lagaries waste. THE STATE OF THE STATE OF

in the sure desired and bear bear 5 A. 医海通性神经神经 The state of the s I PROMITE TO STATE OF ETAPA WWW A FEIT Britis & was bereite u WEST OF THE PARTY NAMED IN i de de la lace ्यवेदाराज्य वेदार । यह भारतको । १ वेदार । १ वेदार**ः देश** alter & 200 Section Le Capelaini, Tallia The server of the property of the few No de Butterfert, err.

Mi Minter de

COME DAY AND THE BANKA PER SINI PERSONAL PROPERTY. **在中央的** A SER MINES T stance of the reducer of talk THE PARTY AND TH A. Maria de La Constitución de l Mr. Just de Jeine made that I state to AND KIND (See rest with the editories and agreement 被 地名伊格特尔尔 pages Francisco est. popular (Selection) And the second second STATE OF SALE --- چيو ته جيسا Mary of the second

· 18 · 2 · 2 · 3

ب حديد سيونيون

right a state terms

NAME OF THE PARTY

, and provide the Artist

A STATE OF STATE

Le Monde

Manœuvres russo-serbes

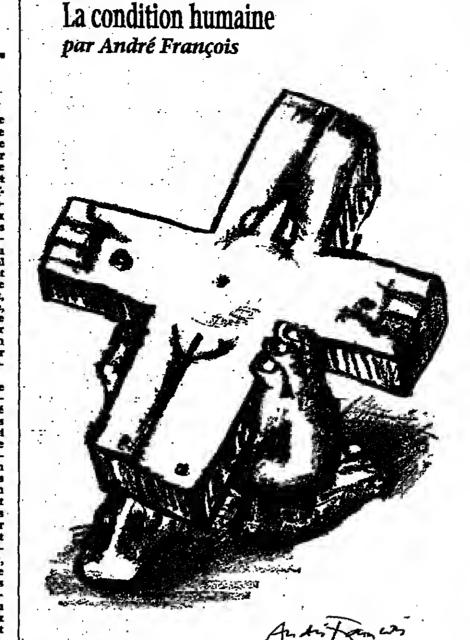
UEL jeu joue la Rus-sie avec les Occidentaux? La mansuétode dont bénéficie Moscon pour régier de la manière la plus brutale la crise en Tchétchénie semble pour l'instant n'être payée en retour ni par une attitude moins intransigeante envers l'Otan, ni non plus par une plus loyale cooperation à propos de l'ex-Yougoslavie. Les déclarations faites à Belgrade dimanche par le ministre des affaires étrangères russe, Andrei Kozyrev, ressemblent, en effet, à un reniement des positions arrê-tées la semaine dernière à Paris, m avec les Européens et les Américains. Les pays représentés au se

du groupe de contact, Russie comprisé, avaient approuvé, la semaine dernière, l'idée francalse de proposer au président serbe, Slobodan Milosevic, une levée des sanctions économiques imposées à sou pays depuis 1992, des lors qu'il accepterait de ree les frontières interna tionales de la Croatie et de la nie, c'est-à dire de renoncer, on théorie du moins, à la constitution de la Grande Serbie. En visite à Belgrade dimanche, Andres Kozyrev, récusant cette ap-proche déplorait, en substance, que les Occidentaux ne commencent pas par lever l'em-bargo imposé à la Serbie, avant

l'exiger d'elle quoi que ce soit. Le double langage est, certes, une spécialité du chef de la diuntie russe. M. Kozyrev en use, toutefois, sujourd'huf à un ent particulièrement dell-

cat: la suspension condi des sanctions économiques est le dernier levier dont la diplomatie occidentale estime disposer pour tenter d'écarter le risque d'une reprise de la guerre en Croatie et en Bosnie. C'est une position difficile à défendre pour l'adr tration américaine, exposée aux critiques du Congrès et à celles d'éditurialistes qui lui reprochent déjà de trop céder au président de Serbie, principal responsable du déclenchement des hostilités. Or le ministre paraît n'avoir eu pour but, lors de son séjour à Belgrade, que d'inciter M. Milosevic à faire mouter les enchères, à obtenir davantage des Occidentaux en contrepartie du rôle de faiseur de paix qu'ils attendent désor-

L'initiative du groupe de contact est-elle pour autant enterrée? M. Kozyrev s'est montré d'une certaine manière plus royaliste que le roi Milosev s'est jusqu'à présent gardé de ner son avis sur la proposition occidentale. L'intervention du ministre russe rend toutefo encore plus escarpé le chemin Washington. A ceux qui, pour des raisons morales, contestent leur démarche, Alain Juppé répondait il y a quelques jours : « Qui pro-pose quoi d'autre ? » De fait, entre la démagogie pro-serbe de Moscou et la façon dont certains républicains américains estint pouvoir s'acheter une vertu en fournissant des armes aux roes, la voie de la paix est



Péril en la demeure

DOUARD BALLADUR vent-il à ce puint faire plaisir à Jacques Chirac? Sinon, pour-quoi s'efforce-t-il de faire croire que les deux dernières diffi-chités qu'il vient de rencontrer sont dues à des erreurs de technocrate » et non pas à des

Si des milliers d'étudiants sont descendus dans la rue, ce serait parce que le directeur général des enseignements supéricurs await pris une décision ment, alors que, pourtant, le ministre compétent avait créé un groupe de travail, puis avait-sé les résultats de celui-ci, dont la circulaire contestée n'est que la conséquence. Si les écoutes nistratives des lignes téléphoniques privée et professionnelle de Jean-Pierre Maréchal ont été effectuées seinn une procedure douteuse, les collaborateurs de Matignon n'y seraient pour rien, car ils auraient ment fait conflance aux arguments avancés par le directeur central de la police judi-

Le premier ministre assure qu'il est responsable des échecs comme des réussites de ses ministres. Pourquol, alors, ne pas assumer politionement les actes des hants fonctionnaires. surtout lorsque, comme dans les deux cas ci-dessus, ils unt été nommés depuis son arrivée à l'hôtel Matignon? Il s'agit là, Il est vrai, d'une tradition de la Ve République, tristement illus-trée par le limograge des directeurs de cabinet du ministre des affaires étrangères et de ceiul de l'intérieur, en septembre 1992, lors de la venue « clandestine » de George Habache à Pa-

guavernement n'en tirent les Mais, anjourd'hui, la nécessité de rendre à la «politique» sa vraie: placé fiell all télidulre à ce que les élus cessent de se déesser sur la « technocratie ». Faute de quoi les accusations de Jacques Chirac sur la place annimale prise par l'énarchie ns la gestion de l'Etat républicain s'en trouveralent justi-

Si le gouvernement actuel n'a neste tradition, c'est parce que son chef est nbsédé par son engagement personnel dans la compétition présidentielle. Il n'a accepté la démission de trois de ses ministres (Alain Carignon, Gérard Longuet, Michel Roussin) que contraint et forcé, alors que chacun d'entre eux devalt jouer un rôle important dans sa campagne électorale. Aujourd'hui, il ne peut se priver de François Fillon, un proche de Philippe Ségnin passé au balladurisme ni, surtout, de Charles

Le ministre de l'intérieur devait être le pilier de l'offensive balladurienne, en la gardant sur son flanc droit. Il devient, maintenant, un allié compromettant. Edouard Balladur voolalt montrer qu'il pouvait rassembler de Palle droite du RPR aux centristes qui, il y a sept ans, se battaient, derrière Raymond Barre, contre « l'Etat RPR » et pour l'indépendance de la justice. Mais gérer un si vaste rassement ne signifie pas tenir la balance égale entre le ministre de l'intérieur et celui de la justice, quand il est si clair que la « rechute » dn premier pent mettre en péril tout l'édifice.

e : Alein Mine, président : Olivier Biffixua, vice-président Anciens directeurs: Hubert Beuse-Méry (1944-1969), Jacques Fauret (1969-1962), udre Laturens (1982-1983), Anche Fonzaine (1965-1991), Jacques Lesourus (1991-1990) le en édité par la SA Le Noorde. Dorfe de la société ; cent ann à compter du 10 déception de la compte du 10 déception de la compte de la société civile « Les réducteurs du Mo-

RÉDACTION AT SIÈCE SOCIAL: 15, RUE FALCUIÈRE 75901 PARIS CEDEX 15 TEL.: (1) 48-48-25-25 Télécopient: (1) 40-45-25-99 Téles: 206-3066 ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL: (1) 45-45-25-25 Telecoplem; (1) 49-60-30-10 Teles; 261-311F

Chômage: le réveil des économistes

Le débat uille est ailleurs. Sur le coût du travall, sur la déréglementation du marché du tra-vail et, à nouveau, sur le temps de travail. Le coût du travail d'abord. Selon une analyse défendue au départ par les économistes ortho-dones mais rejoints désormais par les autres, ceux qui ont un empini : « insiders » - savent se défendre tandis que les chômeurs sont privés de toute puissance de négociation.

Les salaires directs - et surtout indirects (les de la croissance et rejettent chaque année des « outsiders » dans le chômage de masse. Les moins productifs, les non-qualifiés, les ieunes et les femmes, sont les premiers touchés. Le rapport du Plan sur la France de l'an 2000 (Le Monde du 5 novembre 1994) affirme qu'en arbitrant le partage entre le revenu et l'emploi systématiquement aux dépens du second, «la France fait le choix collectif du chômage ».

Faire une place aux chômeurs impuse d'aburd, selon ces thèses, de durablement maintenir l'évolution des salaires sous le niveau des gains de productivité. Cela signifie, ensuite et surtout, qu'il faut alléger les charges sociales sur les bas salaires puisque c'est dans cette catégorie qu'il y a urgence (et que, par ailleurs, les salaires directs moyens ne sont pas excessifs en France). Le gouvernement a prévu, dans le cadre de

la loi Girand, une balsse de 35 milliards de francs sur cinq ans ... « soit seulement 1 % du total du coût du travail », calcule Patrick Artus, de la Caisse des dépôts. Bien trop peu pour convaincre les employeurs : le gain annuel espéré en emplois scraft de 20 000. Pour réduire le chômage de 200 000 par an, comme l'annonce M. Balladur, et compte tenu de l'arrivée de 150 000 jeunes par an sur le marché du travall, il faudrait créer 350 000 emplois nouveaux chaque année. Pour Patrick Artus, il faudrait, pour ce faire, alléger complétement les bas sa-

RECTIFICATIFS

POUVOIR D'ACHAT

Contrairement à ce que nous indiquions dans e sous-titre de l'article consacré aux salaires et à l'emploi (Le Monde du 15 février), le taux d'augmentation du pouvoir d'achat des salariés du secteur marchand non agricole en 1994 (+ 0,6 %) n'a pas été « le plus bas depuis dix ans », mais de-puis six ans. Selon le ministère du travail, il faut, en effet, remonter à 1988 pour trouver une augmentation inférieure (+0,1%). En revanche, les années d'après ont été meilleures que l'an dernier: +1 % en 1989, +1,6 % en 1990, +0,9 % en 1991, + 1,4 % en 1992 et + 0,7 % en 1993.

BERNARD TRICOT.

Les Mémoires de Bernard Tricot, ancien secrétaire général de l'Elysée sous de Gaulle, dont André Fontaine a parlé dans son article « La présidence et le peuple » (Le Monde du 17 février). ont paru en 1994 aux éditions Quai Voltaire.

laires. Coût de cette mesure: 140 milliards de francs par an. Une somme qui nécessiterait, pour être financée, de relever de 3,5 points le taux de CSG, taux qui devra déjà être majoré après l'élection présidentielle pour combler le déficit budgétaire. Le risque économique serait de fremer la consommation - et donc la reprise. Le risque politique se devine : un tel trai tement de choc du chômage conduit à louvée-ment taxer le contribusée et, inévitablement à abaisser le niveau de protection sociale.

Deuxième solution: libéraliser le fonction-

POLITIQUE ACTIVE

nement du marché du travail. Les économistes se partagent sor certaines questions comme les de la nécessité de supprimer, ou non, le SMIC. Mais ils s'entendent sur ce qui paraît munérations, rendre les indemnisations de chômage incitatives à la recherche d'un emploi et développer l'emploi dans les services. De multiples mesures ont déjà été prises dans ce domaine, mais tout laisse croire que les entrepreneurs ne les connaissent pas on n'y croient pas. Par ailleurs, les politiques sociales « actives » (les incitations de reclassement et les nbligations à accepter les emplois disponibles) sont très insuffisantes. D'où, là encore, les propositions pour simplifier à l'extrême les dispositifs, même s'il faut déplaire aux organismes spécialisés et aux chômeurs. Michèle Debonneuil, économiste de la banque Indosuez, souliene avec ses confrères que les nouveaux gisements d'empluis sont uniquement dans les services, l'industrie devant continûment supprimer des postes. Elle propose de basculer entièrement les 165 milliards de francs de dépenses d'assurance chômage pour subventionner de nouveaux emplois de services à destination des non-qualifiés.

Dernière piste : la durée du travail. Dans un livre qui constitue une somme remarquable sur le sujet (Le Choc du progrès technique, éditions Economica), Jean-Hervé Lorenzi, professeur à Paris-Dauphine, et Jean Bourlès, maître de conférence à Paris-Nord, montreut que le progrès technique a toujours détruit des empinis dans un premier temps, avant que l'organisation de travail et la structure de la consommation ne s'adaptent. Cette adaptation tarde et, pour la promouvoir, les auteurs proposent de négocier une franche baisse de la durée du travail en ajustant la compensation salariale à la baisse. Il serait alors possible d'associer la création de nouveaux services avec le temps libre nécessaire à leur consommation. Cette approche sort la durée du travail du malthusien « partage du travail » en en faisant un élément de redynamisation écono-

Affaire de sensiblité politique, les économistes mélangent ces trois solutions avec des dosages différents. A gauche, on insiste naturellement sur la durée du travail et à droite sur son coût. Mais ils s'entendent pour dire qu'il y a en pas vraiment d'autres et que le détail des mésures compte sans doute moins que la force de la médication. L'homéopathie a été un échec. Ils demandent aux hommes politiques de passer à la chirurgie, avec toutes ses conséquences.

Éric Le Boucher

AU FIL DES PAGES/ÉCONOMIE

L'envers sanglant du peso

INQUANTE milliards de dollars suffiront-ils à ramener la cunfiance dans le peso mexicain? Dûment mublisée, l'armée du président Zedillo remettra-t-elle le Chiapas dans la loi et l'ordre ? Sans doute les deux questinns sunt-elles liées, sinnn pour les banquiers, gens bonhommes et d'ordinaire peu assoiffés de sang, du mnins pour les chiens de garde de l'étatisme mundial, du château jusqu' aux communs et dépendances. Quelques livres récemment parus devraient éclairer la lanterne de gouvernants qui tuent du pauvre monde an hasard pour

conserver leur monnpole de la force armée. Il y a un an, le soulèvement indien surprenaît non seulement par la soudaineté de l'action armée, mais aussi par le langage emplnyé. « Nnus voici, les morts de toujnurs, mourant une fois encore, mnis cette fois-ci, pour vivre », pouvait-on lire dans l'un des premiers communiqués de l'Armée zapatiste de libération nationale. Ayant silionné le Chiapas depuis plus de vingt ans pour des recherches ethnologiques et linguistiques, Aurore Monod restitue dans « Feu Maya » la parole indienne dans sa « vivante sève », qu'elle traduit directement du tzeltal - un luxe l - sans passer par la langue du colonisateur. Accablants, ces témoignages sur les exactions de l'armée mexicaine dans la répression et la reconquête sont désormais incontournables. A Ocusingu, notamment, des malades et leurs parents unt été massacrés dans un bôpital, toute évaluation du nombre de victimes étant rendue impossible par élimination des cadavres. « Brûlures, électricité, coups de crosse et de pied... memoces - être je-té du hout de l'hélicoptère, être châtré, être noyé, etc. - sont des litanies de la tarture », constate-t-elle. Avant d'avertir du « véritable et immense danger » qui menacerait les po-pulations indiennes, si n'étaient pas placées sons « un contrôle extrême » les représailles des grands propriétaires dont les latifondias ont été « occupés » par des paysans sans terre. Or les forces de la vengeance sont aujourd'hui déchamées...

Le déclencheur du mouvement néozapatiste semble avoir été la remise en cause de la réforme agraire de 1917

Le déclencheur du mouvement néozapatiste semble avoir été, non l'entrée en vigueur du traité de libre-échange nord-américain (ALENA), mais l'abrogation, en 1992, de l'article 27 de la Constitution. D'un trait de plume était ravé l'acquis essentiel de la révolte agraire de 1917 menée par Emiliano Zapata. Etait alors consacré le droit des paysans à pusséder la terre suns forme de terrains communaux inaliénables, en même temps que devaient être démantelés les latifundias. D'nù le titre du livre de Marie-José Nadal (A l'ambre de Zapata), où sont décrites, entre autres, les conséquences agricoles de la révulntion mexicaine. L'année des réformes agraires n'a pas échappé, hélas !, à la règle : elle a développé dans le long terme ses effets pervers et abouti à un «bilnn économique négntif », cumplété par le contrôle politique de la paysannerie et - bien évidemment - à une corruption généralisée. Snixante-dix ans après sa révulution, le

Mexique aura-t-il connu lui aussi une perestroika, avec quelques soubresauts inévitables? En tout cas, la violence est ici « programmée » dans la monnaie. Sur l'envers des billets de 20 000 pesos, est reproduite une peinture maya de Bonampak (Chiapas) représentant un rituel de sacrifice de prisonniers. Comme si le colon banquier voulait léeitimer ses crimes par le rappel des cruautés indigènes...

Philippe Slmonnot

★ « Feu Maya, le soulèvement au Chiepas ». Aurore Mnnnd, avec le collaboration de Martine Dauzier et Marin Humberto Ruz, Ethnies, vol. 9, n°s 16-17, 1994, 320 p., 120 f. * A l'ombre de Zapata, vivre et mourir dans le Chiapas, Merie-José Nadal, Editions du félin, 1995, 267 p., 138 F.

* Signalons égelement l'nuvrage Ya Batista I les insurgés zapatistes racontent un an de révolte au Chiapas, qui rassemble les communiqués de l'Armée zapatiste signés du « sous-commandant Marcos », du début de l'insurrection à la fin 1994. Ces textes traduits par Anatole Muchnik, sont présentés et annotés par Maurice Lemoine, Ed. Dagurno, 470 p., 150 F.

* Lire, enfin, le livre remarquable d' Yvnn Le Bot, Violence de la modernité en Amérique latine, indianité, société et pouvoir, Ed. Karthala, 1994, 160 F.

Henri Boulad, 👵 🖔

ENTREPRISES

pertes de la SNCF en 1994 ont atteint 8,2 milliards de francs. L'alourdissement de la fiscalité et des frais financiers devrait aggraver ce défi-

CONTRAT DE PLAN Les cit, en 1995, à 3,9 milliards. • JEAN BERGOUGNOUX, le président de la SNCF, prépare avec le gouvernement un contrat de plan qui devra être signé après l'élection présiden-

tielle. Compte tenu de la dette énorme de l'entreprise (155 milliards de francs fin 1994) et de ses frais financiers annuels insupportables (12,7 milliards), il demande à l'Etat

de définir une politique cohérente.

LE TGV MÉDITERRANÉE et le TGV Lyon-Turin constituent des projets stratégiques pour l'entreprise. Mais le premier a besoin d'une garantie

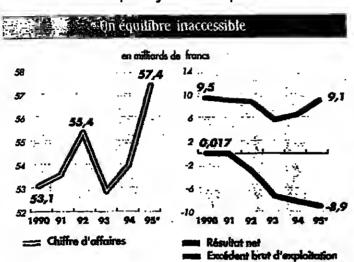
de l'Etat, le deuxième d'un mode de financement novateur. Une décision est attendue pour le TGV Méditerranée, pour lequel le ministère des fl. nances tarde à donner son feu vert

La SNCF veut faire appel au secteur privé pour financer ses TGV

Une dette de 155 milliards de francs, entraînant 12,7 milliards de frais financiers annuels, paralyse l'entreprise dans le développement de ses infrastructures

LE CONSEIL d'administration de la SNCF, qui examinera mercre-di 22 février les comptes de la société, pourrait également se pencher sur le dossier du TGV-Méditerranée si l'Etat, d'ici là, apporte une garantie formelle de financement, comme il l'a fait pour le TGV-Est. Initialement, la rentabilité prévisionnelle de ce TGV, qui reliera Valence à Marseille, d'une part, et à Montpellier, d'autre part, était estimée à 9,5 %. Mais, très contesté dans les vallées de la Drôme et de la Durance, le projet a fait l'objet d'aménagements multiples qui ont alourdi la facture (25 milliards de francs en septembre 1993). Enfin, la concurrence va s'accroître avec la déréglementation. Finalement, cette rentabilité s'est fortement dégradée. Au total, l'addition des surcoûts et du manque à gagner se montera à plus de 4 milliards de francs. Dans ce contexte, le ministère des transports pourrait annoncer une garantie de la rentabilité de l'ouvrage à 8 %, ce qui permettrait à la SNCF de lancer les travaux. Il restait toutefois, lundi matin 20 février, à lever les dernières réticences de Bercy.

Le financement des nouvelles infrastructures de transport est un vrai boulet financier pour une



Pour le président de la SNCF, le budget 1995 est "exemplaire sur le comportement de l'entreprise et calamiteux quant aux résultats"

300 milliords de froncs en 2005, ovec un déficit onnuel de 17 milliords », avertit Jean Bergougnoux, le président de la SNCF. L'entre-

prise ne peut seule endiguer ce raz-de-marée et le sanvetage nécessite un soutien important de question sont en cours dans le

dettement de l'entreprise était tombé à 84,5 milliards de francs. Le compte annexe pourrait donc être de nouvean réalimenté, mais on voit blen les limites de l'exercice. Jean Bergougooux aurait souhalte que le financement des futurs projets d'infrastructures soit porté par des entités extérieures,

cer, on peut imaginer, par exemple, eurapéen d'intérêt écanomique entre les sociétés ferrovioires italienne et française. Quant ou tunnel sous les Alpes qui serait nécessaire, on peut imaginer un financement

Enlisée dans ses pertes, l'entreprise publique aimerait également remettre à plat le financement des lignes déficitaires. Sur le réseau national classique, les déficits sont de l'ordre du milliard de francs. Peuton vouloir à la fois des TGV ultraperformants et un réseau classique correct? Jusqu'à maintenant, l'Etat comme la SNCF ont choisi de développer le réseau à grande vitesse, au détriment des trains classiques. « Pour porvenir aux équilibres nécessaires, les efforts doivent être partagés. J'engagerai l'entreprise sur des progrès forts pour ce qui est de ses responsabilités. En contrepartie, j'attends une clarification des orientations de l'Etat », précise Jean Bergougnoux. Dans ce domaine, le président de la société nationale s'inscrit dans le droit fil de son prédécesseur Jacques Fournier. «Certaines grandes lignes ont une vocation évidente d'aménagement du territoire

identifie clairement à travers on véritable contrat de service public. »

TRANSFERT DE COMPÉTENCES

Le transport régional de voyageurs devrait his aussi faire l'objet d'arbitrage dans le cadre du contrat de plan. « Le service régio-nal de voyageurs constitue un élément important de l'équilibre des régions en termes économiques et de service public. Il importe que cha-cun prerue ses responsabilités pour en définir la consistance » Très réticente initialement à transférer aux régions l'explohation de leur réseau ferrovaire, la SNCF pousse aujourd'hui au transfert d'une activité qui lui fait perdre, là encore, environ un milliard de francs par an. L'opération, qui devrait démarrer prochainement sous forme expérimentale, suscite toutefois des réticences de la part des exécutifs régionanx qui réclament des garanties financières.

La SNCF, compte tenu de ses exigences financières, devra apporter des contreparties. Entre 1984 et 1993, alors que l'entreprise investissait près de 150 milliards de francs sur son réseau principal, le trafic voyageurs a reculé de 7 % et celui des marchandises de 20 %-En octobre 1994, l'entreprise a annoncé un objectif de reconquête

des parts de marché extrêmement ambitienx, sinon hasardeur ti s'agit ui plus ni moins que d'accroître de 25 % son chiffre d'affaires en trois ans.

Pour atteindre cet objectif, l'estreprise compte en grande partie sur ses nouvelles lignes à grande vitesse, l'amélioration du service commercial et des efforts de productivité. En échange, M. Bergongnoux fait part de son opposition à une scission de l'entreprise entre l'exploitation et les infrastructures. Il plaide également pour un contrat de plan souple qui lui laine un certain degré de liberté, tant en matière d'investissement que deffectifs: « Tous les contrats de plan rivides ant été démentis par les faits. » Notamment l'évolution des effectifs, sujet extrêmement sensible au sein du monde cheminos. ne serait plus inscrite dans le marbre mais pourrait être ajustée en fonction des résultats: « Il est dans mon esprit hors de avestion de fixer comme objectif au contrat de plan telle ou telle évolution des effectifs. Toutefois, je ne veax pas nourrir des espoirs insensés car la maîtrise des coûts conduira inéluctablement à la poursuite de la baine

Martine Laronche

Une perte nette de 8,2 milliards de francs en 1994

Après un exercice 1994 qui se solde par une perte nette de 8,2 miliards de francs (au lieu de 9 miliards, selon des prévisions établies en mai dernier), Jean Bergougnoux, président de la SNCF, aurait aimé qu'un sensible redressement en 1995 illustre la maîtrise des coûts et la relance commerciale engagées. Le bon démarrage de l'Eurostar entre Paris et Londres, le prolongement de la ligne à grande vitesse jusqu'à Valence sur le TGV Sud-Est, la croissance du transport combiné dans le fret (20 % de progression l'an dernier) dolvent contribuer à atteindre l'objectif de progression de 25 % du

Mais une augmentation de la taxe professionnelle de 500 millions de francs absorbera une partie des efforts et l'alourdissement des frais financiers (de 12,7 milliards de francs en 1994 à 13,8 milliards en 1995) l'autre partie. Le conseil d'administration, qui doit se tenir mercredi 22 février se verra confirmer des prévisions de pertes pour 1995 qui approchent les 9 milliards (Le Monde du 14 décembre 1994).

SNCF dont l'endettement a dépassé les 155 milliards de francs à la fin ciers de l'entreprise s'élèvent à près de 13 milliards par an. Les projections financières sont accablantes. « Si on prolongeait les tendances actuelles, l'endettement de acceptables et une limitation de la l'entreprise pourroit otteindre croissonce de l'endettement, et.

cadre du futur contrat de plan, initialement prévu pour la période 1995-1999, mais dont la signature est reportée au-delà de l'élection présidentielle. «Le problème du contrat de plan va être, d'une part, d'assurer des équilibres financiers

d'outre part, de prendre des dispositions permettant au pays de disposer du service ferroviaire dont il a besoin >, énonce M. Bergougnoux. Le gouvernement reconnaît qu'il devra soulager l'entreprise d'une partie de sa dette. Déjà, lors du contrat de plan 1990-1994, 38 milliards de dettes avaient été effacés des comptes de la SNCF et transférés à un service annexe d'amortissement remboursés par des contributions d'Etat. Ainsi, l'en-

pie des societes d'econo mie mixte, cette solution le dégageant du poids des emprunts. La solution n'a pas été retenue pour le financement du TGV-Est, le ministère des finances n'étant guère favorable à ce genre de portage difficile à contrôler. Toutefois, la réflexion ne pourra être absente du futur contrat de plan, notamment pour le financement de projets comme le TGV entre Lyon et Turin. « Ce TGV est un des projets les plus stratégiques que nous ayons, estime le président de la SNCF. Il faudra faire preuve d'un maximum d'ingéniosité pour arriver à le finan-

COMMENTAIRE DÉRAPAGES MÉCANIQUES

à laquelle on ne peut envisager de renoncer. J'attends de l'Etat qu'il les

Tout à son délire de grande vitesse ferroviaire dans nul autre pays aussi frénétique, l'Etat francals laisse une SNCF consentante crouler sous les dettes. Considérant que les infrastructures de transport font partie du patrimoine national, certains Etats assument la charge financière de leur construction. En France, pour ne pas alourdir le budget national, il fut décidé à la création de la SNCF que la société en assumerait le coût, quitte à aller s'endetter sur le marché finander international. Rien n'a changé, si ce n'est le coût des infras-

Chaque année, TGV oblige, l'entreprise leur consacre une enveloppe qui a quasiment doubié de volume en moins de dix ans, La Deutsche Bundesbahn (DB), sa voisine allemande, fut logée à la même enseigne. contrainte d'emprunter pour développer son réseau. Mais en 1993, l'Etat allemand l'a libérée de la dette ainsi contractée en en apuratit la totalité d'un seul trait de plume.

La SNCF ne connaît pas le même bonheur. En 1989, l'Etat consentit seulement à en transférer une partie sur un comote annexe. Histoire de ne rien décider. La dette a continué de gonfler. Elle représente aujourd'hui trois années de chiffre d'affaires, quatre à la fin du siède. Les frais financiers atteignent des proportions aberrantes. Aujourd'hul, sur 100 francs payés par un dient, 25 francs repartent dans les caisses des créanciers de l'entreprise. Pis : si rien n'est fait, la moitié des subventions versées à l'entreprise par l'Etat serviront à

régler des frais financiers qui seront devenus aussi lourds que les investissements. Les ratios économiques n'auront bientôt plus de sens économique, mais le contribuable continuera de combler les trous. Le_précédent contrat de plan

ne visuit gurun objectif : l'équi-ilbre financier. Personne ne s'étonnera que la SNCF soit passee totale ment à côté du but. L prochain affirmera le même impératif d'équilibre. Surréaliste... à moins que l'Etat ne soulage la SNCF du service de sa dette, innove dans le financement des infrastructures (en Invitant des partenaires privés dans des socié tés mixtes) et en étale le développement. Des décisions politiques indispensables pour que de nouveaux dérapages, mécaniquement inévitables, ne puissent se reproduire.

Gilles Bridies

Les voyages d'affaires devraient connaître une forte reprise d'ici 5 ans

La guerre des prix contient, pour l'instant, les dépenses de ce poste, mais la hausse existe en germe

Sí, AU COURS des années 1992voyages d'affaires se sont ralen-. ties, la tendance est de nouveau à la hausse. Pas dans l'immédiat, toutefols, compte tenu de la guerre des prix que se livrent les compagnies. Ainsi American Express, qui s'est spécialisée dans l'organisation et la gestion des voyages d'affaires, estime que les tarifs devraient encore diminuer de 2 à 4 % cette année. Cette nouvelle baisse devrait contribuer à contenir le coût global des frais de déplacements professionnels, les billets d'avion représentant en moyenne 43 % de ces frais. Les dépenses hôtelières devraient progresser de 3 à 5 % (ils représentent aujourd'hui 21 %), les locations de voitures de 5 à 6 % (8 % actuellement) et le poste repas/ioisirs de 1 à 2 % (25 % aujourd'hui). Actuellement, aux Etats-Unis, le budget moyen «voyage d'affaires» des entreprises est de 2,6 millions de

dollars (13,8 millions de francs), soit, en moyenne, une dépense an-nnelle de 2 500 dollars (13 250 francs) par personne. A titre de comparaison, en France, la dépense moyenne annuelle par employé n'est que de 1 443 dollars (7 650 francs).

Mais si les frais de déplacements professionnels doivent rester globalement en 1995 au même niveau qu'en 1994, l'onde de choc pour-rait artiver d'ici à l'an 2000. Selon George Scarfo, directeur du service conseil aux entreprises d'American Express, « lo plupart des grands groupes ne sont plus de simples multinationales, mois ont des stratégies globales à l'échelon mondial ». En conséquence, American Express table à terme sur une croissance à deux chiffres des déplacements professionnels, mais aussi sur un contrôle de plus en plus étroit de la gestion de ce

On conçoit donc que la gestion

des frais professionnels devienne l'une des premières préoccupations des sociétés. En Prance, depuis plusieurs années, les gestionnaires des entreprises essaient de mieux contrôler leurs dépenses. Les deux tiers des sociétés se sont dotées de directives concernant les déplacements professionnels. Des prestataires de services y out vu. une opportunité pour accroître leur offre. Ainsi, American Express s'est hissée en tête de ces prestataires spécialisés. Sur les 400 milliards de dollars que représente le marché des déplacements professionnels dans le monde, la firme réalise un chiffre d'affaires de

12 milliards de dollars, grace à un réseau de 2 350 agences depuis le récent rachat des activités voyage d'affaires de Thomas Cook en Europe et aux Etats-Unis. Preuve que ce secteur ne laisse aucun acteur indifférent, ce rachat avait suivi le rapprochement de Carison et Wagonlit qui avait donné naissance à un ensemble qui représentait 10 milliards de dollars de chiffre d'affaires réparti dans 4000 agences. Les perspectives de progression dans ce secteur devraient favoriser une nouvelle recomposition du paysage.

François Bostnavaron

Un marché de 400 milliards de dollars

En 1994, Pindustrie du voyage et du tourisme a généré un chiffre d'affaires de 3 400 milliards de dollars, soit environ 18 000 milliards de francs. Si les dépenses des consommateurs individuels en représentent plus de la moitlé (52 %), 12 % sont le fruit des déplacements professionnels, soit un marché d'environ 400 militards de doilars (2 120 milliards de francs).

Les dépenses des entreprises trançaises sur ce dernier poste ne sont pas négligeables puisqu'elles représentent 25,3 milliards de dollars (134 miliards de francs), derrière l'Allemagne avec 38,4 milliards de dollars, le Japon avec 67 milliards de dollars et surtout les Etats-Unis, largement en tête avec 136 milliards de dollars. Dans l'entreprise, les déplacements professionnels occupent généralement le troislème poste des dépenses, après les achats et les salaires, et, pour certaines d'entre elles, le second poste.

Roussel-Uclaf propose aux volontaires une réduction de leur temps de travail

LA DIRECTION de Roussel-Uclaf (4850 salariés) a signé avec quatre syndicats (CFDT, CFTC, CGC et CSL) une convention sociale originale, qui permet, selon le préambule, de « prendre en compte à la fois la situation économique et sociole de l'entreprise et la lutte contre l'exclusion en matière d'emplai ». Celle-ci comporte quatre parties: la rémunération, les préretraites progressives, le congé de fin de carrière et le temps choisi anmualisé. C'est ce demier point qui est le plus novateur.

Tout collaborateur qui le souhaite peut réduire son temps de travail hebdomadaire moyen de trois heures. Le personnel qui travaille la journée passerait donc de 38 heures à 35 heures et le personnel travaillant en continu passeralt de 36 heures à 33 heures. Selon la formule choisie, le salarié peut augmenter la durée de ses cougés (qui passent à 9 semaines et 3 jours) ou réduire son temps de travail bebdomadaire (II semaines à 38 heures et 35 semaines à 34 heures sur quatre jours, pour les horaires de iour). Sa rémunération correspondra à % % de sa rémunération antérieure pour un temps de travail équivalant à 92 % d'un plein-temps. Mais la direction s'engage à compenser le temps non travaillé par des embanches externes sous

la proportion de 50 % au mini Ainsi, vingt-cinq volontaines per-

mettraient de créer une embanche. L'accord salarial ne risque pas non plus de passer inaperçe. Les augmentations générales se monte ront à 2 % de la masse salariale, les augmentations individuelles à 2% également et la prime de vacantes bondit de 7 800 à 8 800 francs.

L'accord renouvelle les mesures existant déjà sur le congé de fin de carrière. Les salariés volontaires ayant vingt ans d'ancienneté dans l'entreprise ont droit à un cons d'un an payé à 90 % de la rémané ration antérieure (deux ans pour u salarié ayant quarante ans d'an

Enfin, sous réserve qu'une convention soft signée avec That 219 salariés pourraient bénéficie d'une préretraite progressive, s

qui générerait 110 embauches. Un accord annexe a the term ment signé par la CGT mais pas pa la CGC. Il prévoit la création d'il budget annuel pour l'accueil de jeunes en 1995, 1996 et 1997. Osti année, le budget, fixé à 10 militi de francs, permettra d'accusifir s moins cent jeunes en formation à ternée, soft environ 2 % des effec-



MOINS CHER PLUS RAPIDE GESTION DE PORTEFEUILLE **GRAPHES** INTRADAY

tique coliniente. TRANSE OF IN TOV tuent des projets l'entreprise. Muis ny Gains daimhig

de l'Etat, le deuxième d'un mot de l'Etat, le deuxieme d'un mot financement novateur. Une des est attendue pour le TGV Meta née, pour leque! le ministère de nances tarde à donner son feu »

des parts de marché entre

s'agit ni pius ni moins que croitre de 25 % son chifire

Pour attendre cet object

treprise compte en grande

sur ses nouvelles lignes à le sur ses l'amélioration du la

commercial et des effors de

l'exploitation et les infrastro

il plaide egalement por

contrat de plan souple qui li

un certain degre de libert, p

manère d'investissement

fectify: a lous les contratte.

rigides unt éte démentis

fuits. - Notamment l'évolute

effectifs, sujet extrements

sible au sein du monde des

ne serait plus inscrite to

marbre mais pourran ene

en function des résultats:

dans mon esprit hors de que

fixer comme objectif au con

plan telle ou telle évolution ;

jectus. Toutejois, je ne wn-

ngurrir des espoirs inserent

maiorise des couts condumit

tablement a lo poursuite de la

Martine lanz

des effectifs.

ambittens, sinon hasans

faites en trois ans.

financer ses TGV

iciers annuels.

के र्वातराक्षण से विकास un ve-

contrat de service public. »

PHAT DE COMPETENCES samport regional de voyadevian un auge faine l'objet trage dans le cadre du L de plan . Le service régio-Malgeurs constitue un élemportant de l'équilibre des ductivité. En échange, M be groux fait part de son oppos une scission de l'emrepas t en termes economiques et de public. il importe que chaenne ves l'esponsabilités pour for it committees . Tres re-: initialement à transférer porx l'exploitation de leur testerraire, la SNCF pousse a had an transfert d'une acis an fact persire, is encore. 1 on milliard de francs par pération, qui devrait démarillainement sout forme ex-

un qui reclament des ga-LEAST TOTAL CAN NCF, compte tenu de ses ars financières, devra apdes contreparties. Entre 1991s, akurs que l'engreprise sait près de 150 milliards de me non réseau principal, le manture a recuté de 7 % et as marchandues de 20 %... ere 1944, l'entreprise a anun unieute de reconquete

maie, unicite toutefors des

ies de la part des exécutifs

esserve en mouns de dix s Peyriche Bundesbahn a yourse allemands, for a : A même enseigne. nte à empranter pour déer sur réseau Mais en tist alignand ha liberee inije simi, rivitracieć en rest, a fotalité d'un seul.

act or connait par lethirmen in 1969, 19141 it watering a go transbe partie per un comber Must in the water of their defts a :: marue de gar A CANADA A CANADA A CANADA CAN ters or " " e d'allaces, 身,生产物的这么 化合物的 化电压电路流 er same de en, dez bechterpersenter autourd'hu., Stramen grayer gar um is stanke revertens same the date are processed and them. THE STOPP HEAT LAST, IS in handertand versees a But the Cartifact terror and a

rons devenus aussi lourds tu investissements, les m economiques n'auront ble plus de sens économique, mi contibuable continuera combier les trous. Le prècedent contra e pla

regier des frais tinancensis

Te visit au ur objecti fin libre finantier, Personer s'étonners que la SNCF ette uen totalement a côte dube. crochain attirmera le mène per stif d'equilibre. Sumais a moins que l'Etat ne soulag SNCF du service de sa dett nove dans le finantementés " ... structures (en invitant STUGETH SLINE GSUS GREE tes mates) et en etale le fi igopement Des decisions # siques, indispensables port de hauveaux derapages, mer unament may tables, ne piae

Gilles Bill

isel-Uclaf propose aux volontain. réduction de leur temps de tran

ANCINA de Roussel - exotos à dans indéterminés Solvented, a militar water on hardware of the military FINANCE SEFERE SEFERE AND ADDRESS OF COLORESTS THE RESERVE ASSESSMENT AND ADDRESS. the provider of cartest that the or passer inspense. MAN, CONTRACT WHEN a mingleser desirated from the superior than to perfect the see the A Frenchester at an incite that he is a massa salaria ENGINEER OF PRESENT OF THE MARKET COMMENTS OF THE PRESENT OF THE P the every state of the party of the fame of the PARTIES AND THE PARTY (AUGUST 1974) AND THE The state of the s the facilities Briefly then A SEC. 2

paybox etras que as some the second of th in te falmener fich fie. THE PERSON AND IN THE PERSON. **第1 44 《红红红** (元)红色 कृष के देश हेंगालका कि इस कि المنط شاعية الديالية . مع و معالمة WALK OF MY COMPANY OF

A thinks were a service. AND THE PARTY NAMED IN

de de les mentente les mes same in salares volcor State of the state the reservation with the did a mile Contract to the latest to the latest the state of the state and for form which reserve off

profficient de cier une emba-

access a teral ne risque!

See See State State State The montain progressing The same of the same of the same The second servery 1 to 5 The state of the s The second of th THE PART HAS DESCRIBED AND SECURE OF THE PARTY OF THE PAR The state of the s The first that the fi The last definition of the control o 全要を企品を対象 Manager (Manager Andrews An SURRITURE SECRETAGE & ton count.

Frederic Las

Le paysage télévisuel allemand suscite la convoitise des grands groupes mondiaux

La croissance du marché publicitaire attire les investisseurs

Plusieurs télévisions privées luxembourgoises ou par un marché publicitaire en pleine croissance et leurs parts de marché, les chaînes publiques alle-américaines vont faire prochaînement leur appariaméricaines vont faire prochainement leur appari-tion dans la paysage audiovisuel allemand, attirées gies. Pour contrecarrer ces intruses et sauvegarder

de notre correspondant

grands groupes de communication

mondiaux outre-Rhin est le résultat

d'un constat très simple: avec une

infrastructure exceptionnelle (près

de 15 millions de foyers câblés) et un marché publicitaire en rapide

croissance, estimé à près de 20 mil-

liands de francs par an (+3 % per an),

l'Allemagne offre des perspectives

de profit uniques au monde. Le dé-

veloppement de la technologie mu-

mérique va favoriser la multiplica-

tion de nouveaux programmes,

thématiques et souvent payants.
Super RTL, réalisée par la
Compagnie luxembourgeoise de té-lédiffusion (CLT) et la compagnie

Disney, vs consolider l'empire telé-

visuel luxembourgeois en Alle-

magne (où la CLT est déjà présente

à travers RTL et RTL 2). Les autres

nouveaux venus out pour nom Vi-

va 2 (exploite par Time Warner, Sony, Thorn Emi et Philips), VH 1 (pe-

tit frère de MTV, exploité par

Faméricain Viacom). De nouvelles

chaînes, dont la surface financière

est toutefols moins internationale,

font également leur apparition, comme FAB (une chaîne berli-

noise), ou TM 3 (chame thématique

destinée aux femmes). Six autres

changes attendent della leur tour.

afin de pouvoir émettre cette an-

Cinq nouvelles chaînes privées com et l'éditeur allemand Ravensburger. vont bientôt faire leur entrée sur les petits écrans en Allemagne : l'auto-Bentelsmann et Canal+, engagés risation d'émettre leur a été accorensemble dans Premiere et Vox, ont dée, mercredi 15 février, par les diobtenu l'autorisation de créer une chaîne pour enfants il y a déjà quelrecteurs des quinze conseils andiovisuels régionaux (Landesmeques mois (Premiere 2), et sont candienanstalten) chargés de l'attribudidats à l'attribution d'une frétion des fréquences. Ces chaînes quence pour une nouvelle chaîne de porteront à plus de trente le nombre de programmes diffusés par câble outre-Rhin. La ruée des

Le réseau câblé est saturé. Deutsche Telekom, qui possède le monopole du câble, envisage de dégager

née, dont un programme pour en-fants, Nickelodeon, réalisé par Via-N-IV, exploitée par Nixdorf, Time N-TV, exploitée par Nixdorf, Time Warner, et CNN, sans parier de Vox (Bertelsmann), qui a échappé mira-culeusement à la faillite grâce au soutien politique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et à l'arrivée de nouveaux partenaires, dont

> CONTRE-OFFENSIVE Pace à cette concurrence accrue, les chaînes publiques allemandes perdent des ressources publicitaires ainsi que des parts de marché. En

Une loi restrictive

es de communication allemands se sentent lésés sur leur propre marché par une loi trop restrictive : Mark Wissner, PDG de Bertel éro deux mondial de la communication, avait clairement demandé que la législation évolue (Le Monde du 26 septembre 1994). Aujourd'hail, un consensus qui transcende les frontières des partis se dégage. La forme de la nouvelle loi n'a pas encore été définie et devrait être discraée puis ratifiée Land par Land. Un scénario pourrait être choisi à partir de 1996, il permettrait à un opérateur de contrôler autant de chaînes qu'il le souls l'empêcherait de franchir, par exemple, le seuil du quart de l'audience.

quelques fréquences supplémentaires en hyperbande, dont tous les postes de télévision ne sont toutefois pas écuipés. Seule la technologie numérique permettra de ré-soudre le problème de la place. Plus inquiétant : la concurrence effrénée sur le marché publicitaire réduit les perspectives de profit, et beaucoup de petits investisseurs n'auront pas les reins assez solides pour supporter des pertes pendant de longs mois. «Il faut avoir des poches profondes pour prendre pied sur ce marché », écrivait il y a quelques jours le Wall Street Journal

La phipart des acteurs sur ce marché sont dans le rouge, comme Pretermes d'audience, la première chaîne (ARD) est ainsi passée de 22 % à 14 % en deux ans, tandis que la deuxième chaîne (ZDF) est tombée de 21 % à 16 % dans le même temps. La situation financière est particulièrement douloureuse pour ZDF, qui devra emprunter 45 millions de deutschemarks pour bouder son budget cette année, ses bénéfices ayant chuté, de 50 % en quelques mois. Elles sont amenées à réviser de fond en comble leur stra-

La première chaîne publique (ARD) prévoit de mettre en place une chaîne thématique pour enfants, en dépit du fait que ses sta-

mandes adoptent de nouvelles stratégies, notam ment en matière de programmes spécialisés. tuts l'obligent à réaliser un « programme de base » non spécialisé. Pace à l'offensive des grands groupes mondiaux. les opérateurs allemands tentent d'organiser la défensive. Une première tentative a été faite avec Media Service, société qui devait permettre à Berteismann Leo Kirh et Deutsche Telekom de mettre en commun leur puissance pour obtenir le contrôle du câble en

Allemagne. Mais l'entreprise a échoné devant les réserves exprimées par la Commission européenne, du fait de la situation de monopole dont dispose déjà Deutsche Telekom sur le câble. Leo Kirch et Bertelsmann ont donc fait appel à Debis, filiale informatique du groupe Daimier-Benz, pour réétudier le dossier et mettre

sur pied une nouvelle alliance. D'énormes pressions se font jour en outre, pour autoriser le renforcement de la concentration dans le secteur. D'après la loi actuelle, un investisseur ne peut posséder plus de 49,9 % d'une chaîne de télévision diffusée à l'échelle nationale et plus de 24,9 % dans deux autres programmes au maximum. Cette réglementation pourrait faire place à un modèle basé sur la notion de part de marché, ce qui permettrait de renforcer la concentration tout en évitant le manque de transparence actuel, avec des participations croisées qui masquent le poids réel des grands groupes (Leo Kirch est ainsi présent dans plusieurs chaînes, via son fils Thomas Kirch). Les discussions devront aboutir vite, car la rédaction d'un nouveau traité sur les médias avec les Länder, souverains en la matière, doit être réalisée

Hervé Bourges critique les « combines sur la bande FM »

LE PRÉSIDENT du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Hervé Bourges, a critiqué les « combines sur la bande FM », samedi 18 février dans l'émission de Canal + « L'hebdo ». Interrogé par un représentant des radios locales associatives qui affirmatt que celles-ci sont « étran-glées » par la « loi de l'argent » et qui protestait contre le non-versement de 5 millions de francs par l'Etat au fonds de soutien à l'expression radiophonique qui alimente ces radios (Le Monde du 16 février), M. Bourges a répondu : « Naus acceptons la loi du marché, par laquelle les radios qui ne peuvent pas vivre disparaissent (...), mais il y a beaucoup de combines sur la bande FM. » « Certaines radios dites « libres » sont déjà vendues à des réseaux par en dessous », a-t-il poursuivi, en évoquant l'attrait que constitue la publicité locale pour les réseaux radiophoniques nationaux. Le CSA sera « très strict, très attentif au fait que, quand les réseaux rachètent des petites radios locales», ces réseaux respectent les obligations de programmes et d'informations lo-

Interrogé sur les récentes affaires Fun - à propos de la mort d'un policier, à Nice - et Skyrock - concernant la comparaison du camp d'Auschwitz à une maison de campagne -, le président du CSA a indi-qué qu'il « attend de la part des dirigeants » des radios « une plus grande responsabilité ». Il a réitéré son souhait que le CSA ait « un plus grand pouvoir », et « un véritable rôle à jouer dans le domaine de l'éthique » même s'il « n'est pas là pour censurer ».

■ JOURNALISTES : la Fédération française des sociétés de journalistes (FFSJ), récemment réunie en assemblée générale, a décidé d'agir concrètement sur les problèmes de fond qui se posent actuellement à la presse : capitaux, déoutologie, secret de l'instruction, respect de la vie privée, etc. La Fédération a décidé de se doter de structures lui permettant de mieux répondre aux demandes des rédactions. Le nouveau bureau a été chargé de rencontrer les syndicais nationanx de journalistes. La FFSJ veut également engager des actions en faveur des confrères algériens. Le président d'honneur du nouveau bureau est Denis Périer Daville; le président est Jérôme Bouvier (Radio-France), et les vice-présidents Olivier Biffaud (Le Monde, chargé de la presse écrite), Emmanuel Faux (Europe 1, radio), Béatrice Nivois (France 3, télévision). Patrick Berthomeau (Sud-Ouest), Philippe Bidalon (L'Express), Anne Carpentier (La Feuille) et François-Xavier Harispe (AFP) sont memores du burea

■ ÉTATS-UNIS : le réseau de télévision américain NBC a annoncé, vendredi 17 février, qu'il retirait sa requête déposée auprès des autorités audiovisuelles fédérales (FCC) contre son rival Fox, le quatrième network américain contrôlé par le magnat Rupert Murdoch. Cette décision de NBC vise à faciliter des négociations difficiles avec Fox : la demande de NBC à News Corp. - maison mère de Fox - de retransmettre ses programmes sur un de ses satellites, en Asie, s'est heurtée à une fin de non-recevoir. Ce retrait n'arrêtera pas l'enquête en cours de la FCC, qui étudie la structure du capital de Fox.

■ VIDÉO: le géant mondial de la location de cassettes vidéo, Blockbuster, a annoncé, jeudi 16 février, la création d'une société conjointe avec le groupe de communication allemand Burda (Burda Moden, Bunte, Focus, etc.), destiné à créer un réseau de magasins en Allemagne. Burda devrait ouvrir vingt magasins de vidéo à l'enseigne Blockbuster à Munich (la ville oit le groupe a son siège) et à Berlin, d'ici à la fin de 1996. Blockbuster – filiale du groupe américain de communication Viacom – possède déjà des magasins en Europe (Italie, Espagne et Grande-Bretagne) ainsi qu'en Amérique du Sud et en

Vous êtes aujourd'hui un million d'actionnaires de la Seita.

Poursuivons le dialogue. Donnez-nous votre avis.

Parmi les services suivants faites-nous savoir celul ou ceux qui pourraient répondre le mieux à

П	Un	Guide	de	1	actionnaire	Seita.
j	VII.	auluc	O.	•	actionificance	OCILO.

- ☐ Une Lettre d'information aux actionnaires Seita.
- □ Un service minitel Seita.
- □ Des visites de sites et d'unités de production.
- □ Le rapport annuel.

vos attentes.

Un Club des actionnaires Seita.

Code postal, Ville -

Nous vous remercions de nous renvoyer ce coupon à:

Service des relations avec les actionnaires

53, qual d'Orsay, 75007 Paris.

LA SEMAINE **ÉCONOMIQUE**

indices attendus

Mardl 21 février : en Allemagne, masse monétaire M3 (janvier) ; en cembre) et salaires (janvier); en Italie, prix à la consommation (février); en raile, prix à la consommation (février); en Suècle, prix à la consommation (janvier) et production industrielle (décembre).

Mercredi 22 février: en Allemagne, balance courante (décembre) et balance commerciale (décembre) ; en France, balance commerciale (décembre) et consommation des ménages de produits manufacturés (janvier); en Grande-Bretagne, produit intérieur brut (4° trimestre).

 Vendredi 24 février : en France, prix à la consommation (janvier) et comptes nationaux (4º trimestre) ; en Grande-Bretagne, balance commerciale hors Union européenna (janvier) ; aux Etats-Unis, commandes de biens durables (janvier). Lundi 27 février : au Japon, production industrielle (janvier) : en France, enquête mensuelle dans l'Industrie (février); en Grande-Bretagne, masse monétaire MO (février).

Evénements à l'étranger Mardi 21 février : én Allemagne, publication du rapport mensuel de la Bun-desbank (février) .

 Mercredi 22 février ; au Japon, conférence de presse du gouverneur de la Banque du Japon à Tokyo. Samedi 25 et dimanche 26 février : à Bruxelles, réunion ministérielle du G7 sur les autoroutes de l'information.

Dimanche 26 février : début de l'application des sanctions comme méricaines contre la Chine en cas

Evénements en France

Jeudi 23 février : en France, réunion

INDICATEURS

Japon : les échanges extérieurs affectés par le tremblement de terre

Le coût du séisme est plus lourd que prévu. L'excédent commercial japonais va se réduire davantage avec l'Europe qu'avec les Etats-Unis.

La destruction de la ville de Kobé. le 17 janvier, a affecté les échanges commerciaux japonais, qui se sont ré-duits de près de 3 milliards de dollars entre décembre 1994 et janvier 1995, soit

LES ESTIMATIONS OFFICIELLES

font désormais état de destructions

s'élevant à quelque 100 milliards de

dnllars (environ 520 milliards de

francs). Le solde des échanges

commerciaux japonais s'est considé-

rablement réduit au mois de janvier

1995, à 7.83 milliards de dollars contre

10,63 milliards en décembre 1994, en

données configées des variations sai-

sonnières. Les exportations par voie

maritime de Kobé out été réduites à

néant à dater du 17 janvier, tandis que

les importations initialement desti-

nées à ce port ont pu être déroutées

vers d'autres ports, tels Nagoya, Osaka ou Yokohama. Il est plus facile de

détourner un bateau que de déplacer un stock de marchandises d'une ré-

eion dont les infrastructures de trans-

Le surplus japonais à l'égard des Etats-Unis n'a pas diminué de ma-

nière similaire ; il augmente même lé-gèrement, à 3,19 milliards de dollars.

Les exportations iaponaises vers ce

pays sont, en effet, surtout compo-

sées de véhicules et de semi-conduc-

teurs. Ces derniers sont sonvent

transportés par avion. Quant aux au-

tomobiles, Nissan tend à exporter via

port sont plongées dans le chaos.

une chute supérieure à 25 %. L'excédent tout l'Europe et le reste de l'Asie. En recommercial avec l'Europe est plus touché que le surplus vis-à-vis des Etats-Unis. Pour la bonne raison que la port de Kobé, le deuxième du pays, desservait sur-

Yokohama pour des raisons de proxi-

mité géographique avec ses usines, et que Toyota fait de même à Nagoya.

Le port de Kobé était plus que de

proportion utilisé pour le commerce

avec l'Europe et le reste de l'Asie.

Comme il est peu probable que Kobé

puisse reprendre substantiellement

ses exportations avant un certain

nombre de mois, le solde commercial

japonais devrait rester modéré au

premier semestre 1995. Cependant, la

décision d'ouvrir-les facilités por-

tuaires des trois villes citées plus haut

24 heures sur 24, et non 17 comme

précédemment, devrait permettre de

redistribuer, en partie au moins, le tra-

fic portuaire. En résumé, l'excédent

commercial avec les Etats-Unis reste-

rait neu affecté dans les mois qui

viennent, celui avec l'Europe serait ré-

duit par la baisse initiale des exportations - laquelle serait suivie d'une ré-

cupération graduelle -, de même que

Dès la seconde moitié de l'année

1995, la situation pourrait changer

quelque peu. Premièrement, les ex-

portations devraient retrouver un ni-

veau « normal », lequel dépendra no-

tamment de la confoncture

l'excédent avec l'Asie.

vanche, le marché américain, notamment pour les véhicules et les semi-conducteurs, était alimenté par d'autres ports que Kobé ou par avion. Par ailleurs, les pour effet d'affaiblir le yen.

américaine. Mais, deuxièmement, les importations devraient augmenter alors que la reconstruction des infrastructures et des bâtiments commencera à battre son plein. A qui l'accrois-sement des importations risque t-il de

profiter le plus? Sans doute au reste de l'Asie et aux producteurs de matériaux de base, plus qu'aux Européens. On voit que cet événement pourrait ne pas contribuer à refroidir, à brève échéance, le principal point chaud des

naises : le surplus du Japon dans ses échanges commerciaux avec les Etats-Unis. Faut-il en conclure que le yen restera fort contre le dollar? C'est moins sûr. En dépit du fait que la crise des marchés émergents a pour effet de repousser les capitanx en direction des pays affichant des excédents extérieurs, comme le Japon, deux facteurs sont susceptibles d'affaiblir le yen : d'une part, la baisse à attendre de l'excédent courant du Japon est un facteur négatif ; d'autre part, les investis-

seurs japonais pourraient être tentés de diversifier leurs placements vers des zones moins exposées aux risques telluriques. Ce qui accroîtrait la de-

mande de devises contre ven. Mais

l'excédent extérieur du Japon perdu-

nera, quoique légèrement réduit.

placer leurs capitaux ailleurs qu'au Ja-

pon, zone trop exposée aux risques da

Un excédent commercial avec les Etats-Unis toujours soutenu

RÉGION

Afrique subsaharienne : la croissance, enfin!

EN 1995, le Fonds monétaire mances très Inférieures à la africains ont une beaucoup plus l'Afrique subsaharienne une croissance de 5,3 %. En soi ce chiffre n'a rien d'extraordinaire comparé aux 7,3 % prévus pour l'ensemble de l'Asie. Mais cette prévision, si elle se réalise, donnera à l'Afrique sa croissance écocomique la plus forte depuis les années 70 et marquera surtout une rupture avec la récesslon des années 1990 à 1993 : sur ces quatre années, le PIB per ca- l'échelle des troubles passés du pita moyen de la régino avait continent africain cela pèse asalors diminué de quelque 8 %.

C'est en 1994 (3,1 % de croisque s'est amnrcé le retournement dont les principaux moteurs nnt été les pays ayant bénéficié de la facilité d'ajustement structurel du FMI (4.5 % de croissance pour l'ensemble de ces pays) ainsi que la snrtie de récessinn de l'Afrique du Sud. A l'inverse, certains pays de la zone franc (Côte-d'Ivoire et surtout Cameroun) ainsi que le Nigeria nnt affiché des perfor-

international anticipe pont moyenne, et négatives dans le cas du Cameroun (- 6,3 %).

Il y a plusieurs raisons à cette embellie conjoncturelle: sur le plan politique, il faut mentionner la normalisation sud-africaine, dont les effets positifs se sont faits sentir sur tout le Sud austral. Certes, les problèmes et les guerres civiles ont perduré du Soudan au Rwanda, du Cameroun au Zaîre, mais à sez peu. Sur le plan climatique, on a assisté à un retour à la oormale après la grande sécheresse australe de 1992-1993. Les marchés internationaux ont aussi favorisé l'Afrique : grâce à la flambée des prix de ses matières premières: l'Afrique subsaharienne a bénéficié en 1994 de l'amélioration la plus firte des termes de l'échange parmi toutes les autres zones du tiersmnnde.

Peu diversifiés, faiblement industrialisés en général, les pays

grande dépendance à l'égard des produits de base. Faiblesse an début des années 90, cela aura été une force en 1994. Le café (+119 % de hausse moyenne de 1993 à 1994), le cacao (+26 %), le coton (+37%), les huïles végétales comme l'arachide ou le palme (+20 à 40 %), le cuivre (+18 %), pratiquement toutes les -matières premières "qui comptent pour l'Afrique ont vu leur prix s'apprécier de manière snbstantielle en 1994. Seul le pétrole manque à l'appel, ce qui handicape les exportateurs de la région (Nigeria, Gabon en particulier), mais avantage la majorité des pays importateurs.

MARCHÉS ALÉATOIRES

Ginbalement, le FMI estime à 4 % l'amélinratinn des termes de l'échange de l'Afrique subsaharienne en 1994 (contre - 2 % en 1993 et -5,2 % en 1992). Le comportement du marché dn café, qui, ces dernières semaines, a reperdu une partie du terrain

gagné à l'été 1994, montre bien le caractère finctuant et aléatoire de ces marchés. Pour le coton, les hailes, le caoutchouc nn les métaux, les niveaux de prix actuels peuvent être considérés comme des plafonds et les prévisious de «Cyclope» pour 1995 soot beaucnup plus modérées, voire pessimistes: +12 % pour le cuivre (toujnurs en moyennes annuelles), + 7% pour le minerai de fer, +5% pour le coton, la stabilité pour le cacao et probablement des baisses de prix pour le café (-5%) et les huiles (-10 %). Quant au petrole, Phypothèse de stabilité du prix n'est plausible que tant que Plrak de-

meure à l'écart du marché. Le dernier des éléments favorables à l'Afrique en 1994-1995 concerne les politiques pabliques: même si leur application sociale apparaît difficile, nn ne peut nier l'efficacité des politiques d'ajustement mises en place sous Pégide du FMI et de la Banque mondiale, surtnut Inrsque celles-ci nnt été ac-

compagnées d'aides substantielles (en 1993, l'Afrique subsaharienne recevait 30 % de l'aide publique au développement). De plus en plus nombreux sont les pays qui ont libéralisé leurs systèmes d'échanges extérieurs et qui ont même supprimé leur contrôle des changes et laissé toute liberté au marché interbancaire (Kenya, Zimbabwe...). Maurice essaie même de se développer comme place financière off shore. Quant à la dévaluation du CFA, son bilau est lui aussi positif, malgré une inflapour des pays comme le Congo). Les pays d'Afrique de l'Ouest autour de la Côte-d'Ivoire, du Sénégal et dn Bénin (+4,2 % de crnissance en 1994) s'en sortent mieux que ceux d'Afrique centrale, freinés par les récessinns camerounaise et gabonaise. Des

décisions brutales sont à

craindre, dans les prochaines se-

maines, de la part des bailleurs

de fonds internationaux envers les plus mauvais élèves de la zone franc ainsi que pour le Ni-

Début 1995, le bilan africain est donc plutôt positif, même si le continent présente encore bien des zones troubles où problèmes politiques et guerres civiles s'ajoutent aux traditinn-nelles carences Dancaire (Kenya, Zimbabwe...). "nelles." carences Aux marges de 13 "zone, 1'ile "gouvernementales. Mais, malgré ces indicateurs plutôt optimistes, il fandra encore bien des années marquées par des chiffres de croissance égaux, et même supérieurs, aux 5,3 % (de tion que l'on peut estimer à 40 % 1995 pour que l'Afrique subsilha en 1994 (avec des pointes à 65 % rienne (557 millions d'habitants) cesse d'être une « Terra incognita > de l'espace économique mondial: entre 1989 et 1993, elle n'a attiré que 1 % des investissements privés mandiaux.

Philippe Chalmin

★ Philippe Chalmin est conseiller économique de la Société française d'assurance-crédit (SFAC).

SECTEUR

Papier: retournement

A PRIORI l'industrie papetière devrait être satisfaite. Après trois années de profonde dépression, le marché du papier-carton a connu une totale inversion de cycle. La consommation, qui stagnait autour de 0,2 % par an, a progressé de 7,6 % en France en 1994, retrouvant un taux de croissance comparable à celui de la fin des années 80. La production a fait mieux encore. Elle atteint 8,6 millinns de tonnes, en hausse de 6,9 %. Profitant de la forte demande mondiale, les entreprises papetières françaises, devenues très compétitives, ont amélioré leurs exportations, qui ont augmenté de 15.2 %. Le taux de couverture a été

plus par rapport à 1993. Malgré ces bons chiffres, l'industrie papetière reste pourtant d'humeur chagrine. Tout le secteur se sent, en effet, déstabilisé par l'auxmentation inattendue des coûts d'approvisionnement. En un an, les prix des matières premières, soutenus par une très forte demande mondiale, ont explosé (Le Monde des 19-20 février). Les cours de la pâte à papier, qui étaient à 370 dollars la tonne en septembre 1993, sont passés à 700 dollars en fin d'année 1994. Dans le même temps, les prix des vieux papiers ont enregistré une hausse de 300 %. « Nous n'avons pas pu répercuter ces augmentations », déplore Christian Sibille, vice-président de la Confédération de l'industrie des papiers, cartons et cellulose (Copacel). Conséquence:

porté à 79 %, soit deux points de

l'industrie papetière, qui avait déjà enregistré un déficit de 4,2 milliards de francs en 1993, a encore perdu 1,5 milliard de francs environ en

Sculs les producteurs de pâte à papier en réchappent. Et encore. Maleré la hausse des prix, ils n'ont retrouvé un équilibre financier qu'au second semestre. Sur le marché des vieux papiers, la situation a été plus

tié des apports fibreux de l'industrie papetière, la fillère de récupération, désorganisée par la crise née des changements réglementaires et de l'effondrement des prix en 1993, n'a pu répondre à la demande. Pour faire face, elle a multiplié les importations d'Europe du Nord, Celles-ci sout passées à 1.2 million de tonnes, soit 20 % de plus qu'en 1993. Les industries en aval out aussi souffert. Dans l'impossibilité d'augmenter

L'explosion du papier-carton indice 100 ep 1990 1990 91 92

Après trois années de crise, le secteur papetler connaît une reprise forte des prix comme des volumes

leurs prix en proportion de la hausse de leurs coûts d'approvisionnement, elles out rogné sur leurs marges.

Tous sont déterminés à nattraper ce retard cette année. Déjà, les fabricants de papier journal out amoncé une hausse de 20 % de leurs tarifs au début de l'année. Le carton prévoit des augmentations à peu près identiques. Les fournitures scolaires, elles, risquent de doubler par rapport à 1994. Cette inflation pourrait se prolonger tout au long de l'année, compte tema de l'envolée continue des prix de la pâte à papier. Une hausse de 50 dollars a, en effet, été décidée au 1º janvier, une autre de 75 dollars est prévue en mars. En mai prochain, les cours pourraient dépasser les 925 dollars la toune, se-

Malgré une consommation prévue pour être encore forte, ancune entreprise n'a de projet d'investissement de capacités cette année. Mais les concentrations, elles, pourraient reprendre. En août demier, l'irlandais Smurfit a racheté La Cellulose du pin, la filiale papetière de Saint-Gobain. Gascogne, spécialiste français du papier kraft, a annoncé le 15 février qu'il négociait la reprise des Papeteries du Limousin, qui travaillent dans le carton ondulé. D'autres rapprochements pourraient suivre. Car les entreprises papetières ont le sentiment, désonnais, qu'il leur faut une taille importante pour peser sur le marché.

Martine Orange

ENTREPRISE La Rochette: redressement

HENRI KREITMANN a de la chance. Nommé à la tête de La Rochette début janvier en remplacement de François Blondot, le nouveau président du groupe papetier - auparavant directeur général - prend ses fonctions au moment où les marchés du papier sont en pleine reprise. La Rochette, qui avait frôlé la faillite en 1993, commence à se redresser. En 1994, le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 3,6 milliards de francs, en hausse de 22,6%. Scion les estimations d'analystes, il pourrait enregistrer un déficit hors éléments exceptionnels de 50 millions de francs environ, contre une perte de 314 millions en 1993.

Ce redressement est entièrement lié à la reprise du marché de la pête à papier. Soutenus par une forte demande mondiale, les prix de la pâte à papier, qui s'étalent effondrés entre 1990 et 1993, out augmenté de plus de 80 % en un an. De plus, les effets des dévaluations scandinaves, qui avaient tant pénalisé le groupe en

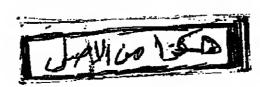
1993, sont en train de s'estomper. Profitant d'un nutil industriel très compétitif, l'activité boispâte à papier de La Rochette (38 % du chiffre d'affaires du groupe) est redevenue équilibrée dès le second semestre. Dans le même temps, le groupe - qui avait bénéficié, en 1993, d'un plan de sauvetage associant ses actionnaires (Crédit agricole, Pari-

bas, Banque Worms) et l'Etat français - a commencé à en ressentir les premiers effets. Ce plan, qui a donné lien à une subvention de 100 millions de francs du gouvernement, subventiou auiourd'hui remise en cause par Bruxelles, a permis un notable allégement des frais financiers de la

L'activité emballage profite, elle aussi, de la comoncture. En prise directe avec Pévolution de la consommation, le carton ondulé a enregistré une forte progression des ventes (autour de 6%) et a retrouvé un résultat bénéficiaire dès le meis d'avril. L'amélioration de l'activité, toutefois, s'est accompagnée d'une diminution des marges de la transformation. Comme l'ensemble de l'industrie papetière, le groupe n'a pu totalement reporter sur ses clients l'augmentation des prix des matières premières.

Ces tensions devraient se dissiper au cours de 1995 et renforcer la capacité bénéficiaire du groupe. La Rochette pourrait, toutefois, être amenée à évoluer dans les mois à venir. «Les actionnaires historiques semblent lassés par les à-coups incessants que connaît La Rochette. Ils pourraient l'obliger à se séparer de son activité pâte à papier », note un analyste. Le groupe deviendrait alors beaucoup moins cyclique.

M. O.



tremblement de terre

al japonais va se réduire MS.

FASIE. En ren, notenament SAME-CONDUC Cautres ports

ar eilleurs, les

investisseurs pourraient être tentis blacet fents cabitsax sillents in a fillent pon, zone trop exposee aux risques à tremblements de terre. Ce qui din

क्ष्मकृत्य की हिम्मका क्षीता हता commercially avec les े आहे हैं द्वार जनतीयत वृक्ष है have commente dollar in Circa in which the transfer in the is conceptate a pour cite. or instantian on direction Notice and the contraction of the **me ir** lapon, dans laptaur, gribles d'Mluble le yer. STREET STREET, CO. tary du japon est un foc-

t dade par ke aveck-

series between boundary one for de diversitées leurs placements le तीन अवस्था महाभा स्कृतिकृति अध्यक्ति । वीन अवस्था महाभा स्कृतिकृति अध्यक्ति । विभागतिकृति । manufe de desprée contre les le les contres en les les contres en co tear cinorina recomment tegnis

Bernard Godena ★ Bernard Godement est directe
du bureau parisien de Nominal search Institute Ltd.

ect. nev	400	
10 mm	-0.5	
3,1	-0.1	١.
1132 110,2	108.2	1:
		I :
かり三年 東京 - 一京 神 - 122 5.1	2,4	
- 14.1 A.		١.
The state of the s		23
	-,-	3,1
1.0	4,1	1
	-1,1	i i

Johns, PASTIGUE SUltinus there is a legisle d director pressent : 1 to we regressive with percent and mi lifteration teurs syn-Beinfra dalbriegen et sence suppleme leur the character of takens ile all marché intel· House I have been A. W. A. BERG. ('He अबद सामीसार देश - र वर्षः

fre d'aidre substan-

gazista Maca Brianwe. Quant i la désa-CVA. And billion out the ir, maigre and indaas forms universely 2 40 % ice des privates à 115 % Africano de l'Eniote dua progress in constant that the b. 品種化 1 年录表 49. and there is not the second of LEBE EXILINE LES

The place with the contraction of the PERSONAL PROPERTY DES erickales agen a gine lich gerin big tiert seif trans are backers.

de fonds internationaux enles pius mautus eleves bi rone trunt ain a die pour le Defrut 1995, to ottan after

en denne pietot pound, mêm. ic continent presente ente bien die genies troubes ou pi blemes productie et quenes, valou s'apportent and trading 7 C 1 C 1 gouterneme. Lie. Man, san das indicatorer plutat me stinten, il fautti, entere biene années maraners par k ethilites de ironiante egaille. même superious, aux 53%; 1995 point que l'Atrique subsak Teerine (1177 m. app. d habitate ta a de l'expute etonomia mondial sutte 1929 et 1905, & the difference of the destinocities mante privée mandiaux.

Philippe Chalais

* Philippe Chalmin est conselle economique de la Societé fir Carse d'assurance-credit (SFAC

The state of the s

many and the second of the sec

Bearing the second

Rochette: redressement

CHARLES a special free or the William of the and a to tere de la montant a minima den er witte bereicht er ber ertete Ce ple MARI AND OT ST. TAIN sub-🛬 -kungan Sama the high section of the frame of mendakan dan geralah the state of the section & iayu sugra der.tett article to the transfer of 18256 \$ Jackson March Jackson State State 1991 recording to the same on the same higament der till thanks & the Magnetale and the - Charles Brights 12 meant. No 1. A. t. M. t. or man. The profite & of the field of them: auter de la calacter en ge ANTENNE & MILLION Control of the second of the s i, e grijagar a matri who make the second make J'aftance or barre TO THE PARTY OF THE PROPERTY. records for framework the The control of the second und ben guften abriebt. The state of the s i gradi en remo<u>d</u>icioni The same of the sa g ang Light markada in tana di l the authorize teaching rest · A Seption And Seption 1 and decoupling or any or the Delice think who years we The second secon <u>...</u> And the second s ್ವಾರಾವುಗಳ ಸರ್ಕಿಸರ್ಕಾರ Section of the section OFFICE CONTRACTOR THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE Company of the control of the Kumpa gradia (*) west of a section of the The second secon representa de primo de en les personals de la conference AND THE REPORT OF THE PARTY OF (44.5) A THE RESERVE TO 1. 1. 1. the first or latter warrants of the first المجالية والمستوارية أنك فلا للمهام المتالة April 1975 That I was a second to the second the second section of the second Marie Company An we were

🍅 के अस्ति सम्बद्धाः विकर्णन

को के कि किंग्लिड

meter d'affable de

Salar Service Service

A MANUAL TUTO Y

(2) 本 本土金の(2) できる · ALTER STREET e afterior at a The state of the

La France veut lancer un nouveau marché boursier à vocation européenne

Il devrait permettre avant la fin de l'année de financer les sociétés innovantes

Un rapport rédigé à la demande de la SBF-Bourse de Paris, qui devait être rendu public Endi 20 février, propose la création d'un nou-nancements. Fortement réglementé, ce marché

« IL FAUT CRÉER à Paris, dès le 1= janvier 1996, un « nouveau marché » destiné à accueillr eo Bourse les jeunes sociétés innovantes en forte croissance » : c'est la recommandation d'un groupe de travail réuni par la SBF-Bourse de Paris, coprésidé par Bruno Roger, associé gérant de la banque d'affaires Lazard, et Pierre Faurre, président de la Sagem et de l'Ecole

polytechnique. Depuis quelques années, les entreprises innovantes ne parviennent pas à trouver des financements en France. Au mieux, elles traversent l'Atlantique pour lever des capitaux sur le Nasdaq, le marché boursier américain réservé aux sociétés en forte croissance, à l'image de Business Objects, spé-cialisée dans l'informatique, ou de l'entreprise de biotechnologie Sangstat (Le Monde du 21 janvier 1995). An pire, ces sociétés ne voient pas le jour. « Traditionnellement, les projets innovants sont financés par des sociétés spécialisées dans le capital-investissement, qui réalisent leur plus-value lorsque la société est introduite en Bourse », explique Pierre Faurre. Faute de marché boursier adéquat, les professionnels du capital-risque ne parviennent pas à céder leurs participations: ils n'investissent donc pas, et les projets de haute technologie soat mort-nés. «Le système financier français est sur ce point peu efficient », conclut Pierre Paurre. « Or la qualité et la quantité de la recherche française sont excellentes. Et, depuis dix ans, de plus en plus de chercheurs français rêvent de créer leur entreprise », assure

FORTE TRANSPARENCE

Pierre Faurre.

«Nous proposons lo création d'un nouveau marché, afin de re-soudre ce problème de finoncement . . souligne Bruno Roger. Première constatation : la créatioo de ce marché en France est possible. « Avec l'Anvar, l'association nationale de la valorisation de lo recherche, nous avons recensé près de 120 entreprises fronçaises suscepplique Bruno Roger. Nous avons pour ambition d'introduire sur le nauveau morché une trentoine d'entreprises par an » Ce marché ne sera pas exclusivement réservé aux sociétés de haute technologie : * Il n'y ouro pas de barrière à l'entrée, précise Pierre Faurre. A titre de comparaison, moins du tiers des sociétés cotées au Nasdoq, dont s'inspire notre projet, sont dans le secteur de la haute technologie. »

Hors de question, en revanche, d'ouvrir les portes de ce marché aux sociétés, familiales qui a'entrent en Bourse que pour permettre à leurs propriétaires de réaliser une plus-value financière ou d'accroître la notoriété de leur entreprise. Selon le rapport, peo des 33 sociétés introduites en 1994 sur le second marché seraient admises sur le nouveau marché. Surtout, le second marché est encore un marché d'acclimatation avant le passage au règlement mensuel. Le nouveau marché sera, lui, un mar-

ché à part entière. Seconde questioo: trouvera-t

on suffisamment d'investisseurs? Le groupe de travail s'en est d'autant plus inquiété qu'il tr'existe pas en Fraoce, contrairement aux Etats-Unis, des fonds de pension snsceptibles d'investir à long terme dans ces sociétés risquées. « En l'absence d'une marge de manœuvre importante de la part des investisseurs institutionnels français, les institutionnels étrangers poraissent devoir constituer l'une des composantes majeures de l'actionnariat des entreprises concernées », indique Bruno Roger. Le groupe de travail compte aussi sur les particuliers, à qui «il apparaît tout à fait souhaitoble d'accorder un avantage fiscal », explique Bruno

Les investisseurs auront besoin d'analystes financiers spécialisés, comme il en existe aux Etats-Unis. Une jeune société qui met au point un médicament dont on Ignore s'il pourra un jour être commercialisé ne peut être-évaluée comme une entreprise aux performances régulières comme L'Air liquide. « Il y a des progrès à faire pour former les onalystes techniques spécialisés dans les valeurs de croissance. Mais les intermédiaires financiers sont prêts à cet effort », assure Bruno

Enfin, pour éviter tout risque de dérapage, la SBF-Bourse de Paris milite pour une forte transparence et une « réglementation » du nouveau marché, au sens de la directive européenne du 21 décembre 1992 sur les services d'investissement. Ce qui faciliterait le placement des titres auprès des invesinstitutionoels,

notamment français, dont l'allocation des actifs est encadrée par des ratios prenant ea compte la nature juridique des marchés où sont négociés les titres. Les autres avantages sont spécifiques aux mar-« réglementés » : la possibilité d'installer des termi-

naux de négociation aux intermédiaires de tout Etat membre de l'Union européenne, la centralisation des transactions. Enfin, le droit boursier actuel sera applicable, ainsi que les règles déontologoiques définies par le rapport Brac de la Perrière.

La protection de l'investisseur a été l'un des thèmes les plus discutés : « Nous avons souhaité auvrir le nouveau marché à toutes les catégorles d'investisseurs dans des conditions odéquates de transparence de sécurité et de liquidité», précisent Bruno Roger et Pierre Faurre. La qualité de l'informatioa boursière, thème cher à la Commission des opérations de Bourse (COB), reste un élément primordial pour les investisseurs. Sans pour autant être astreint, comme aux Etats-Unis, à publier les résultats trimestriels de l'entreprise, le dirigeant devra se soumettre à quelques règles simples de transparence. Ainsi, outre une information périodique - document de référence annuel simplifié, publication des comptes annuels et semestriels au Bulletin des onnonces légoles et obligatoires (BALO) -, il sera demandé à l'entreprise une information perma-

nente du public tant sur les déve-

loppements futurs de la société.

que sur les mouvements interve-

pourroat, pense le groupe de travail, réaliser leurs investissements par l'intermédiaire des sicav ou

nant sur la nature même du capi-

tal, comme les franchissements de

protéger l'investisseur individuel,

moins averti que l'investisseur ins-

titutionnel. Pour investir sur le

nouveau marché, il faudra possé-

der « une bonne culture bour-

sière ». A défaut, les particuliers

des fonds communs de placement.

moins risqués que des investisse-

Ces mesures visent surtout à

ments en direct. CRITÈRES D'ADMISSION Ces mesures ne seront pas les seuls « garde-fous », car les critères d'admission mêmes des enrreprises seront très rigides. A l'image du Nasdaq small caps (valeurs à petite capitalisation), avec lequel une collaboration future n'est pas exclue sous la forme de cotation simultanée à Paris et New York, les entreprises prétendantes devront faire état d'un bilan d'un montant de 20 millions de francs, de fonds propres d'au moins 8 millions de francs, d'un capital « flottant » dans le public d'environ 5 à 10 millions de francs et d'environ 100 000 titres mis à la disposidon du public. Les entreprises qui auraient moms de deux ans d'existence ne pourraient faire appel au marché que sous forme d'une augmentation de capital. Les dirigeants s'engageront à conserver

L'addition de tous ces critères rendra la sélection plus dure mais ne fera que renforcer la crédibilité de l'entreprise et de ses dirigeants. La capacité de développement des nouveaux élus sera vraisemblablement proportionnée à une dimension d'ampleur internationale, pratiquement toujours européenne. C'est en ce sens que le nouveao marché ne remet pas en cause l'idée d'un Nasdaq européen : selon l'évolution des autres marchés, le marché français autait fondre dans un système européen de marchés de même type.

80 % de leur participation pendant

les trois années qui suivront les

deux ans d'existence.

François Bostnavaron et Arnaud Leparmentier

Une initiative franco-française

LE NOUVEAU MARCHÉ proposé par la SBF-Bourse de Paris ne concerne aujourd'bui que la France. Avec une trentaine de candidats à la Bourse par an, le Nouveau Marché risque d'être étriqué, surtout si on le compare au Nasdag américain, où quatre cent dix-huit sociétés ont été introduites en 1994. Les banques auront du mai à rentabiliser la formation d'analystes financiers spécialisés et la création d'équipes familières de l'introduction en Bourse de sociétés innovantes.

par les investisseurs institutionnels.

Le Nasdag, le « nouveau marché » américain

Le Masdaq, dont s'inspire le fuint « nouveau marché » parisien, est le marché au monde qui cote le plus grand nombre de sociétés. Au premier janvier 1995, 4 902 sociétés étaient inscrites, dont 445 in-

troduites au cours de la seule année 1994. Deuxième marché mon-

dial de valeurs mobilières devant Londres et Tokyo, il compte parmi

sa cote 85 des 100 sociétés américaines à plus forte croissance. Les

sociétés cotées au Nasdaq représentent tous les secteurs de l'écono-

mie avec une forte représentation des compartiments à forte crois-

sance, tels que l'informatique, les télécommunications, l'industrie

dollars. Environ 11 millions d'investisseurs détiennent 28,8 % de cette

capitalisation, 24.7 % étalent entre les mains des dirigeants et des

actionnaires de référence des sociétés cotées. Le reste est détenu

La capitalisation boursière du Nasdaq avoisine 770 milliards de

Seconde déception : la Bourse de Londres a publié le 16 février un contre-projet. Elle lancera le 19 juin prochain un « Alternative Investment Market » (AIM), destiné à accueillir des jeunes entreprises de croissance. L'AIM sera moins réglementé que le Nouveau Marché français puisqu'une eatreprise pourra entrer ea Bourse en soixante-douze beures. Surtout, il ne semble pas voué à s'intégrer dans un

Difficile, dans ces conditions, de créer rapidement un Nasdaq sur le Vieux Continent. Bruno Roger espère toutefois que, d'ici à la mise en place du Nouveau Marché, le le janvier 1996, des accords pourront être trouvés avec d'autres Boarses européennes, même s'il était indispensable de commencer à l'échelle française. « Nous voullons d'abord être certains qu'il existait un consensus sur la place de Paris en faveur de ce nouveau morché », précise Bruno Roger. L'EVCA, l'association européenne des sociétés de capital-investissement, qui milite depuis des années pour la création d'un marché boursier européen, reste optimiste, et voit dans l'initiative française « une opportunité très claire de créer un marché baursier type Nasdag ou niveau européen ». On se dirigerait vers un noyau dur au sein du Nouveau Marché européen. Sans les Anglais.

F. Bn et Ar. L.

Nouvelle concentration dans la banque en Italie

LE CLASSEMENT DES BANQUES italiennes est décidément difficile à suivre tant les rapprochements entre établissements bancaires se succèdent à un rythme sonteou, donnant à chaque fois naissance « à la première banque italienne ». Dernier événement en date : la prise de contrôle de la Banca Nazionale dell'Agricoltura (BNA) par l'institut bancaire Italien Banco di Roma, créant ainsi le premier groupe bancaire de la péninsule avec environ 88 000 milliards de lires de dépôts (285 milliards de francs environ). Aux termes d'un accord signé le 16 février, la banque romame acquérera la majorité du Capital de Bonifiche Siele, la holding qui contrôle BNA, et lancera une OPA sur le solde.

Le processus de privatisation,

engagé en juillet 1990, a bousculé le secteur bancaire qui était eocore, il y a deux ans, à 80 % dans les mains de l'Etat. Dans le même temps, la concentration s'est accélérée. Entre 1990 et 1993, les rapprochements ont été en moyenne de quarante par an, contre vingt entre 1987 et 1989. Le mouvement a pris eacore de l'ampleur depuis quelques mois, avec plus ou moins de bonheur pour les assaillants. Après trois mois de bataille boursière, le Credito Italiano (Credit), est parvenu, le 26 janvier, à prendre le contrôle du Credito Romagnolo (Rolo), après avoir rejeté l'offre de la Cariplo (la Caisse d'épargne des provinces lombardes). En revanche, la tentative de la Comit pour s'emparer de l'Ambroveneto, qui aurait pu déboucher sur la constitution du

plus grand ensemble bancaire du pays, s'est heurtée à la résistance de son patron, Giovanni Bazoli. Le secteur bancaire italien est également bousculé par les stratégies propres aux banques étrangères. Ainsi, désinvestissement oblige, le Crédit lyonnais avait cédé fin décembre 1994 pour environ 650 millions de francs, les 57,34 % qo'il détenait dans le groupe milanais Banca Lombarda au Credito Agrario Bresciano. En revanche, la banque française semble bien décidée à conserver le Credito Bergamasco, banque de réseau mais aussi banque d'affaires, dont elle détient 58,4 % et qui figure parmi les pièces maîtresses de son dispositif européen. Elle envisage même de fusionner cette année le Credito Bergamasco avec sa filiale vénitienne Banco

San Marco (dont elle détient 72 %), constituant ainsi un réseau de plus de cent cinquante agences en Italie du Nord. Ce schéma pourrait cependant être remis en question. En effet, le Crédit lyonnais pourrait, comme il est en train de le faire au Brésil, céder son réseau pour ne conserver que la banque d'affaires, soit céder la totalité de ses participations sous la pression de l'Etat français dans le cadre de son second plan de sauvetage.

En tout cas, le mouvement de concentration du secteur bançaire italien est loin d'être terminé: l'Italie compte encore aujourd'hui neuf cents établissements financiers, contre un peu moins de six cents en France.

Rahette Stern

La Financière Agache rembourse une aide de l'Etat

BERNARD ARNAULT a décidé de rembourser 338,5 millions de francs sur le milliard de francs d'aides publiques versées, entre 1982 et 1985, au groupe textile Boussac-Saint Frères. La Commission européenne avait déclaré ces aldes illicites le 15 juillet 1987. Sous la pression de Bruxelles, le Trésor décidait en 1990 de réclamer le remboursement de 338,5 millions. Cette décision contestée par M. Arnault, ces aides ayant été consenties avant la reprise de Boussac par sou groupe, avait été confirmée par le tribunal administratif de Paris, le 7 juin 1994. « Uo recours n'étant pas suspensif, la décision était devenue exécutoire, précise l'entourage du patron du numéro un mondial du luxe. Bernard Arnault a danc décidé de payer la somme qui lui était réclamée, même si, sur le fond, il estime toujours cette offaire absurde, » Les 338,5 millions acquittés par la Financière Agache, l'un des holdings du groupe, ne devraient pas peser sur ses comptes, la somme ayant été depuis longtemps provisionnée.

Bull annonce un accord salarial

LE PDG DU GROUPE informatique Bull, Jean-Marie Descarpentries, a dressé vendredi 17 février devant son comité central d'entreprise (CCE) un bilan de l'emploi pour 1994, assorti d'un accord sur les salaires 1995. Selon les documents fournis au CCE, la décrue des emplois s'est encore accentuée en 1994, avec 3 883 suppressions de postes, contre 3 440 en 1993, portant l'effectif global du groupe à 27 902 salariés au 1° janvier 1995. Cette décroissance est particulièrement forte pour la maison mère française, Bull SA, qui a perdu 2 222 postes en 1994, contre 1 455 en 1993, ramenant l'effectif France à 10 188 salariés au 1ª janvier 1995. La direction de Bull a dégagé une enveloppe de 50 millions de francs pour le groupe, au titre d'un « rattrapage pour 1994 », ont indiqué les syndicats en rappelant que les salaires avaient été gelés en 1993 et 1994. La direction a signé en février avec quatre syndicats sur cinq (CFDT-CGC-FO-CFTC) un accord sur les salaires 1995 comportant une augmentacion générale de 1,2 %, avec un plancher de 200 fraocs er un plafond de 350 francs au I' avril, a indiqué la CFDT.

DÉPÊCHES

■ CRÉDIT LYONNAIS: la banque, dont le plan de redressement devrait être présenté dans les jours qui viennent, « va devoir améliorer sa rentabilité interne et faire maigrir san bilan, a déclaré Edmond Alphandéry dans une interview accordée au Figaro du 20 février. (...) Il lui faudra vendre des participations, notamment industrielles, qui seront regroupées ou sein de filiales ad hoc, et celo pour des sommes très importantes ». Pour le ministre de l'économie, « le Crédit byonnais doit faire des efforts paur retrouver des ratios de rentabilité comparables à ceux de ses concurrents. (...) En tant que principal octionnaire, l'Etat doit y veiller et y contribuer. Pour outant, il n'est pas question que soit effacé, comme par un coup de baguette mogique, le paids des erreurs de gestion passées. »

■ INTUTT : l'éditeur de programmes financiers, Intuit Corp., reporte le vote de ses actionnaires sur un projet de fusion avec Microsoft. Intuit a pris cette décision vendredi 17 février après l'annulation par un juge, en vertu de la loi antitrust, de l'accord conclu entre le géant des logicleis et le département de la justice. La date limite, désormals fixée au 10 avril, pourrait être repoussée, si besoin, jusqu'au 29 août. Microsoft avait annoncé le 13 octobre dernier son intention d'acquérir pour 1,5 milliard de dollars (environ 8 milliards de francs) Intuit - qui produit notamment Quicken, Fun des programmes de finances personnelles les plus vendus sur le marché motrdial - avec l'Intention de l'utiliser pour proposer des services financiers en ligne, allant de la gestion du compte en banque aux

AFFAIRE LOPEZ: le gronpe automobile américaln General Motors (GM) s'apprête à réclamer plusieurs milliards de marks d'indemnités au constructeur allemand Volkswagen (VW) et à son directeur des achats Ignacio Lopez, que GM accuse d'avoir emporté des secrets industriels en quittant sa filiale Opel en mars 1993 pour VW, affirme l'hebdomadaire Der Spiegel du 20 février. Le journal ajoute que le parquet de Darmstadt (ouest de l'Allemagne) a découvert dans des documents saisis une lettre accabiant un collaborateur de M. Lopez, M. Jorge Alvarez.

■ USINOR-SACILOR : la branche sidérurgie de la CFDT à Metz a appelé tous les salariés de la sidérurgie à une semaine d'action, du 27 février au 3 mars, sur « l'avenir des accords sociaux et de la politique industrielle dans le cadre de la privatisation annoncée du groupe Usinor-Sacilor ». Dans un tract, la CFDT indique qu'elle réclame l'onverture de négociations sur les différentes garanties sociales, sur l'amélioration des formes de réduction du remps de travail et sur le maintien des moyens prévus par la convention Emploi 94. La CFDT a indiqué qu'elle avait pris contact au niveau national avec les autres

■ SKANSEN : la cession de laboratoire pharmaceutique héraultais à la société luxembourgeoise World Trust Investment a été décidée le 15 février par le tribunal de commerce de Montpellier. Cette décision intervient au lendemain de la mise en demeure adressée par l'Agence française du médicament au laboratoire qui, dès lors, disposait de quinze jours pour se mettre en conformité avec la réglementation et éviter ainsi la fermeture de ses activités pharmaceutiques (Le Monde du 14 février). La SA Nouvelle Skansen reprendra 32 des 38 salariés, dont l'ancien PDG.

■ TOYOTA : le constructeur automobile japonais a annoncé jund 20 février un recul de 10.1 % de sa production domestique au mois de janvier, à 217 809 véhicules. Le séisme de Kobé jui a coûté quelque 20 000 véhicules, a expliqué un de ses porte-parole. Stephen Berkov. Sa production à l'étranger a progressé de 29 %. Son concurrent Nissan a vu sa production augmenter de 6,3 % au Japon et de 20 % outre-mer. Alors que le marché japonais progressair en janvier de S,S %, les immatriculations de Toyota ont reculé de 6 %, ce qui représente 27 % des ventes totales, solt 3,3 points de moins qu'au mois de janvier 1993. Ses exportations ont dans le même temps diminué de 30 %, en raison de la médiocrité de ses ventes sur les marchés européens et moyen-orientaux. Nissan, au contraire, a vu ses exportatioas croître de 1,2 % et ses immatriculations domestiques bondir de

L'assurance-vie

profite aux banques

LA COLLECTE de l'assurance-vie ne cesse de progresser. Les estimations 1994 de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA) qui portent sur 80 % du marché, indiquent une progression de 20 % du chiffre d'affaires en assurances de personnes (vie et capitalisation) totalisant 400 milliards de francs. Les guichets bancaires se sont une fois de plus taillé la part du lion avec 37 % de croissance, contre à peine 6 % pour les assureurs. En 1994, la palme revient à Prédica (Crédit agricole), qui a enregistré une progression de 52.3 % à 46,3 milliards de francs de primes. La CNP a amélioré son score de 19 % (61,8 milliards), les Assurances fédérales (Crédit lyonnais) de 29,6% (14 milliards); Fructivie (Banques populaires) de 16,2% à 6,82 milliards; Socapi (Gan-Cic) de 14 % à 7,6 milliards et Natio-Vie (BNP) de 32 % à 15,5 milliards de francs.

proche de 1,47 deutschemark à Tokyo, s'est retouvé près de ses plus bas niveaux historiques face à ces deux mon-

■ LE DOLLAR, à moins de 97 yens et ■ LES TAUX D'INTÉRÊT britanniques pourraient rester à leur niveau actuel au cours des deux prochaines années sans risques pour l'inflation, selon un économiste de la banque Bardays.

CAC 40

×

ILE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, Edmond Alphandery a estime vendredi qu'il « n'y a pas de raison de s'inquiéter » pour le franc, qui « a gardé dans le SME une position normale ».

SBF 120

¥

3 mais

III LE CONSEIL DE COOPÉRATION DU GOLFE(CCG) a critiqué certains membres de l'OPEP pour avoir dépassé leur quota de production, a déclaré à Ryad le secré-taire général adjoint du CCG.

IE L'IRAN ET CUBA pourraient échanges prochainement du pétrole contre du sucre, a-t-il été annoncé dimanche, au cours d'une visite à l'ébéran du ministre cubain de l'investissement.

LONDRES

FT 108

NEW YORK

¥

MILAN

HE W

GELEMENT NEVSUEL

PANCPORT

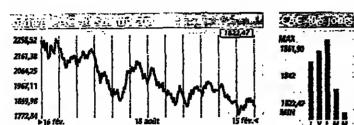
7

LES PLACES BOURSIÈRES

Paris: faiblesse persistante

La tendance était encore faible, lundi 20 février, à la Bourse de Paris affectée notamment par les troubles monétaires et l'absence persistante d'acheteurs. En recul de 0,70 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait, trois quarts d'heure plus tard, une perte de 0,74 %. Aux alentours de 12 h 45, les valeurs françaises s'inscrivaient en repli de 0,88 % à 1 806,48 points. Le marché était très calme avec un chiffre d'affaires estimé à 1,13 milliard de francs sur le marché à rè-glement mensuel dont 637 millions pour les valeurs de l'indice CAC 40.

La poursuite de la baisse du dol-lar à 5,1338 francs à Paris au cours des premiers échanges, préoccupait sérieusement les milieux financiers. Le deutschemark continuait d'attirer les capitaux en dépit des menaces de grève dans la métallurgie. En fait, cette perspective de grève pour des augmentations de salaires ne milite pas en faveur d'une détente des taux d'intérêt allemands. Le mark profite donc de cette perspective et il frôlait les



×

3,48 francs. Du coté des valeurs, la Seita, pour son premier jour de cotation, a ouvert à 133 francs à 10 h 30 et s'échangeait à 133,60 francs dans 992 000 pièces

après une vingtaine de minutes de transactions. A la mi-séance, le titre s'échangeait à 133,30 francs. La valeur a été souscrite à 129 francs par les particuliers.

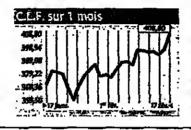
CAC 40

¥

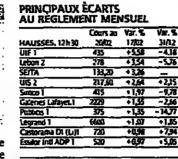
Crédit local de France, valeur du jour

L'ACTION du Crédit local de France (CLF) a bénéficié tardivement de l'annonce de ses résultats annuels. Alors que le titre avait accueilli la publication des résultats, mercredi 15 février, par une baisse, celui-ci s'est repris en fin de semaine pour terminer la séance de vendredi sur une hausse de 2,9 %, à 408,80 francs avec 315 000 actions échangées. Le président du Crédit local de France a indiqué que cette action était la valeur bançaire la moins chère de la

place. Depuis sa privatisation, elle a gagné 5,9 % sur son cours d'OPV qui était de 386 francs.



NEW YORK



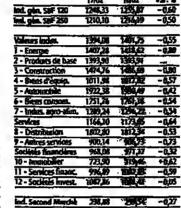


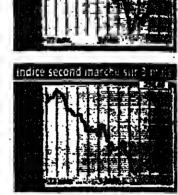
20/02 Tieres Candalisation





Indice SBF 120 sur





Attentisme à Tokyo

EN L'ABSENCE D'ÉLÉMENTS nouveaux, la Bourse de Tokyo a clôturé en légère baisse lundi 20 février. Au terme des transactions, l'indice Nikkei a perdu 64,03 points, soit 0,36%, à 17 956,48 points dans un volume de 190 millions de titres seulement, contre 377 millions lors de la dernière séance de la semaine. Vendredi, Wall Street avait de nouveau plongé dans le rougé, après deux records à la hausse, une vague de ventes sur programme Informatique ayant empêché le Dow Jones de s'approde la barre des 4000 points. L'indice Dow Jones avait terminé à 3 953,54 points, en baisse de 33,98 points, soit un repii de 0,85 %. A Londres, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé à 3044,2 points,

en baisse de 6,9 points (0,2 %). En revanche, la Bourse de Francfort a gagné 1,31% à 2117,03 points vendredi au terme d'une séance assez calme. Certains opérateurs estiment que la place de Francfort s'est reprise après avoir réalisé que la faiblesse actuelle du dollar n'était pas aussi négative pour l'économie alle-

INDICES MONDIAUX

	Cours au 17/02	Cours au 16/02	Var. eη %
Parts CAC 40	1872,A70	1885	-0,69
New-York/O) indus.	3976,080	3967,520	-0,29
Tokya/Nikkei	18020,500	17750,600	+1,33
Londres/FT100	3044,200	3051,100	-0,23
Francfort/Dax 30	2117,030	2115,720	+0,06
Frankfort/Commer.	787,050	795,510	-1,11
Bruxelles/Bel 20	1522,890	1522,940	-
Brunelles/Ceneral	1350,480	1350,520	
Milan/MIB 30	15219	15219	
Amsterdam/Gé. Chs	278,200	277,500	+0,25
Madrid/lbex 35	283,390	285,300	-0.67
Stockholm/Affarsat	1168,710	1180,420	-1
Londres FT30	2315	2323,500	-0.37
Hong Kong/Hang S.	8043,010	8133,340	-1,12
Singapour/Strait t	2137,130	2133,078	+0.19

PARIS

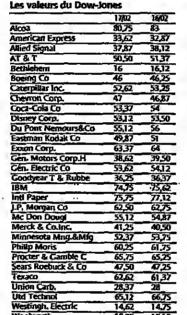
7

PARIS

7

NEW YORK

7



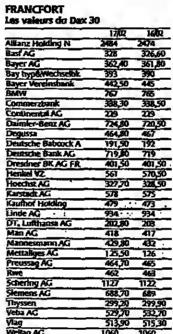
FRANCFORT

→

FRANCFORT

*





5,1660





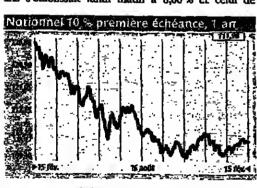
SIAM!

LES TAUX

Stabilité

Le contrat notionnel du Matif s'inscrivait en très légère baisse lundi matin, cédant huit centièmes de point à 112,00 sur l'échéance la plus rapprochée. Les opérateurs ne semblent pas s'inquiéter outre-mesure des turbulences observées sur le marché des

Le taux de rendement de l'OAT de référence à dix ans s'établissait hundi matin à 8,00 % et celui de



LES TAUX DE RÉFÉRENCE TAUX 17/02

MARCHÉ OBLIGATAIRE

Taux au 17/02	Taux. au 16/02	indice (base 100 fin 94
7,55	-7,65	100,95
7,69	7,81-	107,34
7,94	8,07	101,77
8,03	8,15	102,11
8,35	8,45	102,83
8,17	8,30	101.63
-0,78	-0,77	10030
~0,60	-0.61	100,15
-0,49	-0.40	
+0,13	+0,16	100,24
	au 17/02 7,55 7,69 7,94 8,03 8,35 8,17 -0,78 -0,60	au 17/02 au 16/02 7,55 -7,65 7,69 :7,61 7,94 5,02 8,03 5,15 8,35 8,45 8,17 8,30 8,17 8,30 -0,76 -0,77 -0,60 -0,61 -0,49 -0,40 -

l'emprunt d'Etat allemand de même échéance à 7,40 %, soit un écart de rendement de 60 points de base (0,60 %), stable par rapport à vendredi. Stabilité également sur le front des taux courts, le

NEW YORK

1

contrat à terme Pibor 3 mois du Matif ne cédant qu'un centième de point à 93,97, peu affecté par la faiblesse persistante du franc. Le loyer de l'argent au jour le jour s'inscrivait à 5,25 %.



NOTIONNEL 10 9 PIBOR 3 MOV

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40 premier prix 1832 1839,50 Février 9 Mars 95 1818

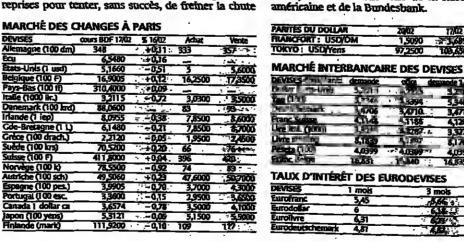
LES MONNAIES

Nouvelle baisse du dollar

LE DOLLAR était à nouveau orienté à la baisse lundi matin lors des premiers échanges interbançaires. Il s'inscrivait à 1,4730 vis-à-vis du deutschemark, soit son plus bas niveau depuis le 16 octobre 1992 et à 96,85 vis-à-vis du yen, son plus bas niveau depuis deux mois et demi. Au cours de la nuit de dimanche à hmdi, la Banque du Japon était intervenue à plusieurs

reprises pour tenter, sans succès, de freiner la chute

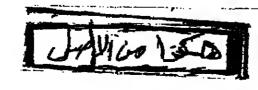
du billet vert. Cette faiblesse de la devise américaine continue à semer le trouble sur le marché des changes européen. Le deutschemark est fort face à l'ensemble des devises. Le franc français s'échange à un peu plus de 3,4800 pour un deutschemark. Les opérateurs attendent les réactions des banques centrales, et notamment celle de la Réserve fédérale



L'OR cours 17/02 cours 16/02 Or fin (k, barre) 62400 Or fin (en lingot) 63300 62700 Once d'Or Londres 376,10 Pièce française(20 Pièce suisse (201) Pièce 20 dollars us 2470 2465 1250 1222.50 Pièce 10 dollars us Pièce 50 pesos mex. 2355 LE PÉTROLE

LES MATIÈRES PREMIÈRES





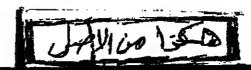
MPTANT

9.717

OND MCHE

. I www domination to و ہے دیا۔۔۔۔

- -



OFERATION DU setome membres partie leur quota	E L'IRAN ET CURA pourraient édais prochamement du pétrole contre sucre, a-t-il été annoncé dimande cours d'une visite à Tal-	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	FINANCES ET MARCHÉS	• LE MONDE / MARDI 21 FÉVRIER 1995 / 23
CCC.	cubain de l'investissement du min	REGLEMENT CAC 40 CRETERIS CONTROL CO	408,80 - 408,30 - 0,12 + 6,68 Matra-Hachetts1 111,20 105,40 - 1,62 - 6,01 UAP1 123,10 122 345 542,50 - 0,72 - 22,51 Metaleurop1 69,40 68,50 - 1,50 - 1,610 UFB locabal1 340 347 356 - 1,67 - 6,93 Metaleurop1 31,75 30,70 - 3,31 + 54,27 UGC DA(N)1 111 181 181 338 336 - 0,59 - 7,69 Michelin1 210,20 207,10 - 1,47 + 6,58 Ugine S.A1 300 300 300	+ b,47 + \$,98 L8.M1 390 383,10 = 1,77 = 3,98 - 1,54 = 19,89 LC.11 60,50 60,70 + 6,33 = 5,59 - 0,73 = -7,47 LT.7.1 470,10 426,30 + 0,24 + 6,24 - 0,89 = 11,46 No Yokado 1 227 227,50 = 1,94 = 19,32 - 3,27 No Donald's 1 69,50 70,20 + 1,01 = 20,18 _ = 2,37 No Donald's 1 169 166 = 1,78 + 5,79 + 1,33 Merck and Co 1 211 211,10 + 0,05 + 1,58 - 4,11 = 613 helphorept himiting 1 275
UX FCARTS NO MARCHE	SCH SCHOOL STATE OF THE SC	Taux de report : 5,25 CAC 40 : Descrit fection 1 Cours relevés à 12 h 30 T805,82 Descrit fection 1 VALEURS Cours Derniers % Wariation Dev.R.N-P.Calui 2. Dev.R.N-P.Calui 2. Dev.C. (Dolfus Mil) 1 PRANÇAISES précéd. cours +- 31/12 (1) Dolfs France 1 Descrit fection 1 Dev.R.N-P.Calui 2. Dev.C. (Dolfus Mil) 1 Dev.R.	752 744 - 1,06 - 0,65 Navigation Milese 1 1030 to 18 - 1,17 + 5,16 UF 1 412 435 49,40 49.6 - 3,20 - 5,58 Nord-Ext 1 133,50 133 - 0,37 + 5,89 UIS 2 212 217,60 36,60 352 - 1,19 - 4,02 Nordon (Ny) 2 393,50 393 - 0,89 - 9,51 Units All 1 47,50 405 405 405 405 405 405 405 405 405 4	- 4.21 - 68,12: Minnesota Mining1
	188.65 188.00 188.00 188.00	### CDF CDF 3% 6250 250	121,20 129 -0,99 -11,42 Pechiney Intil 1 129,20 127,50 -1,01 -20,06 Z.Ge.Zannier Ny 1 132 130	- 1,52 - 9,02 Philips N.V1
35 120 250	1005.50 A	Accord 528 928 - 1,20 + 3,56 Essior Ind ADP 1 - 747 - 728 - 1,20 + 3,56 Essior Ind ADP 1 - 747 - 728 - 1,20 + 3,56 Essior Ind ADP 1 - 747 European 1 - 747 European 2 - 747 European 1 - 747 European 2 - 747 European 1 - 747 Euro	315 520 + 0,97 + 5,05 Publicis 370 375 + 1,25 - 14,77 VALEURS Cours Derniers 659 661 - 1,21 - 8,55 Radiotechnique 569 560 - 1,58 + 6,66 ETRANGÈRES précèd. Cours 15,38 1521 - 0,46 - 2,52 Remy Cointreau 179 177,60 - 0,72 + 0,62 ABN Amro Holding 182,30 182 11,60 11,60 11,60 11,60 11,60 11,60 11,60 12,29 12,20	% varietion Saatchi & Saatchi 8,55 8,55 - 2,34 - 33,56 + - 31/12 (1) Sega Enterprises 1 247 246,30 - 0,28 - 20,54 - 0,16 - 0,60 Schkumberger 1 46 43,60 - 3,11 - 16,55 + 1,55 + 9,35 SG5 Thomson Micro 133,50 133,50 + 12,18 - 1,42 - 22,14 Shell Transport 1 39,20 58,80 - 0,68 + 2,08 - 0,81 - 1,77 Sony Corporation 1 2381 2964 - 0,71 + 6,48 - 0,81 - 1,77 Sony Corporation 1 232,10 233 + 0,39 - 23,10
MARCHE	129,65 129,65 129,65 129,66	84 85 -6,38 -18,13 Five-Lile	400 410 - 2,38 - 1,4,40 Sade (Ny)1 172 172,50 + 0,29 - 4,69 Banco Santander 1 197,90 172,00 4620 4570 - 1,08 + 0,28 Sagem 1 2713 2695 - 0,74 + 1,31 Barrick Gold 1 112,30	- 0,42 - 0,13 Sumitomo Bank 1 95,90
The second secon	3 new 3 jamy 8 mm	Bouygues	498 497 -0,20 -6,22 Saupiquet (Ns) 1 1196 1200 +0,33 -3,61 De Beers 1 100 107,90	- 0.09 - 13,68 Western Deep 1
	2072 2072	214,90 217,30 -1,68 -7,22 IntroduPherita 1 1,58 -7,21 Intr	49 45.50 - 1,02 - 3,96 Sidel 1 1148 1147 - 0,09 + 5,22 Ericsson 1 291.20 290.30 83.50 12,90 - 0,47 - 4,47 Simco 1 407 413 + 1,97 - 9,78 Exon Carp. 1 327,40 334,70 334,70 355 551.90 - 0,47 - 2,25 S.J.T.A.1 616 615 - 0,16 - 11,25 Ford Motor 1 136 136 551 556 + 0,91 +7,25 Side Ressignol 1 1865 1960 - 0,27 - 6,53 Freegol 1 63,90 63 313 315,80 + 0,25 - 1,31 Signs 1 392,10 388,10 - 1,02 +7,50 Gencor Limited 1 17 16,60 575 530 + 0,97 + 5,07 Sodette Gale A 1 520 314 - 1,13 - 8,37 General Bectric 1 273,20 275 774 773 - 0,33 +13,67 Sodetthol 1 779 772 - 0,90 - 9,32 General Motors 1 215 211,50 353 348,10 - 1,10 - 1,13 Sommer-Allibert 1 1740 1725 - 0,86 +2,48 Generale Bedgiquel 348	- 0,31 - 2,84 - 0,82 + 0,83 ABRÉVIATIONS - 7,23 - 7,23 8 = Bordeaux; Li = Lifle; Ly = Lyon; M = Marseifle; Ny = Nancy; Ns =
2		Christian Dior 1 412 402 - 2,43 , -3,62 Lagardere (MMB) 1. Generis F., Priw. 81 213 273,16 + 2,05 - 2,73 Lapardere (MMB) 1. Clarins 1 995 - 395 - 0,75 - 9,40 Lebon 2. Cub Mediterranced 425,10 424 - 0,26 - 5,54 Legrand 1. Cofecip 242 267 - 0,38 - 3,98 Legrand AP 1 Compton Entrep. 1 219 - 1,08 + 3,97 Legris Indust. 1 1. Compton Entrep. 1 219 - 1,08 + 3,97 Legris Indust. 1 1.		- 0,99 - 10,97 DERNIÈRE COLONNE (1): - 1,32 - 6,95 Lundi daté mardi : % variation 31/12 - 2,27 - 1,37 Mardi daté marced : montant du coupon - 0,55 - 13,99 Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon - 1,35 + 6,19 jeudi daté vendredi : compensation - 1,46 - 17,32 Vendredi daté samedi : quotiré de négociation - 0,88 - 1,02
The state of the s	1754.15 277.26	COMPTANT Financia 8492 ACB Floral 75% 90 CA Une selection Cours relevés à 12 h 30 OAT 9,5% 1/96 CA LUNDI 20 FÉVRIER OAT 9,5% 6/97 CA OAT 9,5% 6/17 CA	104,65 21,27 ACTIONS Cours Derniers FLP.P. 115 115 Paris Orleans 103,05 0.565 FRANÇAISES Précid. Cours Fondere (Ge) 4 310 310 Forcher 100,66 76,065 Arbel 2 425 425 425 425 426 474 473 Promodes (CI) 102,70 53,69 S. N.P. Internot 2 273 279 France (A.R.D. 495 542 0.80 Rosario 2 103,06 110 110 110 110 From Paul-Renard 2050 2050 Rougier s 100,66	210 210 CommerzbankAG 1168 1115 770 799 Fixt Ord
A Section of the sect		OBLIGATIONS du nom. du coupon OAT 9/1998 TRA OAT 9/	100,65	276,40 270 Gevreet 250 250 250 375 570 Gold Frields South 124 124 124 124 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125
	700.00 Total Control C	CFF 10% 88-96 C/6	19830	♦ 3760 3760 Rofmon 930,80 330,60 945 945 945 ♦ 415 415 2235 2290 ABRÉVIATIONS 2 92 292 B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marsellie; 266 269 Ny = Nancy; Ns = Nantes. 525 525 SYMBOLES 4 132 132 1 ou 2 = catégorles de cotation - sans indication
	- WW	EDF 6,09 52 CA 103,02 7,469 103,02 103,05 10	Ent.Mag. Paris. 4010 A010 Origory-Destroke 1358	
*	* * 7 *	MARCHÉ Une sélection Cours relevés à 12 h 30 LUNDI 20 FÉVRIER Cours Derniers	Section Sect	. 768 769 Sylex 2
 영화 (2007년) 영화 (2007년) 영화 (2007년) 영화 (2007년) 	First Constitution of the	VALEURS	279.90	90 90 Viclet Cle 4 136,10 137,50 102 Vimorin et Clet 370 370 95 90,25 Virtus 490 480 1080 1100 210 210 210 210 210 210 151 150,50 870 899 1128 1128 1129 ARRISTORIC
marke i kinadan an marke i kinadan an marke i kinadan an marke i kinadan an marke i kinadan an		SAC	388 386 Bysee Inv. 1 31,10 31,10 Invest.Paris 1 131 129 Rouleau-Gukhard 2 325,80 325 Emin-Leydiera (Ly) 635 634 IPBM 2 63 63,90 Sequidev 2 a 335 337 3,00 338 5,00 5,00 Europ. Editor. (Ly) 260 260 Lambert-Riviere 4,2420 424,20 5,00 2	538 530 AGREVIATIONS
MAKE ME	MINEANCA OF DEVISE	Boiron (Ly) 1 4 45 445 C.A.Morbilian (Ns) 280 271 C.A.du Nord (Li) C.A.du Nord (Li)	346 343,50 Finalog 2 130 129 Maxi-Livres/Profit 439 440 Sogepar (Fin) 1 430 - 420 Finalog 2 134 135,10 Metadyne 170 170 Sogepar (Fin) 1 20994,49 20994,49 Hotzon 1466,52 1423,51 Natio Perspectives 1129,56 1107,41 Siverfrance 205,30 199,61 HLM Monétaire 4 17023,34 17023,34 Natio Placements 71710,33 71710,33 Silvarente 1063,81 103,34 Indicks 4 1073,49 1677,12 Natio Reverus 1011,04 1001,09 Silvarente	127,40 127 réduite; a contrat d'animation. 601 600 127 réduite; a contrat d'animation. 4 751,78 737,94 Univer 417,52 409,14 Univer 215,30 211,08 Univer 215,30 211,08 1900,27 285,48 2983,24 2983,20 285,28 2283,20
in the second	WITHER DEVI ADDEVSES	Cours de clôture le 17 février Ecocic. Emission Rachat Frais incl. net Ecur. Actions futur — Ecur. Capitalisation	1073_22	299,15 296,19 1103,50 1081,86 1532,44 1502,39 6 652,10 627,10 2253,14 2347,52 1 1012,62 171719,63
	S PREMIÈRES	Ameri-gan	2633.32 2536.68 Lion Institution 36323.61 36233.63 Oblishourité Sicav 15779.19 15779.19 State Street Act, France. 158.27 153.66 Ucorquiss 1191.34 1167.39 Oblisho D 519.67 511.99 State Street Act, Errance. 10233.31 10233.31 Lion Trésor 2206,57 21847.2 Oraction 1365,31 1332,01 State Street Act, Mondail 19198.01 1191.00 Livret Boorse Inv. 4 589,49 572,32 Pervalor 576,73 St6,42 State Street Act, Mondail 1933.97 1934.62 Méditerranée 211,67 205,70 Poste Crolesance C 3281,64 3281,64 3278,36 3278,36 State Street Amér. Jainr 119,39 113,91 Mensuel CC 10132.99 10033,66 Poste Cestion C 40245,91 40245,91 3281,64 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 3282,67 32	11193/78 10920/76 1340/58 1307/88 1340/58 1307/88 131/31 1286/16 131/31 1286/16 131/31 648/45 1377/16 1330/13 120/287 1212/56
		Alora Asia 93,75 90 Emergence Poste D	93.00 96.00 Moné-Dis © 10167.55 10167.55 Première Octig. D 11033.00 11028.29 State Street OAT Plus 324,55 300/35 Moné-Dis © 10882.33 10882.33 Prevoy. Ecursii 99,91 98,92 State Street OAT Plus 204,93 204,42 Munualité dépôts 16517,19 16484,22 Remacic 992,64 915,29 State Street Spinnaker 1126,66 1383,06 Natio Court Terme 12806 12806 Revenus Trimestr \$ 525,39 1583,55 Straitejie Actions 9837,05 9537,05 Natio Court Terme 2 348346 86946 Revenu Vert 1125,35 1104,37 Straitejie Actions 2187,43 1149,95 Natio Epergne 21552,30 2133,91 South-Eds 2159,35 174,13 Natio Ep. Capital 13278,65 13147,18 Sécuri-Gan \$ 1255,19 1205,09 Techno-Gan	2. ♦ 960,07 950,56 2. ♦ 1205,82 1176,41 . ♦ 125,46,75 12524,75 929,32 899,58 . 1602,62 1551,59 . 13176,07 12917,72 . ♦ 6300,07 6058,72
		Captionesaire	1897,65	159707,11 159707,11 59707,11
() 등 () <caption> () 등 () 등 () 등 () <caption> () <caption> () \hookrightarrow () ()) () \hookrightarrow (())) () ()</caption></caption></caption>		CrisiMurEnind Cap 90,82 88,39 GAN Rendement + CrisiMurEnind Cap 90,82 88,39 GAN Rendement + CrisiMurEnind Dis 88,61 86,24 Gestifion -	1985 13 1347/5 Natio Montezire	1435.79 1409,02 1246.31 1223,07 1407,39 1407,45 1407,39 Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26

petits budgets. • APRES les deux premières défaites enregistrées

place à François Brenac et Thierry Peponnet, ce qui n'a pas empêche le dans le troisième Round Robin, Marc Défi français d'être encore battu par Pajot et Bertrand Pace, barreur et One-Australia et Tag-Heuer-Chal-

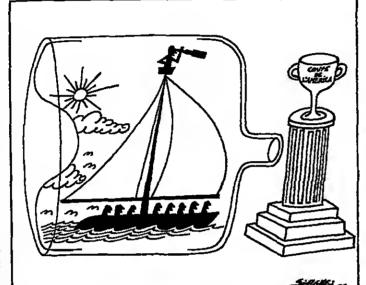
deuxième place avec l'un des plus tacticien de France-3, ont céde leur lenge. • DEUX VICTOIRES sur Nip pon sont nécessaires, mais pas forcement suffisantes, pour laisser aux Français un espoir de qualification pour les demi-finales.

Marc Pajot ne tient plus la barre du Défi français

Le skipper de « France-3 », qui reste tout de même à bord, a confié la manœuvre du bateau à François Brenac et à Thierry Pepponet. Mais, après deux nouveaux échecs, il envisage déjà d'autres changements

Marc Pajot n'est plus à la barre de France-3. Le skipper-barreur des trois derniers Défis français en Coupe de l'America a pris cette décision, vendredi 17 janvier, au soir d'une deuxième défaite consécutive dans le troisième Round Robin de la Coupe Louis-Vuitton, contre Team-New-Zealond. Officiellement, il s'agissait de créer un « choc psychologique ». La défaite inattendue contre Sydney-95, le bateau du syndicat australien le plus désargenté, a suffi pour raviver le sentiment de malaise du début de cette campagne californienne (Le Mande daté 22-23 janvier).

Quelques mauvaises manœuvres, comme l'approche mal négociée de la première bouée contre Sydney-95 ou un mauvais contrôle de Tag-Heuer-Challenge dans la régate précédente, avaient relancé le débat sur les capacités de Marc Pajot à se hisser au niveau des meilleurs barreurs de la Coupe de l'America, comme Russel Coutts, Chris Dickson, Rod Davis ou... Bertrand Pacé. Lors des phases cruciales de départ, c'est skipper et d'assurer le rôle de tacti-



d'ailleurs ce dernier qui prenait la barre, comme Marc Bouet en 1992, avant de la céder ensuite à son

cien. Mais Marc Pajot ne s'est pas contenté de renoncer à barrer. Il a débarqué Bertrand Pacé. « Cétait reconnoitre les erreurs qu'on o pu

faire ensemble =, explique-t-il. Ber-trand Pacé avait, semble-t-il, accepté cette décision par solidarité.

Thierry Peponnet et François Brénac occupaient les mêmes postes sur le bateau d'entraînement du défi français. Médaillé d'or en 470 aux jeux olympiques de Séoul, le premier venait de réussir une très bonne saison qui lui avait permis d'entrer dans les dix meilleurs barreurs mondiaux en match race. François Brénac l'avait secondé tout au long de ce championnat. Mais l'ex-tacticien de France-3 a paru très désagréablement surpris en apprenant à quelques minutes du départ de la régate contre One-Australio que Marc Pajot restait à bord au poste de régleur de grand-voile et conservait ses responsabilités de skipper.

En prenant cette décision, Marc Pajot a fait de Bertrand Pacé un bouc émissaire aiors que ce dernier a, le plus souvent, pris l'avantage sur ses adversaires sur les départs et a suffisamment fait la preuve dans le passé de sa maîtrise de la tactique du majch race. Sans acca-

bler Thierry Peponnet, comment ne pas relever que ce dernier a été pénalisé avant même d'avoir pris son premier départ pour avoir tou-

Marc Pajot reconnaissait d'ailleurs que Thierry Peponnet avait commis des « erreurs de jeunesse »

Deux victoires impératives pour ne pas être éliminé

Team-New-Zealand, Tag-Heaer-Challenge (NZ) et One-Australia exercent une telle domination depuis le début des éliminatoires de la Coupe Louis-Vuitton que leur qualification pour les demi-finales (18 au 31 mars) paraît assurée. Nippon, qui devrait disposer d'un nonvean bateau pour le quatrième Round Rohio, occupe la quatrième place, mais peut encore être inquiété par France-3. Si pour la fin do troisième et pour le quatrième Round Robin (2 au 8 mars), Nippon et Prance-3 perdent « logiquement » leurs régates contre les trois mellleurs équipages et s'imposent contre Rioja-de-Espana et Sydney-95. la quatrième place qualificative se jouera dans les deux dueis qui vont les opposer. France-3 devra alors impérativement l'emporter les deux fois pour accéder aux demi-finales.

ché le tableau arrière du hateau australien? Dans l'immédiat, cet acte manqué prive le Défi français d'un de ses meilleurs atouts: la présence à bord de France-3 du champion du monde en titre de

Au soir de la nouvelle régate per-

et qu'il trouverait « normal que Bertrand Pace reprenne sa place à l'arrière du bateau ». De nouveaux changements sont donc à attendre pour la régate de lundi 13 contre

Le pavillon néo-zélandais flotte sur San Diego

« NEW ZEALAND rules the waves » (La Nouvelle-Zélande régit la mer). Les Néo-Zélandais pourralent bientôt parodier le vieil adage de leurs ancêtres britanniques. Vainqueurs des deux dernières courses autour du monde en équipage avec Peter ake (1990) et Grant Dalton (1994), dé-Jules-Verne récompensant le bateau le plus rapide autour du monde (Peter Blake sur le catamaran Enza-New-Zeoland), les marins des antipodes ne se contentent plus de s'imposer sur les océans. Depuis 1987, ce pays peuplé de moins de trois millions et demi d'habitants s'attaque à la plus prestigieuse des épreuves de voile : la Coupe de l'America. Finalistes de la Coupe Louis-Vuitton des challengers en 1987 et 1992, les Néo-Zélandals présentent deux défis dirigés par Peter Blake

et Chris Dickson. Figure emblématique de la voile néozélandaise, seul marin à avoir disputé les cinq premières Whitbread (course autour du monde en équipage) et à avoir parcouru plus de 500 000 milles (925 000 km) sur tous les océans, Peter Blake a naturellement été placé à la tête du défi « institutionnel » de son pays. Disposant d'un budget de quelque 20 millions de dollars (105 millions de francs) fournis par des grandes entreprises locales (la coopéra-

tive fruitière Enza, la brasserie Steinlager, le Lotto, la télévision et Toyota NZ) le géant blond des antipodes a choisi de miser sur la concertation et le travail d'équipe, aussi bien pour la conception des deux class America que pour le choix tenteurs depuis avril 1994 du Trophée facto deux autres grandes figures de la voile néo-zélandaise : le skipper Chris Dickson et l'architecte Bruce Farr.

Avec le banquier Michael Fav. Ces deux derniers avaient été les piliers du surprenant défi néo-zélandais de 1987. Avec le premier 12 mètres JI (jauge internationaie) construit en fibre de verre, les marins des antipodes avaient survolé les éliminatoires de la Coupe Louis-Vuitton, gagnant trente-deux des trente-trois premières régates, avant de s'incliner contre Dennis Conner en finale des challengers.

Devenu l'architecte navai le plus réputé pour la conception des monocogues de compétition, Bruce Farr a choisi, en 1981, l'exil aux Etats-Unis, à Annapolis (Maryland), où il peut mieux monnayer ses talents auprès d'une clientèle très interna-

Ces deux laissés-pour-compte du grand défi du Royal New Zealand Yacht Squadron ne pouvaient se résigner à être absents de la Coupe de l'America 1995. Chris Dickson a décidé de monter son propre

challenge avec le Tutukaka South Pacific confié l'organisation du premier défi néo-Yacht Club et de passer contrat avec Bruce Farr pour la conception de son class America. Pour tenter de réunir un budget de 10 millions de dollars, il a d'abord songé à monter une société cotée en Bourse. L'opération a échoué. Les contacts pris en mai-juin 1994 avec l'horloger suisse Tag Heuer ont abouti en octobre. Mais le budget du challenge ne dépasse finalement pas 8 millions de dollars (42 millions de francs). A peine le quart du budget du Défi français l

« Un petit budget force à faire preuve d'intelligence »

«Le talent est plus important que l'argent, pour espérer gagner la Coupe de l'America. Il faut un manager, un skipper, des architectes, copables de définir une stratégie gagnante à partir du budget dont its disposent », estime Laurent Esquier. Ce Français qui a découvert la Coupe de l'America en 1974 avec le baron Bich, a accumulé une expérience incomparable de cette compétition. Michael Fay lui avait

zélandais en 1987. Raul Gardini s'était assuré ses services pour 1992. Même s'il doit géter simultanément l'aventure d'Olivier de Kersauson autour du monde, Chris Dickson l'a rappelé comme stratège et en-Les deux premières décisions liées aux

Impératifs budgétaires ont été la construction d'un seul class America et l'installation à San Diego juste avant le début des éliminatoires afin de fimiter les frais de transport, de logement et la période de versement de salaires. « Sur choque dollar dont nous disposions, 85 cents ant ainsi pu être affectés au bateau. C'est un record », explique Laurent Esquier. Comme en 1987 avec son 12 mètres JI en fibre de verre ou en 1992 avec le class America le moins lourd, le moins toilé et doté d'une qu'ille tandem, Bruce Farr a encore conçu l'un des bateaux les plus originaux: le moins large (moins de 4 mètres), avec un système de barre très avancé sur un pont encaissé d'où émergent le barreur et le tacticien placés dans une position su-

Les contraintes financières ont également influé sur le programme de développement. «Un petit budget force à faire preuve d'intelligence, dit Laurent Esquier. Il ne s'agit pas de prendre des risques, mais d'être cohérent dans ses choix. 70 % des régates se courent dans une fourchette de 8 à Il nœuds de vent. Si on a de eros moyens, on peut aussi prendre en compte les 30% restants et construire un bateau qui sera performant entre 6 et 13 nœuds de vent en odaptant les appendices, des bômes et des voilures plus au moins grandes selon les conditions météorologiques previsibles pour chaque Round Robin. Dans le cas contraire, il faut admettre d'avoir un hondicap à certaines périodes et cibler son programme pour être performant dans les phases cruciales comme le quatrième Round Robin et les demi-finales. »

Tag-Heuer-Challenge ne dispose que d'une seule bôme. Au lieu de développer un programme voile (près de 20 millions de francs pour le Défi français) permettant de tester les nouveaux matériaux et les nouvelles structures proposées sur leur propre bateau, les Néo-Zélandais ont profité des premières régates pour observer sur leurs adversaires les conditions d'utilisation optimales des nouvelles voiles moulées ou des gennakers. Dans ces conditions, la surprise vient des résultats enregistrés par Tag-Heuer-Challenge qui se maintient à la deuxième place des challengers derrière Team-New-Zealand.

La méthode Moretti fait triompher la France

manche 19 février, la première nation du monde en biathlon. il y a dix ans, oser un tel pronostic aurait fait éclater de rire n'importe lequel des rares initiés ayant eu vent de l'existence de ce sport dont toute la beauté réside dans le fait qu'il concilie l'inconciliable : le ski de fond, sport d'endurance et d'effort par excellence, et le tir à la carabine, exercice de concentration extrême et de maîtrise de soi.

Un homme, sans doute le seul, voulait croire qu'un jour peut-être les Français se mêleraient au concert des grandes nations du biathlon, qui étaient alors l'Union soviétique, les deux Allemagnes et l'Italie. Cet homme s'appelait David Moretti. Sans lui, rien de ce qui s'est passé dans la station italienne d'Anterselva - huit médailles en autant de courses et trois titres mondiaux pour Corinne Niogret, Anne Briand et Patrice Bailly-Salins – ne serait arrivé.

Tous les médaillés français ont évoqué David Moretti pour dire ce qu'ils devalent à David Moretti emporté au printemps dernier, à quarante-sept ans, par un cancer. Quelques semaines auparavant, à Lillehammer, déjà marqué par la maladie, il avait accompagné avec discrétion et efficacité la presta- pionnes olympiques de relais. Les

tion des garçons et des filles de l'équipe de France. Dans une campagne olympique qui tournait peu à peu au désastre, seul le biathlon s'était montré à la bauteur. Ses trois médailles (sur cinq au total) avaient à elles seules permis au camp français de présenter un bilan à peu près honorable.

Ancien skieur de fond, Moretti était entré à la fin des années 60 à l'Ecole nationale de hante montagne de Chamonix, où il pratiquait le triathlon militaire, spécialité associant un slalom géant au biathlon et dont il fut champion du monde en 1973. Cinq années plus tard, il devenait l'adjoint de l'entraîneur de biathlon. Mais ce n'est qu'en 1984 qu'il se vit confier les rênes de l'équipe de France. Il forma une génération de biatblètes qui constituent aujourd'hui l'armature de l'équipe de France masculine. En 1990, il chargeait Francis Mougel, qui bésitait alors à mettre un terme à sa carrière de biathlète et fut difficile à convaincre de créer une équipe de

France féminine. Deux années plus tard, Véronique Claudel, Corinne Niogret et Anne Briand devenaient cham-

Français se mettaient à fréquenter les podiums. Le biathlon tricolore était lancé sur les rails qui allaient le conduire jusqu'au triompbe d'Anterseiva. Tout au long de cette progression, la composition dn collectif national est restée étonnamment stable, même si - malgré le faible nombre de pratimants - de ieunes biathlètes sont venus de temps en temps le renforcer. Esprit de corps, esprit de groupe: deux éléments indissociables de la méthode Moretti, reprise aujourd'bui par Francis Mougel et Dominique Epp, l'entraineur des garçons.

« Ma méthode, c'est d'abord la persévérance, disait David Moretti an lendemain des Jeux de Lillehammer. Quond j'oi une idée en tête. l'essaie de lo faire avancer, sans jamais regarder ce qui se passe à gauche ou à droite. l'oime faire selon mon idée. Et pousser les gens à progresser en leur donnont un esprit de recherche du meilleur, un esprit d'attaque et de groupe. » Après la disparition de David Moretti, le groupe s'est réuni. Et a décidé de continuer à avancer, ensemble, sans toucher à l'organisation mise en place par celui qui était parti. Un père, ca ne se remplace pas.

Edgar Grospiron passe le relais

LA CLUSAZ

SKI ACROBATIOUE

соттегропастсе Une foule barlolée et hilare a envahi samedi 18 février l'aire d'arrivée du stade de ski de bosses. Edgar Grospiron s'est trouvé soulevé par des dizaines de mains, porté par des dizaines de bras. Le champion olympique d'Albertville n'a rien fait pour calmer l'ardeur de ses admirateurs, au contraire. Cet ultime triomphe, il l'a voulu et apprécié plus que tout autre. En 1989, alors qu'il n'avait encore que vingt ans, il promettait déjà de mettre un point final à sa carrière au soir de ces championnats du monde 1995, organisés chez lui, à La Clusaz. Encore deux ou trois courses de Coupe du monde, histoire d'aller jusqu'au bout de la

saison, et ce sera chose faite. Ce qui n'était pas prévu, c'est qu'une petite brune de vingt-deux ans l'accompagne sur les épaules des spectateurs venus lui faire un triomphe. Quelques minutes avant Edgar Grospiron, Candice Gilg s'était elle aussi emparée d'une couronne mondiale, sa première. La skieuse de La Plagne comptait depuis quelques années parmi les espoirs de sa discipline. La confirmation de son talent arrive à point nommé. Car le départ d'Edgar

énorme dans un sport qu'il avait plus que quiconque contribué à

« Avec Edgar, naus avons démantré que le ski acrobatique en général, et les bosses en particulier, était un véritable sport de haut niveau, confie le Canadien Jean-Luc Brassard, médaillé d'argent à La Clusaz, et champion olympique l'an dernier à Lillehammer. Edgar nous a fait progresser en réalisant des sauts extraordinaires que nous tentions tous d'imiter. Mais je ne suis pas inquiet pour l'avenir : après son départ, je suis sur que de nouveaux talents vont se révéler, en équipe de France notamment. *

NOUVEAUX TALENTS

Candice Gilg ou Sébastien Foucras, médaillé de bronze dimanche dans l'épreuve de saut, en fout partie. Même s'ils n'ont pas l'aura médiatique qu'un Grospiron a su se forger, ils partagent avec le triple champion dn monde une joie de skier et une malice évidentes, deux traits que semblent avoir en commun la plupart des adeptes du free style. L'esprit du ski acrobatique, poussé à son comble par le skieur de La Clusaz, n'est pas près de s'éteindre. Jean-Luc Brassard lui-même, un garcon Grospiron va laisser un vide presque timide à son arrivée dans

ie monde des bosses, s'est métamorphosé au contact d'Edgar Grospiron et semble prêt, aujourd'bui, à reprendre le fiambeau laissé par ceiui qui était devenu vé-

ntablement son complice. « Je crois avoir un peu montré la vaie, aux autres de continuer à avancer dans lo bonne direction, estime Edgar Grospiron. Il se peut que le gâteau retombe un peu après mon départ, mais je ne suis pas trop inquiet, il y o des gars et des filles de valeur. Ce qu'ils ne doivent surtout pas oublier, c'est qu'avant de songer à être médiatise, il faut avoir des résultats. Quand its auront obtenu des résultats, alors là, ils auront l'occasion d'exprimer leur personnalité comme j'oi pu le faire. »

Le champion olympique 1992 suivra cela de loin, avec le sentiment du devoir accompli, heureux d'avoir réussi sa sortie. Conscient aussi d'avoir servi de hen entre l'époque héroïque des « allumés » du free style et celle d'un sport de sormais entré dans l'âge aduite qui devra appendre à se passer de lui. Grospiron, kii, peut très bien se passer de compétition. Des dimanche matin, après une courte nuit, il est parti skier dans la pondreuse, rien que pour le plaisir.

Gilles Van Kate

'organisation anglaise

7 Tab.

P. Carrier Street

.

The state of the s

· 中國學院與學院 國際 以 新文學 以中国的 · 斯 洛勒斯等中国的安徽部 · 经 han in the same MORNING WHAT PROPERTY AND A P.

The second second second second The state of the s with any state of the last of

LANDS MAN TO THE BURNEY BOARD the state of the same of $(x,y) \to (g_1 - f_1) x \mapsto (\underline{x} x_1 - \overline{g}_1)$

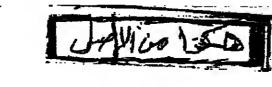
the way of manager the property

e men a findama yang selati Selati menangan dan penjadah selati

Section 1. Consider 1871 Consi

The state of the s

The first of the second A Control of the Cont الراب والأستيب حراجات Constitution of State of State



3, ont cède lour renac et Thierry i pas empêche le encore battu par 'ag Heuer-Chai

lenge. • DEUX VICTURES SUr pon sont necessaires, mais par cement suffisantes, pour laisser; français un espoir de qualifique

i français

and the state of t country of the second s

New Tealand. Tag-Heuer-Challenge (NT) of One-Aug it une telle domination depuis le debut des elimination se touts-vuittos que leur qualification pour les desires se touts-vuittos que leur qualification pour les desires securée. Atonon, qui devrait distributes e tours vancos que est dippon qui devisat disposi d'int mars) paran assure. Round Robin, occupe la qualitata pour le quatrieme Round Robin, occupe la qualit usus peut encoye stre inquieté par frunces, si pour le note of pour le quatrieme Round Robin 12 au 5 mars). perdent - ingiquement - leurs regales contre les toks pripages et s'imposent contre Rivia de l'speda el speda e beine birce dramicative se joneta dans les dem que represent france i desta abors imperativement emputs is peut acceder aux demi-finales.

where innere all nations of quinting account a single the there immediate of better a value which prove in (27) transfers the continue to the top the Bellevie Moule a Thin printed of the 4th a point de l'action à un pour le sous, de soule de in the morale on title for through their

e no ca anciedan argula jere-

Notice 2th their old in some consists of a grey marite d'etait an general des des des des des de la company The Manager of the shaded of the results of the state of Green Court Burger Contract Contract tera como está da o construir de desta o

Character and Committee and Co $\{e_{i,j}, e_{i,j}, e_{i,j},$ (7) - (1) - (1) (4) (2) - (1) والمحارب والمناز ومهروا ووووري and the proper regarding and a supplementation of the contract forms. in the first day of the control of t THE PROPERTY OF THE CASE OF STREET AND ASSESSED. A. Special Control of Section (Section 2015) and the property of the control of the Augustic Colorests (Action to the Colorest Color Market Labor.

Description of the state of the second control of the se

Salar da om handre om handre og en en og en e

. . Ant

supplied to the special of the second of the second Service of the servic A Section of the section aran ing Propinsi Salah

 $\{ \cdots \underline{x}^{i_1}, \cdots, x_{i_{n-1}} = -i_{n} x^{n_{n-1}} x^{n_{n-1}} \}$

₩. 6: Fare.

The second of th

transport than an array

And the second of the second

a jega (novemente e la contra

19 19 18 18 18 18 18 18 18

Section 1985

 $\omega_{i}(z_{i})$, which is the state of z_{i}

the entire that the

 $\frac{d_{\frac{1}{2}(\frac{1}{2}+\frac{1}{2}$

, in the second second

7. ...

galacia di Casari Te

+ for 1 222 - A-+ - - - - - - - - - - - -

And the second s

AND 12 02 07:00 1 1 1

ny hamadare distriction The Agents will be street 2010 8 24 1 1 1 2 2

gradient de la companya de la compa

SERVICE CONTRACTOR

Williams to the first of the

-2- 2-25 100

 $\mathbb{E} \left\{ \lim_{n \to \infty} \mathbb{E} \left\{ (x, y) \in \mathcal{F}_{n} \right\} \right\} = \mathbb{E} \left\{ (x, y) \in \mathcal{F}_{n} \right\}$

piron passe le relais Service of Services

cois Brenac et à Thierry Pepponet.

Series Programmet, Sectionary of the according to the acc

victoires impératives pour ne pas être éline

Les rugbymen français perdent leur jeu

Quinze jours après la défaite de Twickenham, le XV tricolore a confirmé ses lacunes actuelles en s'inclinant au Parc des Princes face à l'Ecosse (21-23)

Le XV de France a été défait au Parc des Princes contre toute attente par celui d'Ecosse, samedi 18 février, lors de la troisième journée du Tour-noi des cinq nations. Après celle de Twickenham face aux Anglais, cette nouvelle déconvenue

FRANCE: trois essais par Philippe Saint-André (3°, 72°) et Jean-Luc Sadourny (64°); un drop par Christophe Deylaud (56°) et une pénalité par Thierry Lacroix (45°).

ECOSSE: deex essais par Gregor Townsend (24°) et Gavin Hastings (78°); deux transformations et trois pénalités (23°, 35°, 63°) par Gavin Hastings.

Il serre les mains de ses adversaires en hôte bien élevé qui remercieralt ses invités. Tout à sa politesse de nouveau maître du lieu, Gavin Hastings semble déjà avoir oublié les aigreurs de ses matches précédents dans un Parc des Princes qu'il quittait invariablement bredouille. Au long de ces années de déceptions écossaises à Paris, le capitaine n'avait réussi à se forger qu'une certitude: «Lo première équipe de France qui ne nous prendra pas au sérieux le paiera très cher. » Gavin Hastings aura guetté cette erreur pendant neuf

Elle s'est matérialisée, samedi, au moment exact où il a reçu une passe astucieuse du centre Gregor Townsend. D'une foulée qui niait ses trente-trois ans, Hastings l'arrière a alors simplifié la tâche d'Hastings le buteur, en courant aplatir entre les poteaux. Sa percée, symétrique de celle qui avait amené l'essai écossais de la première mi-temps, a achevé de crever la baudruche de la suffisance bleue. Sa transformation a fait mieux que sonner la fin de vingtcinq années d'échecs écossais en France. Elle a rendu um stade envieux, qui se serait presque mis à jalouser ce capitaine et son équipe

historique illustre les faiblesses actuelles de l'équipe de Pierre Berbizier, en proie à una crise à la fois physique, morale et tactique. Les Ecossais ne s'étaient pas imposés à Paris depuis 1969. Ils rencontreront à nouveau les Français lors de de la prochaine Coupe du monde.

exemplaire, leur jeu simple et effi-cace qui a longtemps fait sourire. Pendant que, dans l'échec à répétition, les Ecossais préparaient la fraîcheur et la solidarité qui ont fait merveille samedi, le XV de Prance s'en allait gagner deux fois en Nouvelle-Zelande, face aux All Blacks. Que reste-t-il aujourd'bui des espoirs nés de cet exploit? Une leçon à Twickenham face à la puissance anglaise, une humiliation au Parc des Princes face à l'équipe présumée la plus faible de la compétition. Les Français pensalent avoir trouvé l'identité de leur jeu aux antipodes. Huit mois plus tard, le miroir des cinq na-

tions leur renvoie une image dé-

formée. Celle de joueurs fourbus,

dépassés tactiquement, usés men-

Comme contre l'Angleterre, l'ar-

talement.

gument d'une condition physique écartelée entre les exigences du baut niveau international et celles des clubs, a encore été avancé (Le Monde du 7 février). Il reste recevable et, visiblement si dérangeant qu'il a conduit, au cours de la semaine écoulée, le président de la Fédération française (FFR), Bernard Lapasset, à ôter le déguisement d'homme de dialogue qui tente d'ordinaire de camoufler ce disciple d'Albert Ferrasse, pour menacer de suspension le troisième ligne Laurent Cabannes, coupable d'avoir parlé trop crûment de ce sujet. Mais l'auteur du délit d'opinion reconnaissait luimême, samedi soir, que cette question ne suffit pas à tout justifier. « Il ne faut pas se réfugier derrière co, expliquait-il. On o souvent bottu l'Ecosse olors que ces pro-

blèmes existaient déjà.»

Au-delà du physique, c'est le jeu qui a fait faillite au Parc des Princes. Bien sûr, Thierry Lacroix s'est cantonné au côté sombre du rôle de buteur, celui des jours sans réussite, tandis que Gavin Hastings mettait en lumière son infaillibilité. Bien sûr, Christophe Deylaud a pesé loordement dans la défaite par ses choix aberrants. Mais, même évincé en victime expiatoire, l'ouvreur ne pourra pas endosser toutes les responsabilités. Il n'est pour rien dans la nouvelle contre-performance des avants, qui semblent avoir appris à l'envers les leçons de Twickenham. Si leurs conquêtes sont restées honnêtes, les ballons leur ont à nouveau glissé des doigts dans les regroupements. Le travail de sape de la défense écossaise a été bâclé, sans cesse remis à plus tard ou confiés à des sursauts individuels qui suppléaient mal l'effort collectif. Les attaquants portent, eux, le remord de ces offensives mal menées, de ces supériorités numériques, de ces décalages qui auraient dû ensevelir les espoirs écossais sous trois essais d'emblée, et qui se sont dissous dans la frustration de ballons tombés.

HALLUCINATION COLLECTIVE Tout s'est passé comme si les joueurs français avaient rêvé d'un jeu Idéal, d'un rugby sans contrainte, juste avant de pénétrer sur la pelouse. Comme s'ils avaient tenté de le transposer sur le terrain, sans tenir compte de leurs moyeos du moment, sans se préoccuper le moins du monde de leurs adversaires ou encore des devoirs qu'impose le jeu de rugby. Face à une telle ballucination col-

court d'arguments. L'entraîneur porte sans doute sa part d'une telle perte du sens des réalités de l'ovale. En défendant vaille que vaille sa sélection après le match de l'Angleterre, en mant les faits de la supériorité anglaise, il avait brandi un bouclier derrière lequel chacun s'est senti protégé du désaerément d'une remise en question individuelle et collective. En accréditant l'idée que le jeu des tournées estivales restait d'actualité, il a certainement accru le décalage entre des têtes qui auralent voulu bien faire et des jambes qui ne le pouvaient point. «On o trop pensé à notre jeu comme à une fin en soi, constatait

Laurent Cabannes, alors que c'est la victoire qui doit être l'objectif. Il va falloir que l'on soit plus égoiste, que l'on orrête de chercher à faire ploisir à tout le monde. » Le troisième ligne sentit ainsi confusément que l'un des problèmes actuels de l'égnipe de France est peut-être d'avoir été trop aimée depuis ses exploits néo-zélandais. Rarement sélection a bénéficié d'un tel capital de sympathie aussi bien dans la presse qu'au sein du public des connaisseurs. Poste par poste, les joueurs ont échappé aux interminables querelles sur les choix des sélectionneurs. En 1977, par exemple, les hommes de Jean-Pierre Rives étalent partis en Angleterre en dédaignant les critiques de la presse et des amateurs pour se replier égoistement sur leur jeu tant décrié. Ils en étaient revenu avec un Grand Chelem, gagné contre la terre entière.

Jérôme Fenoglio

L'organisation anglaise triomphe à nouveau

CARDIFF

correspondance En termes de spectacle, le match de Cardiff n'a pas atteint des sommets vertigineux. Certes, les Gallois sont rudes et vaillants, mais ils ne représentent aucune menace sérieuse pour la Coupe du monde. En revanche le XV anglais a, une fois de plus, prouvé qu'il sera très difficile à battre. C'est une équipe qui a mûri, qui est non seulement forte en conquête mais qui arrive aussi - contrairement aux Françals – à la consolider et à recycler le ballon, tout en se donnant de nombreuses options en attaque.

Le fait qui impressionne le plus dans la performance anglaise est l'élimination quasi totale des erreurs, notamment des pertes de ballon. En effet, si l'on regarde le fil conducteur des deux équipes qui ont gagné les deux premières Coupes du monde, c'est précisément ce taux très peu élevé d'erreurs dans ce domaine qui a rendu les Néo-Zélandais et Australiens si difficiles à battre.

L'équipe conduite par l'entraîneur Jack Rowell est superbement organisée. Contrairement aux autres, qui ont l'air d'attaquer sans la moindre stratégie, les joueurs anglais donnent l'impression à tout moment de sa- Au lieu d'essayer de passer sur les côtés et de XV d'Australie, champion du monde 1991.

ment pour éliminer des défenseurs tout en déplaçant le point d'impact dans des zones du terrain plus adaptées à lancer la prochaine

La balle est ensuite libérée rapidement, pour repartir en sens inverse, là où quatre ou cino pilotes de chasse déboulent au ras, et à toute vitesse. Autre atout du XV anglais : le soutien apporté par leur grande troisième ligne, notamment à partir de touches raccourcles. Dean Richards et Ben Clarke, notamment, ont su se trouver toujours là où il fallait. littéralement dans la poche de leurs troisquarts.

Deux des trois essais anglais furent le résultat de mauls pénétrants, une arme très dangereuse pour les équipes adverses. Le premier, marqué par Victor Ubogu, est directement issu d'un de ces regroupements mouvants qui s'est avancé jusqu'à quelques mètres de la ligne galloise.

C'est la précision de l'organisation du maul combinée avec la masse et la puissance du pack anglais qui rend cette tactique si efficace.

voir exactement ce qu'ils font. On a vu des combinaisons de la troisième ligne anglaise à partir de mêlées fermées, conçues spécifiquegallois se désintégrer parce que les avants rouges s'obstinaient à essayer d'arrêter le mastodonte sur les côtés.

A maintes reprises, deux ou trois maillots blancs, le ballon solidement cadenassé entre eux, repartaient à la charge, laissant les avants rouges essouffiés derrière eux. Il va falloir que les adversaires des Anglais apprennent à contrer cette tactique en plaçant leur masse et leur puissance dans l'axe profond, au cœur du maul.

En attendant, l'Angleterre a fait un pas supplémentaire vers un nouveau grand chelem. Avec une maturité qui lui permet de s'imposer d'une manière retentissante dans un stade qui, historiquement, lui a toujours été difficile. Mais, à mes yeux, la marche des Anglais en 1995 a surtout les mellieures chances d'aboutir le 24 juin prochain en finale de la Coupe du monde.

Nick Fart-Jones

* Nick Farr-Jones est l'ancien capitalne du

Inter de Milan-Brescia Juventus-Naples Lazio-Milan AC Padoue-Tonno

Linford Christie améliore le record du monde du 200 m en salle

LE BRITANNIQUE LINFORD CHRISTIE, trente-cinq ans, a battu le record du monde en salle du 200 mètres, dimanche 19 février à Liévin (Pas-de-Calais), en 20 s 25, quelques minutes après avoir amélioré son propre record d'Europe du 60 mètres (6 s 47 contre 6 s 48). Dans les deux courses, le sprinter britannique, de retour d'un stage « très bénéfique » en Australie, a devance le Namibien Frankie Fredericks, venu précisément à Liévin avec l'objectif de battre le record du monde du 200. Parti très vite, le champion olympique et du monde du 100 mètres a résisté au retour de Fredericks pour battre le record établi en 1987 sur cette même piste par le Français Bruno Marie-Rose en 20 s 36.

Alors que Sergei Bubka échouait de peu dans sa tentative contre le record du monde de la perche à 6,16 mètres, c'est sur la piste qu'allaît être battu le troisième record de la réunion. Après avoir gagné le 60 mètres en 6 s 94 devant la Jamaicaine Merlène Ottey, la Russe Irina Privalova réalisait le doublé, comme Christie, s'imposant en 22 s 10, soit 5 centièmes de moins que son précédent record d'Eu-

Strasbourg-Bordeaux en quart de finale de Coupe de France

STRASBOURG-BORDEAUX sera l'affiche des quarts de finale de la Coupe de France de football, dont le tirage au sort a été effectué dimanche 19 février.

Pour les trois autres rencontres, programmées le 18 mars, Metz (D1) accueillera Mulhouse (D2) et Nancy (D2) recevra Le Havre (D1) ou le Paris-Saint-Germain (D1) dont le match a été une nouvelle fois reporté pour terrain impraticable. L'autre quart de finale opposera Marseille (D2) à Châteauroux (D2) ou Poitiers (N1) qui doivent se rencontrer mardi 21 février.

ECYCLISME: Pitalien Marco Lietti a gagné samedi 18 février le Tour du Haut-Var, en battant à Draguignan son compatriote et coéquipier Luca Scinto avec qui il s'était échappé. Le premier Françals, Yvon Ledanois, s'est classé quatrième. Cette victoire confirme la suprématie des Italiens en ce début de salson.

■ TENNIS: PAméricain Todd Martin a remporté dimanche 19 février le tournoi de Memphis, en battant 7-6 (7-2), 6-4 le Néerlandais Paul Haarhuis. A Milan, le Russe Evgueni Kafelnikov a battu en finale l'Allemand Boris Becker 6-2, 6-4.

SKI ALPIN: l'Autrichien Mario Reiter, vingt-quatre ans. a remporté, lundi 20 février, le slalom géant de Furano, comptant pour la Coupe du monde, devançant le Slovène Jure Kosir et le Norvégien Harald Strand-Nilsen. Alberto Tomba a ahandonné dans la seconde manche et perdu ainsi toute chance de gagner son huitième slalom géant consécutif. L'Italien avait déjà échoué dans le slalom spécial, dimanche, stoppant également son Impressionnante série de victoires dans cette discipline. Il garde néanmoins une très large avance au classement général provisoire de la Coupe du monde. ■ NATATION : lors de la Compe du monde en petit bassin, à Gel-

senkirchen, l'Australienne Angela Kennedy, dix-neuf ans, a amélioré l'ancien record du monde, vieux de quatorze ans, du 100 mètres papillon, en 58 s 77. L'Allemand Mark Warnecke a, lui, hattu le rerd du monde du 50 mètres brasse en 27 s MFOOTBALL: Ramon Mendoza a été réélu président dn Real

Madrid pour quatre ans à l'issue des élections, auxquelles ont participé dimanche 19 février, les socios de ce club, en tête du championnat espagnol (Le Monde du 10 Janvier). M. Mendoza, dont c'est le quatrième mandat, a obtenu 15 203 voix alors que son principal rival Florentino Perez a recueilli 14 505 suffrages. Santiago Gomez Pintado, le troisième en lice, n'a été crédité que de 4 154 voix. -

Steffi Graf s'impose à l'Open de Paris de tennis

POUR SON RETOUR SUR LES COURTS après trois mois d'absence. Steffi Graf a remporté dimanche le 87 tournol de sa carrière en battant la Française Mary Pierce en finale de l'Open de Paris sur le score de 6-2, 6-2, après une heure et sept minutes de jeu. En s'imposant dans cette épreuve. la joueuse allemande récupère la place de numéro un mondial qu'elle avait cédée à l'Espagnole Arantxa Sanchez il y a quinze jours.

Steffi Graf est revenue à son meilleur niveau après trois mois d'interruption, dus à des douleurs persistantes au dos provoquée par une excroissance osseuse au sacrum avec laquelle elle doit désormals apprendre à vivre et à louer.

Pour sa part, trois semaines après la première grande victoire de sa jeune carrière aux Internationaux d'Australie, Mary Pierce a subi sa deuxième défaite consécutive en finale d'un tournoi parisien après celle essuyée aux Internationaux de France, en juin 1994, devant Arantxa Sanchez.

RESULTATS

BASKETBALL CHAMPIONNAT DE FRANCE Pro A 6º tour retour

Monspelier-Pau-Orthez Nancy-Gravelines Dison-Strackyum 80 -90 81 -84 a.p. 88 -106 93 -76 Lyon-Le Mans Lumoges-Lesitos 71 -77
PSG-Racing-Cholet 87 -86 a p.
Classement 1: 1 Antibes, 36 pts; 2. Pau-Orthes, 33; 3. Lumoges, Diion, 32; 5. Cholet, 31; 6. PSG-Racing, Villeurbarne, Levellos, 23, 9. Gravelines, 27; 10. Montpellier, Lyon, 25; 12. Strasbourg, Le Mans, 24; 14. Nanoy, 23

BIATHLON CHAMPIONNATS DU MONDE A Antersetus (Italie) 10 km (messieurs) 1. Patrice Bailly-Salins (Fra) , 2. Pavel Mouslimov

(Rint): 3. Ricco Gross (All), 4. Ole Einer Bjoerndelen (Nor), 5. Patrick Faire (La). 7.5 km (dames) 1 Annie Bhand (Fra); 2. Ushi Disl (All), 3. Connne Micogree (Fra), 4. Sona Micholcova (Svo); 5. Emma-nude Clares (Fra). Relais 7,5 km (messieurs)

 Allemagne (Gross, Kirchnei, Luck, Fisher). 2
France (Laurent, Badly-Salins, Ousserre, Randin); 3.
Biglonasse (Nhokharastov, Popou, Ryshenkov, Sachuin).
Relais 7,5 km (demes)
1. Alemagna (Dot, Harvey, Gremer-Petter, Behle), 2.
France (Nogret, Claudel, Baverel, Briand); 3 Norvege (Stjettreid, Fossen, Skoeland, Andreassen).

FOOTBALL COUPE DE FRANCE F (let timele saidt Leo (kil) Strasbourg (D1) Mulhouse (D2)-Angers (D2)
Basta (D1)-Nancy (D2)
Le Hawr (D1)-Paris SG (D1)
Châteaurour (D2)-Poitiers (N1)
CHAMPIONNAT DE FRANCE DRASION 1
26° Journée (match en retard)
Nantes-Martigues
Clasgement : 1. Nanses, 58 pts ; 2. Lyon, Pars 56,
47 ; 4. Lens, 43 ; 5. Auszerre, Cannes, 40 ; 7. Le
Haire, Strasbourg, 38 ; 9. Metz, Bondeaux, 36; 11.
Monaco, Menigues, 33 ; 13. Rennes, 32 ; 14. SaintEbenne, Lille, 30 ; 16. Montpellier, 26 ; 17. Nice, Besba, 25 ; 19. Caert, Sochaux, 22.
DM/SION 2
27 incomple (matches en retard) DIVISION 1 27º journée (matches en retard) Sedan-Dunkeroue Sedim-Dunkerque 1-4
Le Mans-Red Star 1-1
Zer journhe (march en retard)
Laval-Sant-Brieuc 0-0
Classement: 1. Guingamp, 54 pts; 2. Red Star, 59;
3. Marseille, 52; 4. Châteauroux, Gueugnon, 51; 6.
Toulcuse, 49; 7. Dunkerque, 48; 8. Namy, 47; 9.
Amens, 41, 10. Mulinouse, 37; 11 Perpignan, 35;
12. Ales, Charleville, 34; 14. Valence, 31; 15 Le
Mars, Lavel, 30; 17. Sedan, 27, 18. Niort, 26; 19.
Sant-Breuc, Angers, Beauveis, 23; 22. Nimes, 17.
CHAMPIONINAT D'ALLEMASINE
18* journée 18º journée Dusbourg-Verdingen Fribourg-Karlsruhe Cologne-Emtracht Franciors

Autente (D1)-Bordeaux (D1) Marselle (D2)-Beauveis (D2) Montpeller (D1)-Metz (D1) Nerder Brême-Dynamo Dresde Bochum-Bayern Munich Moenchenglachach-Schalke D4 Hambourg-Stuttgart Munich 1860 -Borussa Dortmund assertautem-Raser Leveryusen Kaserslautem-Bayer Leverrusen

Classement: 1. Borussa Dontmund, 30 pts; 2. Werder Breme, 26; 3. Fribourg, 25; 4. Bayern Munich, 24; 5. Kaserslautem, 24; 6. Borussia Moenchengladbach, 23; 7. Karlsruhe, 21; 8. Bayer Leverkusen,

20; 9. Hambourg, Studgerr, 18; 11. Schalke 04, 17; 12. Franciort, 16; 13. Cologne, 15; 14. Bayer Uerdin-ger, Dynamo Dresde, 16. Munich 1850, 10; 17. Dus-bourg, 9; 18. Bochum, 8. CHAMPIONNAT DE BELGIQUE La Gantoise-Saint-Trond Liarse-Seraing Lommal-FC Bruges 14 Amwerp, 20; 15 La Gantose, 19; 16. Cercle de Bruges, 18; 17. Ostende, 13; 18. RC Liège, 9. CHAMPIONNAT D'ESPAGNE 22º journée FC Barcelone-Espagnol Barcelone Real Sociedad-Adetico Madrid Oviedo-Saragosse Valladolid-St-Jacques Compostelle Deportivo La Corogne-Raong Santander Celta Vigo-Sporting Gijon Bets Sevile-Athletic Bilbao Logranes-Séville Real Madrid-Albacete Real Madrid-Abacete
Classement: 1 Real Madrid, 34, 2. Deporturo La
Corogne, 30; 3. FC Barcelone, 29; 4 Beos Séville,
Saragosse, 26: 6. Séville, Athletic Bilbao, 24, 8. Tenerile, Espagnol Barcelone, Real Socedad, Vollence,
Oviedo, 22; 12. Celtra Vigo, 21; 13. St-lacques
Compostelle, 20; 15. Albacete, 19, 15. Valladolid,
18; 17. Athletico Madrid, Rading Santander, Sporting
Gine, 17. 21 Lorgone, 8. Gjon, 17 ; 20. Lagranes, 8. CHAMPIONNAT DTTALIE 20° journée

Reggana-Bari 0-1
Fogga-Sampdona 1-1
Classement: 1, Juventus, 45 pts; 2, Parme, 39; 3.
AS Rome, Lazo, 34; 5 Sampdona, 32; 6, Rovertina, 31, 7, Milan AC, 30; 8, Bari, Caglian, 29; 10, Inter de Milan, 27, 11, Torno, 26; 12. Foggia, 25; 13. Naples, 24; 14. Genoa, 21; 15 Padoue, 20; 16. Cremonèse, 19; 17. Reggiana, Bresoa, 12. HANDBALL 9" tour relous Bordeaux-Créteil PSG-Asnières-Strasbo Saint-Brice-OM-Vitrolle Gagny-Uwry-Gargan Dunkerque-lwy Chambery-Pontauth-Combault 25-25

Chambery-Pontauth-Combault 25-25

Montpelier-Selestat 20-20

Oassement: 1 Montpelier, 43: 2, CM-Virrolles, 40; 3, lwy, 37: 4, PSG-Asnieras, 30; 5 Crénel, 22; 6, Pontault-Combault, 21: 7, Gagny, Bordeaut, 5trasbourg, Selestat, 20; 11, Chambery, 13: 12, Dunkerque, 10; 13, Livry-Gargan, 7; 14, Sant-Brice, 13, Chamberge, 10; 13, Livry-Gargan, 7; 14, Sant-Brice, 15, Chamberge, 10; 13, Livry-Gargan, 7; 14, Sant-Brice, 10; 13, Chamberge, 10; 14, Chamberge, 10; 14

RUGBY TOURNOI DES CINQ NATIONS 3º journée Pays de Galles-Angleterre 9 · 23 Classement : 1. Angleterre, 6 pts., 2. Ecosse, 4, 3. France, 2 ; 4. Irlande, Pays de Galles, 0.

SKI ACROBATIQUE CHAMPIONNAT DU MONDE

Edgar Grospinon (Fral.); 2. Jean-Luc Brassard (Can);
 Serge: Shupleton (Rus); 4. Yoy Benson (EU); 5. Fabien Bertränd (Fral.)
 Bosses (dames)
 Candice Gilg (Fral.); 2. Raphaelle Monod (Fral.); 3. Raphaelle Monod (

Tahana Mittermayer (All): 4. Anne Battelle (EU): 5. Donna Wenbrecht (EU). . Trace Worthington (FU) , 2. Christian Rijavec (Aut.) ; 3. Sebastieri Foucras (Fra) , 4. Nicolas Fontaine (Can.) ; 5. Andrew Capicik (Can).

Niklo Stone (BJ); 2, Marie Lindgren (Suè), 3, Kirstie Marshall (Aus); 4, Caroline Oliver (Can); 5, Kann

COUPE DU MONDE MASCULINE Slation de Furano (Japon)

1 Michael Yinscher (Aut); 2. Mano Reiter (Aut); 3
Ole Christian Furuseth (Nor); 4. June Kosir (Slo); 5.

Ore Christian Hurseth (Not), 4. June Kosir (Sio), 5. Sebasben Amez (Fra).
Géant de Furano

1 Mano Reiter (Aut); 2. June Kosir (Sio); 3. Harald Strand-Nilsen (Not); 4. Lasse Kjus (Not); 5. Kjetil Andre Asmock (Not).
Classement général de la Coupe du monde : 1. Alberto Tomba (Ita), 1050 pts; 2. June Kosir (Sio), 700; 3. Marc Girardelli (Lio), 603; 4. Kjetil Andre Asmodt (Not), 554; 5. Guenther Mader (Aut), 520.
COUPE OU MONDE FÉMININE.

Slatom géant d'Aare (Suède)

1. Ansa Wachter (Aut) ; 2. Vreni Schneider (Sui), 3. Deborah Compagnoru (Ita): 4. Spela Premar (Stor. 5. Heidi Zefer-Baehler (Sul); – 10. Sophie Lefranc (Fra). Classement general de far Coupe du monde: 1. Latja Sepinger (Ali) 893 pts: 2. Heidi Zeller-Baehler ISui), 821; 3. Vreni Schneider (Sui), 742; 4. Picabo Smeet (Bul), 605; 5. Anita Wachter (Aut), 593; ...12.

SKI NORDIOUE 1. Johann Muhlegg IAID, les 57 km en 2h 41 : 2. Ois-

wer Bulle (Dauphiné); 3. Guy Baltand (Jura), 4. Philippe Granddément (Jura); 5. Oliwer Grazziord (Jura).

SPORTS EQUESTRES
COUPEDU MONDE DE SAUT D'OBSTACLES

CSI-W de Brusselles

1. John Whitals et (G-B/s Everest Grannuch »); 2. Hervé Godignon (Fra/s Twist du Vallon »), 3. Jan Tops (PB/s Top Gun La Silla », 4 Beat Mandi Gus's Don Ramiro »), Roger-Yves Bost IF+a/« Souviens-Toi III

TENNIS

I EXMMIS

OPEN GAZ DE FRANCE

Simples dames, quarts de finale

Jane Novotna (Tchire 3) b. Kanna Habsudova (Svd/
n° 7) 6-3, 3-6, 6-4; Mary Perce (Frain² 2) b. Judin

Wessrer (Aury* 6) 6-2, 6-4; Na Majoff (Crop* 4) bal

Sabine Appelmans (Bel/* 8) 6-2, 6-4. Demi-finales

May Perce b va Majof 6-3, 6-4; Steffi Graf b. Jana

Novotna 6-3, 6-2. Mary Pierce b Na P Novotna 6-3, 6-2.

Steth Graf b. Mary Pierce 6-2, 6-2.

COUPE DE L'AMERICA

COUPE DE L'AMERICA
Troisième Round Robin
Coupe Louis-Vuitton: Cine Australie bat France 3
de 1 min 5 sec., Tag Heuer Challenge (NZ) bat Niggon
de 7 min 34 sec., Tag Heuer Challenge (NZ) bat Niggon
de 7 min 34 sec., Team New Zealand bat Rioja de Espana de 6 min 59 sec.
Cine Australia bat Niggon de 8 min 40 sec.; Rioje de
Espana bat Sydney 95 de 11 min 26 sec., Tag Heuer
Challenge (NZ) bat France 3 de 6 min 23 sec.
Classement des Challengers: 1. Team Niew Zealand, 26 ps., 2. Tag Heuer Challenge (NZ) et One
Australia, 25, 4. Nippon, 14; 5. Sydney 95, 8; 6.
France 3, 7, 18, Rios de Espana, 4.
Coune Citizen., Stars and Stroec bat Americal de Prances, F., a. nova us caputa, *. Coupe Citizen . Stars and Stripes bat, America³ de 1 min Sisec ; Young America bat, Stars and Stripes de

nt des défendeurs ; 1. Young America, 17 pts: 2. Stars and Stripes, 13: 3. America 7.

Paris Ville Lumière

Au Musée Carnavalet, la grande et petite histoire des salles de cinéma de la capitale

PARIS GRAND-ECRAN. Splendeur des salles obscures 1895-1945. MUSÉE CARNAVALET, 23, rue de Sévigné, 75003, jusqu'au 30 avril. Du mardi au samedi de 10 h à 17 h 40, dimanche jusqu'à 19 h 30. Tél : 42-72-21-13

Sailes obscures et obscur objet du désir. L'homme, qui s'était tou-jours mésié des ténèbres et de ses hors-limites, ne pourrait plus désormais résister à certains de leurs sortilèges. Nouvelle lumière du siècle, le cinématographe réclamait le recueillement de la nuit la plus sombre et du noir le plus profond. C'était sans danger. Ses nouveaux adeptes allaient se glisser dans les corridors et les chambres nuptiales du septième art avec des frissons de délinquants déjà pardonnés. Et, miracle, l'émotion nous est parvenue intacte, transmise par les vivats de ce fameux 26 décembre 1695 où, dans le salon indien du Grand Café, boulevard des Capucines, tourne la première bobine de la première . projection publique et payante, & des premières images en mouvement des très célèbres et très méritants frères Lumière.

Cabarets, caf'conc', foires. Assez longtemps, l'écran blanc de nos rèves effervescents ne trouve pour abri que des lieux débraillés, comme s'il fallait au cinéma, jeune bateleur encore malhabile, des dents plus loogues pour nous faire chavirer plus loin. Il ne mettra tout de même que relativement peu de temps pour trouver ses marques et mériter qu'oo s'intéresse à lui, à lui seul et à ses intrigues. Disons, dans les toutes fraiches années de 1900. A Paris, il a pignon sur rue. Il invite. On « va au cinéma *. Pour toujours.

Curieux endroit, unique, que cette salle où tout et rien ne se passe. Eloge de la réalité et de la fiction mélées. Quel dialogue, ici, peut-il s'installer entre soi et soi? Il est préférable d'être confortable pour répondre justement. Larmes et rires, colère et jubilatioo, trouble et vertige. Grand confes-



Le grand confessionnal laique

sionnal laïque où, à peosée très basse, le spectateur vérifie, dans une ombre trouée d'éclairs, par quels cheminements il pourrait bien s'en tirer dans la vie. Alors forcément, quand la pellicule cassait, c'était des sifflets, des cris, du tapage. Ils l'avaient mauvaise, les pensifs pensants. Rude, le révell. L'ouvreuse, alors, qui fonçait vers la cabine de l'opérateur, au cas où l'artiste aurait été tirer un clope eo attendant le raccord de la deuxième bobine. Il faut toujours se méfier des assoupis dans une salle de cinéma. Soovent ils cachent leur jeu.

Mais la nouvelle féerie prenaît soo envol. Il coovenaît de lui construire des bătiments à la hauteur de sa gloire naissante. Les références manquaient. On choistra dans un premier temps l'appareil-lage réservé au théâtre. A l'usage, l'écran faisait un peu sec au milieu de la jungie omementale. Ciné-

Oui vous lisez bien.

j'achète votre voiture

comptant, immédiatement

(1) 46.54.44.77

LAGUNA RT 2L - 94

Climatisation, 6.000 km

(1) 40.44.55.00

and the second

PORTE DE VERSAILLES AUTO

45.31.51.51

MAZDA NOS. Ses cot. 12 000 km. 95

CLIO 16 S. T.O.E., ABS, Radio

100 NX - 1994, Cuir, Clim, T.O.

MERCEDES 190 Auto, T.O. 59 000 F

SAFRANE 2LRT, cuir, sinc, clim., 93

MERCEDES 300 Diesel, auto., 86

OPEL CORSA 5 portes, T.O., 92

BWW 325 TD - Pack - 1994,

FORD FIESTA XR21 - 1990

PRIMERA 2L - 1993

MERCEDES 190 E - 1990

ma: il s'agissait d'un propos ra-pide, d'une chose très nouvelle, d'un exercice qui ne réclamait pas forcément l'approbation en direct ni la mise en œuvre de nouvelles batailles d'Hernani. 🛭 lui fallait un style, approprié au sien. L'art déco serait celui-là. Mallet-Stevens et Sauvage donnent le too. On fonctionnalise, on radicalise, on sono-rise. Désormais, dans la ville, on saura immédiatement de quelle mission est chargé l'édifice. Voilà un oouvel acteur dans la troupe des personnages qui meublent la cité. Avec des lignes de néon pour tatouages et du béton lisse en fa-

Le spectateur vérifie, dans une ombre trouée d'éclairs, par quels cheminements il pourrait bien s'en tirer

Deux grosses bêtes dominent la fête, le Gaumont Palace et le Rex des costauds - et deux quartiers font la loi, les Grands Boulevards et les Champs-Elysées. Les années 30. La gloire et la décennie de toutes les aventures. C'est Paris en Cinémascope: 336 salles; sur la lancée, on en dénombre 354 en 1945 -. 240 000 places I

Que sont tous ces cinémas deveous? Au Midi-Minuit, à l'entracte, des effeuilleuses, le geste très comme il faut et l'ennui eo sautoir, venaient redonner nn peo d'entrain à un poblic d'hommes soudés à leur fauteuil comme des ouvriers à leur chaîne. Ailleurs, des magiciens arrivés tout exprès de grande banlieue faisaieot sortir de leur chapeau des colombes et de vieux lapios blaocs à l'œil torve. Il y avait aussi des clian-teurs qui préparaient leur tournée en province et qui passaient en « vedette américaine », sans au: cun espoir de décrocher la moindre atteotioo ni le moindre cootrat durable. Contes cruels et du cirque sans importance. Ciné-

La lumière qui sévit à l'exposition du Musée Carnavalet est de facture tamisée. Celle-là même de ces eotractes durant lesquels, tout en faisant des économies d'électricité, le directeur de la salle laissait planer un vague mystère sur ce qui allait suivre. Le spectateur était encore frêle dans l'art d'être chahuté. Uo rien l'émoussait, un rien l'inquiétait. Epoque innocente quand on songe à la rude détermination du clieot d'aojourd'hui et aux terribles images dont il fait son ordinaire.

Jean-Pierre Quélin

* Paris Grand-Ecran, rassemblement de textes sur Paris et le cinéma. Editions Parls-Musées. 128 pages. 150 F.

RENDEZ-VOUS

■ PARIS: dessins de presse danois. Le dessin bumoristique publié dans la presse est, au Danemark, une tradition ancienne. Très populaire, il porte la marque de la simplicité et va droit au but. Les cent vingt-cinq dessins originaux exposés à la Maison du Danemark (142. avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris) sur le thème de la démocratie et de la liberté d'expression permettent de suivre l'évolution de ce qui est devenu un genre à part entière. Jusqu'au 26 février, tous les jours, sauf le lundl, de 13 heures à 18 beures (le dimanche à partir de 14 heures).

ILA CAPITALE à la carte, incitation à un séjour parisien, les forfaits préparés par plusieurs partenaires dont l'Office de tourisme de Paris (127, Champs-Elysées, 75008 Paris, tel.: 49-52-53-54). Deux nuits avec petit déjeuner, forfait métro-bus de deux jours, tarifs préférentiels dans vingt-deux restaurants et divers avantages: leur prix, de 740 F à 2 540 F selon l'hôtel (de 1 à 4 étoiles luxe), pour deux personnes eo chambre double. Offre valable jusqu'au 3 avril.

Neige profonde

par Claude Sarraute.

VOUS ALLEZ aux sports d'hiver, là ? Grand bien vous fasse l Moi, j'eo revieos. A moitié morte, mais j'en reviens, un vrai miracle. Je oe sais pas comment je m'en suis sortle. Je ne suis pourtant pas partie à la légère sur un coup de tête : J'ai besoin d'un bon bol d'air, si je m'of-frais une semaine à Tignes? Folie I Folie totale I La montagne, c'est comme la mer, c'est hostile. Uo séjour à la oelge, ça s'organise pareil qu'un tour du moode en solitaire : mlse en forme, matériel, routage, provisions. S'agit pas de rigoler, mais d'affronter dans les meilleures conditions possibles les mille périls qui guetteot le citadin lancé à l'assaut des cimes.

Gare au coup de pompe du premier jour. Et du troisième. Et do dernier. Ce qui n'en laisse que quatre à braver les affres de la glisse sans trop de casse. Et encore, à coodition de scotcher sur les murs de son appart tout uo tas de cooseils découpés dans les magazines fémioins, genre Top Santé ou Fitness. Nor-mal, il a besoin de s'endurcir, le sexe faible, avant de se faire emboutir par uo foo de la spatule ou un frimeur de la planche qui vous l'éparpille eo meous morceaux toot autour d'une bosse pour débotants.

Seulement voilà, s'entraîtier à oe pas se tuer, c'est tuant. Je suis arrivée à la station sur des béquilles et j'eo suis repartie dans un faoteuil roulant, Parmi tous les excercices recommandés, je vous en signale un, vous

Tignes. Pas question de chausser sans s'y être préparé pendant un bon quart d'heure, chaque matin, coincé entre le lit et l'armoire de sa chambre d'hôtel. La pause-bronzette à la terrasse d'un café, le midi, vous la passerez à faire du stretching dans les toilettes, et le soir vous vous répandrez en bas des pistes, histoire de vous relaxer.

Votre organisme va devoir lotter heroiquement contre le froid, le soleil et le vent. Aidezle en vous tapant quatre copieux repas par jour - les magazines se feront un malin plaisir de vous coller au régime dès votre retour - et pensez à vous munir de multiples en-cas. Si un petit creux arrive, tellement propice à la grosse chute. Votre peau, faut la nourrir en la tartinant ao beurre de cacao.

Je passe sur l'étude du code de la piste, priorités, signalisations, balisages, limitations de vitesse, pour en arriver au choix délicat de l'équipement. Alors là, pour une fois, pas la peine de vous fatiguer. Elle s'en est chargée. Combinaisoo eo polyester nacré de rigueur. Je l'avais. Pas très indiqué pour le ski de fond – non, parce que le ski alpin, dans mon état, j'osais pas trop -, mais boo, faut ce qu'il faut. Restait plus qu'à louer les chaussures. Je me pointe au magasin. Et qu'est-ce qo'on me propose? Des godasses informes genre pattes de canard en cuir avachi. A frémir I Grâce à quôi je me suis retrou-vée ao départ de la piste noire avec des brodequins à un seul n'eo direz des oouveiles : assis dos au mur, pieds ao sol sur un tabouret, enlever le tabouret et attendre dix minutes avant de se relever. Moi, j'attends toujoors 1 Et ça, maigré trois séances de gym quotidiennes à modé. Piutôt mourir l

MOTOCYCLISME

Une japonaise some à l'assaut des allemandes

égers dans lesquels tout le monde de plein fouet les effets de la y trouvait son compte. Petits jeux crise économique. Les ventes ont chuté de 20 à 30 % en 1994. Les marques japonalses sont victimes d'un reochérissemeot du yen qui a permis aux firmes européennes de recooquérir une partie de la clientèle. Il est deveou difficile pour les eotreprises nippones, dont les marges et le chiffre d'affaires se soot fortemeot réduits, de se lancer dans la bataille commerciale avec de oouveaux modèles. Il leur faut souvent «faire du neuf avec du vieux ».

C'est alosi que Kawasaki fait régulièrement évoluer son modèle 1000 GTR. Apparue eo 1986, cette grosse routière est équipée d'un carénage qui offre une excellente protectioo, quasiment proche de la perfection autour des jambes. Elle est propulsée par uo quatre cylindres de 1000 cm3 dont les 90 ch sont assagis pour reodre la condulte souple et confortable. L'imposant réservoir de 26,5 litres assure une autocomie raisonnable à uo moteur dont la consommatioo l'est parfois beaucoup moins. Dotée d'une transmissioo par arbre et cardan, c'est le type même de la moto robuste, destioée à parcourir des longues dis-

tances. Kawasaki, dont la notoriété est basée sur des machines directement dérivées de la compétition, a cependant tenté de préserver un caractère sportif à la 1000 GTR. La position de conduite est plus basse que sur une routière classique. La fourcbe, redessinée l'an dernier, reod la moto vive et maniable sur les petites routes.

Le freinage a égalemeot été amélioré pour maîtriser une machine qui atteint 300 kilos avec son plein.

Cette moto graod tourlsme chasse ouvertement sur des terres doot les motos allemandes s'étaieot faites nne chasse gardée. Comme les machines d'outre-Rhin, sa longévité est devenu un gage de fiabilité, et il n'est pas rare de voir certaines Kawasaki 1000 GTR dépasser al-

LE MARCHÉ de la moto subit lègrement les 100 000 kilomètres. sentiel pour Kawasaki. Les responsables de la marque ont compris que les contraintes en matière d'infrastructures, de réglementations et d'assurances voot à terme réduire comme peau de chagrin le marché des sportives. La diversité d'une gamme, avec la présence d'un modèle grand tourisme, apparaît essectielle pour ce constructeur, qui estime que la sociologie des usagers de la moto va encore considérablement évoluer au cours des prochaines années. pour s'élargir à nne clientèle de plus en plos diversifiée.

> **GARANTIE DE DEUX ANS** A côté des amateurs de sensations fortes et des amoureux de belies mécaniques, il existe maintenaot deux types d'acbe-

> Certaios trouvent dans les trails et les customs les motos pratiques et souvent bon marché à utiliser tous les jours. D'autres, eo général d'âge plus mûr, attendent de la moto des prestations proches de l'automobile. La Kawasaki 1000 GTR préfigure ces grosses motos solides capables de transporter deux passagers et leurs bagages. Elle est d'ailleurs livrée avec deux Imposantes valises latérales. De gros efforts ont été faits sur le service après-vente, avec une garantie de deux ans et un système d'assistance vingt-quatre beures sur vingt-quatre.

La Kawasaki 1000 GTR sera remplacée dans les prochaines années per one moto entièremeot oouvelle. Certaines imperfectioos comme l'impressioo de lourdeur géoérale sur le plan esthétique, que l'on retrouve parfols dans la cooduite, devront alors être corrigées. Mais à 20 000 francs de moins que ses plus proches concurrentes, la Kawasaki reste aujourd'hui une bonne affaire.

Christophe de Chenay

* Kawasaki 1000 GTR. Prix hors frais de livraison : 67 900 francs.

AUTOMOBILE

RANGE ROVER Vogue LSE Modèle 94 - vert métal Garantie fin 96 Etat du neuf - 25.000 Km Prix: 220,000 Francs Tél: 34.45.14.00

205 Style - 1993 7 cv - 37.000 Km Prix Argus : 45.000 F à débattre Tél. bur. : 40.65.26.96 dom: 69.40.23,31

SAFRANE BACCARA - 94 5.500 Km, AIRBAG 216.000 F BMW 525 TDS - 93 55.000 Km 139,000 F 46-54-40-00

CORSA City 9,000 km - noire - 94 9.000 km - noire - 24 GOLF STD 25.000 km - gris - 94 R 19 RN 1,4E 24.000 km - gris - 84 Possibilité financement Autres véhicules disponibles AVIS CENTRE OCCASIONS (1) 69.10.19.00

RENAULT 21 GTX année 88 - 90,000 Km Très bon état PRIX (à débattre) Tél: 40.96.95.90 (Bur.)

BX 16 TRS - année 6T 94,000 Km - T.B.E. Prix à débattre Tél: 45,43,46,66 à partir de 19h30

BMW 525 TDS 93 Pack clim. ~ 148.000 F 318i 93 clim. - 98.000 F BMW 525i, 89 T.O. 69.000 i (1) 45.31.51.51

PORSCHE 911 CARRERA 4 julilet 69 - modèle 90 gris ardoise métal - Intérieur cult noi ABS - Alarme - coupe circuit

carnat d'antretien concessionnaire Porsche 205.000 F Tél. 45.38.98.65 ap 20 h. Répondeu

VDS FORD CAPRI 2008 GT Mod. USA 1973 Boite auto - Factures Etat collection

PRIX : 25.000 F à débattre Tél: (1) 43.71.76.56 (Rép.)

VEHICULES NEUFS 95 Safrane RT 2L5 DT, 156 900 F TTC Peugeot 606 SRDT 2L5, 159 200 F TTC Xantia TO SX climatisée, 128 500 F TTC Espace TD Alizé 153 500 F TTC Rover 825 SD koxe 155 000 F TTC et d'autres : clio. 306. Golf. etc... Sté ECOMAUTO - 78500 Sartrouville Tél: 39 57 57 33 - Fax: 39 57 57 65 Mandataire Indépendent 123/85

BMW 7301A - 91 75.000 Km - T.B.E.G. Nombreuses options 100.000 F

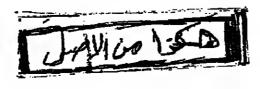
à débattre / urgent

46.78.99.90. (répondeur)

PROCHAINE PARUTION : **LUNDI 27/02** Pour paraître

contactez: LE MONDE Publicité avant le Vendredi 24 (11 h.) Tél: 44.43.76.23 Fax: 44.43.77.31

dans cette rubrique,



Prévisions

pour le 21 février

vers 12h00

Yent fort

PRAGUE 8/4
PRETORIA 26/16
RABAT 20/10
RIO DE JAN. 29/23
ROME 16/2
SAN FRANC. 11/8
SANTIAGO 26/12
SEVILLE 18/8
ST-PETERSB. 2/1
STOCKHOLM 4/2
SYDNEY 22/19
TENERIFE 20/14
TOKYO 12/4
TUNIS 12/8
VARSOVIE 5/2
VENISE 12/1

Source : METEO FRANCE

25/22 13/-1 6/13 25/19 30/23 26/17 9/8 10/3 25/20 18/15 18/15 6/0 31/23

LIMA 29/21
LISBONNE 17/9
LONDRES 10/6
LOS ANGELES 27/13
LISEMBOURG 7/7
MADRID 15/-1
MARRAKECH 27/12
MEXICO 20/10
MILAN 14/-4
MONTRÉAL 4/-8
MOSCOU 34/-1
MUNICH 8/6
NAIROSI 25/10
NEW OELHI 24/12
NEW YORK 10/-1
PRIJAN DE MAJ. 16/3
PÉKIN 8/-4

Legiste par question de character saire de cité preparé par la character d'hêbit d'hêb S ALLES due spects d'hi-History blan were target er reviens A modra atum fed teulens, un visit of them we do so change के कि कि स्थाप केश द्वार हो। जन्म Charles in a la commente te th name posture, je na supe 2 there is a reason more to the second of th and you puritie a la le jere. dans for concrete or le min. The estip de félés fai besoin me but Wart, in je mint e and techniques and bas de ne semaine à Tiphes (3). Poster instance de sous relate Valle arteur, ne sé dete The totale ! La montagne ent for le mire chem to co ti seraur à la maige, qu rese pore i guida tale, di.

e se selitaire; noue en material, rectage princi Cate payer ruder mas also dans if wertener STORE PROSERVE LES BARRES spir gwettent le baudin L'arrant des Contes de lêtap de geompe de a mu Et du um erre Billian Co gar e'en ige ewhere a straight few affices die

To the contract of the cut-that

tile Public Icilene

de la prime de del ligna

General C. Conferment Ale

र्था । प्रतिकृतिक विकास समितिक विकास समितिक समि

Seattle Company

and the family of the fire the

lower and the life ha

To handled to pe

+ : hate Voe

. ditti en la tan

e vans trop de tapes et , à luithition de concher after each cent appears tout sides a second of an and in Diadeliace fee in the high traine one but here. Nach a Bergin Non endurat le active awattt de re élite : the day an factor of the were the transport do to in Mill Anda Lebeshiir gelegte gleben alle auf freiet febr bereit und ihr fallig while he is the color arbu-

meant vosit, s'effentie. 2 pointe ac may in Liquing to there elect thank to have one of the of Deep rigge à la Pation sur aux Ge ut fer egre tegratite fei ale eine befatte Separation of residue of Property A CONTRACT FOR THE STATE OF tour on a description of Carana Wasaida Laba The conjugate of the reserve mengapat la tolengrap di or other of easieties (as Long Lie Constitution of the Constitutio The part of the second of the

POLISME

Une japonaise à l'assaut des allemandes

野町 野鹿 (the Early) La provincia (Laborata) (Teophysia) (Teophys

All them to be to set described and the Ze ipour ele **e**l la la vivi ್ಷಣ−೧೯ ಕಿ.ಎ.ಎ.ವಿಎ.ವಿ.ವಿ.ಎ.ಎ.ಎ.ಎ. tight come and register registers of the contract of the contr with the secretaries of the second se The second section of the second seco wings in the largest warm during each case of the control staff. and the Market are the Seed to the state of the state of राजन अध्यासका देव प्रति THE PLATE SHIP PARTY TO GARANCE UN DEUX HAS

St. Butter of Section 4.

New York Committee

general endanger and an

电通信系统 新疆 化氯

The property of the state of the

that digital and all the sections

 $(x,y)^{\frac{1}{2}}(x) = -y^{\frac{1}{2}}(y), \qquad (2)$

No. of the State of the

ಕರ್ನ ಪ್ರತಿವರ್ಷಗಳ ಕರ್ಮಗಳ ಮು

القارات فالمناع فيتعلق أحيين والبيجرات وال a la profé for-se's

والمنافعة المنافعة ال grand a tradition

signification of the second se the first of the contract of t

in a first to a second and the control of the 2002 at the second of the second

And the Contract of general transport to the second to the con-Standing - Water out of

als de la lacturation 22 - 1 \$ 22 24 - 1-医阴囊皮肤 经经验债券 医二甲酚

Light report to the first and the second the world be a section of the (see a section of

La douceur persiste

LES HAUTES PRESSIONS IDStallées hundi sur le sud de notre pays vont se décaler vers l'est. Cela va permettre au front ondulant situé sur les côtes de la Manche de traverser la France. Les hautes pressions se rétabliront ensuite à l'arrière du front. Mardi matin, les pluies modérées toucheront les Pays de la Loire, la Normandie, le Centre, l'Île-de-France, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais. Le vent



Prévisions pour le 21 février vers 12h00



MOTS CROISÉS

L Des commerçants sur le sable. – II. Peut consister en une

nouvellemisedefonds.-III. Comme un füt.-IV. Entredans les

bois quand il est anglais. Levée par celui qui ne veut pas rester en

postal; par Carte bleue nº

Tarif autres pays étrangers » Paiement par prélèvements automatiques mensuels.

33 (1] 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredl.

• par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)

elgnements : Portage à domiçile • Suspension vacances.

IV

 \mathbf{v}

VII

VIII

IX

X

XI

T1:

: 2

HORIZONTALEMENT

Pays:

Code postal: ...

CI-joint mon règlement de :

par écrit 10 jours avant votre départ.

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse :

ABONNEMENTS

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Poitou-Charentes aux Ardennes, il pleuvra un peu par moment. A l'avant, sur les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine, Alsace, Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Roussillon et l'Aude, le ciel sera ensoleillé avec quelques mages élevés. Sur le Haut-Languedoc, le ciel se couvrira avec de petites pluies. A l'arrière, c'est-à-dire d'abord sur la Bretagne, puis les Pays de la Loire et la Haute-Normandie, quelques éclaircies re-viendront, mais seront accompagnées d'averses, surtout sur les côtes de la Manche. Le vent tour-

nera au oord-ouest et atteindra 50 à 60 km/heure. En cours de journée, les philes progresseront vers l'est. Elles se situeront des Pyréoées à l'Aovergne, et gagneroot la Bourgogne, la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace en soirée. En région Rhône-Alpes et dans l'extrême sud-est, le ciel deviendra nuageux. Le vent de sud soufflera à 50 km/h daos la vallée du Rhôoe. Seule la Corse restera bieo ensoleillée. A l'arrière, la traîne gagnera du terrain. Nuages et éclaircies alterneront avec des

averses plus nombreuses et plus fortes au nord de la Seine. Les températures matinales se-ront douces, de 4 à 7 degrés, sur la moitié nord, plus fraîches sur la moitié sud, avec 0 à 4 degrés. Près de la Méditerranée, la dooceur persistera avec 7 à 10 degrés. L'après-midi, le mercure atteindra 10 à 15 degrés do nord au sud et15 à 17 près de la Méditerranée.

l'ouest dans l'après-midi. Sur une grande moitié est du pays, le temps restera agréable et enso-(Document établi avec le support

Jeudi, une nouvelle perturba-

tioo arrivera sur les régioos de



TEMPÉRATURES GRENOBLE

NANTES
NICE
PARIS
PAU
PERPIGNAN
POINTE-APIL
RENNES
ST-D-REUNION
ST-ETIENNE
STRASBOURG

du 19 février 1995

DX. Comme le premier stade pour les psychanalystes. Pas libre.

—X. Une femme qui peut avoir besoin du bac.—XI. Pas d'Italie. Ce qui tombe dessous est très clair. VERTICALEMENT Pourelles, il n'ya jamaistrop de luxe. – 2. Peut désigner l'endroit.Commence à faire un bon groupe. - 3. Ecart de langage. rouge. - S. Une victoire. Une partie de l'ensemble. - 6. Sor-

ties. Grandes cages. - 7. Utilisé pour protéger des sièges. Une

grande plume. - 8. Peuvent être mises avec les muses. Traverse le Tyrol. - 9. Symbole. Auxquelles on a donné un prix.

VERTICALEMENT

PP. Park OTN

... FF par chèque bancaire ou

SOLUTION DU Nº 6501 HORIZONTALEMENT L. Pinorerie. - IL. Etalerons. - III. Rotules. - IV. Inc. Eco. -V. Intérêt. - VI. Serein. NS. - VII. Envers. - VIII. Bu. Niée. -IX. Levis. Bru. - X. Elu. Tueur. - XI. Sesterces.

ni. - 5. Relativiste. - 6. Ere. Enée. Ur. - 7. Roser. Rebec. -8. In. Gens. Rue. - 9. Escots. Durs. RECTIFICATIF: dans la grille du problème nº 6501 (Le Monde daté 19-20 février), les deux cases noires de la ligne IV étaient décalées d'un cran vers la gauche. Elles

1. Périssables.-2. Iton. Uélé.-3. Natoire. Vus.-4. Glu. Nen-

auraient dû être en 4 et en 6. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir accepter nos excuses.

Bulletin à renvoyer a	ccompagné de votre	règlement à : Le Monde	Service abounements	DU	Mond
	stre-Méry - 94852 Ivi	y-sur-Seine Cedex - Tél.		Le Monde	40-6
je chakis Iz darće saivanie	France	Suisse, Belgique, Laurmbourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union européenne	Télématique	3615 code L
☐ 3 mois	536 F	572 F	790 F	Documentation	3617 cod
□ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F		au 36-
[] I an	1 890 F	2 086 P	2 960 F	CD-ROM:	(1) 43
GE ALE MONTE - AIRPO	c coopers is noblehed dail	y for I 872 per year < LE MONDE	. 1. place Hubert-Beuro-Mirt	Index et microfi	lms: (1) 40-
#652 hry our School	e, Prance, second class posts (TER : Send address changes	ige paid at Champiain N.Y. US, as to IMS of N-Y Box 1518, Champi MATIONAL MEDIA SERVICE, Inc.	ed additional mailing offices. ain N.Y. 12919-1518	Abonnements MONDE	Minitel:
33	Virginia Beach VA	23451-2923 USA Tel.: 800.404 30.00		Cours de la Bou	irse: 3615 L
Nom:	**************************************	Prénom:		Films à Paris et (1136-68-03-78 ou 31	en province : 615 LE MONDE (2
Adresse:	**************************************	****************************		Termonas	est édité par la SA I ciété anonyme avec
Code postal:		/IIe:		La reproduction de 1	consei de surveilan Jout article est in

I EC CEDVICES

DU M	onde
Le Monde	40-65-25-25
Télématique 3615	code LE MONDÉ
Documentation 3	617 code LMDOC au 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Abonnements Min	itel: 3615 LE accès ABO
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE
Films à Paris et en pro (1)36-68-03-78 ou 3615 LE N	ovince : MONDE (2,19 F/min)
Ca Tittanda et kille	par la SA Le Monde, so-

imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 My-cedex. PRINTED IN FRANCE. 1993 Président-directeur généra Le Mande

Télématique	3615 code LE MONDE
Documentation	3617 code LMDOC gu 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfil	ms: (1) 40-65-29-33
	Minitel: 3615 LE
MONDE	
Cours de la Bou	rse: 3615 LE MONDE
Films à Paris et e (1)36-68-03-78 ou 36	en province : 15 (E MONDE (2,19 F/min)
Te Moude	est édité par la SA Le Monde, so- cété anonyme avec directoire et
	corsel de suvellance. Out article est interdite sans
l'accord de l'administ	ration.
	des journaux et publications
nº 57 437.	1534 : 0395-2037

	Monde
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDÉ
Documentation	3617 code LMDOC au 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfil	ms: (1) 40-65-29-33
Abonnements MONDE	Minitel: 3615 LE accès ABO
Cours de la Bou	
Films à Paris et e	n province : 15 LE MONDE (2.19 F/min)

	~,,,,,,,
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDÉ
Documentation	3617 code LMDOC au 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfi	lms: (1) 40-65-29-33
Abonnements MONDE	Minitel: 3615 LE accès ABO
	Irse: 3615 LE MONDE
Films à Paris et (1136-68-03-78 ou 30	en province : 615 LE MONDE (2,19 F/min)
Le Monde	est édité par la SA Le Monde, so- clété anonyme avec directoire et

DU	Monde
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDÉ
Documentation	3617 code LMDOC au 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfi	lms: (1) 40-65-29-33
Abonnements MONDE	Minitel: 3615 LE accès ABO
Cours de la Bou	Irse: 3615 LE MONDE
Films à Paris et (1)36-68-03-78 ou 30	en province : 615 LE MONDE (2,19 F/min)

Jean-Marie Color Directeur general : Gerard Morax Sophité filiale de la SA Le Monde et de Médie et Régie Europe SA Membres du comité de direction : Dominique Alduy, Gisèle Peyo 133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

Prévisions pour le 22 février, à 0 heure, temps universel **PARIS**

ALGER 19/3
AMSTERDAM 10/7
ATHÈNES 17/10
BANGKOK 37/24
BARCELONE 16/6
BELGRADE 10/0
BERLIN 8/6
BOMBAY 29/20
RRASTLIA 27/17
BRUZELLES 10/9
BUCAREST 10/4
BUDAPEST 10/4
BUENOS AL 29/20

EN VISITE Mercredi 22 février MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS: les jeux d'eau, pour enfants de cinq à huit ans (27 F), 10 heures (Musées nationaux). ■ MUSÉE D'ORSAY: Exposi Whistler (55 F + prix d'entrée),

10 h 30, 1, rue de Bellechasse, sous

la vertière d'entrée (Mathilde Ha-

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée) : les appartements d'été d'Anne d'Autriche, 12 h 30; les tapisseries du Moyen Age, 19 h 30 (Musées nationaux). ■ MUSÉE DU MOYEN AGE (34 F + prix d'entrée) : les Thermes de Lutèce et leurs galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Chuny et ses collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux). LES ARTISANS DU FAU-

vers coors et passages (50 F). 14 h 30, place de la Bastille, devant la FNAC (Christine Merle). LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (37 F), 14 h 30, entrée principale boulevard de Ménil-

BOURG SAINT-ANTOINE à tra-

montant (Monumeots histo-■ MARAIS: les synagogues et l'histoire de la communauté juive (37 F), 14 h 30, sortie du métro Saint-Paul (Monuments histo-

MUSEE D'ORSAY (34 F + prix

d'entrée): visite par artiste, Gustave Courbet, 14 h 30 (Musées nationaux). ■ PASSAGES COUVERTS DU SENTIER (50 F), 14 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois). ■ LA SAINTE-CHAPELLE: visite pour les jeunes (27 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant le guichet d'entrée (Monuments historiques). ■ LES INVALIDES, de la crypte des gouverneurs au tombeau de Napoléon (55 F + prix d'entrée), 15 heures, voûte d'entrée côté es-

planade (Paris et son histoire).

(Musées de la Ville de Paris).

de Varenne (Découvrir Paris).

de Tournon (Mathilde Hager).

MUSEE CARNAVALET (25 F

+ prix d'entrée) : Exposition • Paris

grand écran, 1895-1945 », 15 heures

■ MUSÉE RODIN : l'œuvre de Ro-

din et de Camille Claudel (40 F

+ prix d'entrée), 15 heures, 77, rue

■ LE SÉNAT (55 F), 15 h 15, 20, rue

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ BRUXELLES. La Commission européenne a annoncé le 16 février qu'elle présenterait une nouvelle régiementation contraignaot les compagnies maritimes exploitant ternationales de sécurité, faute de quoi elles ne seraient pas autorisées

à opérer dans les ports de l'UE .-PHILIPPINES. Le groupe français Transroute s'est allié avec une entreprise philippine pour construire, gérer et entretenir un réseau de voies à péage. Le premier projet concerne la construction d'une autoroute entre Manille et l'ancienne base navale américaine de Subic

Bay, située à environ 80 km de la capitale.- (AFP.) ■ MANCHE. Pour la deuxième fois en moins d'un mois, une panne technique, survenue le 16 février, a immobilisé les navettes qui circulent dans le tunnel sous la Manche pendant trois heures, obligeant Eurotunnel à acheminer des voitures et leurs passagers par ferry.- (AFR) ■ ITALIE. Meridiania Airlines, compagnie italienne privée, prévoit d'accroître ses vois internationaux et nationaux grâce à des alliances. En 1994, Meridiania a transporté 2,4 millions de passagers à bord de ses dix-huit appareils, soit une augmentation de son trafic de 10 % par rapport à 1993. A partir de la fin mars. la compagnie mettra en place des vols Paris-Roissy vers la Sicile et la Calabre via Florence ou Vérone. La

■ INDE. Le Chuh Méditerranée a décidé d'ouvrir un village de va-MON IMPER IMPERS ET PARKAS H. & F. BURBERRYS, BARTSONS, Remise 10 % Lecteurs

63. Faubourg Poissonnière, 75009 PARIS

Tél.: 48-24-46-98 -

Roissy -- (AFP.)

IL y a 50 ans dans Le Monde La censure

CENSEURS et journalistes - tout au moins, quand ceux-ci ne sont pas définitivement domestiqués - entretiennent oaturellement des rapports assez voisins de ceux de l'eau et du feu. La conférence de Yalta terminée, le petit jeu recommence, bien que les répercussions puissent, cette fois, être plus sérieuses. Des documents importants et une invitation sont remis, sous le sceau du secret, au gouvernement francais, qui, comme il se doit, laisse tout ignorer à la presse. Et nous apprenons par les journaux anglo-saxons l'invitation falte par le président Roosevelt au général de Gaulle de se rendre à Alger, la décision de celui-ci et ses motifs, les polots du mémorandum ou des notes alliées qui auraient dû

faire l'objet d'une discussion, etc. On ne peut qu'approuver le gouvernement français d'observer en pareille matière la discrétion demandée par les alliés. Mais on s'étonne que le fair play ne soit pas mieux respecté, que la presse anglo-américaine puisse exposer tous les détails de l'affaire, et que le Times fasse même état de l'attitude du ministre des affaires étrangères au sein du conseil des ministres français. A Londres ou à New York la censure serait-elle impuissante, ou, ce qui serait plus grave, complai-

sante? Ce n'est certes pas à dire que du côté français tout va pour le mieux. La lenteur et la pusillanimité des services de la censure ont trop souvent de quoi décourager les meilleures volontés. Pour qu'on puisse exlger des journalistes qu'ils se montrent dignes de leur liberté, il faut que les décisions des censeurs ne soient pas manifestement ridicules. Qu'ils n'inclinent pas trop facilement à supprimer toute espèce d'ioformation pour être plus sûrs de ne pas avoir d'his-

(21 févriet 1945.)

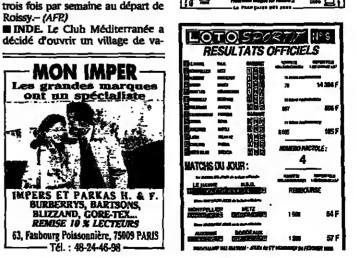
cances dans l'Etat de Goa, au sudouest de l'Inde. Il envisage aussi d'acquérir des actifs hôteliers dans le pays et de développer des centres dans les sites touristiques de l'Himalaya.— (Reuter.)
■ BELGIQUE. Les contrôleurs aériens belges ont observé une grève de deux heures dans la matinée du 17 février. Les 15 et 16 février, Ils

protester contre des pensions de retraite insuffisantes et de mauvaises conditions de travail. - (Reuter.) ■ TAIWAN. Le 26 mars, après huit ans d'interruption, Singapour Airlines desservira à nouveau Kaohsiung, à raison de cinq vols par semaine. Cette réouverture complète les vingt-deux vols hebdomadaires

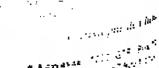
avaient délà cessé le travail nous

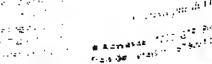
proposés par la compagnie entre Singapour et Taipei.







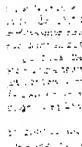




(2) はまり機がある。 $\frac{1}{1+\frac{2\pi}{2}(2\pi r_0^2 + 1)} = \frac{\pi}{4\pi} \int_0^{\pi} e^{-\frac{\pi}{2}(2\pi r_0^2 + 1)} dr$ A gradient and the second







والمراكب والمركب $\rho = \rho \cdot \rho \cdot \rho = 2 \cdot e^{\frac{1}{2} \frac{1}{2} \rho} = 0$

e kaneksak appropriation Grande visit

马行马 医电影经验

ANNIVERSAIRE Pour les York, rend hommage au peintre américain d'origine néerlandaise. • L'EXPOSITION n'a pas l'ampleur de la rétrospective organisée pour les quatre-vingts ans de l'artiste, qui,

elle, était venue à Paris. Elle ne comporte, en effet, ni dessins ni sculptures de cet artiste partagé en permanence entre sauvagerie et raffinement, douceur et brutalité.

Quatre-vingt-trois peintures sont cependant réunles, réalisées entre 1938 et 1986, date à laquelle est officiellement arrêtée l'œuvre du peintre atteint par la maladie d'Alz-

heimer . A NEW YORK, cekti qui fut son compagnon de route dans le Greenwich Village des années 50. Franz Kline, mort en 1962, fait aussi l'objet d'une importante exposition

Londres célèbre les quatre-vingt-dix ans de Willem De Kooning

Amoureux de la femme, qu'il sacrifie et sanctifie sur ses toiles, ce peintre de l'excès fait l'objet d'une grande rétrospective à la Tate Gallery. Hommage à un monstre sacré que la maladie a retiré du monde

TATE GALLERY, Millbank, Londoo, SWIP 4RG. Tél.: 071-887-8000. Du lundl au samedl de 10 heores à 17 h 50, le dimanche de 14 heures à 17 h 50. Fermé le 14 avril. Jusqu'au 7 mai. Entrée 4 £ (eoviron 33 F). Catalogue 19 £ 95 (environ 170 F).

LONDRES

de notre envoyée spéciale De Kooning, soit la peinture dans tous ses états, mélange de sauvagerie et de raffinement, de douceur et de brutalité, d'excès et de retraits, de ratages et de rattrapages. De Kooning, soit une peinture faussement instinctive, tellement plus cultivée qu'on ne l'a dit, tellement plus travaillée aussi, en dépit de l'apparente négligence du coup de brosse. Une grande bouffe, un festin, qui offre comme plat de résistance un corps aussi familier dans la peinture qu'étranger à la peinture, celui de la femme cruellement iocorporé, moostrueusemeot mis en relief pour mieux le biffer, l'aplatir, le dépecer, le faire exploser eo un paysage de chairs pouvant déborder de trivialité autant que les mises en scène de Rubens, et d'élégance, autant que les libertinages de Fragonard.

Ces références, l'artiste ne saurait les rejeter, au cootraire : il aime emprunter les routes de la peinture qui mène loin dans le temps, à la femme de tous les temps, encombrante compagne d'ici et de maintenant, déclinée au présent, à la lumière des Lolita de banlieue, mais aussi de Picasso, que De Kooning ne pouvait pas ne pas croiser en chemin, à plusieurs reprises. Il en retiendra ici un peu des Demoiselles d'Avignon, là beau-coup des femmes qui se sont succédé dans le fauteuil du maître, et là la posture de quelque Pisseuse au soleil. Mais ce qui pourrait l'avoir intéressé par-dessus tout chez Picasso reiève moins d'une affaire de formes que de l'attitude de l'artiste, une lecon de liberté. un encouragement à désap-prendre le beau métier classique, dont les tableaux du jeune peintre, hommes et femmes de la fin des années 30 attestent.

LA SÉRIE DES « WOMEN »

Autrement dit, il y a tout lieu de croire que De Kooning est allé visiter (entre autres) le maître espa-gnol pour apprendre à faire fructifier autrement son talent de dessinateur, cette alsance du geste qu'il a entrepris de faire passer dans sa peinture, troquant le fusam pour la brosse large, chargée de couleurs (parfois six à la fois), promenée en souplesse sur la toile. Jusqu'à épuisement des pigments et des jus gras sous la main glissante, qui revient, plaque, ef-face, recharge cette matière colorée aux nuances infinies, que le peintre ne voudrait jamais voir sé-

cher, pour pouvoir la travailler encore et encore. Il a fallu deux ans à De Kooning pour en finir avec sa première grande Woman (1950-1952), ce monstre dentu, de face, qui est peut-être épouvantable, mais ni triste, ni dramatique, simplement phénoménal, et particulièrement réjouissant de voir surgir avec autant d'incongruité dans le paysage new-yorkais en ces années propices à l'abstraction. Où le peintre, qui ne sait pas trop où il va et ne veut sans doute pas le savoir, jubile à l'évidence autant qu'il souffre de cette prise de corps acharnée, désordonnée,

Cela après deux ans de deuil, de peinture en noir et blanc, splendide, où, de Dark Pound à Black Priday. De Kooning accuse à retardement le coup de tous les Guernica passés et à venir, caresse ses anges noirs après les avoir vus en rose, noie la tristesse du suicide de son ami Gorky. Et trouve dans le jeu du négatif la possibilité

d'échapper un peu plus au dessin : dans le noir, il se met à tracer en fines giclées blanches les configurations incertaines, anthropomorphes, qu'auparavant il dessinait au fusain. Et rattrape les copains. Ce qui n'est pas rien : un pas vers la reconnaissance pleine et entière de son appartenance à la jeune école de New York en train de faire table rase, de s'asseoir sur l'art européen, et de se tailler, à grands coups de brosse et de drippings, une image d'absolue nou-veauté répoodant, au-delà de toute espérance, au besoin de l'Amérique de se forger une identité culturelle. Pour De Kooning, l'Européen, il o'est pas si évident d'envoyer promener le passé. S'il

Né à Rotterdam en 1904, il a débarqué clandestinement aux Etats-Unis, en 1926, sans autre projet que de voir le Nouveau Monde, mais non sans un solide bagage ar-

cherche à l'onblier, celui-cl re-

monte, comme ses Women, avec

vécu, des souvenirs, une mémoire culturelle. Autant de doooées d'une vision éclatée et instable, celle de l'homme moderne qui se déplace entre voies express et ascenseurs, où le regard se perd, à New York plus qu'ailleurs, entre abscisses et ordonnées. Après cette respiration, cette apparente accalmie, cette abstraction presque puritaine, De Kooning ne manque pas de céder à une envie de chair au soleil, et de préférence dans l'eau, occasion de

une durée qui permet à l'artiste d'intégrer des choses vues, une

flaque de lumière, un bout de ciel,

des émotions, des sensations, un

faire frissonner les corps nacrés, qui flottent à la surface de ses tableaux, coulent, dégoolinent, jambes écartées. Finies les Women d'âge mûr, incrustées dans un faoteuil dont le dossier leur fait des épaules de malabar, De Kooning peint des nymphettes qui finiront comme toutes les autres, massacrées, ooyées dans le paysage noyé à son tour dans une bataille de flaques de couleurs moules.

ODE A LA CHAIR

A supposer que l'œovre de De Kooning, peintre d'Amérique aux prises avec son héritage européen, soit une vaste entreprise de lémolition, celle-ci paraît d'autant plus juteuse qu'il a de quoi l'entretenir, à volonté. Qu'il saborde la peinture, il la rattrape d'autant mieux qu'il la connaît bien, et qu'il a cette scieoce de la cuisine à l'huile qui se mitonne, une palette riche qui joue des dissonances et des nuances comme personne, où les couleurs ne perdront jamais leur éclat et rarement leur finesse.

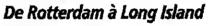
De Kooning sait ce qu'est un giacis et la bonne chair cuisinée à toutes les sauces, aigre-douce, poivrée, salée, sucrée, en coulis de

framboises, ou au vin, avec lesquelles il badigeonne les entournures de ses femmes qu'il sacrifie à l'envi, mais dont il a tellement besoin pour pelodre. Aussi ne comprend-on pas qu'il ait pu être mis sous la bannière de l'expres sionnisme abstrait, et qu'il puisse toujours passer pour l'un de se Passe encore pour le terme d'ac-

tion painting, qui justifie son ap-proche existentielle de la peinture confirmée par lui-même qui balement, en rajoute, ne recon que la gratuité de son geste et fait de son absence de justification la justification de son œuvre, qu'il o'inscrit ni dans une aventure collective ni dans un programme personnel, et se plaît dans cette mouvaoce, voire dans cette béance comble de chair. La chair étant, selon lui, « la raison d'être de l'invention de la peinture à l'hulle », Parole de Flamand.

De la chair, il n'y en a plus dans les peintures des années 80, qui ont leurs défenseurs. Ceux-ci y voient l'œuvre ultime du peintre qui, détaché de tout, plane dans un autre monde, serein. Il retrouve les gestes des peintures de la fin des années 40, boucle sa boucle en dessinant au petit pinceau des arablanc de grands tableaux. Soblimes? On panyres prodolts d'une triste régression? Ou d'une sublime régression? Comment ne pas se le demander en parcourant l'expositioo anniversaire, que, pour un peu, on croirait faite pour ustifier cette dernière période de l'oeuvre qu'il vandrait peut-être sser an repos, au moins tant que le peintre n'est pas phy-

Geneviève Breerette



◆ 1904. Naissance à Rotterdam (24 avril). Le père est négociant en

port. ● 1917-1921. Cours du soir à l'Académie des beaux-arts de Rotterdam. Kooning (le « De » viendra plus tard) gagne sa vie comme apprenti décorateur. ■ 1926. Il débarque clandestinement, sans un sou, aux

 Années 30. De Kooning fréquente les artistes John Graham, Stuart Davis, Arshile Gorky. Pour gagner sa vie, il fait de la peinture en bâtiment. Réalise des commandes murales dans le cadre du Federal Art Project. ● 1936. Commence à exercer la peinture à plein temps. Mélange de géométrisme et de figuration

● 1948. Première exposition à New

noires et blanches Années 50. Série de Women monumentales. Abstractions: paysages de corps, corps dans le paysage, paysages d'autoroutes. ● 1960. Construction de l'atelier à Long Island.

citovenneté américaine. ● 1963. Vit en permanence à Long Island. Femmes dans le paysage de picin air. ● 1969. Premières sculptures : des

figures agitées modelées à tâtons. Années 70. Poursuit son
exploration exubérante du thème de la femme dans le paysage. • 1980. Début des bandes de couleurs diaprées, qui évoluent en arabesques dans la toile blanche. ■ 1984. Grande rétrospective anniversaire aux Etats-Unis et à

• 1986. Dernières peintures exposées publiquement.

tieme enthousiaste pour le « Cinquielme de l'inclassable Betsy Jolas -

THE PERSON OF PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON OF T THE STREET SHIP IS A S. L. The Contract species assessed. Francisco. THE RESERVE WAS DESCRIBED AND THE PARTY OF T The Man the se prod figures of The second secon

The second secon - CITS de seminates befand ber State the Secondary Statement to come a conference per Territore THE PROPERTY OF MESS APPLIES SERVICES. " " " i the will report anything their . c : payabl n me dieffinds à deficie. - THE REPORT NAME AND POST OFFICE PARTY AND ADDRESS OF

better the second by and fait digital THE HER CONTRACTOR HAVE THE SERVICE PROPERTY. are their their bet watered a few The State of the second section of the second The service of the season of the second ifer in in Libere & minimum all in Minimummirphi begreich

-

*** ** **

-

TRANS MA

ING CHARLESTE SPRINGE Burminger feit abstrecht gegentlich deren TOTAL STREET, Mr. S. STREET, S. S of the test Cappaign than ---

The same of the same of the same A Comment and surprised that the same The same record of the real of the same of the same of Comet Certificate Lacturies . Line & D THE REPORT OF THE PARTY AND PARTY. The same and the same will be the to be seen like in making facility with the seen of th The Control States and reserved THE R. L. Stranger, Butter Spine & The state of the state of the state of THE RESERVE THE PARTY OF THE PA THE PERSON PROPERTY AND A PROPERTY OF A PROPERTY OF STATE O ELL & LINESPACE & IN LINESPACE the real lates by though Talk

Franz Kline ou le voyage de la peinture vers l'abîme

L'œuvre du cadet de De Kooning, avec qui il travailla sur la couleur à la fin des années 50, n'atteint sa plénitude qu'en noir et blanc-

FRANZ KLINE: Black and White 1950-1961. WHITNEY MUSEUM OF AMERI-CAN ART, 945 Madison Avenue, New York (NY) 10021. Tel.: (212) 570-3633. Jusqu'au 12 mars. MUSEUM OF CONTEMPORARY ART, Chicago, dn 25 mars an

> **NEW YORK** de notre envoyée spéciale

De six ans le cadet de Willem De Kooning, exposé parmi les jeunes talents new-yorkais par Clement Greenberg et Meyer Shapiro en 1950, et par Leo Castelli, qui, convivialement, l'accrochait chez Sidney Janis à côté de Soulages, celui-ci et celui-là évoluant dans les sphères d'une peinture sévère à grands traits de brosses noires, Frank Kline s'est forgé un style en portant à l'échelle monumentale ce qui aurait pu rester du dessin à l'encre sur papier. Ses grandes peintures noires et blanches font l'objet d'une rétrospective itinérante organisée par The Menil Collection de Houston. C'est la première fois depuis sa mort, en 1962, que sont évacuées les tentatives peu convaincantes de passages à la couleur à la fin des années 50. quand Kline côtoyait De Kooning. De Kooning, Newman, Rothko et d'autres ont fait cette traversée du noir et blanc, symptomatique d'une révolution interne et structurelle, mais ne s'y sont pas tenus. Kline, oui, qui y trouve le moyen de créer une peinture de forces, dans le prolongement d'une réflexion amorcée par le dessin. Où il

peut maintenir le surgissement du trait, faire éclater l'espace-grille qui sous-tendait son œuvre, orchestrer des équilibres instables, décupler la violence de ses échafaudages, ne plus composer dans l'espace, mais détruire la notion même de composition. En définissant son espace de frictioo sans dérivatifs, ce lieu de traces et non d'images, d'extrêmes compressions, de barres noires fulgurantes, dégoulinantes, de nœuds et de boucles, il se fraye une voie royale parmi les expressionnistes abs-

Dans l'essai qui accompagne l'exposition, David Anfam rappelle la proximité de Kline avec la photographie, et met notamment son travail en relation avec celui de Robert Frank dans Black, White and Things. La piste est plus neuve

que celle du souvenir de l'austère paysage minier de Pennsylvanie ses chevalements, ses ponts de chemins de fer et ses trains -, dans lequel Kline est né en 1910, d'un père allemand et d'une mère anglaise, et a grandi durement: son père s'est suicidé en 1917. On peut cependant s'en rappeler, l'artiste ayant plus d'une fois souligné que ce paysage l'avait marqué.

tistique: une formation classique

à l'académie des arts de sa ville na-

tale, qui en un premier temps ne

lui sert pas beaucoup. Il faut vivre.

Il est peintre en bâtiment, et noie

volontiers sa solitude dans les bars

de Greenwich Village. Ami de Gor-ky, l'émigré d'Arménie, il gardeta

toujours son apport en mémoire.

Son autre compagnon de route, à la Kerouac celui-là, sera Franz

Kline, auquel il empruntera, le

temps de brosser des paysages

abstraits, la ligne directe. C'est son moment le plus améri-

cain. Il cherche à faire simple, en

enlève, et sacrifie la matière au

profit de la hunière, une lumière saturée de jaune contre un rose

évanescent, ou du bleu, au croise-

ment de quelque échangeur auto-routier, à la porte de la ville, ou au

bord de la mer, à East Hampton,

où il a construit son atelier. Mais,

même là, l'apparente immédiateté du geste reste le fruit de mouve-

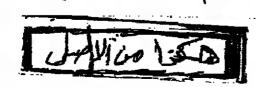
ments successifs, de moments de

Après des études à Boston et à Londres, qu'il quitte à la veille de la guerre, pour gagner New York, Rline a vécu à Greenwich Village de barbouilles et de décorations dans les cafés et les boîtes de jazz, et où il apprend à opérer à grande échelle et vite, notamment en travallant pour l'Exposition universelle de New York. Le scénario n'est pas très différent de cehti des débuts de De Kooning.

C'est en 1949 que Kline entreprend de reporter sur de la toile les innombrables dessins qu'il a réalisés à la laque noire, à coups de brosse de 8 centimètres de large sur du papier journal - soit tous les outils du peintre en bâtiment. Grossis, amplifiés, tous ces traits noirs promptement brossés semblent tendre vers une forme de paysage, ou bien en avoir été extraits pour constituer une sorte d'alphabet plastique. Dans tous les cas, on reçoit en pleine figure ces constructions puissantes en suspens, en balance, en tensions réfléchies, pensées en relation avec les bords et non le centre des tableaux, dont elles semblent resserrer ou écarteler l'espace, laissant plus ou moins de place à l'expansion du blanc. Où, si les noirs sont noirs, profonds, les blancs ne sont

de gris et chargés d'un potentiel coloré, et de substance. On a souvent dit que la peinture de Kline tendajt vers la calilgraphie extrême-orientale. Ce dont l'ar

tiste s'est défendu, soulignant justement que son blanc traité es zones peintes, riches en matières pleines d'aspérités et de traces de brosses, ne saurait être assimilé at fond infini de la calligraphie, et qu'il n'ouvre pas un espace de mé ditation. Kine, curieusement, pe commente pas ses noirs sompteux, torrentiels parfois, qui vous entraînent, bien au delà de la reconnaissance de la matérialité d'une très belle peinture, vers les dessous de la surface. Vers



lem De Kooning

the qui permer à l'artiste. ter des chotes vues, une ir immere, an bout de ciel, otions, des sensacions, un is multeries, une reference le Autant de Connées issum eclarée et instable. Phonesia maderne qui se CALLS AND CADLESS OF TRs, où le reganz se perd, a nk plus qu'allieurs, entre re erdomnées.

cetto respiration, cette upaliamie certe abstracesque puntame. De Kooemanque pas de céder a me de these an select et de nge dans Peau, occasion de issummen les corps maures, rent à la vurface de ses easovient dégaulinent, ecartees Frees les Warren de, perceite dans un faunn le dossier leur fait des de mauhar, De Kooning es aumphones qui finitoni DOUBLE HER AUTECH, Markey evers cars to paysege roye gur dan. une mataille de

pposer.que l'enuvre de eurg, pemere d'Amérique

A COUNTY FOURT

ses avec son hernege europer niver saude entregense de ine... telle id gerælt e autont प्रचाल पृष्टि व देव सुच्या । स्मारित ar their dos able buildes of . FREEL BUILDING COTADANC CO. depend the pendanon turban. E at the Early But toward. 医动物性 化氯化甲烷 薩斯伊特 接收

entitate Qu'il vationale in er, della cattrager d'autont the transfer that on the conwith the in the mining a the set to the set of the set of

of the first artists a market de-

er later light Liber. ್ಷ ಸ್ವರ್ಷ ಸರ್ಚಿಗಳ ಫ್ರಾಸ್ ಅಭಿಗಾಗಿತ

otterdam å Long Island

१८.६७ **प्र**केशन कार्य प्राप्तिकार कार्य personal and the personal

المنازات المداعد المناطقة from Adams in the evidence おしない 大変な かっか EUROR SECRETARIO A 75.20 may الأراز المنافذ الدراوين والمعاصدين

THE WAY A STATE OF ತಮ ಭಾರತ ಅಭಿಕರ್ಷ ಅಗ್ರಹಾಗಿ ಅಭಿಕರಿಗಳು $\{ \Psi_{\mathcal{F}, \mathcal{F}}(u) \mid \Psi_{\mathcal{F}}(u) \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}}(u) \mid \Psi_{\mathcal{F}}(u) \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}}(u) \mid \Psi_{\mathcal{F}}(u) \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}}(u) \}$ والمستروع يجتوا لملك المسترين المراجع المستروع SEASON TO SEASON TO COMM BUT A STATE LANGE CLASS OF MALLE es At Miles A Sept and a financial of

n i gatt. Eringe Milan, et un ಯಾಗ್ರಾಕ್ಟ್ ನ ಪ್ರೀ ಸ್ಟ್ರೇಚಿಸಿಗಾಗಿ Ny organisma ar<u>a-ta-24</u>000 ao 740 a

<u>ಟ್ಟರ್ ಈ ಅಂಧರ್</u>ವಾದರು

int sa plenitude quien noir et blanc

实验证据证据证据:1975年,1975年,1975年 proposi guzzanien (* 14) Service of the Control of the Contro -....

the security of the second of the

्रमुक्तारम् दीव अञ्चलित वर्णन्यः ।

, which was a second of

postulada en Harris

The proof of the p g appropriate the second of the gradient af de la servición de la companya de la co The second secon A LE AND RESERVE TO THE PROPERTY OF THE PROP

्रिक्त सम्बन्धित स्थान केल्याचा करणात्र । १००० १८ १८ १८ १८ १८ १८ <mark>सम्बन्धि</mark> The state of the second Martin Artiffe (1) (1)

heimer A NEW YORK, celui qui son compagnon de route dat Greenwich Village des années franz Kline, mort en 1962, fait à l'objet d'une importante expose

grande rétrospective à la Tate Gallery

trambones, ou su vin any draige in partiacount les est Letter was rout if a tellement soin pour peindre. Ann combined his bas drill at the m.s sout id Canniere de le controlled abstract of day to grands champions. Passe encore pour le terret

non paritie, qui justifie a proche e voluntielle de la pre confirme par lu-même qui baiement en tajoute, ne itte cina ja augmita que sou sease du son absence de libifici. partition on de son ceurs. n'inscrit ni cans une avenue ective ni dans un programe sammel, et : plait dans ceen sance, there dans cette be qu'en hedoniste, en jouise comble de chuir. La chaire fon feit, - fa fa sen d'etre defte tien de la Ferriture à l'hore. toie de Famiene. De la chair, il ny enaphi lus pointures des annesse

unt laur, detenseurs, Cen-15 000 mètres carrés de l'ex-hôpi-Coteni l'egiste ultime di p tal pour enfants Bretonneau. qui detache de tout, plate Le réseau de cheminements et un aufre monde, serein lie de couloirs, l'épaisseur des murs, le volume des salles et l'empreinte ie, Herie, der beittinge: du passé hospitalier apportent un des années (c. poude sibre contenu nouveau à l'idée d'éphégessinant ar bet i bincombi mère. Aux cinquante ateliers ber une : de couleurs dans le d'arts plastiques (loués 900 francs maine de crande tablen! par mois), salles d'exposition et labiente . Ou paurtes pa boratoires pour les photographes, d'une in te regression i figs'ajoutent des salles de répétition, sublime regression? Come de concert et des studios d'enrepar in le demander en parq gistrement pour les musiciens, des Commence of the Commence of th locaux pour la danse et le théâtre, aichteadh in the that all aichte les stylistes, modistes, bijoutiers sustaites ... Un dermiete perou designers. Deux cents artistes i course thudian park au total dobit la présence a réveillé arters in a vertiber of ce quartier jusque-là assoupi au fant auch . Ante negie pied de la butte Montmartre. siquement it in En leur procurant des lieux de

Concrieve Bree

Approve the wire in the

THE STATE OF ADVIAGOS

paveau or a mount to parameter products distance

• 1962. Ne e nor ne ensent

tion and the amount of the

● 1964 - Fr Permananti

The second state-bitter.

• Mas I was a supplement

and the second second

Derniers jours avant fermeture à l'Hôpital éphémère

Ce lieu unique de création est fait pour renaître ailleurs

L'Hôpital éphémère s'était installé en 1990 dans les lo-

caux vacants de l'ancien hôpital Bretonneau, à Paris.
Ses fondateurs y ont entretenu une ambiance propice

arrive à expiration à la fin du mois de mars 1995.

tistes de vingt-cinq à trente-cinq HÔPITAL EPHÉMÈRE, 2, rue ans ie temps pour s'affirmer. Dis-Carpeaux, 75018 Paris. Mº Guyposer ici d'un atelier est déjà s'of-Mognet. Tel.: 46-27-82-82. Journées portes ouvertes samedi II et dimanche 12 mars. Nombreux sont les jeunes artistes qui vivent Paris à la fhis comme une capitale culturelle et

frir une carte de visite. « On se refuse d faire partie d'une mouvance. On n'est pas une organisation de location d'espaces, mais on les attribue en fonction du travail de chacun », disent les animateurs. Inclassable, ou plutôt à l'origine comme celle de l'exclusion, faute d'un nooveau classement. Ils ont de lieux de répétition et de travail. su développer un réseau efficace C'est pour éviter de voir une noude contacts vers les galeries, la velle génération d'artistes s'engapresse et les collectionneurs, le ger sur des chemins déjà éprouvés (ou simplement disparaître) que Caroline Andrieux et Christophe Pasquet (vingt-cinq ans chacun) ont investi, au printemps 1987 et pour un an, une usine en attente

grâce à l'Hôpital. C'est lui qui nous a donné la clef, mais encore fullaitil savoir ouvric! »

Renouvelé de dix-huit mois en dix-huit mois, le contrat qui lie Usines éphémères à l'Assistance publique arrive à échéance le 31 mars. Une prolnngation est prévue, mais les lieux devront être libérés avant 1996 pont la construction d'un centre de gériatrie. Cette fin annoocée n'altère en rien la dynamique de ses animateurs, mais au contraire les ren-

Musique : une « écurie maison »

Si la fourniture de lieux pour répéter et enregistrer est vitale à la création musicale, l'essentiel se trouve sans doute affleurs. En se côtoyant chaque jour, dans les caves de l'Hôpital éphémère, des groupes de rock ont fini par partager un même esprit et une saine énulation. Symboles de ces échanges : la couleur musicale dominante qui s'est dégagée entre le rhythm'n'blues réaliste de Polo, ancien chanteur des Satellites, l'avant-gardisme psychédélique des Tétines notres ou le reggae de Human Spirit. En additionnant les énergies du rock, du rap, du funk et du reggae, les groupes-vedettes de l'écurle maison, comme FFF (sons contrat avec Sony), Lofofora, Oneyed Jack ou Dirty District, se sont imposés comme quelques-unes des plus percutantes formations fran-çaises. Mais, pour Christophe Pasquet, « c'est sans doute Human Spirit qui symbolise le mieux ce que nous avons toujours voulu faire. Le mélange des cultures et des races, la force d'un groupe comme collectif ar-tistique. » Le 21 juin prochain, un concert en plein air dans la cour de l'Hôpital fêtera une dernière fois la musique telle qu'on la pratique là-

ministère de la culture. L'associatino Usines éphémères qui s'est constituée complète parfois ses intervention d'une aide financière. «L'équipe est compréhensive, dit Ghada Amer, une Egyptienne de trente et un ans. Quand on a des difficultés ils achètent ou encadrent les pièces pour les montrer. C'est important » Une dizame de plasticiens ont conquis leur autonomie financière durant leur séjour. « l'organise des stages en Afrique, l'ai fait une exposition à New York et i'en prépare une à Los Angeles. ajoute Ass, un peintre sénégalais de trente-quatre ans. Tout cela

force dans leur idée, convaincus que de nouveaux espaces vont s'ouvrir. « On ne veut pas déplacer l'Hôpital éphémère, dit l'une d'eux. Il faut qu'il reste éphémère. » Le plasticien Daniel Spoerri, qui travailla un femps dans l'atelier réservé aux grands résidents, dont il présentait les effets à la galene Yvon Lambert au mnis de janvier (Le Monde du 23 janvier 1995) notait: « Son côté éphémère le rend propice d'la création, car on doit se survolter, être très vif et conscient des moments présents. »

Jean-Louis Perrier

Baptême enthousiaste pour le « Cinquième Quatuor » de l'inclassable Betsy Jolas

CINQUIÈME QUATUOR A CORDES, de Betsy Jolas, par le AMPHITHEATRE DE L'OPÉRA-BASTILLE, le 16 février,

travail pour plusieurs années, l'Hôpital éphémère offre aux ar-

de démolition, rue David-d'An-

gers (19). Sous l'appellatinn L'Usine Ephémère, ils ont aména-

gé les lieux en ateliers et en salles

d'exposition. Les initiateurs ob-

tiendront la prolongation de leur

séjour jusqu'en avril 1990, date à

laquelle l'usine est rasée. Trois an-

nées qui valideront leur démarche

et les autoriseront à s'installer ail-

lenrs. Ce sera dans les

rand female alminist 3060 Francis - (Lighter) C'est un peu comme si l'on recetari er i tali mednesses vait commande d'une crucifizion Annees 70, 7 pseulist nu comme si l'on décidait de peindre un ou. Comment servir un au la 1990年中 1996年726年 genre académique sans sombrer 1986. What his builds. dans la convention ou la provoca-منظاه والمسائد المداد الماد tion? Comment écrire un quatuor Annual Conductor to be better à cordes aujourd'hui? Faire sem- 1934. The interpretate blant d'être le premier ?

«Quand des Interprètes m'en prient et que j'estime que la formation est raisonnable, j'accepte généralement d'accéder à leur demande. » La demande - la commande – transmise à Betsy lolas par l'Association Pro Quartet pour le Quatuor Arpeggione lui a paru « acceptable ». A l'aube de ses soixante-dix ans, cette grande femme digne an regard clair a donc écrit son Cinquième Quatuor d cordes. Sans rien renier du passé, ni celui du genre, ni le sien propre. Mais le nouveau-né (baptisé dans l'enthousiasme jeudi 16 février à l'amphithéatre de l'Opéra-Bastille) n'a rien d'une fin de race. En neuf mouvements, il est prouvé que l'on peut faire parler deux violons, un alto, un violoncelle sans mettre à mal un idiome établi depuis Haydo, sans amplifications artificielles, sans risque de briser les cordes ni l'archet, en prenant simplement bien soin de congédier les vieux procédés après leur avoir rendu l'honneur qui leur est dl. Vigilance farouche à oe pas sombrer dans la facilité de la citation mnlie; vigilance aussl à ne pas briser les lcônes pour le simple plaisir de « faire du neuf ». C'est la voie étroite choisie par Betsy Jolas. Jamais, peut-être, on a aussi bien senti qu'il existait un terrain fertile pour la création mu-

sicale, entre le postmodernisme tranquille et une modernité postsérielle résolument agressive.

Quelle tendresse, dans ce Cin-

quième Quatunr, quelle attention maternelle à la bonne santé instrumentale des quatre exécutants. tous mis sur un pied d'égalité et conversant brillamment, sous la lumière tamisée d'un lampadaire (bourgeols, comme il se doit 1) 1 Mais que de choses dites et non dites aussi, d'effusions retenues, de solennités éconduites, de coups de semonce hrisant oet avec une rhétorique dénnncée aussitôt soupçonnée par l'artiste elle-même | De ses yeux limpides, Betsy Jolas voit constamment clair dans son jeu et rompt, dès qu'elle sent que, dans sno écriture, le confort s'installe. En cela, elle est du côté de Pierre Boulez et des sénels. Même si ses origines à moitlé américaines, son intérêt précoce pour les primitifs nnt fait d'elle pour toujours une inclassable, sans pitié pour les « dassés » (en cela, digne descendante d'Olivier Messiaen, à qui elle a succédé à la tête de la classe d'analyse du Conservatoire de Paris).

UNE COMPLEXITÉ ASSUMÉE « J'adore les œuvres qui ne ressemblent d rien », dit-elle. A quoi ressemble snn Cinquième Quatuor? A première vue, et très extérieurement, aux Impressinns d'Afrique de Raymond Rnussel. L'écrivain fut annexé par les surréalistes pour avoir réussi à écrire un roman d'aventures exotiques par le seul emploi, répétitif mais non narratif, des ingrédients inhérents au genre. De la même façon (elle l'a expliqué dans un concertlecture le 13 février), Betsy Julas a choisi les graines de son quatuor dans les grands modèles dn passé. D'abord, « une immense énergie dans l'amplitude la plus large ». C'est le souvenit de la Grande Fugue opus 133 de Beethoven. Puis

l'envie charnelle, « sensuelle, des crins des archets allant et venant sur les cordes ». Elle en trouve des modèles chez tous les virtuoses de l'archet italiens, chez Haydn aussi. Pois, dans le désnrdre, l'idée d'établir des rythmes d'horloges. de contrarier ces rythmes par des figures pointées, d'énoncer une base mélodique, un cantus firmus, avec la certitude qu'il aliait falloir Pempêcher de s'installer comme un rol dans la place. Bref: assumer l'héritage sans ambiguité sans cesser d'inventer une musique qui ne ressemble à aucune autre, rapide, nerveuse, lumineuse, aussi modeste que raffinée dans ses effets. C'est là. bien sûr. oue « tout devient beaucoup plus compli-

Compliqué ? Ce que l'on entend ne l'est pas vraiment, même si l'on perçoit distinctement que les cordes si sensibles de l'ensemble Arpeggione (cinq ans d'existence pour un quatuor à cordes : ils ont tout l'avenir devant eux) sont tendues et sollicitées à l'extrême dans toute l'étendue de leurs possibili-

Apparition laconique des ma-

tières essentielles dans le premier mouvement. Puis principes acides s'infiltrant peu à peu, arrêts brusques des batteries, ponctuations vives, cnups de gnng coupant les glissandos nonchalants. Dans le mouvement central, tout semble s'unbriquer tout à coup, on entre dans le domaine de la réapparition des motifs, domaine cher à l'écriture classique : réexposition et variation. La fin est un échappé, d'un ton lyrique plus soutenu. On y entend un très beao chorai entonné à l'unisson après une mêlée vivace. Mais il restera tellement d'événements à découvrir dans ce Quatuor, lorsqu'on aura le moyen de l'écouter enregistré, au coin du feu...

Anne Rey

Le nouveau film de Bertrand Tavernier fait un coup d'éclat à la « Berlinale »

Avec « L'Appât », transposition, en 1994, d'une affaire criminelle datant de 1984, le cinéaste réalise, autour du portrait de trois jeunes gens, son travail le plus abouti et le plus important

BERLIN

de notre envoyé spécial La présentation de L'Appdt, de Bertrand Tavernier, - projeté dans une cople sous-titrée en allemand, alors qu'une copie

sous-titrée en anglais avait été prévne à l'intentinn des jurés, aoglopbones pour la pln-FESTIVAL DE BERLIN 95 part -, a

compté parmi les quelques événements importants de ce festival de Berlin, qui touche à son terme.

Avec cette transposition, en 1994, d'une affaire criminelle de 1984, Tavernier a réalisé snn travail le plus abouti et le plus important. Portrait de trnis jeunes gens, une fille et deux garçons, piégés par le goût du paraître, prisonniers de l'illusion de l'argent facile et que leur inculture et un manque de repères sociaux et moranx conduisent à commettre deux crimes sprdides, L'Appât

compose le tableau d'une société délabrée et déboussolée. Autour de trois magnifiques jeunes acteurs, Marie Gillain, Olivier Sitruk et Brunn Putzulu, Tavernier a bâti un film lucide et sombre, qui prend en compte avec une extrême précisinn mais sans volonté didactique explicite - les paramètres de la tragédie dans laquelle s'enfoncent les sociétés ncciden-

tales.

A ces questions, le cinéaste américain Abel Ferrara a tenté lui aussi de répondre, mais de manière très différente. Réalisateur, à ses débuts, de films policiers caractérisés par leur violence, il s'est peu à peu laissé gagner par la complaisance, tout en perdant beauconp de son sens de l'humnur. The Addiction marque une nouvelle étape dans cette dérive. Variatinn attendue sur le thème du vampirisme, le film, emphatique, snuffre en nutre du manque de densité de ses personnages. Ferrara met ici son

indéniable savnir-faire de réab-

sateur an service d'une réflexion ampnulée sur le Bien et le Mal, au secnurs de laquelle il cnnvnque, pêle-mêle. Dante, Sartre, Nietzsche, Beckett, Bur-

La troisième affaire criminelle présentée en cette fin de festival ne n'squait pas de relever le niveau de la sélection améncaine. Histnire d'une enquête psychn-policière conduite par un psychiatre (Richard Dreyfuss) sur un anuble meurtre atroce dnnt l'enfant autiste du couple assassiné se trouve être l'unique témnin et le seul suspect, Silent Fall, de Bruce Beresford, est révélateur dn manque d'ambitinn et d'inspiratinn de la productinn hollywoodienne actuelle. De ce film, comme du médiocre film espagnol El Rey del rio, de Manuel Gutiérrez Aragon, désolant roman-photos, nn peut se demander à quel titre ils unt été chuisis pour figurer dans la sélectinn officielle d'un festival aussi prestigieux.

Pascal Mérigeau

Préfecture de la région des Pays de Loire Préfecture de Loire-Atlantique

Préfecture du Morbihan

Autoroute A 82 - NANTES-BREST Transformation en autoroute de la RN 165 entre Savenay (44) et Lorient (56)

AVIS D'ENQUETE

En exécution de l'arrêté interprétectoral des 8 tévrier 1995 et 9 tévrier 1995 et en application des dispositions du code de l'urbanisme, du code de la voirie routière, du code rural, du code de l'expropriation, il sera procédé du 13 mars au 21 avril 1995 inclus :

L. à une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux de transformation en autoroute de liaison de RN 165 entre Savenay et Lorient, comprenant les aménagements, les travaux de mise aux normes et les aires annex portant également sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sois des communes de Pontchâtea Sainte-Anne-sur-Brivat-et-Cacaphon (44),

2. à une enquête portant sur le classement en autoroute de cette liaison. Durant cette période, les dossiers seront déposés à la Préfecture du Morbihan, siège de l'enquête, à la Sous-Préfecture de Lorient, à la Préfecture de Loire-Atlantique et à la Sous-Préfecture de Saint Nazaire et dans chacune des mairies

→ Pontchâteau, Sainte-Anne-sur-Brivet et Campbon (département de la Loire-Atlantique) pour ce qui concerne l'utilité publique du projet, la modification du plan d'occupation des sols et le classement en autoroute,

→ Savenay, La Chapelle-Launay, Prinquiau, Sainte-Reine-de Bretagne, Missillac et Herbignac (département de Loire-Al-

- La Roche-Bernard, Nivillac, Marzan, Arzal, Muzillac, Ambon, Lauzach, Surzur, La Trinité-Surzur, Theix, Vannes, ent du Morbihan), pour ce qui concerne l'utilité publique du projet et le classemen

Pendant la durée de l'enquête, le public pourra prendre connaissance des dossiers aux jours et heures habituels rverture des bureaux des Préfectures, Sous-Préfectures de Lorient et de Saint-Nazaire et mairies concernées. Onl été désignés en qualité de commissaires-enquêteurs par le Tribunal Administratif de Rennes :

Président, M. Henri POLIAKOFF, ingénieur des mines en retraite, directeur de société de travaux publics en retraite.

Membres titulaires, M. Jean-Michel MOULIN, ingénieur en retraite ; M. Jacques GROSS, ingénieur chimiste, inspecteur régional d'assurance en retraile ; M. Jean GRAZIANA, économiste de la construction en retraite ; M. Pierre LE TENAFF, ingénieur divisionnaire des TPE en retraite ; M. Raymond LE COQ, afficier supérieur de la gendannerie en retraite ; M. Albert HUGUEN, Ingénieur en chef du Génie rural des eaux et des forêrs en retraite.

Membres suppléants, M. Claude ROUSSEL, chef de section des TPE en retraite; M. Roger LE GOUILL, général de brigade de la gendarmerie en retraite.

	OATE	HORAIRE
Pontch@can	le hundi 13 mars, le lundi 27 mars et le vendredi 21 avril 1995	de 14 h à 17 h
Seinte-Ange-sur-Brivet	le vendredi 17 mars et le mercredi 5 avril 1995	de 14 h à 16 h
Сапроод	le mercredi 22 mars et le vendredi 21 avril 1995	de 14 h à 16 h
Savenay	le vendredi 17 mars et le hundi 3 avril 1995	de 14 b à 17 h
Le Chapelle-Launey	le lundi 20 mars 1995	de 14 b à 17 h
Missillac	les mercredis 15 et 29 mars 1995	de 14 h à 17 h
La Roche Bernard		de 14 h a 17 h
Arrai	le lundi 20 mars 1995	de 14 h à 17 h
Muzillae		de 14 h à 17 h
Sutzur		de 14 h à 17 h
La Trinité-Surzur	le mercredi 15 mars 1995	de 14 h à 17 h
Theix	le vendredi 21 avrii 1995	de 14 h à 17 h
Vannes	le tundi 13 mars et le vendredi 21 avril 1995	de 14 h a 17 h
Ploeren	le lundi 20 mars 1995	de 14 h à 17 h
Ploagoumelen	le lundi 13 mars 1995	de 15 h à 18 h
Auray	le lundi 13 mars et le vendredi 21 avril 1995	de 14 h à 17 h
Brech	le lundi 3 avril 1995	de 14 h à 17 h
Locoal-Mendon		de 14 b à 17 h
Landaul	le mardi 21 mars 1995	de 14 h à 17 h
Landévant	le lundi 3 avril 1995	de 14 h à 16 h
Nostang		de 14 h à 17
Brandérion		de 14 h à 17

En outre, les personnes intéressées auront la faculté de faire parvenir leurs observations par écrit au président de la commission d'enquête siègeant à la Préfecture du Morbitian, place du Général-de-Gaulle, 56019 Vannes Cedex. Toutes observations consignées aux registres ou adressées par correspondance seront tenues à la disposition du public. ralssion d'enquête établira un rapport relatant le déroulement de l'enquête et rédigera des conclusions motivées,

dans le délai d'un mois à compter de la cloture de l'enquête. Copies du rapport et des conclusions seront déposées dans les mairies concernées, à la Prétecture du Morbihan et de Loire-Atlantique, à la Sous-Prétecture de Lorient et de Saint-Nazaire et dans les directions départementales de l'équipement du Morbihan et de la Loire-Atlantique, afin d'y être tenues à la disposition du public pendant un an à compter de la date de

Par allieurs, les intéresses pourront en obtenir communication en s'adressant aux Préfets de Loire-Atlantique et du Morbihan, dans les conditions prévues au Iltre 1 de la loi du 17 juillet 1978.

Nantes, le 8 février 1995. Le Préfet. Pour le Préfet, le Secrétaire Général, Plette BARATON

Vannes, le 9 février 1995. Le Préfet. Pour le Préfet et par délégation, le Secrétaire Général, Philippe DARCEL

L'Ecclésiaste en version originale

Claude Régy porte à la scène cet extrait de la Bible dans une traduction au plus près de l'hébreu

Après « La Terrible Voix de Satan », pièce de de ses recherches sur les cinq rouleaux de la l'Anglais Gregory Motton, spectacle qu'il a présente lors du Festival d'automne 1994, le metteur en scène Claude Régy propose à un tout petit nombre de spectateurs de découvrir le fruit

PAROLES DU SAGE, texte bl-

blique. Mise en scène : Claude

Régy. Avec Marcial di Fonzo Ba.

MÉNAGERIE DE VERRE, 12, rue

Léchevin, Paris 11. Métra:

Saint-Ambrolse. TéL: 49-23-94-

08. Du mardi au samedi, à

20 h 30. 50 F. Durée: 1 h 10. Jus-

Claude Régy a placé quelques

sièges adossés à l'un des murs

d'ua ancien garage, au sous-sol

d'une école de danse. Du garage, il

ne reste rien, que les murs passés

à la chaux. C'est une très grande

catacambe vide. Toute plongée

dans le noir, sauf l'acteur, qui se

tient debout face aux trois rangs

de spectateurs. Cheveux coupés

très ras, grosses galoches, panta-

lons et blouse rugueux sombres

comme de la ratine de prisonnier.

douloureux, innocent, têtu.

Très beau regard enfiammé,

Avec un infime accent qui ac-

centue et « mélodise » certaines

toniques, Marcial di Fonzo Bo fait

émerger du silence une des pages

les plus célèbres de la Bible, que

l'on nommalt, jusqu'à ce jour,

L'Ecclésiaste, et dont taut le

monde sait le « refrain »: « Vanité

des vanités, tout est vanité ». Mais

qu'an 11 mars.

ce sant d'autres paroles que naus entendans, car la Bible - que naus ne connaissions que par des traductions du grec, du latin - est aujaura hui traduite directement de

l'hébreu. Des deux traductions re-

cannues, celle d'Henri Meschonnic et celle d'André Chouraqui, Claude Régy a choisi la première.

moral comme « vanité ». Le texte français que fait inter-

Paul Claudel, dans un texte fondamental, Du sens figure de l'Ecriture, explique que les traductions grecques et latines « se permettaient des violences grammaticales qui fracturoient, paur ainsi dire, le langage paur y faire passer une majesté du verbe ». Il y avait aussi un anoblissement des vocables. Par exemple, le mot « vanité » est une inventian des scribes de l'Eglise. dans ce texte. L'ennui est que le vocable hébreu recèle la plupart du temps plusieurs lectures possibles. Le mot hébreu habèl, qui était traduit jusqu'à présent par « vanité », peut en vérité se traduire par «fumée», «vapeur», « haleine » et d'autres termes voisins, en tout cas des mots concrets disant quelque chose de réel, de physique, et jamais des mots abstraits impliquant un point de vue

du Sage », texte affranchi de son interprétation Bible dans la traduction d'Henri Meschonnic (chez Gallimard). Il voulait porter au théâtre « Le chrétienne, dit par un jeune acteur, Marcial di Cantique des cantiques » – ou plutôt « Le Chant des chants », comme le dit Meschonnic. Finale-Fonzo Bo, que le metteur en scène a découvert lors d'un stage au Théâtre national de Bretagne. préter Claude Régy par son acteur traduit habèl par le substantif français « buée », ce qui est peut-

être un peu trop limité, et qui semble ne pas convenir à tout ce que veut exprimer l'auteur des Paroles du Sage. Paroles de toute beauté, et bien souvent énigmatiques. Citons-en quelques-unes, et telles que les imprime Henri Meschonnic, qui aménage, entre les mots, des espaces de blanc (ici des barres de fraction) censés respecter la scansion du texte hébreu: « Saus le soleiVle lieu du jugement/là est l'injustice./Et le lieu de la justice/là est l'injustice ». «Le fou/se croise les mains/et mange sa chair ». « Et j'ai vu sous le soleil/que la course n'est pas aux agiles/et la guerre n'est pas aux braves/et le pain n'est pas aux sages/non plus/ Car temps et destin/arriveront à

DANSE DES MAINS L'acteur dit le texte lentement, d'une voix de combattant blessé, par moments exténnée. L'anditoire est suspendu à cette « buée », à cette « haleine », suspendu aussi au très étrange jeu

tous ». « Répands ton pain/sur la

face des eaux/Car dans bien des

iaurs/tu le trouveras ».

des deux mains qui, en une danse légère, évoluent lenrement devant l'acteur, dans l'espace, comme deux oiseaux planeurs qui ne seraient pas tenus par les bras, qui librement réagiraient aux paroles du «Sage», qui s'étonnent, approuvent, ou flottent, mais qui évoquent aussi la jeune fille d'une gravure de Durer qui « attise le feu avec une alle d'oiseau ».

ment, il a choisi l'Ecclésiaste, ou plutôt « Paroles

Le plus beau, c'est que ce jeu et que ce chant du très étonnant acteur Marcial di Fonzo Bo, orienté de très près par Claude Régy, rappellent les recommandations de lecture que donne la grosse voix sévère de Paul Claudei : « Considérer la Bible comme une chose à manger. Prendre Dieu au mot, se livrer naïvement à sa parole pour la reparter en sai-même, pour la dévorer, paur la faire passer tout entière dans ses entrailles par l'intermédiaire des dents, de la langue, et du goût, il faut nous persuader qu'elle est tout entière du pain. » Bref, ces Paroles du Sage sont un théâtre hors du commun, mais ll est préférable de s'y rendre à jeun, l'estomac léger, et la comprenette en pleine forme.

Michel Cournot

DANS LES SALLES DE THÉÂTRE

ANNIE FRATELLINI AUX BOUFFES DU NORD Spectacle de cirque musical imaginé et mis en scène par Annie Fratellini pour cinq musiciens et dix élèves de l'Ecole nationale du cirque. BOUFFES DU NORD, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris-10. Métro : La Chapelle. Tél. : 46-07-34-50. Les mercredis, jeudis. samedis et dimanches à 15 heures. Les vendredis et samedis à 20 h 30. 60 F et 100 F. Groupes : 50 F en matinée. Jusqu'au 11 mars. Une silhouette fragile paraît dans un rayon de lumière blanche; on aperçoit un petit manteau noir surmonté d'un col de plumes, un chapeau meion gris, des souliers vernis, noirs eux aussi ; un visage surtout rond, blanc, transpercé par un sourire à peine esquissé et deux yeux où se lisent la malice et les tourments d'une âme juvénile. Annic Fratellini. sur quelques notes de Nino Rota surgies d'un saxophone ténor, entreprend de défaire les liens que la maladie a noués autour d'elle et lui oppose, en brave, les accents toniques de la musique et les sortièges du cirque. Une à une, les lumières polychromes incendient une piste de

bois blond installée entre le cadre de scène des Bouffes du Nord et les

gradins où a pris place un public essentiellement enfantin. Le spectacle

Voilà vingt ans que Peter Brook, qui a reçu aux Bouffes quelques-uns des plus grands interprètes du monde entier, souhaitait présenter chez lui un spectacle de cirque. Personne mieux qu'Annie Fratellini ne pouvait trouver là sa piace. Elle a, la première, ouvert à son art ancestrai les chemins du dialogue avec les autres disciplines de la scène. Dans les murs légendaires des Bouffes, elle s'est glissée naturellement, utilisant toutes les possibilités de ce lieu décrépit et forain. Elle a imaginé cette fois, entre vivacité et poésie, une succession de dialogues entre plusieurs de ses meilleurs élèves de l'Ecole nationale du cirque et cinq musiciens qui accentuent chacune des prouesses physiques des acrobates, contorsionnistes, dresseurs, jongleurs, trapézistes réunls autour d'Annie Fratellini par un air de piano, de violoncelle, de saxophone ou d'accordéon. Ainsi verra-t-on bientôt l'archet de Renaud Fontanarosa effleurer la plume d'un Arlequin fildefériste et facétieux ou le corps docile et souple de Manu épouser les contours du piano de Frédérique Fontanarosa. A chacune des prouesses de Glenn, Said, Nathanaei ou Gregory, acrobates aux muscles de fer et à l'humour de clown répondent les partitions de Rachmaninov, Prokofiev, Paganini, Bach, Debussy et celles de Trenet, Piazzolla, Harien... Il y a aussi un cheval blanc, « un cheval en liberté », dit le programme, qui s'ingénie à donner aux éclats de la Suite en soi de Bach une traduction équestre de belle élégance. Il y a dans ce

tion d'un art neuf, le cirque.

a été conçu pour lui.

de Didier Patard. Mise en scène de Fauteur. Avec Alain Moussay, Hervé Lang, Margrit Leclerc, Jean-Pierre Rigaux, Sylvie Pascaud, Jeanne Vitez. THEATRE DE LA MAIN-D'OR, 15, passage de la Maind'Or, Paris-11°. Mº Ledru-Rollin. Tél.: 48-05-67-89. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 1S h 30. 80 F et 140 F. Jusqu'au

spectacle beaucoup de jeunesse, beaucoup de cœur aussi, et la jubila-

Comment est-ce possible d'aimer ce Verger, quand le premier quart d'heure du spectacle est presque inaudible, à cause d'une bande-son qui couvre la voix des comédiens? Quand il faut se référer au programme pour comprendre qu'il s'agit d'une pièce s'adonnant à de « nouvelles explorations des régions amoureuses » (avec des emprunts à Dario, Boccace, Nabokov et Stendhal) ? Quand, de la présence des comédiens parvient seule la grâce d'une jeune femme, par ailleurs la plus silencieuse? Pourtant, Le Verger part d'un malaise, autant dire d'une bonne action au théâtre : une nuit alcoolisée sert d'alcôve aux confidences de six personnages. Ce sont « des menteurs de bonne foi », selon l'auteur et metteur en scène Didier Patard. L'auteur a oublié en cours d'écriture que le men-songe a ses règles, suttout sur scène. Le metteur en soène à régligé le minimum d'imprévu. L'un et l'autre ont sûrement une ambition plus grande que l'étiolement de ce Verger. Codirecteur du Théâtre de Jarnisy, en Lorraine, depuis 1980, Didier Patard a écrit une dizaine de pièces. Mettons Le Verger dans les faiblesses, et attendons la prochaine.

L'AUTORISATION

de Pierre Bourgeade: Mise en scène : Jacques Rosny. Avec Eléonore Hirt et Raymond Gérôme. THÉÂTRE 14, 20, avenue Marc-Sangnier, Paris-14. Tél.: 45-45-49-77. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Matinée

dimanche à 17 heures. 60 F à 120 F. Jusqu'au 2 avril. Russie, 1896. Dans le dépôt poussièreux d'une douane, à la frontière avec la Pologne, une femme arrive, frémissante. En ce jour de mai, elle va enfin obtenir l'autorisation de quitter le territoire, qu'elle attend depuis... trente-cinq ans. Depuis le jour, en fait, où, jeune institutrice, elle prit la main d'un jeune fonctionnaire et la posa sur sa joue, un soir, près du poêle, chez leur logeuse commnne. Ce fut trop pour le jeune homme, qui repoussa la jeune femme, et trop pour la Jeune femme, qui ne put oublier le jeune homme. En ce jour de mai, les voilà face à face, avec le passeport entre eux... L'air de Lara du Docteur Jivago pourrait bercer L'Autorisation. Le temps et les forêts de bouleaux, l'amour et le grand hiver russe. Pierre Bourgeade a pour lui d'être un auteur obstiné -il vaut mieux, dans ce genre d'histoire. Mais son Autorisation sent la re-cette : une poignée de bons mots (sur le zèle des fonctionmaires), un zeste de réflexion (la vie est un transit), un petit coup de théâtre (le plus borné n'est pas celui qu'on croit). Son poste-frontière reste à la frontière de l'emmi, dont Eléonore Hirt et Raymond Gérôme sauvent de justesse les spectateurs. A cause de leur métier, et, surtout, de leur

Les provocations hasardeuses d'un Britannique enragé

DÉCADENCE, de Steven Berkoff. Mise en scène : Jorge Lavelli. Avec Michel Aumont et Christiane Cohendy.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, 1S, rue Malte-Brun, Paris (20°). Métro: Gambetta. Tél.: 44-62-52-52. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée mercredi à 12 fr30 et dimanche à 16 heures. 7S F à 150 R Jusqu'au 2

L'ouverture est réussie. Uoe femme danse sur un air d'Amérique du Sud. C'est Christiane Cohendy, en robe du soir noire sur un sol noir strié d'un néon blanc qui souligne par éciat la blancheur de sa chair. Michel Aumont apparaît, lui, statique, en frac et cheveux roux. L'un et l'autre ont quelque chose d'un peu hallucinant. elle dans la jouissance, lui dans le grimage policé. On aimerait que ce moment dure, où les deux coros semblent prêts à tous les combats.

Cette première impression n'est pas fausse. Décadence est un fameux combat. Qu'on ea juge par la première réplique de Michel Aumont, censé boire un verre de Cinzano avec beaucoup de glace, que vient de lui servir Christiane Cohendy: « y a trop de cette joutue glace ma cocotte/ça a un gost de crotte/tu me demandes pourqual je fais cette gueule/attends que je te racante/déboutonne-tai bien les areilles que j'y déverse en vers/ce qui va te changer en pelate de nerfs/ cette fautue salape devient futée/ décide tout à caup d'engager/un con de limier qui a un nez de juisfun détective privé au cas où tu n'aurais pas deviné/qui me suit/maintenant je crains que le jeu sait jaué ma chère/la sale pute a réalisé qu'an avait passé trop de nuits sans baiser/et ça lui a rappelé que je joutois plus mon mickey dans son dégueulasse vieux minet. > « Oh! chier, chéri ! », répond Christiane Ca-

Pourquoi donner un extrait? Pour nourrir la polémique. Le théâtre est fait pour être joué, et doit être jugé à sa représentation, dit une certaine école critique. Le lecteur persuadé du bien-fondé de française d'action artistique

Saint-Gobain:

Le Monde

cette positian a, à ce moment de la relation de Décadence, déjà décroché son téléphone pour aller à la Colline. Il a raison. Mais que fera le sceptique, qui pense qu'on peut aussi lire Racine avec bonheur?

Décadence est une plèce de Steven Berkoff, un Britannique discret sur son age (une bonne cinquantaine d'années) et Indiscret dans son propos. Fils d'un tailleur d'origioe russe, il a grandi dans l'Est populaire de Londres. Puis il s'est formé au théatre à Paris, à l'école du mime de Jacques Lecoq. Il en a visiblement gardé une certitude: que le corps parle autant que les mots. Ses plèces nécessitent un jeu qui engage physiquement, presque violemment, les

Dans les vingt dernières années, Steven Berkoff s'est taillé une place de choix, et de provocateur. Il est aussi inconvenant, par désir, que Harold Pinter est méchant par politesse. Ses pièces s'attaquent au mythe d'Œdipe (A la Grecque) ou à Margaret Thatcher (Maggot Scratcher dans Coulez le Belgrana, une charge cantre la guerre des Malouines), quand elles ne sont pas des réécritures virulentes de l'Agamemnan d'Eschyle ou du Procès de Kafka. Il jaue lui-même, de préférence des

personnages monstrueux (Hitler dans le film War and Remembrance). A Paris, oo a vu son adaptation de La Métamorphose de Kafka, avec Roman Polanski dans le rôle de Gregor Samsa, et A la Grecque et Kvetch, que jorge Lavelll a fait découvrir en France.

GESTES OUTRÉS Jorge Lavelli-alme en Steven Berkoff « son nan-canformisme, sa rage première ». La première, plus que le second, éclate dans Décadence. Quelle décadence ? Celle de quatre personnages, le mari et sa maîtresse, la femme (tous trois de la riche société anglaise) et soo amant (un malfrat). Quatre qui n'en font que deux, puisque Steven Berkoff précise que les mêmes acteurs doiveot jouer les deux couples. Cela ne facilite pas la compréhension, mais rajoute à la haine. Steven Berkoff vomit sa répulsion des nantis, comme il pourrait le faire des plus pauvres (il le dit lul-même). Son moteur est

la cruauté du langage. Est-ce un problème de traduction? Antoinette Monod et Geoffrey Dyson, qui signent le texte françals, nous abreuvent de «chier» et autres «culs». C'est oublier que les obscénités

l'extrémisme de la satire, son arme

d'adultes sont vite aussi lassantes, mais moins charmantes, que les «pipi-caca-boudin » des enfants. C'est aussi donner à penser que Steven Berkoff confondrait violence et virulence. Il peut être plus efficace de dire: « Mère, je vous emmerde » que « T'es qu'une connasse » à sa génitrice.

Le lecteur pardonnera ces considérations élevées. Elles sont au cœur du spectacle créé par Jorge Lavelli à la Colline. Le metteur en scène a le mérite de ne pas dénaturer le propos - du pain bénit ponr son goût de la dentelle. Gestes outrés, saccadés, cuisse et fesse: Christiane Cohendy et Michel Aumont sont dirigés comme on envoie les soldats au front. Mais ils ont la distinction naturelle des comédiens aguerris à tous les combats. Cela les sauve, mals laisse songeur. Est-ce blen la Décadence de Steven Berkoff que l'on voit à la Colline? Ou l'ersatz d'une pièce dont la force et surtout l'intérêt se seraient perdus dans une traversée hasardeuse de la Manche?

Brigitte Salino ★ Le texte de la pièce est paru aux

éditians Actes Sud-Paplers, 45 p.

Un automne français à Moscou et à Saint-Pétersbourg

THÉÂTRE, danse et arts plastiques sont les composantes d'une «Saison françalse» en Russie qui aura lieu d'octobre à décembre à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Patrick Sommier, ancien administrateur de la Maison de la culture de Bobigny (Seine-Saint-Denis), directeur deouis un an de l'association Les Saisons françalses, vient de rendre public le préprogramme de cette manifestation financée par le ministère de la culture et de la francophonie, l'Association

(AFAA, ministère des affaires étrangères) et les institutions françaises et russes associées à ce Le budget global de la Saison

française devrait dépasser les 3 millions de francs, le tiers étant assumé à parité par le ministère de la culture et l'AFAA et le reste par le Théâtre national de Strasbourg, la Maison de la culture de Bobigny, le Théâtre des Salins de Martigues, le Théâtre Sorano de Toulouse, le Centre de recherche théâtrale de Milan et la Comédie de Genève. La partie russe assu-rera l'essentiel de l'hébergement et des transports. Cette manifestation, selon Patrick Sommier, « est un projet d'artistes français et russes réunis dans des équipes conjaintes »: ainsi, le metteur en scène Georges Lavaudant travaillera avec les comédiens du Théâtre d'art de Moscou à une nouvelle version de Lumières, actuellement en tournée en France. Le directeur du TNS, Jean-Louis Martinelli, entreprendra un travail commun avec les élèves de l'école du TNS et ceux de l'école du Théâtre d'art. Deux ans après la Saison russe en France, la Saison française entend « relancer la grande tradition des saisons franco-russes, qui ant été au cœur de l'art et de l'histoire de l'Europe pendant deux siècles ».

Plusieurs spectacles déjà produits seront présentés pour la première fois au public russe : Vichy Fiction, de Bernard Chartreux, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Chinoiseries, chorégraphie de Mathilde Monnier sur une musique de Louis Sclavis. A ce programme s'ajoutent des lectures en russe d'auteurs français, la présentation de travaux d'atelier des élèves du Coaservatoire national d'art dramatique dirigés par Piotr Fomenko, des travaux d'acteurs auxquels sont déjà associés Jacques Weber et Arlel Garcia-Valdez, des stages et une table ronde franco-russe sur la danse. Enfin, sera présentée durant trois mois une exposition d'art contemporain français qui réunit Christian Boltanski, Pascal Convert, Fabrice Hybert, Claude Lévêque et Absalon (commissaire: Prançois Taddei).

* Les Salsons françaises. Tél. : 40-46-88-26.







Mardi 21 février, à 20h 30. Cinémathèque française Palais de Chaillot, 7 avenue Albert-de-Mun, 75016 Paris, Entrée libre. Rencontre, débat et projection d'un montage de films présentés par les auteurs.

Mercredi 22 février, à partir de 18h. Librairie La Hune 170 boulevard Saint-Cermain, 75006 Paris Rencontre-signature avec les auteurs.

Flammarion

l'ambition du développement. Demain dans les pages « Entreprises »

SOIREE A PARIS.

is to me differentiation supply new distant AND AND A SECOND OF THE PARTY O of present of the same of the same of The Print and the Print and Print an the state of the s MALE THE LANDSHIP OF SHIPMEN

and the state of t JE 44 52 12 manufacture Field

TO SEE THE CONTRACTOR OF THE PERSON OF THE P Mintelline . See 40 to make April ---and a manager to the state of the state of and the same of the same of the same of the same of

To the first of the same property

** 14 67 63 Barret 4

ANS LES SALLES DE THÉÂTRE

THE PRATELLINE AUX BOUFFES DU NORD etatie de cirque munical imaginé et mis en scène par Annie la municipal de cirque munical imaginé et mis en scène par Annie la municipal de l'Ecole nature la manuelle de l'Ecole nature l schaffe de chaque munical imagine et mis en scène par Annie in le peur chag municiens et dix élèves de l'Ecole nationale que. BOUFFES DU NORD, 37 bis boulevard de la Chapelle que. BOUFFES DU NORD, 37 bis boulevard de la Chapelle que. BOUFFES DU NORD, 37 bis boulevard de la Chapelle que de la Chape a se se parati dans un rayon de lumiere blande la mante de la mant application stages posses surrivores d'un col de plunes une sectes souliers vernis, fictrs du aless : un visage en de agoit un paint manueux non souries eux aussi : un visage aux ann visage aux un souries à peine exclussé et dans Ment, franspercé par un sourire à peine esquisse et deux seus de mance et les tourments d'une àme jui énile. Annie fine de mance et les tourments d'une àme jui énile. Annie fine de la mance et les tourments d'une àme jui énile. Annie fine nd de défaire les tourments or une une invenire. Annie franche indiques actes de Nino Rota surgies d'un saxophone ténor de de défaire les tiens que la maladie a noues autour d'elle elle en les accents toniques de la musique et les sonités. nd de défaire les across de la mesique et les sonières les sonières polychromes intendient un les se en brave, ses mortes company de sont en les sontents per line à une, les lumières polychromes incendient une partier de scene des Houtes de Novelles de Novelle pe, the à une, es junions proposation des moutes du Norde s'abrelle entre le cadre de scene des moutes du Norde s'abrelle en anim le contra de l'antin l'acceptant de l'acceptant de l'antin l'acceptant de l'ac should setting error to come a sentialisty and anim, le spons

de conqui porte mas de vinge ans que Peter Brook, qui a reçu aus Estañes quelque de vinge ans que Peter Brook, qui a reçu aus Estañes quelques de vinge ans que Peter Brook, qui a reçu aus Estañes quelques plus grands interpretes du monde entar, souhartait presente de monde entar, souhartait presente de mante de Anna Fratellist de ga mecacie de cirque. Personne meute qu'Anna Fratellinine le maker is suplace. Fire a, is premiere, ouver a con an ancessal. miles du dialegue avec les autres disciplines de la sene Date stille du dissigne avec les s'est glissée naturellemen, me lignordaires des Bouffes, elle s'est glissée naturellemen, me ce lieu décréeit et forain. Elle a monte es les possibilités de ce lieu décrépit et forain. Elle a magine que les possibilités de ce lieu décrépit et forain. Elle a magine que les possibilités de ce lieu décrépit et forain. to its possession or poesie, une succession de l'alogues entre l'action de l'alogues entre le l'Ecole nationale du française de l'Ecole nationale de l'Ecole nationale du française de l'Ecole nationale de l'Ecole nationale du française de l'Ecole nationale de l'Ecole natio the see medicure cleves de l'Ecole nationale du lirque et cing son memorie chacine des prouesses physiques des aroles consesses physiques des aroles consesses, desseurs, trapézistes réunis aroles de traformelle de arolles de traformelle de arolles de traformelle de arolles de traformelles de traforme Francisco par un air de granto, de trefericelle, de sucephore oute Fratellini per un an occupantos l'archer de Remand Fontanarone tipore Aines verra-t-on bientos l'archer de Remand Fontanarone rer la phante d'un Arlequin fildeferiste et fecetieux ou le consde Perpir de Manu épouser les contours du piuno de Frederique les pupie de Manu epantes des processes de Gienn, Said. Nathanael ou Cas ET A CHARLES MEN MENTALES de ter et à l'humour de l'own réponders erickeles and museum and trakeries Payanini, Bach, Debusy end in the Registration of the distance of blanc, a motory to e, det le programme, qui s'impérite à demont aux éclassée le se es e, det le programme de destroit de belle ciegante. Il y adies tacie be harries de jennesse, beautione de liveur aussi, et la inte The are went to chance.

Malor Patord. Mise en scène de l'auteur. Avec Alain Mose Lang, Margrit Letiere, Jean-Pierre Rigaux, Sylvie Par Mes. THEATRE DE LA MAIN-D'OR. 15, passage de la le , Parte-H", Mr Ledru-Rollin, Tel.: 48-05-67-89, Du mard as # & 26 to 36. Matinge diseanche à 15 h 30. 80 F et 140 F. Junt

eneral est-ce persible d'airfier le l'erget quand le premere are du spectacle est presque mand ble, à coule à une parde se me is verd des correldens? Quand : tout se reters au progethe states day a state of the biggs and change one a const tro i dei regioni ampurenter i tasco dei empranti a Danes. Nucleice et structure ? Quand, de la presente des tratelless service a grace of time printe femane, par ... firets la praccianne had he forger past that malane dutant the contraction the company to the company of the property of the contract the page. to the ment of the mentions of the mention of the court in the state with the first the section of the property of the sections of the section of the of a rest to like, success our reduce he mestell to these a single court, it arise for a Class of Cautre and Saternant in a ambinous and the contraction of the section o annumbre angles there is due figures a during the action Selvice Survivantation of Selventage of Continues of Continues

VEREER .

ierre Bestravade. Mise en scene : Jacques Kusny. Avec Hor es Matricord Lifthise. The ATM 14, 20, 20 onto March i# 102 : 45-45-44-77, Du mardi au samedi, a 20 h 30, Mais make \$ 17 begger of f & 120 f. junqu'au 2 avril. e 1996 Liver ar deprit priess freue aum docum alemen

A PORCE OF THE PERSON AND A COMMON AND A CONTRACT OF for computer confirmmentary de quarter les terrations, qu'elle ancele enterpolitical and thereing a transfer terminal come represent 医乳蛋白 化二氯 医乙基基 化双氯基基苯甲甲基甲基 化二氯化二甲甲基甲基甲基 organism a george contribute to the proposition ser of the series in forther than a series bout to which tended The indicated tentes to the parties of the control the transfer of the different filtering of the angle of the filtering of the contract of the c with the first of section with the second transfer manufacture. ce m - nem les ses est entrains an partir properties to fig an erfor getert in te beite fein eine eine beite late. the Carlo and the sea francis on front of consentration of actions executing we are appearance & order to the return of amounts

CENTENAIRE DU CINÉMA FRANCAIS



Yvette Guilbert à l'affiche

La longue dame aux gants noirs revit grace à une exposition à la Bibliothèque nationale

PRES DE DEUX CENTS DO-CUMENTS - tableaux, dessins, ilthographies, photographies, af-fiches - out été réunis sous le titre « Yvette Guilbert, disense fin de siècle » à l'occasion du cinquantenaire de la mort de la chanteuse passée à la postérité grâce aux peintres Steinlen, Cappiello, Bac et Toulouse-Lautre On y retrouvera l'atmosphère des cafés-concerts montmartrois de 1880 à 1900, le monde des chansonniers, paroliers et compositeurs qui travaillèreot pour la chanteuse, tels Bruant, Jouy, Maurice Donnay, Secrétan. Star



à sa manière, soilicitée par le cinéma, invitée à l'étranger, Yvette Gullbert avait des amis et des ennemis, vedettes dans leur genre: le chroniqueur Jean Lorrain: les danseuses Loie Fuller, Isadora Duncan; les comédiednes Sarah Bernhardt, la

* Galerie Colbert de la Bibliothèque nationale de France, 4, rue Vivienne (Mº Palais-Royal ou Richelieu-Drouot). Jusqu'au 1 avril, de 12 heures à 19 heures, du lundi au samedi. Tél.: 47-03-81-10. Entrée gratuite.

UNE SOIRÉE A PARIS

A la rencontre du Conservatoire Profitant du coup de projecteur lancé sur le site de la Villette à l'occasion de l'ouverture de la Cité de la musique, le bureau des étudiants du Conservatoire a mis les petits plats dans les grands pour « À la rencontre du Conservatoire », une série de douze concerts gratuits assurés par les élèves, un concours public de déchiffrage (le 23 à 19 heures) et une soirée de fête, le 24, seule manifestation à ne pas être gratuite.

Différents espaces publics du Conservatoire national supérieur de musique, 221, avenue Jean-Jaurès (Mº Porte de Partin), du 20 au 24, concerts tous les jours à 12 h 45 et, souf ie 2), à 20 h 30, entrée libre. Fête des étudiants le 24 à partir de 23 heures, 70 F. Tel.: 40-40-46-46 et 40-40-45-64. Queensryche Dans un genre - le heavy metal -

qui, derrière ses allures rebelles,

CINÉMA.

Tous les nouveaux films de la

Film français de Solange Martin, avec Clémentine Célarié, Bruno To-

deschini, Sotlgui Kouyaté, Andrée Camant, Asil Rais (1 h 22).

Espace Saint-Michal, 5 (44-07-20-49); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-

14); 5aint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43; 36-65-71-88); 5ept Par-

Film americain de John Badham, avec Wesley Snipes, Gary Busey, Yancy Butler, Michael Jeter (1 h 42).

VO: Forum Orient Express, handi-capés, I= (36-65-70-67); Gaumont

Marignan-Concorde, dolby, 8 (36-68-75-55); réservation : 40-30-20-

88-73-55); reservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8° (36-68-43-47). VF: Peramount Opéra, handi-capés, dolby, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12° (36-68-62-33); UGC Gobalins, 13° (36-68-

22-27); Les Montparnos, 14° (36-65-70-42; réservation: 40-30-20-10);

Mistral, handicapés, 14º (36-65-70-41; réservation : 40-30-20-10) ; Gau-

mont Convention, 154 (36-68-75-55;

reservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18 (36-68-20-22).

Film américaln de Robert Redford,

avec John Turturro, Rob Morrow,

Ralph Fiennes, David Paymer, Paul Scofiald (2 h 10).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; réservation: 40-30-

20-10); Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2 (36-68-75-55; réserva-

tion: 40-30-20-10); 14-Julliet

Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Champs-Ely-

sees, dolby, 8" (43-59-04-67; réser-vation: 40-30-20-10); UGC Norman-

die, dolby, 8 (36-68-49-56); La

8estille, handicapés, dolby, 11º (43-07-48-60): Gaumont Gobelins Fau-vette, dolby, 13º (36-68-75-55); Gaumont Parnasse, dolby, 14º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-

10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24);

Pés, dolby, 15 (43-06-50-50; 36-68-

75-15; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18: (36-68-20-22). VF: Rex, dolby, 2: (36-68-70-

23); UGC Montparnasse, dolby, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); Para-

mount Opera, dolby, 9 (47-42-56-

31; 36-68-81-09; réservation: 40-

30-20-10); UGC Lyon 8astille, 12.

(36-68-62-33); UGC Gobelins, dol-by, 13 (36-68-22-27); Gaumont

Alesia, handicapes, dolby, 14º (36-

mont Kinopanorama, handica-

nassiens, 14 (43-20-32-20).

semaine, une sélection des

films en exclusivité et des

NOUVEAUX FILMS

reprises

A CRAN

OROP ZONE

QUIZ SHOW

cache une propension à abuser des clichés et des conventions, Queensryche fait figure de groupe novateur. Son mystérieux lyrisme, sa noirceur s'accompagnent d'une recherche formelle dont l'ambition rappelle certaines œuvres de Blue Oyster Elysée-Montmartre, 72, boulevard

Rochechouart (MPAnvers). 18 h 30, le

20. Tel.: 42-31-31-31. Location

FNAC. 120 F. Weezer annonce avec entrain l'arrivée des années post-grunge. Pius, ici, de pose désespérée, mais une désinvolture qui accouche de chansons bruvantes et drôles. Les mélodies instantanées. l'entrain débridé de leur premier album évoquent les Beach Boys autant que les Ramones. Aropaho, 30, avenue d'Italie (Centre Italie-II) (MPlace-d'Italie). 20 heures, le 20. Tel. ; 53-79-00-11. Location

FNAC, De 80 F à 100 F. 68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, *15* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; réserva-

tion: 40-30-20-10).

RICHARO AU PAYS Dessin animé américain de Joe Johnston, Maurice Hunt, (1 h 15). VO: George-V, dolby, 8 (36-68-43-47). VF: Forum Orient Express, 1º 36-65-70-67): Rex (le Grand Rex). handicapés, dolby, 2º. (36-68-70-23); UGC Odéon, 6º (36-68-37-62); UGC Montparnasse, 6' (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, dolby, 8• (36-68-43-47); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Mistral, handica-pés, dolby, 14* (36-65-70-41; réser-vation: 40-30-20-10); UGC Convention, 15 (36-68-29-31); Pathé

Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-

SÉLECTION L'ANTRE DE LA FOLIE Film américain de John Carpenter, avec Sam Neill, Julie Carmen, Jur-

gen Procknow, Charlton Heston, David Warner, John Glover (1 h 35). VO: Forum Orient Express, handicapés, 1 (36-65-70-67); UGC Odéon, 6 (36-68-37-62); George-V, dolby, 8 (36-68-43-47); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); 5ept Parnassiens, 14° (43-20-32-20). VF: Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; réserva-tion: 40-30-20-10); UGC Lyon Bas-tille, 12• (36-68-62-33); UGC Gobe-lins, 13• (36-68-22-27); Mistral, 14• (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, 15° (36-68-

29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18º (36-68-20-22) AU TRAVERS OES OLIVIERS Film iranien d'Abbas Kiarostami, avec Hossein Rezai, Mohamad Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand, Zarifeh 5hiva, Taherah Ladania, Mahbanou Oarabin (1 h 43). VO: 14-Juillet Beaubourg, handica-pes, 3° (36-68-69-23); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6º (42-22-87-23); Elysaes Lincoln, 8º (43-59-36-14); Gaumont Opéra Français, dolby, 9 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Sept Parmassians, 14º (43-20-32-20); 14-Juillet Beaugrenelle, handicapés, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24). BARCELONA

Film américain de Whit Stillman, avec Taylor Nichols, Chris Eigeman, Tushka Bergen, Mira Sorvino

VO: Forum Orient Express. 1º (36-65-70-67); Reflet Médicis II, handlcapés, 5º (43-54-42-34); UGC Rotonde, 6 (36-65-70-73; 36-68-70-14); George-V, 8t (36-68-43-47);

CLASSIOUE Une sélection à Paris

et en lle-de-France

LUNDI 20 PÉVRIER La Domination de Faust.

Berlioz: La Damnation de Faust, Béatrice Uria-Monzon (Marguerite), Gary Lakes (Faust), Kristinn Sigmundsson (Méphistoféles). François Harismendy (Brander). Orestre et chœur de l'Opéra de Paris, Hubert Soudant (direction), Luca Ronconi (mise en scène). Opèra-Bastille, place de la Bastille, 17° (MP Bastille), 19 h 30, le 20 février et les 2, 23, 25 et 28 mars; 15 heures, le 5 mars, T&L: 44-73-13-00. Location Frac. De 60 Fà 570 F. r masculin iaconais Doshisha de Kvoto

Tada : Suite pour chœur masculin. Mayoshi : Trois métodies lyriques. Mamiya : Composi-tion pour choeur masculin. Schubert : Messe allemande. Hideki Magano (plano), Solange Robin-Chiapparin (orgue), Chosur Mimosa de Paris, Chosur masculin japonasi Doshisha, de Kyoto. Eglise Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, & (M* Saint-Germain-des-Prés), 20 h 30, le 20. serine Galland

Beethoven: Sonate pour plano op. 31 nº 2. Rawel: Velses nobles et sentimentales. Debus-sy: Images pour plano. Cetherine Galland (plano). Le Madigan. 22, ruede la Terrasse, 17-(Nº Villers), 20 h 30, les 20 et 22. Tél.: 42-27-

MARDI 21 FÉVRIER

Mozart Requiem Mozart : Requiem. Jennifer Smith (soprano) Anne Saken (mezzo-soprano), Andreas liggi (ténor), Thieny řélik (bayton-basse), Compa-gnie Alain Germain, Ensemble vocal Michel Piquemal, Ensemble orchestral de Paris, Mi-chel Piquemal (direction), Alain Germain onie riquemai (orrection), Albin German (mise en scène, chorégraphie). Opéra-Comique, Salle Raiert, 5, rue Raiert, 2º (hº Ri-chelieu-Drouot), 20 heures, les 21, 22, 24 et 25, Tél.: 42-86-883, Location Friec De 40 Fá

stra et chœurs de l'Opéra de Paris Beethoven : Symphonie nº 9. Françoise Pollet (soprano), Béatrice Uria-Monzon (mezzo-soprano), Gary Lakes (ténor), Kristinn Sigmundsson (baryton-basse), Orchestre et chœurs de l'Opèra de Paris, Michael Boder (direction). Opéra-Bastille, place de la Bastille, 11º (MP Bastille), 20 heures, le 21. Tél. ; 44-73-13-00. De 45 Fà 225 F.

atoire de Paris ahms: Double Concerto pour violon, violoncelle, et orchestre op. 102. Stravindov: Le Sacre du printemps. Renaud Capuçon (vio-lon), Antoine Lederlin (violoncelle), Orchestre du Conservatoire de Paris, Denis Cohen (din tion). Theatre des Champs-Elysées, 15, ev. Montaigne, 8° (M° Franklin-Roosevelt). 20 h 30, le 21, Tél. : 49-52-50-50, 90 F.

MERCREDI 22 FÉVRIER Philharmonia Orchestra

Brahms: Symphonies nº 4 et 2. Philharmonia Orchestra, Christoph von Dohnanyi (direc-tion). Châtelet. Théâtre musical de Paris,

LA CASSETTE
Film portugais de Manoel de Oli-velra, avec Luls Miguel Cintra, Bea-triz Bartada, Diogo Doria, Isabel Ruth, Filipe Cochofel, Sonia Alves

O: Latina, 4 (42-78-47-86); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon),

dicapés, 5º (43-54-15-04).

COUPS OF FEU 5UR BROADWAY

Film américain de Woody Allen,

Cianne Wiest, Jennifer Tilly, Rob

Reiner, Tracey Ullman (1 h 39).
VO: 14-Julliet Beaubourg, handica-pés, dolby, 3 (36-68-69-23); UGC Danton, dolby, 6 (36-68-34-21);

Danton, dolby, 6° (36-68-34-21); UGC Rotonde, dolby, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); La Pagode, dolby, 7° (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8° (36-68-66-54); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9° (48-24-88-88; résarvation: 40-30-20-10); Le Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60); Les Matton, dolby, 12° (43-07-48-60); Les Matton, dolby, 13° (43-07-48-60); Les Matton, dolby

07-48-60); Les Nation, dolby, 124 (43-43-04-67; 36-65-71-33; réserva-

tion: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13* (47-07-28-04); Gaumont Gobe-

lins Rodin, dolby, 13* (36-68-75-55); Mistral, 14* (36-65-70-41; réserva-

tion: 40-30-20-10); 14-Juillot Beau-grenelle, dolby, 15- (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16- (42-24-46-24); UGC Maillot, 17-

(36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby,

18º (36-68-20-22), VF: Gaumont

Opéra Impérial, dolby, 2 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gau-

mont Parnasse, 14 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10).

Film français de Jean Becker, avec Vanessa Paradis, Gérard Oepardieu,

Clotilde Courau, Sekkou Sall, Flo-

rence Thomassin, Werner Schreyer

(1 h 55). Gaumont les Halles, dolby, 1= (36-

68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2 (36-68-70-23); 8retagne, dolby, 6 (36-65-70-37; réservation: 40-30-20-10); UGC

Odéon, dolby, 6 (36-68-37-62);

UGC Opéra, 9º (36-68-21-24).

(1 h 40).

1, place du Châtelet, 1º (Mª Châtelet), 20 heures, les 22 et 23, 76L: 40-28-28-40. Location PNAC De 70 Fà 230 F. Et le 23, à 20 heures, au Théâtre musical de Paris, symphonies nin 3 et 1 de Brahms. Boje Skovhus, Helmet Deutsch

Mahier, Mendelssohn, Zemilnsky: Lieder. Boje Skovhus (baryton), Heimut Deutsch (piano). Auditorium du Louvre, accès par la puramide, 1-04 Louvre, Palais-Royal, 20 heures, le 22, Tel.: 40-20-52-29. Location FNAC. De Orchestre de Paris

Prokofiev : Symphonie nº 1. Schnittke : Concerto pour alto et orchestre. Stravinsky: Le Sacre du printenps. Yuri Bashmet (alto), Orchestre de Paris, Semyon Bychikov (direc-tion), Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8" (MP Temes), 20 h 30, les 22 et 23. Tel.: 45-63-07-96. Location FNAC. De 60 F Cécile Boy, Thuy Anh Voong Miaskowsky, Bruch, Debussy, Ray

Courts pour violan et piana. Cédie Boy (vio-lonaile), Thuy Anh Vuong (piana). Théirte des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 1** (NP Chitalet), 22 heures, les 22 et 23, 181 : 42-25 th 29 p. 41 5-1 40 f. 36-10-29. De 60 Fà 100 F

JEUDI 23 FÉVRIER

Katia Slonevi Chopin: Ballade op. 47, Scherzo op. 54, Ber-ceuse op. 57, Quatre mazurias op. 30, Varia-tions brillantes sur le rondo favori de Ludovic de Héroid « Je vends des scapulaires » pour piano op. 12, Andante spinato et grande poloneise pour pieno et orchestre op. 22. Katis Skanavi (pieno), Auditorium du Louvre, accès par le pyramide, 1" (Mª Louvre, Palais-Royal). 12 h 30, le 23. 181. : 40-20-52-29. De 40 Fà 50 F. Maria Holena de Andrade

Allmonda. Fernandez. Hemrique. Mignone. Villa-Lobos: Œurres pour pieno. Maria Hele-na de Andrade (pieno). Ambassade du Brésil, 34, cours Albert-Pr, 8° (M° Champs-Elysées). 18 h 30, le 23. Entrée libre. Quantuor Debussy

Onslow: Quatuor à cordes op. 48. Saint-Sains : Quintette pour plano et cordes op. 14. Jean-Efflam Bavouzet (plano), Quatuor De-bussy, Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, 7 (Mª Solferino), 18 h 45, le 23. Tel.: 40-49-47-17.60E Orchodre national de france

Xenakis: Metastasis, pour orchestre. Berg: Lieder, Mahler: Symphonie nº 10. Debussy: Jeux, Françoise Pollet (soprano), Orchestre na-tional de France, Michel Tabachnik (direction). Théâtre des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne, 8 (MP Franklin-Roosevelt), 20 heures, le 23. Tél. : 42-30-15-16, De 50 F & 175 F.

VENDREDI 24 FÉVRIER The Talks Scholars

Tallis: Motets Des Prez: Qui habitat, Brumel: Et ecce terrae motus, Kyrie, Gloria. The Tallis Scholars, Peter Phillips (direction). Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19º (Mº Porte-de Pantin), 20 heures, Je 24, 78L : 44-84-44-84. De 100 Fà 160 E

Dawn Upshaw, Olaf Baer, Helmut Deutsch Wolf: Italianisches Liederbuch. Dawn Ups-haw (soprano), Olaf Baer (baryton), Helmut

Gaumont Ambassade, handicapés, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-

75; réservation: 40-30-20-10): Pu-

blicis Champs-Elysées, dolby, 8* (47-20-76-23; 36-68-75-55); 5aint-La-

zare-Pasquier, dolby, 8: (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opéra Françals, dolby, 9: (36-68-75-55; ré-servation: 40-30-20-10); Les Na-

tion, dolby, 124 (43-43-04-67; 36-

65-71-33; reservation: 40-30-20-

10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fau-

vette, handicapés, dolby, 13°

(36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Gau-

mont Convention, handicapés, dol-by, 15 (36-68-75-55; réservation:

40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16* (42-24-46-24); UGC Maillot,

handicapés, dolby, 17 (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; réserva-

Film canadien d'Atom Egoyan, avec

Oon McKallar, Arsinée Khanjian, Elias Koteas, Bruce Greenwood, Sa-

VO: Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43); Le Balzac,

Film américain de 8arry Levinson,

avec Michael Douglas, Oemi Moore,

Donald Sutherland, Caroline Goodall, Dennis Miller (2 h 08).

VO: Gaumont les Halles, handica-pés. 1" (36-68-75-55; réservation:

40-30-20-10); UGC Oanton, dolby,

64 (36-68-34-21): Gaumont Mari-

gnan-Concorde, dolby, 8 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); UGC

55; reservation: 40-30-20-10); UGC Normandle, 8° (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9° (36-68-21-24); La Bastille, 11° (43-07-48-60); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13° (36-68-35-68-36-68-36-68-36-68-36-68-36-68-36-68-36-68-

Gobelins Rodin, dolby, 13° (36-68-75-55); 14-Julliet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22). VF: Rex, handica-

tion: 40-30-20-10).

8 (45-61-10-60).

HARCELEMENT

rah Polley (1 h 43). Interdit moins de 12 ans.

EXOTICA

Deutsch (piano). Opéra-Bastille, place de la Bastille, 11º (Mª Bastille), 20 heures, le 24. Tél. : 44.73-13-00 Location RNAC 150 E Orchestry Alexandra Stajic

fiveldi: Concerto op. 8 pour violon et cordes nº 1 à 4, les Quatre Sassons, Albinoni : Adagio pour cordes et orgue. Mozant : Eine kleine Nachtmusik. Orchestre de chambre Alexandre Stojic, Alexandre Stajic (violon, di-rection). Eglise Saint-Julien le Pauvre, 1, rue en le Pauvre, 5º (Mº Saint-Michell. 0 h 30, les 24 et 25. Tél : 42-77-65-65. Locaion FNAC De 90 Fà 190 F

Mozart. Britten. Massoneau: Œuvres pour trica à cordes et hautorie. Quatuor Ferlends. Eglise Saint-Ephrem-le-Syriaque, 17, rue des Carmes, 9° (MMaubert-Mutualins), 20 h 30, le 24. TEL : 34-51-36-46. Entrée Bore. Et le 25, à 20 h 30, à la chapelle Saint-François; le 26, à 17 heures, à la chapelle Saint-

SAMEDI 25 FÉVRIER

Quatuor Kandinsky Mahler: Mouvement de quatuor pour plano et cordes, Lieder eines fahrenden Gesellen. Duparc: Mélodies. Chausson: Quatuor avec piano op. 30, Mélodies. Pauré: L'Horizon chimérique, Jean-Marc Selzmenn (baryton), Quetura Kandinsky, Salle Gaveau, 45, rue La Boétie, 8º (Mº Miromesnil), 14 h 30, le 25.

TEL: 42-30-15-16. De 90 Fà 120 F. Orchestre philitermonique de Radio-France Oransure premarmonique de tradio-trance Schreiter: Symphonie de chambre, De la vie éterneile, Die Gezeichneten, actes i et il, Der ferne Klang, Gabriela Lechner (soprano), Mi-chael Austin (ténor), Orchestre philharmonique de Radio-France, Michael Gielen (direc-tion). Malson de Radio-France, 116, av. du Président-Kennedy, 10° (M° Pessy), 20 heures le 25. Tél. : 42-30-15-16. 120 F.

Richard Schmourier, Privilizie Vausse Knitter Mozart: Sonate pour violon et piano KV 304 Brahms : Sonate pour violon et piano op. 78. Franck : Sonate pour violon et piano. Richard Schmouder (violon), Frédéric Vaysse Knitter (plano). Le Madigan, 22, rue de la Terrasse, 1. (M° VIII ers), 20 h 30, le 25. Tél. : 42-27-31-51. The Queen's Baroque Ensemble Purcell : Airs pour haute-contre, Joanna Bur-

ton (soprano), The Queen's Baroque En-semble. Eglise Saint-Louis-en-l'île, 19, rue 20 h 45, le 25, Location FNAC De 75 Fà 120 F. DIMANCHE 26 FÉVRIER

Bach : Œurres pour orgue. F. Domier (orgue) Eglise des Billettes, 24, rue des Archives, 4º (M° Hötel-de-Ville), 10 heures, le 26. Entrée

Mozart: Sonate pour piano KV 333. Brahms: Sept fantaises pour plano op. 116. Pastal Ro-gé (plano). Théâtre des Champs-Elysées, 15, av. Mortaigne, 8° (M° Franklin-Roosevel 11 heures, le 26. Tél. : 49-52-50-50. 90 f.

Hans-lürgen Scholze Mendelsschn, Bach, Böhm, Weissing ; Œuvres pour orgue, Hans-Jürgen Scholze (orgue). Eglise de la Madeleine, place de la Madeleine, & (NP Madeleine), 16 heures, le 26. Entrée

pés, dolby, 2º (36-68-70-23); UGC Montparnasse, handicapés, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 124 (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, 124 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 134 (36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14 (36-65-70-39; Convention, dolby, 15° (36-68-29-

31); Pathé Wepler, handlospés, dol-by, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10). JOUR OF FETE Film français de Jacques Tatl, avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur, Santa Relli, Maine Vallée, Roger Rafal, couleur et noir et blanc (1 h 10).

14-Juillet Beaubourg, handicapés, 3° (36-68-69-23); L'Arlequin, 6° (45-44-28-80) : UGC Triomphe. 84 (36-KASPAR HAUSER

Film allemand de Peter Sehr, avec André Elsermann, Uwe Ochesenk-necht, Katharina Thalbach, Udo Samei, Jeremy Clyde, Hansa Czypion-VO: Saint-Lambert, dolby, 15t (45-

LITTLE OCESSA Film américain de James Gray, avec Tim Roth, Edward Furlong, Moira Kelly, Vanessa Redgrave, Maximi-

lian Schell (1 h 47). Interdit moing de 12 ans. VO: Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6* (46-33-79-38; 36-68-68-12); La 8al-zac, 8* (45-61-10-60); 8ienven0e Montparnasse, dolby, 15° (36-65-70 38; réservation: 40-30-20-10).

LOU N'A PAS DIT NON Film franco-sulsse d'Anne-Marie Mieville, avec Marie 8unel, Manuel 8lanc, Caroline Micla, Genaviéve Pasquiar, Métilde Weyergans, Harry Cleven (1 h 20). Studio des Ursulines, handicapés, 5º (43-26-19-09; réservation: 40-30-

QUBLIE-MOI Film français de Noémie Lvovsky, avec Valéria Bruni-Tedeschi, Emma

nuelle Devos, Laurent Grévill Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Saint-André-des-Arts), 6º (43-26-48-RESERVOIR COG5 Film américain de Quentin Taranti-

no, avec Harvey Kaltel, Tim Roth, Michael Madsen, Chris Penn, Steve Buscemi, Lawrence Tierney (1 h 39). Interdit moins de 16 ans, VO: 14-Juillet Beaubourg, handica-pés, 3 (36-68-69-23); Images d'ail-leurs, 5 (45-87-18-09). RIARA MA POULE Film franco-russe d'Andrel Konche-

lovsky, avec inna Tchouilkova. Alexandre Sourine, Guennadi legoritchev, Guennadi Nazarov (1 h 57).

Et le 26, à 11 h 45, à l'Egise évangélique alle

mande. Boulez : Dialogue de l'ombre double, pour dannette et bande magnétique, Répons. En semble InterContemporain, Pierre Boulez (di-rection). Cité de la musique, 221, au Jean-Jau-rès, 19° (Mº Porte de Partin), 16 h 30, le 26.

res, 19 yer Parieste Parient, 16 n 30, le 20. Tél : 44-84-44-84. De 100 F à 160 F. Marie-Christine Allen, Laurana Mitchimore Bellini, Strauss. Caplet. : Mélodies, Negro spiri-tuals. Marie-Christine Allen (vols), Laurana Mitchelmore (piano). Edite américaine de Pa ris, 65, quai d'Orsay, 7 (MP Invalides), 18 heures, la 26. Entrée libre.

ILE-DE-FRANCE

Orchestre national d'Ile-de-France sini : Le Barbier de Séville, ouverture. Saint-Saèns : Concerto pour violoncelle et orchestre. Beethoven : Symphonie nº 8. Frédéric Dupuls (violoncelle), Orchestre national d'îlede-France, Jacques Mercier (direction), Saint-Etienne-du-Rouwray (76). Le Rive-gauche, 20, au du Val-l'Abbé, 20 h 30, le 23. Tél. : 32-91-94-94. De 80 Fà 100 F. nble vocal A Sei Voci

Externible vocal A Set Voc Allegri: Messe, Misere. Erisemble vocal A Sei Voci. Sevres (132). Eglire Saint-Romain, rue de rEglise, 20 h 45, le 21. Tel.; 45-34-28-28. Solistes du Studio Versailles Opéra Robert: Moters. Lully: Sonates en trio. Les So-listes du Studio Versailles-Opéra, Atelier ly-pistes du Studio Versailles-Opéra, Atelier ly-

rique du Centre de musique baroque de Ver salles, Emmanuel Haim (orgue, direction). Versalles (78), Chapelle royale du châtean). 17 h 30, le 25. Tél.: 39-02-30-00. Location RNAC De 100 Fà 130 F.

DANSE

Une sélection à Paris Ballet atlantique-Régine Chopinot

Athénée - Louis-Jouvet, 4, square de l'Onéra - Louis-Jouvet, 9º (Mº Opéra), 20 h 30, les 21, 22, 24 et 25. Tél. : 47-42-67-27. De 95 f à

Hervé Diagnas Le Sourire de l'aube

Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 17' (M° Bastille, Voltaire), 21 heures, les 21, 22, 23, 24 et 25. Tél. : 43-57-42-14. De 70 Fà 100 F Anne Teresa de Koersmaeker

Amour constant au delà de la mort Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 4 Mª Châtelet), 20 h 30, les 23, 24, 25, 27 et 28 février et les 1, 2, 3 et 4 mars ; 15 heures, le 26. Tél. : 42-74-22-77. Location FNAC De 95 F à 160 €

Compagnie Izckie Teffanel

Dunois, 108, rue du Chevaleret, 13º (Mº Chevaleret), 15 heures, les 26, 27 et 28 février et les 1, 2 et 3 mars. Tél. : 45-84-72-00. Location Frac De 50 Fà 100 E Danseurs du ballet de l'Opéra de Paris

Christian Mesnier: Symphostakovitch, Flo-rence Lambert: Badistage, Les Demoiselles d'Avignon, Jean-Hugues Tanto : Bouge de là, Opéra-Bastille, place de la Bastille, 1º (Mº Bas-tille), 16 heures, le 26; 20 heurs, le 27, Tél. ; 44-73-13-00.95 E

VO: 14-Jullet Beaubourg, handica-pes, 3* (36-68-69-23); ·14-Jullet Hautefeuilla, handicapés, dolby, 6. (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Rotonde, 64 (36-65-70-73; 36-68-70-14); George-V, 8 (36-68-43-47); 14-Juillet 8astille, handicapes, 11* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Escurial, 13* (47-07-28-04).

avec Eloise Charretler, Mathilde Murillo, Aurélie Vérillon, Louis Queste (1 h 40). Interdit aux moins Le République, 114 (48-05-51-33) : L'Entrepôt, handicapes, 14 (45-43

41-63).

Film français de Christine Carrière

STARGATE Film américain de Roland Emme-rich, avec Kurt Russell, James Spader, Jaye Oavidson, Viveca Lindfors, Mill Avital (2 h).

VO: Forum Orient Express, handi-capés, dolby, 1= (36-65-70-67); capes, dolby, 1= (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6= (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8= (36-68-75-55); réservation : 40-30-20-10); UGC Normandie, dol-by, 8= (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9= (36-68-21-24); Gaumont Grand Ecran Italie, handicapes, dolby, 13 (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet 8aaugre-nelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Rex. dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnassa, dol-by, 6° (36-65-70-14); 36-68-70-14); George-V. THX. dolby. 8º (36-68-43-47); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12 (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, handicapés, dolby, 134 (36-68-22-27); Les Montparnos, dolby, 14° (36-65-70-42; ré-servation: 40-30-20-10); Mistral. dolby, 14° (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-

VANYA, 42º RUE Film américain de Louis Malle, avec Wallace Shawn, André Gregory, Brooke Smith, Larry Pine, Julianne Moore, Phoebe Brand (1 h 55). VO: 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6* (46-33-79-38; 36-68-68-12); La Pagode, 7º (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Am-bassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-20-

REPRISE INDISCRET

Film britannique de Stanley Donen. avec Cary Grant, Ingrid Bergman, Cecil Parker, Phyllis Calvert, 1958 (1 h 40). VO: Reflet Médicis I, handicapés, 5º

(43-54-42-34).

Ecole primaire: les nouveaux programmes de la rentrée 1995. Demain dans les pages « Société !

Le Monde

Marinest Tt Bearing, a putter de l'et, fabricare la Hair

医对抗性性性 (1) (1) (1) (1)

Flantmarem

La timide percée du câble

SELON LE « BAROMÈTRE » de satisfaction des abonnés au câble réalisé par Médiamétrie, 69 % des abonnés se montraient satisfaits du câble en décembre 1994 (ils lui accordent une note de 7 sur 10 ou plus) contre 59 % en décembre 1992. Le principal motif de satisfaction est la « qualité de réception de l'image et du son », suivie de la « qualité du service à la clientèle ». de celle des « services dépannage », puis des programmes diffusés. Paradoxalement, la première raison de l'abonnement au câble est justement l'augmentation de l'offre de programmes, loin devant les problèmes de réception, d'image

ou de son. Par genre de programmes, les films viennent en tête, suivis de l'information puis des documentaires et magazines. Les séries et feuilletons sont plus loin derrière mais en progression.

De son côté, la lettre spécialisée Câble Marketing vient de publier une autre étude, réalisée avec Publimétrie et Concerto Média, sur les intentions d'abonnement au câble entre 1992 et 1994. Ce chiffre baisse, passant à 20,3 % des sondés en 1994 contre 31,9 % des sondés en 1992. L'étude rélève que le pourcentage d'abonnés (6,2 %) parmi les sondés a augmenté mais que la notoriété des chaînes câblées reste stagnante (45,4 % des sondés sont incapables de citer l'une d'elles). Si la réception satellite apparaît comme un concurrent du câble, elle reste encore limitée avec 2,7 % de sondés équipés d'une antenne parabolique.

C'EST UN DOCUMENTAIRE sur ce qui se passe en prison, qui parle de l'enfermement mais dont le thème touche, paradoxalc:nent, à la liberté. Pendant trois mois, à la maison centrale de 5aint-Maur, dans l'Indre, le compositeur Nicolas Frize et vingt-neuf détenus purgeant des peines de longue durée ont élaboré ensemble une ceuvre musicale, Passian profane. La Brèche raconte l'itinéraire de cette poignée d'hommes que l'expérience de l'art va libérer.

C'est un documentaire qui dérange. Forcément. L'incarcération ne laisse jamais indifférent. Mais montrer qu'on peut offrir à des individus enfermés la possibilité de « faire tomber les murs » doit, à en croire le parcours de ce film, provoquer un vrai malaise. La Brèche n'a, en effet, jamais été diffusé. Pourtant, son réalisateur, Alain Moreau, n'a pas ménagé ses efforts. Il a démarché auprès de toutes les sociétés de production, des chaînes et des festivals susceptibles d'être intéressés. En vain.

Film musical? Film social? Portrait d'artiste? Certains diffuseurs prirent le prétexte de la difficulté de trouver une case appropriée à ce documentaire aux qualités (de fond et de forme) pourtant incontestables. D'autres n'ont même pas pris la peine de donner un quelconque motif à leur refus. Depuis trois ans, Alain Moreau fait donc cavalier seul, utilise des circuits parallèles pour présenter son film. «La Brèche développe une image réelle de la prison qui va au-delà de l'imaginaire au on en a.

La télévision met le documentaire au carcan

Sous prétexte qu'il ne rentre dans aucun genre défini, un film d'Alain Moreau, « La Brèche », ne trouve aucune chaîne pour le diffuser depuis trois ans



habituellement, à l'extérieur, précise le réalisateur. Je crois que ce documentaire suscite une gêne, précisément parce au'il met en cause le point du vue du téléspectateur. »

Le cas n'est pas unique. Nombreux sont les auteurs de documentaires - et réalisateurs de téléfilms - qui voient leurs productions refusées. Nombreux sont ceux qui subissent régulièrement les changements de responsables, les revirements de poliéditoriale, bouleversements de grille au sein de ces chaînes qui ne répondent plus désormais aux lois de l'offre,

documentaires n'ont plus guère, aujourd'hui, à leur disposition que quelques cases au format de plus en plus rigide. Les auteurs doivent se plier à des temps et des genres précis, facilement classables.

C'est à partir de ce triste constat que les participants aux trois journées de débats « Documentaires et pouvoirs » organisées début février par le Centre de liaîson de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI) de Toulouse ont mené leur réflexion. Le réalisateur Jean-Louis Comolli a ainsi tenté de dégager les raisons du désistement des diffuseurs en mais à celles de la demande. Les matière de documentaire.

Seion kri, « on constate qu'une lutte est engagée, dans nos sociétés occidentales, entre deux systèmes: celui des médias et celui du cinéma. Le premier - majoritaire - offre une information déjà pensée, pré-digérée, où le téléspectateur est réchit au rôle de consommateur ; le second propose ane information en train de se faire, où le téléspectateur est acteur de l'événement. Le cinéma participe, pour celui qui filme et paur celui qui regarde, de l'aven-ture, de la découverte, da bouleversement et de la remise en cause. Tandis que pour les médias c'est la rotation des stocks d'informations qui est en jeu. La télévision encourage ce consensus; an comprend, des lors, qu'elle puisse de plus en phis négliger le documentaire. »

STYLE FORMATE Pour Anne Baudry, une monteuse représentante de l'Association des cinéastes documentaristes (ADDOC), l'écriture du documentaire est le lieu même du conflit possible entre création et pouvoir. Une mise an point qui corrobore les propos de Jean-Louis Comolli, tout en les précisant. « Quand on est monteur, on sait que le travail n'est pas le même si on fabrique un documentaire cinéma ou si on monte un sujet télé. Dans un cas, on scénarise, on interprète le réel filmé, on manie un style, une façon de filmer originale, propres à un réalisateur. On respecte ce qui a été filmé. On ne tard pas dans tous les sens les plans pour en faire sortir un sens déjà là, supposé là. On s'efforce au contraire,

CANAL+

D'Esabeth Rappeneau, avec André Dussollier, Charlotte Kady.

and Glory. M. Firm wherican de John McNaugh

Présenté par Jérôme Bonakii pxis, à 19.10, par Philippe Gildas et

Antoine de Caunes. Invité: Gérald

Présenté par Daisy d'Errata, Eric Lau-

gerias, Marianne Nizan, Albert Algoud, Christophe Bertin, José

13,35 Téléfilm: Notre homme

15.15 Magazine: Télés dimanche (rediff.). 16.20 Cinéma: Mad Dog

Canaille peluche Robinson Sucroé.

EN CLAB JUSQU'À 20.35

ton (1992).

patiemment, d'élaborer ce sens. Cela suppose du temps. »

A l'inverse, monter un suiet n'exige pas le même travail : « Pour un mogazine, par exemple, dit-elle, c'est souvent juste de la parole qu'on confronte à d'autres paroles, des images à d'autres images C'est comme si le sens était délà là. contenu dans le sujet donné, avant même qu'il ne soit filmé et monté. El le style formaté au cahier des charges du style de l'émission. Evidemment, le temps n'est plus nécessaire. On peut aller vite, filmer vite, monter vite, l'aventure s'est perdue

Bon moyen de tuer le documen taire, en effet, que de précisément lui retirer le temps nécessaire à sa fabrication ! Bon moyen d'anéantir le film de création que de mettre, comme l'a précisé encore Arme Bandry, les réalisateurs dans des conditions « hallucinantes » de production. « Trois semaines de montage pour cinquante-deux minutes, por exemple, c'est signifier aux acteurs à quel point on n'a plus le désir de leur film. » A Toulouse, pourtant, les réalisateurs ont montré qu'ils pouvaient encore avoir du désir et de l'énergie. Mais pour combien de temps encore? Seules les chaînes pourront en dé-

🖈 « Le Brèche » sera diffusé à partir du 26 février, tous les dimanches, au cinéma L'Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé, à Paris (14"), tél. : 45-43-41-63.

TF 1

13.35 Fewilleton: Les Feux de l'amour. 14.30 Série : La Vengeance aux deux visages. 16.15 Série : Le Miel et les Abeilk

16.45 Club Dorothée. 17.30 Série : Premiers baisers. 18.00 Série : Le Miracle de l'amour. 18.30 Série : Dingue de tol.

19.00 Magazine : Coucou ! Invitée : Llane Foly. 19.50 Le Bébête Show (et 0.15). 20.00 Journal, La Minute hippiqu

13.50 Série : Inspecteur Derrick. 14.50 Série : Dans la chaleur de la nuit. 15.45 Variétés: La Chance aux chansons (et 4,55).

FRANCE 2

16.40 Des chiffres et des lettres 17,10 Série : Seconde B. 17,45 Série : Cooper et nous. 18.10 Série : La Fête à la maison

Que le meilleur gagne (et 3.05). 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel (et 1.30). 19.55 America's Cup. 19.59 Journal et Météo.

20.50 Magazine: La France en Présenté par Bruno Masure. Invité:

Ce soir • 20 h 50 LA FRANCE EN DIRECT le grand rendez-vous politique de la rédaction Raymond . BARRE

23.40 Journal, Météo, Journal des courses.

Faux témoin. Co.20 Journal et Météo.
 Sum 7.
 Présenté par Anne Sindair. Invités;
 Philippe Séguin et Antoine Waech-0.05 Magazine : Ça se discute Présenté par Jean-Luc Delarue. Les provocateurs sont-ils des irresponbles 7 1* partie : le prix de la provocation. 1.26 Le Cercle de minuit.

1.25 TF 1 muit (et 2.30, 3.40, 4.15).

Programmes de nuit. Histoires naturelles (et 5.10) : 2.40. Le Vignoble des maudits (dernière partie); 3.50, Passions; 4.25, Intrigues; 4.50, Musique.

20.45 Magazine : Timoin nº 1. Présenté par Patrick Meney et

Jacques Pradel.

22.55 Série : Columbo.

FRANCE 3

13.05 Magazine: Vincent à l'heure. Invitée : Mallaury Natal. 14.45 Série : La croisière s'amuse

15.35 Série : Megnam. 16.30 Les Miniteums. 17.40 Magazine : Une pêche d'enfer. Présenté par Pascal Sanchez en direct de Nice à l'occasion du camaval du Sud.

18.50 Un livre, un jour. Marseille transit : les passagers de Belsunce, d'Emile Ternime. A 19.09, Journal de la région.

20.05 Jeu : Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport.

20.50 Cinéma : Sens unique. E Film américain de Roger Donaldson 22.45 Météo et Journal.

23.15 Gnéma: Boris Godounov. E B B Film franco-hispano-yougo d'Andrzej Zulawski (1989). 1.15 Cadran lunaire (15 min).

M 6

13,30 Téléfilm : L'Usurpatrice. De David Greene, avec Elliott Gould, Mike Farnell 17.00 Variétés; Hit Machine.

Enission présentile par Yves Noti et Ophèle Winter. 17.30 Série : Guilleume Tell. 18.00 Série : Ettation. 18.54 Six minutes première édi-

19,00 Série : Le Magicien.

Le Téléphone sans fil. 19.54 Six minutes d'inform

20.00 Série : Une nounou d'enfer. 20.35 Magazine : Ciné 6. Présenté par Laurent Weil.

20.50 Cinéma: Best of the Best. []

22.40 Cinéma: Hamburger HIE. n Film américain de John Irvin (1987). 0.30 Magazine: Culture pub. Présenté par Anne Magnien et Christian Blachas. 0.55 Magazine: Jaiz 6.

1.50 Documentaire : Le Monde des hélicoptères.

Film américain de Bob Radler (1989).

Présenté par Philippe Adler. Richard Galliano et Binel Lagrène.

Sports et découverte (4); 3.40, Blues for Two; 4.05, Fréquenstar; 5.00, La Tête de l'emploi; 5.25,

18.40 Magazine: Nulle part ailleurs. Messadie. 19.20 Magazine : Zárorama.

19.55 Les Guignois. 20.30 Le Journal du cinéme.

20.35 Cinéma : Smoking. # # Film français d'Alain Resnais (1993). 22.55 Flash d'Informations. 23.00 ➤ Documentaire:

Citizen Langlois. D'Edgardo Cozarinsky. Cinéma : Un chapeau de paille d'italie

Film français de René Clair (1927). 1.25 Cinéma : It's All True. Est Film américain de Richard Wilson, Myron Meisel, Bill Krohn et Orson Welles (1943-1993, N. et couleurs,

2.50 Cinéma: La Lutte pour la vie. E E

Film français de Ferdinand Zecca et René Leprince (1914, N., muet), (70

Gillebert de Berneville, 22.00 Soliste, Leonid

Kogan, violon. Sonate pour violon et piano

nº 2 op. 94 bis et Marche des Trois Oranges (arrangement d'Heifetz), de Prokofiev, Andre Mytnik, piano. 22.30 Musique plu-

riel. Concerto pour clavecin, de Horovitz, par le Concerto Avenna Varsovie, dir. Andrei Mysinski, Elisabeth Chojnacka, clavecin. 23.07 Airsi la riuit. Quatuor à cordes, de

Franck, par le Quatuor Parisii ; Et la lune des-

cend sur le temple qui fut; de Debussy, Arturo Benedetti-Nichelangeli, piano. 0.00

La Rose des vents. Concert donné le 14 jan-

vier 1995 à l'institut du monde arabe : Hus-

LA CINQUIÈME

13.30 Défi. Mamie maman. 14.00 Documentaire : A tous w 14,00 Documentaire: A tous ver Les Enfants dauphins (rediff.). 15.45 Les Egrans du savoir.

'a. a. .

æ t

F4 .. 17-135- 1

1 A 4 7, 41

12 May 12 13

Au fil des jours; Inventer demain (rediff.); Allo la ferre (rediff.); Clog sur cinq dediff.; Clag sur cinq dediff.; Details; [angles: éspagnof et anglas (rediff.).

17.30 Les Enfants de John.

18.00 Documentaire: Vaisseau

Air conditionné.

Les céphalopodes.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti.

Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. Les préparatifs du camaval partout en Europe.

Documentaire : Le Légende du sport. La piste de ski de Kitzbühel, en 20.00 Magazine :

Actuel. es Chantiers de l'eurodumping 20.27 Album couleurs. Elevage d'autruches (Etats-Unis, 1910), couleurs : pinceau. Les premières images colonées de l'histoire du cinéma.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Cinéma ; Le Jardin des délices. IIII Film espagnol de Carlos Saura (1970, v.o.). 22.15 Cinema : L'Empire des sens. E II II

Film japonais de Nagisa Oshima (1976, v.o.). 23.55 Courts métrages : Court-circuit.

The Barber Shop, de Liam O'Neil, avec David Kelly, Fiona Daly (1992, Le Trieur, de Stephan Puchner (1992)

Les Lendemains qui chantent. De Jacques Fansten, avec Woltek Psoniak, Anne Marev (rediff.).

2.00 Rencontre.
Dialogue entre Harmut Langeet Rudoff Thome (rediff.) (20 min).

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris kumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Enjeux-Le Point. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Thalassa. Rediff. de France 3 du 17 février. Le Serment de la mer Rouge. 22.35 Première ligne. Femmes d'islam (3/3).Le Voile et le Silence. 23.30 Montagne. 0.00 Journal de France 3. Edition Soir 3. 0.30 Le Cercle de minuit. Rediff. de France 2 du 16 février. Invités : Solange Martin, Jean Marais, Yann Martel, Pierre Billard et Jean-Michel Frodon (70 min).

PLANETE 19.25 De Nuremberg à Nuremberg. De Frédéric Rossif (2/4). Le Temps de la résistance. 20.25 Les Hommes du pétrole. De Vivian Ducat (2/8). Empires du pétrole. 21.20 Escales : Floride. De Pierre Brouwers. 22.15 ▶ Tuberculose, le fléau oublié. De Katherine Everett. 23.05 Les les aux trésors. De David Cohen (10/13). 23.35 Danseur étoile. De Derek Bailey. 0.25 Sandrine à Paris. De Solveig Anspach (55 min).

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos. 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.55).

19.45 Archives. 20.00 Paris déco (et 23.15).

21.00 Maurice. III Film britannique de James Ivory (1987, v.o.). 23.45 Tina Turner. Concert enregistré à l'Hammersmith Odeon à Londres, en 1982. (70 min). CANAL J. 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Soirée Domino. 19.30 Série : Zorro

Spécial Boulez.

2.00 Programmes de muit.

Tonnerre de Zeus ; 2.25, Délirenlair ;
2.40, D'un soleil à l'autre (rediff.);
3.35, 24 heures d'infos ; 5.45, Des-

CANAL JIMMY 20.00 Série : M. A. S. H. 20.25 La Semaine sur Jimmy. 20.35 Souve-nir. Cravate noire. Diffusé pour la première fois le 30 mai 1966. 21.20 Série : Star Trek. Smic, smac, smoc, #Film français de Claude Lelouch (1971). 23.40 VH-1 Honors. Concert. enregistré à Los Angeles, le 26 juin 1994

SÉRIE CLUB 19.10 Série: Super Jaimie. 20.00 Série : Les Années coup de cœur. 20.25 Série : Les deux font la loi. 20.45 Le Club. 20.50 Série : Les Cadavres exquis (et 0.10). 21.40 Série : Berlin antigang. 22.30 Série : Code Quantum. 23.20 Série : Equalizer. 1.00 Série: D'Artagnan amoureux

MCRI 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.00). 20.10 MCM Mag (et 20.40), 20.40 MCM découvertes. 21.00 Passion pub. L'Afrique à travers la pub (3). 21.30 MCM Rock Legends. 23.30 Autour du groove. 0.30 Blah-Blah Métal. 1.00 Vidéoclips non-stop.

MTV 20.00 Greatest Hits. 20.30 Bruce Springsteen Plugged. 22.00 Série: The Real World II. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1.0.00 The End? (120 min). EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00

Speedworld. 22.00 Eurogoals. 23.30 Boxe. Championnat du monde WBO des poids mi-mouche. Baby Jake Matiela (Af. 5.)-Alberto Jimenez (Mex.), résumé. 0.30 Eurogoif CINÉFIL 18.55 Mariage compliqué.

■ Film américain de Don Hartman (1949, N., v.o.). 20.30 Eternei conflit. W Film français de Georges Lampin (1947, N.). 22.00 C'est pas moi, c'est l'autre. El Film français de Jean Boyer (1962, N.). 23.30 Le Trésor secret de Tarzan. w Film américain de Richard Thorpe (1941, N.). 0.55 Premières armes. WW Film français de René Wheeler (1949, N., 84

min). CINÉ CINÉMAS 19.00 Zuckerbaby. II Film allemand de Percy Adlon (1984, v.c.). 20,30 On a voléla cuisse de Jupiter. Il Film français de Philippe de Broca (1979). 22.05 Le Retour de Frank James. Il III Film américain de Fritz Lang (1940, v.o.). 23.40 Hercule le héros de Babylone.

Film franco-italien de Siro Marcellini (1963, 95 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Sapho (Patio, opéra intime). 19.30 Perspectives scientifiques. L'empire des techniques. 5. L'écologisme face à la technique, Avec Dominique Bourg, philosophe, rédacteur à la revue Esprit. 20.00 Le Rythme et la Raiser de la contracteur de la Raiser de son. Porteurs de tradition, le Québec. 1. Comptaintes. 20.30 L'Histoire en direct. Les atouts de l'Europe dans la guerre des images. Avec Klaus Wenger, Daniel Rict, Gaétano Adinolfi, Véronique Caylat, Alain Comeau et Bertrand Tavernier. 21.30 Fiction. Savanath Bay, de Marquerite Duras. 22.40 Acobs direct. Christian Prigent (Faire-Part). 0.05 Du jour au lendemain. Serge Lemoine (La correspondance Piet Mondrian-Alfred Roth). 0.50 Code. Euble Slake. 1. Le ragtime, un art venu des bas-fonds.

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Frédéric Vitoux, journaliste, écrivain, 20.30 Concert. Donné le 13 septembre 1994 au château de Châlon dans le cadre du Festival de Montreux-Vevey, par l'Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard : Manuscrit de Montpellier et de la Clayette ; Œuvres de Tribaut de Champagne, Jehan de Lescurel.

3615 LEMONDE

LEGRAND Tailleur Hommes et Danis Service retouches 27 me da 4 Septemb

FRANCE 2

ntaire au carcan

film d'Alain Moreau, « La Brèche », r depuis trois ans

Solute but, want translater the unit with the stranger, that has been been decidentales, eville deut yelere como des metios et cela da cina Wenter - reportante - officiale mormation dest pensee, pre-4 33-Me, ou is necessateur est resinct mi chie de consommateur : le seand propose une infuntition en broin de se anne, ou le télésper une le ed ochre de féréngment, le cont. na participe, pour celui qui nince es your crass the readers. It there ure de la décourrer, du bouleve ement at the Lit sentine en value lando que pour les médias electras. william des works Similare Ministra sa ell en mis La Miennun er व्यक्त पर्य हेक्कान्यकार होता हेनावपुर्वनात. to lors, du elle punte de plus en

Larrer, even de tuer le doc taire, en affet, que de prétis lus ret, en le temps nécessis his nestiger is documentaire, a fabrication Bon moyen de tor le lim de creation on meetie coming la precie de Pour Anne Baudry, une mon Arme Bandro, les réalisateurs des avrançons « nationness use représentante de l'Associa on des cinemites documentaproduction "Trois semin tres (ADDOCT, l'éctiture du Therefally great conquented kummentaine est to bey même di: mater. | 12 comple. Ces anpi brangie sepre risarios e: Gus Suite 2 and point on the wood, time more so pour un e delle de les e tim, « A Tob cobore les propos de leun. Continuit co tealisatem um Comalli, tour en les press mentie qu'il, pouvaient et et - Quand on est monteur, on avoir du deux et de l'éneigel I am se Havail if est pur le mente pour combien de temps que m fahrigse un documentaire . .-Service ter chaines pourone The se, is an many un sujet leie. ns - 6 . up, and schoolings, and intertir le reel fifme, on man e un

l'éronique Car * - La Breche » sera diffusia ter de 26 fevrier, tous is: manches, au cinema l'Entre rue Francis-de-Pressense, je ris (14°), tel. : 45-43-41-63,

Faller in the till divisioner ces

Monter monter mg

A STATE OF THE PARTY OF

Barrie Ses fe meine a

Figure 10

Cit-cile Content inte

ruc an confronte à d'an

Col The State Stat

And the state of t

The state of the s

removed the content of the content o

17. 44. 1

Y Ture Sear

er suer donn

rate. des indiges à d'aunes

TF1: deux nouvelles marionnettes, celles de Lionel Jospin, le candidat socialiste à l'élection présidentielle, et de René Monory, président du Sénat, vont faire leur apparition dans le « Bébête show » de Stéphane Collaro qui évoluera de nouvean dans un bar à partir de lundi 20 février sur TF 1 à 19 h 50.

EARTE: le premier ouméro de « De quoi j'me mêle », la couvelle émissioo mensuelle proposée et présentée par Daniel Lecoote, sera diffnsé jeudi 23 février à 20 h 40. Après avoir lancé en 1992 le magazine de reportage « Transit » (Le Monde du ...). Daniel Leconte veut aborder, par le biais de documents et de débats, « les sujets qui dérangent, les polémiques qui durent, les

questions qui font mai ».

RTL: pendant les vacances de février, deux émissions spéciales sont prévues du lundi 20 au vendredi 24 février : de 8 h 30 à 10 heures, Nagui offrira deux voyages aux auditeurs vers des destinations qui fêtent le carna-val (Trioidad, Rlo, la Martioigoe...); puis Fabrice, de 11 à 13 heures, invitera les auditeurs à participer au jeu Trois mots pour une chansoo, avec des prix ■ EUROSPORT: la chaîne par

intégralité, du 7 au 12 mars, les championnats du monde de patinage artistique disputés à Birmingham (Grande-Bretagne). ■ M 6: la diffusion d'une série de six fictions intitulée « Combats de femmes », débu-. tera mercredi 22 février à 20 h 45 par Cauchemar d'une mère, un éléfilm d'Eric Woreth avec Hélène de Saint-Père, histoire d'une femme qui élève seule sa fille et voit resurgir le père neuf

ans après: Ces téléfilms ont été

coproduits avec Capa-Drama.

13.35 Faultleföh : Les Fault de l'amour.

14.30 Sério : La Vengeance aux deux visages.

18.30 Série : Dingue de toi.

hvité: Guy Montagné

19.50 Le Bébête Show (et 1.00).

20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo.

19.00 Magazine : Coucou]

20.45 Cinéma : Top Gun. ■

cable et satellite diffusera en

Nicolas de Tavernost, directeur général de M 6 « La publicité ne devrait pas excéder neuf minutes par heure sur les chaînes publiques »

pas satisfait de la décision de Nicolas Sarkozy d'absoudre France-Télévision de toute accusation de dumping?

- La question de la publicité sur le service public est mal posée (Le Monde des 17 et 18 février). La dérive tarifaire de France-Télévision est la conséquence d'une réglementatioo qui place les chaînes privées et les chaînes publiques sur le même plan. Ce défaut réglemeotaire est illustré par une hausse de 40 % du temps consacré à la publicité sur les chaînes publiques depuis septembre 1994. Il a eu aussi pour conséquence une tentative de vendre cette publicité des tarifs relativement faibles. Nous n'avions sans doute pas tort de protester, dans la mesure où France 3 vient de relever ses tarifs. » Le problème essentiel des chaînes publiques tient au volume de publicité. Il nous paraît anormal que les volumes autorisés soient les mêmes sur les chaînes pobliques et privées. Car alors la redevance ne se justifierait plus Peu de gens savent que les chaînes publiques oot droit à douze minutes par heure, comme les chaînes privées. En Allemagne, le service public est interdit de publicité après 20 heures. Il faut contingenter la publicité sur les chaînes publiques, c'est la seule solution,

faut pas s'étonner si leur avis sur part du marché publicitaire proles tarifs diverge des nôtres. - - Votre mécontentement ne tient-il pas au fait que la poli-

tique commerciale de France-Espaces a surtout cassé le duopole tarifaire de fait entre TF1 et teur public ? - Cette idée de duopole est ab-

surde. M 6 a deux grands concurrents, TF1 et France-Espaces, et, pour nous, le duopole, c'est eux. Il v a si pen d'entente entre TF1 et M 6 que TF 1 s'est toujours opposée à ce que le législateur rétablisse pour nous le droit de couper deux fois les œuvres audiovisuelles par les écrans de publicité. En revanche, il est vrai que ootre politique commerciale est une politique de complément par rapport aux grands réseaux.

A-42 % du marché publicitaire, la redevance devient illégitime

» Je vous le redis, la question est surtout celle do volume : si on laisse les chaînes publiques prélever jusqu'à 42 % du marché publicitaire parce qu'elles représentent aujourd'hui 42 % de l'audience, on aboutit à une privatisation de fait, et la redevance devient illégitime. Une chaîne qui a la moitié de ses charges payées par la redevance ne peut prétendre occuper une

portionnelle à son audience : ce prélèvement excessif ruinerait l'économie du secteur.

- Quel serait le bon plafond aux recettes publicitaires du sec-Je tiens à dire tout d'abord que

M 6 n'a jamais réclamé, quant à elle, la suppression de la publicité sur le secteur public. Mais, comme l'a rappelé Jean Drucker, PDG de M 6, la question posée est celle du financement du secteur public et de l'équilibre entre la redevance et la publicité. La sevie bonne manière d'arriver à cet équilibre est de réduire la durée autorisée de publicité à neuf minutes au lieu de donze minutes

- Ce qui est surprepant, c'est que cette polémique a éclaté alors que les bénéfices de TF 1 et M 6 n'ont jamais été aussi floris-

- Il est vrai que les bénéfices de M 6 donnent satisfaction aux actionnalres. Mais ootre rôle est d'avoir une vision d'avenir. En voyant les dérives du service public, nous avons commeocé de craindre le pire. France 3 est, en janvier 1995, à 11 % de prélèvement sur les marchés publicitaires, contre 8,4 % en janvier 1994. Il avait dooc un risque potentiel de déstabilisation du secteur. Je le répète : il faut que la règle soit tout à la fois claire et différente pour le service public. »

Propos recueillis par Yves Mamou

Premier sang

par Daniel Schneidermann

ON ATTENDAIT le premier sang. Il coula à ∢7 sur 7 ≫. Philippe Séguin y était manifestement venu pour cogner, estropier, pourfendre. Il cogna, estropia, pourfendit. Il se tailla de larges tranches de Balladur hieo salznantes qu'il avala toutes crues. usqu'alors, comprit-on, on n'avait assisté qu'à des escar-mouches. A voir le président de Assemblée tempêter tout seul sur un ton habituellement réservé à la tribune des meetings plutôt qu'au courtois studio d'Anne Smclair, à le regarder planter frénétiquement des aiguilles dans une figurine de cire à l'effigie d'Edouard Balladur, on pressentit que cette campagne ne laisserait pas seulement des morts sur le carreau. Elle les laisserait déchiquetés, méconnaissables.

La mise en pièces était méthodique, tranquille, résolue. A la différence de Jacques Chirac, Séguin ne s'en prenait pas seulem certains » ou à « ceux qui ». La cible était nommée. Toujours grondant, il menaca de mettre sur pied une commission d'enquête parlementaire à propos des affaires d'écoutes qui se multiplient ces temps-ci. Au passage, il eo profita d'ailleurs pour éloigner habilement les soupçons de son ami Pasqua et les détourner vers l'hôtel Matignon, Pendant les pauses de publicité, on zappait sur Paris Première où Jacques Chirac, invité de Jean-Edern Hallier discourait aimablement de Raymond Aron et de Saint-John Perse. Cela reposait. Puis, la pause culturelle terminée, on regagnait

Quelques instants plus tard, apparut sur France 2 le visage de la victime: Edouard Balladur sembla amaigri, comme s'il avait fondu au même rythme que ses sondages, et manifestement sonné, comme s'il venait en effet d'essover, pendant une heure, les coups de cognée de Philippe Séguin. Aliait-il contre-attaquer? Il se défendit d'abord faiblement, s'entortilla d'emblée les pieds dans les fils des fameuses écoutes téléphoniques, refusa de désavouer Charles Pasqua, trébucha sur ses mauvais sondages. Comme un boxeur se retient aux cordes pour ne pas tomber, il s'accrocha à certains sondages moins mauvais que les autres. A plusieurs reprises, il répéta aussi la fin de ses phrases comme pour se donner de l'oxygène avant d'attaquer la suivante.

Dans les cordes, il trouva tout de même la force de placer, lui aussi, quelques coups. « Certains ont fait de grand pas en arrière il y a quelques années. Après des drames ! », répliqua-t-il à ceux qui lui reprochaient ses petits pas en arrière face aux étudiants, évoquant ainsi le retrait du projet Devaquet par le gouvernement de Jacques Chirac en 1987, après la mort de l'étudiant Malik Oussekine. Philippe Séguin venait, lui aussi, d'évoquer le même épisode. « La France est la France », répéta encore plusieurs fois le premier ministre avec une sorte de résignation morose. Comme si la France était un corps étranger qu'il sentait lui échapper aussi mystérieusement qu'elle s'était quelque temps donnée à lui.

CANAL +

d. une façon de filmer augustale.

gres a un realisateur Geren.

of second a see films. Unine ford

digni logicies win les plans mass

haire wares an sens deck to com-

हे महे ध्रेष्ट इंस्सियर क्षेत्र संग्राहितार.

5 Villia: Notre hamme BEEF RESERVED THE STATE Day deer Control of the

Magazine Mide skinanche Chienu : Mad Dog and Stary : u Canadle polyche

- Carrena and Allen Management - Hailer part different. THE WAR STORE WAS IN

to the second second second second The State of the S her high properties and granter of their while is turn to good, you # # L. W .

the transfer of the second of

Children Smaking has The state of the same of the same

nion Language - Install Internsity PHINE REAL PROPERTY ar de la company de la company

we taken to body to but **的经产项户等以下是可证的** Latin page is on RR THE RESERVE OF THE PARTY OF

the course of the territory of the Education of the Court Section 1995: The second section of factors the statement for Earlier

na par i Kalapai. en and land, in more . Marine and the second The second of the second of the second i salat Gerta eta e. Kurun Gerta The second section is a second of Martin the Parameter

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

Hommes et Dans Service retoucht

17 rue du 4-Septenti
18 47 42 70.61 pars **5 LEMONDE**

LA CINQUIÈME

13.30 Defr. Martin - 1-35 14,00 Documentaire: Atoms - !--E-!! ---' :: Foli! 15.45 Les Ecrans du savoir. 1.54 ... tas 12.

-0* many Contra TO THE RESERVE 17.30 Les Enfants de John 18.00 Documentaire: Wes terre.

18.30 Le Monde des animair.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. (2) (2) (2) (2) (2)

an talah seria dalah s 19.30 Documentaire: La Legende du sport

20.00 Magazine: Actual.

20.27 Album couleurs. and the second second -0.8: 17.25E

20.38 6 12 Journal. 20 40 Cinema

Le lardin des delices. ## erlos & . 22.15 Cinema

L'Empire des sens. 4 12 3 85

) MA

er Lendemains qui chantes - A.F. 2.50 Rencontre

9.25 felet.lim

H THE IL COLLEG suf mesufe LEGRAND Tailleur

FRANCE 2

13.50 Série : Inspecteur Derrick.

nux deux Vilages. 16.15 Série : La Miel et les Abeilles. 16.45 Club Dorothia. 17.30 Série : Prémiers Baisers. 18.00 Série : Le Miracle de l'amour. 15.55 Variétés : La Chance aux chansons (et 5,00). 36.45 Des chiffres et des lettres.

Film américain de Tony Scott (1985), avec Tom Cruise, Kelly McGillis, Val

Kilmer. 22.45 Magazine: On n'est pas couché. Présenté par Yvan Le Bolloc'h, Bruno Solo, Gus. Invités : Clémentine Céla-

23.55 Magazine : Je suis venu vous dire. Présenté par Florence Belkacem. 1,05 Journal et Météo. 1.15 Magazine: Reportages

le veux rester sound, de Jacques Expert et Hervé Pauchon (rediff.). 1.40 TF 1 muit (et 2.40, 3.40, 4.20). 1.50 Programmes de nuit. Histoires naturelles (et 3.50, 5.05); 2.50, Histoire des inventions ; 4.30, Mésaventures ; 4.55, Musique.

Quant aux études demandées par

le ministre de la communication à

ces clients des chaînes de télévi-

sion que sont les annooceurs et les

centrales d'achat d'espaces, il ne

Dans la chaleur de la nuit. 15.40 Tiercé à Vincennes.

17.45 Série : Seconda B. 17.45 Série : Cooper et nous. 18.15 Série : La Fête à la maison. 18.40 Jan : Que le mailleur gagne. 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel (et 1.45). 19.59 Journal et Météo.

20.50 Cinéma : Génial, mes parents divorcent !
Film français de Patrick Braoudé (1990), avec Adrien Dirand, Gianni

22.36 Magazine : Ça se discurte. Présenté par Jean-Claude Delarue. Les provocateurs sont-ils des irresponsables ? 2º partie : La provocation à tout prix. 23.55 Journal, Météo, Journal des courses

Giardinelli, Patrick Braoude,

0.25 Le Carde de minuit. 2.20 Programmes de nuit. L'Amour coup de foudre (rediff.) 4.05, 24 heures d'info; 5.40, DesFRANCE 3

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. 14.45 Série : La croisière s'amuse. 15.35 Série : Magnum. 16.30 Les Minikeums.

17.40 Magazine: Une pêche d'enfer, 18.20 Questions pour un champion, 18.50 Un livre, un jour. 1e Maître de Pétersbourg, de 1.M.

18.55 Le 19-20 de l'information. A 19.09, Journal de la région. 20.05 Jeu : Fa si la chanter.

20.35 Tout le sport.

20.50 Spectacle: Cirque. 2º cirque Arlette Gruss. Commentaire de Sergio. Mis en scène par Gilbert Gruss, ce

spectacle propose une pléiade d'artistes internationaux autour d'un invité d'honneur, Lucien Grüss, le plus ieune frère d'Arlette, dans un étonnant numéro de haute école et de cavalerie en liberté 22.25 Météo et Journal.

22.55 Mardi chez vous. Programme des télévisions régioM 6

13.30 Téléfilm : Kaléidoscope. Oe Jud Taylor, avec Jaclyn Smith. Perry King. 17.00 Variétés : Hit Machine.

Emission présentée par Yves Noël et Ophélie Winter. 17.30 Série : Guillaume Tell. 18.00 Série : Equalizer. 18.54 Six minutes première édi-

19.08 Série : Le Magicien.

19.54 Six minutes d'inform 20.00 Série: Une nounou d'enfer. 20.35 Magazine: E = M 6. Présenté par Mac Lesggy. Les Armures du moyen-age.

Le Manoir aux girafes.

20.50 Cinéma: Quatre bassets pour un danois.
Film américain de Norman Tokar

(1965). 22.40 Téléfilm : 22.40 Telefinin :
J'ai épousé un tueur.
De John Madden, avec Annabelle
Apsion, David Morrissey.
0.25 Série : Les Professionnels. A l'arraché.

2.30 Rediffusions. Culture pub; 2.55, Chine impériale et millénaire; 3.50, Jazz 6; 4.45, Portrait des passions françaises (La joie); 5.10, Fax'O; 5.35, La Tête de l'emploi.

CANAL +

le lieu du massacre.

13.35 Cinéma : Cache cash. D Film français de Claude Pinoteau 15.00 Magazine : 24 heures (rediff.). 16.00 Le Journal du cinéma.

16.05 Téléfilm ; Catastrophe à San Francisco. De Robert Iscove, avec Ruben Blades, Len Cariou.

17,35 Docume Documentaire : Steve et les chauves-souris. 18.00 Canalile peluche.

Droopy détective. EN CLAIR JUSQU'A 20.35 18.30 Ça cartoon.

Présenté par Jérôme Bonaldi puis, à 19.10, par Philippe Gildas et Antone de Caunes.

19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Les Guignols. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Des hommes d'honneur. ■ Film américain de Rob Reiner (1992). 22.50 Flash d'informations.

22.55 Chéma: Adieu ma concubine. Film chinois de Chen Kaige (1992,

v.o.). 1.40 Gnéma : Bonsoir. Film français de Jean-Pierre Mocky

> La bourse en direct.

3615LEMONDE

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55), 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Faut pas réver. Rediff_de France 3 du 17 février Invitée leanne Bourin, 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Envoyé spécial. Rediff. de France 2 du 16 février. A la recherche de la pilule magique. 22.30 Xio-mètre zero. D'Auberi Edler. Patagonia Express, 23:15 L'Etoile du Nord,
Film français de Pierre Granier-Deferre (1982,

PLANETE 19.35 Zébres. De Oerek et Beverly loubart, 20.30 L'Ouest, le vrai. De Donna E: Lussitana (54/65). Grandes nations chejennes; le combat. 21.15 BD.; Le Noir en case. De Claristophe Heili. 21.45 De Nuremberg à Minemberg. De Frédéric Rossif (2/4). Le l'épais, de la résistance. 22.45 Les sources du pétrole. De Vivian Ducar (2/8). El l'épais de pétrole. 23.40 Escales : Floride. Emploses: pérrole. 23.40 Escales : Hortes. De Twiere Brouwers. 0.35 > Tuberculose, le Raucoublé. De Katherine Everett (55 min.). PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première mics (et 20.30, -0.00). 19.45 Archives. 20.00 Premières de 20.50. 19.15 Tout Paris (et 20.30, -0.00). 19.45 Archives. 20.00 Premières de 21.50. 19.00 par de 21.50. 100 par loges (et 21,50). 21.00 Jean-Edern's Club.

22.20 Quatre aventures de Reinette et Mirabelle. III Film français d'Eric Rohmer (1986). 0.40 Frank Sinatra: The Voice. D'André

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Monsieur Bogus ; 18.20, Tip top dip ; 18.25, Belle et Sébastien ; 18.55, Cinéma ; 19.00, Atomes crochus (Espace : les astronautes); 19.15, Cinèma; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro. 20.00 Cajou. CANAL JIMMY 21,00 Série : Au nom de la loi. 21.30 Série: L'Hôtel en folie. 22.05 Série: Les Chevaliers du ciel. 22.30 Chronique bakélite. 22.35 Série: Les Aver

resdu jeune Indiana Jones. Italie du Nord, juin 1918. 23.25 Cambouis. 0.20 Serie: Monty Python's Flying Circus. 0.50 Top bab (45 min). SÉRIE CLUB 19.10 Série : Super Jaimie. 20.00 Sèrie : Les Années coup de cœur. 20,25 Série: Les deux font la loi. 20.50 Série: Supercopter (et 0.10), 21,35 Le Club. 21.40 Série : Berlin antigang. 22.30 Série : Code Quantum. 23.20 Série : Special Equali-zer. 1.00 Série : D'Artagnan amoureux

IMCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.00).

20.00 MCM découvertes (et 20.40). 20.10 MCM Mag (et 0.00). 21.00 X Kulture. 21.30 MCM Rock Legends. 23.30 Passion pub.

(50 min).

L'Afrique à travers la pub (3). 0.30 8lah-Biah Métal. 1.00 Vidéoclips non-stop. MTV 19.30 MTV Sports. 20.00 Greates Hits, 21.00 Most Wanted, 22.30 Beavis and

Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 Cine-Matic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 The End ? (120 min). EUROSPORT 20.30 Eurosportnews. 21.00 Eurosid. 22.00 Boxe. 0.00 Snooker. 1.00 Eurosportnews (30 min). CINE CINEFIL 13.35 ► L'Archet magique.

■■► Film britannique de Bernard Knowles (1946, N.). 19.00 Qui perd gagne. ■ Film américain de Rouben Mamoulian (1942, N., v.o.). 20.30 C'est pas moi, c'est l'autre. □ Film français de Jean Boyer (1962, N.). 22.00 Au Bonheui des dames. ■ Film français d'André Cayatte (1943, N.). 23.25 Premières armes. WW Film français de René Wheeler (1949, N.). 0.50

Eternel conflit. Film français de Georges

Lampin (1947, N., 90 min). CINÉ CINÉMAS 18.55 Safari diamants. I Film franco-allemand de Michel Orach (1966), 20.30 Ubac. ■ Film français de Jean-Pierre Grasset (1986). 21.45 French Connection 2. # Film américain de John Frankenheimer (1975, v.o.). 23.45 Lany le liquidateur. D Film américain de Norman Jewison (1991, 100 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Geneviève Dormann (La Gourmandise de Guillaume). 19.30 Perspectives scientifiques. L'empire des techniques. 6. La technique et la guerre. Avec Paul Virilio, urbaniste et essayiste. 20.00 Le Rythme et la Raison. Porteurs de tradition, le Québec. 2. Chansons. 20.30 Archipel science. Claudine Cohen (Le Destin du marnmouth). 21.32 Laboratoire de la mise en scène. Expérience rare : Les répétitions ouvertes du Ballatum Théâtre. 22.40 Les Nurts magnétiques. L'Australie. 1. Et quand j'ai vu disparaître la Croix du Sud... 0.05 Du jour au lendemain. Jean Baudnilard (Le Crime parfait). 0.50 Coda. Eubie Blake. Eubie Blake, compositeur.

FRANCE-MUSIQUE: 19.05 Comaine privé. Peter Diamand, conseiller artistique tre de Pans. 20.00 Concert. Donné le 18 février 1995 dans le cadre de Présences 95, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Outoit : Khora, de Dusa pin; Musique pour flûte, cordes et per-cussion, de Goubaldoulina, Pierre-Yves Artaud, flute ; El Dorado, de Adams. 22.00 Soliste. Leonid Kogan, violon. Poème op. 25, de Chausson ; Legende op. 17 et Mazurka op. 19, de Wieniawski. 22.30 Musique pluriel. Cantus V, de Kopytman, par l'Orchestre symphonique d'Israèl, dir. David Shallon, Tabea Zimmermann, alto; Trois miniatures pour d'arinette et piano, de Penderecki, A. Romanski, clannette, Szabolcs Esztenyi, piano. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert. 0.00 La Guitare dans tous ses états. Œuvres de Rodrigo, Haendel, Traditionnel, Brahms.

Les interventions à la radio France-Inter, 7 h 40: Edouard Balladur

LA CINQUIÈME

13.30 Défi. Mannequin à 60 ans. 14.00 Le Sens de l'Histoire. Kennedy (rediff.).

15.45 Les Ecrans du savoir.

Au fil des jours ; Inventer demain ;
Allò la Terre ; Eco et compagnie ;
Cinq suc cinq ; Cogito ; Langues :
espagnol et anglais (rediff.).

17.30 Les Erfants de John.

18.00 Histoire de la bande des Double identitle. La naissance de Billy Batson, alias Captain Marvel, peu de temps avant

la seconde quecre mondiale, est suiie de l'apparition d'une multidude 18.30 Le Monde des animaux.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. Visite dans le plus vieux magasin de thé en Angleterre. 19.30 Leonard Bernstein

concerts pour les jeunes. Les Sources folkloriques. Avec l'Orchestre philharmonique de New York. 20.27 Album couleurs.

Annabella (Etats-Unis, 1897), production : Edison, couleurs : pinceau. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 ▶ Magazine : Transit. Vivre son handicap. Invités : Emma-nuelle Laborit, Peter Radike. Repor-tages : Bérangère : ma vie à hauteur de fauteuil ; La Vie en soi, de Cédric de 8ragança; Handicapés en

21.45 Soirée thématique : Piero della Francesca. un peintre de la renaissance. 5oiree proposée par Alain Jaubert. 21.46 Documentaires.

Borgo San Sepoloro, la ville de Piero ; 21.55, Une vie en peinture ; 22.30, Arezzo et ses Iresques, d'Alain Jaubert ; 22 35. La Légende de la croix. de Pierre Beuchot; 23.10, Ou désastre au sauvetage, d'Alain Jau-bert; 23.20, L'Art de la bonne Iresque, d'Yves Chamay et Romano Prada ; 23.30, Florence, d'Alain Jau-bert ; 23.50, Un monde nouveau. 1. Une grande découverte, la perspective, d'Yves Chamay et Romano Prada; 0.05, Sienne, d'Alain Jaubert : 0.15. Un monde nouveau, 2. Les Machines à dessiner, d'Yves Charnay et Romano Prada; 0.20, Urbino, d'Alain Jaubert; 0.30, Les

Mystères de la cité idéale, d'Alain Jaubert. 0.35 Téléfilm : L'Air, Le Jour de mon anniversaire. De Joao Bolelho, avec Jessica Weiss,

loao Lagarto (v.o.). 1.40 Transit (rediff., 65 min).

Tout ouïe

par Pierre Georges

LE POUVOIR est tout ouïe. Le pouvoir est, dans son urgence absolue de rester au pouvoir. aux écoutes. Toujours branché, toujours derrière la porte, toujours sous le tapis, le lit, le lustre, toujours aux aguets. Gouverner, ce n'est plus pré-

voir, c'est prévoir d'écouter. A l'Elysée, on écoute. A Matignon, on écoute. A gauche, on écoute. A droite, on écoute. La République, comme les fameux murs, a des oreilles. Et la police fait de la police passe-muraille, passevie privée, passe-mouchard. La police fait ses fiches, elle fait sa cuisine. La police fait son bottin de police, elle fait de la basse po-

Cet art de mettre le téléphone sous bretelles et le citoyen sur écoute est devenu l'enfance de l'art, l'enfance du pouvoir. Ecouter, c'est savoir, c'est prevenir, c'est tenir le citoyen par le bout des oreilles, le ficeler à double tour de cordon. C'est faire en sorte que toute conversation, même la plus privée, même la plus intime, puisse être un jour retenue contre vous. Ecouter, c'est tenir en permanence la souricière ouverte, le plège tendu, le dossier à jour.

Il n'est de pouvoir qui, dans son élan de vertu, ne dénonce les écoutes. Et il n'en est qui, dans son souci d'efficacité policière ou politique, ne les utilise. Il n'est de pouvoir qui ne soit ainsi partagé entre l'affirmation d'une nécessaire probité et la tentation d'une commode duplicité, entre grands principes et facilités techniques. Il n'est désormais de pouvoir sans police an standard. A l'ère du téléphone sans fil correspond l'heure de la démocratie

La loi, les lois existent qui ont

codifié ces pratiques pour empêcher les dérives, pour en limiter l'usage au strict minimum légal. Mais la loi des écouteurs reste leur loi, celle de la tentation constante, de la transgression officieuse, de la régularisation a posteriari. Elle est la loi du moins sourd et du plus discret des in-

discrets. L'important n'est pas de

ne pas faire, mais de ne pas se

faire prendre, l'oreille collée au

La cellule élyséenne, cellule folle, cellule maligne, a, pendant des années, branché des citoyens. Elle a pratiqué l'écoute administrative, joli nom pour camoufler l'état sauvage, sur tout ce qui lui semblait digne de suspicion, digne de complot : avocats, particuliers, hommes politiques, journalistes. Elle a accumulé les bandes, comme une banque occulte de données, faisant son miel de toute phrase au cas où...

La police judiciaire a utilisé les grands moyens, les meilleurs des siens, pour piéger l'abominable docteur Maréchal et protéger l'admirable M. Schuller. Elle l'a fait, on le sait maintenant, avec l'autorisation de Matignon. Il s'est agi de diligenter en urgence des écoutes dans « les canditians habituelles ». C'est donc bien que c'est devenu une habitude. Et que cette affaire Maréchal-Schuller fut, dès son origine, une affaire d'Etat. C'était faire beaucoup d'honneur à une pitoyable et ténébreuse affaire de biscuit. Ou c'était se faire un grand souci et prendre un bien grand risque sur un dossier tordu. Rappelons en effet que les magistrats de la cour d'appel de Paris, aimables plaisantins, ont parlé, à propos de ces écoutes, de « provocation

L'Elysée surveillait l'entourage de M. Pasqua

En 1985 et en 1986, la cellule dirigée par Christian Prouteau espionnait les conversations politiques d'un conseiller du futur ministre

A LA VEILLE des élections légis- de Pierre Pasqua, fils de l'actuel milatives de mars 1986, que devait perdre la gauche, l'espionnage politique semble avoir été prisé par la présidence de la République. C'est du moins ce qui ressort des nouvelles preuves obtenues par le juge d'instruction Jean-Paul Valat, chargé de l'enquête sur les écoutes téléphoniques imputées à la cellule antiterroriste de l'Elysée. Pourtant, questionné en 1993 par le magistrat, l'ancien directeur du cabinet de François Mitterrand, Gilles Ménage, avait précisé que la « doctrine » exposée lors de son passage à Matignon par Pierre Mauroy, selon laquelle « il ne pouvait pas y avoir d'écoutes sur des journalistes, des avocats au des hammes politiques », avait « à [sa] connaissance (...) toujours été respectée ». L'enquête du juge, relancée par

la transcription de cinq disquettes informatiques contenant une partie de la mémoire de la fameuse cellule (Le Monde daté 19-20 février) vient de démontrer l'inexactitude de ce propos. Outre un grand nombre de journalistes et d'avocats, certaines « cibles » des écoutes élyséennes se comptent parmi les hommes politiques, ce qui montre qu'en 1985 et 1986 les hommes de Christian Prouteau s'intéressaient de près à la préparation des élections, sous couvert de la lutte contre le terrorisme.

Collaborateur de Charles Pasqua depuis les années 70, ami proche

dredi 17 février.

LA NICOTINE crée une dépendance, et les fabri-

cants de tabac auraient dû en informer les fumeurs.

Pour ne l'avoir pas fait, ils risquent de subir le procès

le plus important de l'histoire américaine avec des dommages atteignant, ou dépassant, les 100 milliards

de dollars (520 milliards de francs). Tel est du moins

faveur d'un juge fédéral de la Nouvelle-Orléans, ven-

de la fumée sont reconnus, les ligues américaines

avaient axé leur attaques contre les manufactures sur

les méfaits du tabac. Mais, au motif que ces méfaits

sont connus de quinconque allume une cigarette, la

justice les avait toujours déboutées. Dans le cas de la

Nouvelle-Orléans, elles ont modifié leur stratégie. En

s'appuyant sur des auditions au Congrès, en 1994, qui

ont mis en évidence les effets de dépendance du ta-

bac et le fait que les manufactures ne l'ignoraient

pas, les ligues ont tourné leurs plaintes contre ces ca-

ractéristiques. Elles dénoncent à présent clairement

le tabac comme une « drogue » et le silence des fabri-

cants à ce sujet. Elles ont Intenté un « procès collec-

Les avocats des manufactures faisaient valoir jus-

qu'à présent qu'il était impossible de savoir qui avait

Ces vingt dernières années, depuis que les risques

nistre de l'intérieur, Joël Gali-Papa fut ainsi surveillé par la cellule de l'Elysée. Cette dernière espérait à l'évidence recueillir des informations sur son « patron », fréquemment désigné dans les transcriptions d'écoutes sous le sobriquet de « Charly ». Le calcul était juste : sur les cent dix-huit comptes rendus d'écoures en possession du juge Valat, couvrant la période du 4 septembre 1985 au 19 mars 1986, M. Pasqua, alors sénateur (RPR) des Hauts-de-Seine, apparaît en personne à onze reprises. Deux autres de ses collaborateurs, Gérard Ecorcheville et Alain Robert, ont aussi vu leurs dialogues avec M. Gali-Papa enregistrés. Les hommes de l'Elysée avaient attribué au conseiller de M. Pasqua le nom de code «Guichet», inspiré du nom de sa compagne de l'époque, titulaire de la liene surveillée.

UN GIGANTESOUE FICHIER

« Cela prouve bien que pour poser ces écoutes, il a fallu effectuer de véritables surveillances, afin de savoir aŭ j'habitais, qui je voyais », estime aujourd'hui Joël Gali-Papa. Ancien militant d'extrême droite, M. Gali-Papa était, en 1984, officieusement chargé des relations avec Jean-Marie Le Pen dans la perspective des élections européennes. De ses entretiens téléphoniques, au cours desquels il relate ou rend compte de ses « contacts », la cellule ne

Les ligues américaines anti-tabac remportent

une première victoire judiciaire

perdait pas une miette, guettant ses rendez-vous comme ses états d'àme: « Joël prend rendez-vous avec Pasqua pour le 30/10/85 à 21 h30 », « Pasqua le prie de venir chez lui de suite afin de lui expliquer l'affaire », note par exemple le préposé de la cellule, ou encore : « Joël parie de son rôle entre le RPR et la Front [...] Il dit faire un peu plus à droite qu'auparavant »... Toute à son entreprise d'« espionnage », la cellule de l'Elysée ne répugnait pas à noter les détails les plus privés surpris au cours des conversations de leur « cible ».

L'examen de l'« annuaire » de la cellule, baptisé «TPH» (abréviation de téléphone), montre que chaque dialogue enregistré était systématiquement décortiqué, chacune des personnes appelées ou simplement citées étant ensuite fichée. Appelé par Joël Gali-Papa le 24 septembre 1985 à 20h30, le député (RPR) Patrick Devedjian est inscrit dès le lendemain dans ce gi-gantesque fichier informatique. La fiche de Joël Gali-Papa, elle, signale son numéro de téléphone, son adresse, sa profession («conseiller en communication»), et quelques-uns des noms cités dans ses conversations, qui sont fichés à leur tour : « Il parle de Poussy, note la cellule, du Crabe-Tambour, de Tarzoon [Chirac], de Charly [Pas-

Hervé Gattegno

M. Barre juge « illégales » les écoutes de M. Maréchal

DANS UNE DÉCLARATION au Monde, Raymond Barre, qui devait s'exprimer lundi soir 20 février sur France 2, condamne aussi bien les écoutes pratiquées dans le passé par la cellule de l'Elysée que celles autorisées dans l'affaire Marécha par le premier ministre.

« Un Etat impartial, affirme Pancien premier ministre, est celui dans lequel les plus hautes autorités de l'Etat ne font pas intercepter les conversations téléphoniques des citoyens. Il est d'une part stupéfiant qu'une cellule installée à l'Elysée ail pu mettre sur écoutes, de sa seule mitiative, des personnes appartenant à des milieux divers : avocats, journalistes, politiques, sous prétexte de rapports avec une affaire de terrorisme. Par ailleurs, les écoutes décidées dans l'affaire Maréchal sont illégales : la lecture de la loi de 1991 ne laisse aucum doute à ce suiet. Il est particulièrement regrettable que les services du premier ministre aient pu être saisis d'une telle proposition. Une plus grande circonspection ellt été de leur part judicieuse. Après les étranges péripéties policières survenues dans une affaire dant le mystère paraît chaque jour s'épaissir, il serait inadmissible que des conséquences n'en soient point tirées par le gouverne-

DANS LA PRESSE

EUROPE 1

C'est une affaire qui sent incrovablement manvais. Elle est aberrante en période électorale. On y sent walment un billard à sept bandes, avec des gens essayant de se compromettre et de s'entre-compromettre dans les Hautsde-Seine, avec un amière plan présiden tiel éclatant, y compris pour ceux qui cherchene soft à esquiver leurs responleurs rivaux.

Ce département des Hauts-de-Seine est le plus riche de France, celoi où la construction, l'urbanisme, les marchés publics représentent les budgets les plus considérables. On en conclut naturelle ment que si l'Etat a pris de tels risques pour empêcher l'instruction, c'est que le péril était grand. Ni les déclarations de M. Balladur hier soir ni les clameurs de M. Pasqua l'autre jour n'auront dissipé

Philippe Alexando

L'HUMANITÉ M. Carignon est en prison. MM. Longuet et Roussin ont plié bagages, la justice aux trousses. M. Pasqua monte un coup tordu contre un magistrat. M. Méhaignerie le couvre. Et leur chef met luimême la main à la pâte. Quel gouveme ment! En d'autres temps, il attrait de puis longtemps passé la main.

SOMMAIRE

INTERNATIONAL Proche-Orient: M. Arafat accuse Israel

Afrique: situation explosive au Burundi Amérique latine : les difficultés des économies des pays latinos-américains 4

Europe : la visite à Paris du président fin-FRANCE

Fiscalité : le bilan du second septennat

Présidentielle : M. Jospin reproche à M. Balladur de « manquer de souffle • 9 Régions : la crise du logement en le-de-

SOCIÉTÉ Justice : l'affaire des écoutes administra-

HORIZON Portrait : Isabell Bouillot, l'Hampagon de

Débats : La démocratie au péril de la finance, par René Lenoir ; Rentiers et travailleurs : sortir du manichéisme, par André Baheau Editoriaux : Péril en la demeure ; Manceuvres russo-serbes

DEMAIN dans « Le Monde »

REVANCHE DE LA NATURE AU PAYS-BAS: les Néerlandais

croyaient avoir triomphé de l'eau. Incapables de prendre des

décisions concernant la rénovation du système de digues flu-

viales, ils ont été confrontés à de graves inondations.

Transports: la SNCF veut faire appel au secteur privé Communication : le paysage télévisuel Japonais affectés par le séisme de Kobé

AUJOURD'HU! Sports: France 3 n'est plus barré par

Loisirs: l'histoire des salles de onéma à

Arts: Londres célèbre les 90 ans de

Willem De Koonig Cinéma: « L'Appat », le nouveau film de Bertrand Tavernier Théâtre: Claude Régy met en scène

SERVICES

Abonnements Carnet **Guide culture**

■ ECOUTES: Jean-Louis Debré, premier secrétaire général adjoint du RPR. s'est déclaré, au sujet des écoutes téléphoniques du docteur Maréchal, « triste de vair qu'an continue à pratiquer des méthodes qui vont à l'apposé de la Répu-blique, de la démocratie et de l'égalité », a déclaré M. Debré sur

> ■ CELLULE DE L'ELYSÉE: l'avocat de Pierre-Yves Gilleron, nous a confirmé, dimanche 19 février, que l'écriture de cet ancien membre de la cellule de l'Elysée, mis en examen par le juge Valat, figure bien sur les disquettes saisies par le juge, mais que « ces disquettes ont été enregistrées après 1987, au siège de la société Secrets. dans laquelle il [M.Gilleron] était l'associé de Paul Barril » et qu'il émettait « toutes les réserves sur leur contenu ». Mº Oliviet Metzner

France-Inter, lundi 20 février.

assure que le programme utilisé par la cellule « permettait, par appui sur une touche, d'inscrire au non la date et l'heure de leurs travaux » et que, dès lors, « la date figurant sur les comptes-rendus saisis

par le juge ne signifie n'en ». S'agissant du contenu de ces disquettes, Me Metzner indique que son client, ancien commissaire de la DST, s'estime convert par le «se-

Cours relevés le lundi 20 février, à 10 h 15 (Paris) Le Serveur Judiciaire

lence des fabricants.

Renscignements sur 2 500 000 sociétés Fiche d'identité, procédures collective faillites), bilans et analyses, historiqu ariat, filiales et participatio minitel 3617 LSJ

oonces & détail Ventes Aux Enchère

BOURSE

été atteint, ou pas, par cette dépendance. Les plai-gnants estimaient, eux, qu'un fumeur ayant recu de son médecin le conseil d'arrêter de fumer et ayant

continué, peut être considéré comme « drogué ». Le

juge Okla Jones a rejeté la demande de dommages

collectifs, estimant qu'il revenait à chaque fumeur de

bies. Mais il a admis la plainte déposée contre le si-

La victoire judiciaire est considérable. Immédiate-

ment, les innombrables cabinets d'avocats des Etats-

Unis ont vu le filon: il y a 40 millions de fumeurs

outre-Atlantique et 50 millions d'anciens fumeurs,

sans compter les parents des uns et des autres. Cer-

tains avocats évoquent les chiffres de 10 000 dollars

de dommages par tête, soit au total des montants

avoisinant 100 milliards de dollars pour ce « procès

dn siècle ». Dans le cas de l'Amoco Cadiz, le pétrolier

qui avait coulé au large de l'Alaska, les victimes

avaient touché 5 milliards de dollars. Le « procès col-

lectif » gagné en 1994 contre les implants mammaires

en silicone, 4,2 milliards. Les fabricants de tabac ont

fait appel, et rien ne laisse présager de la suite. Mais

ce jugement est significatif de la montée des ressenti-

ments des fumeurs qui n'arrivent pas à s'arrêter et qui, aux Etats-Unis, se tournent vers la justice.

Tirage du Monde daté dimanche 19-lundi 20 février 1995 : 548 004 exemplaires minitel 3617 VAE

Edouard Balladur

France inter

ÉCOUTEZ, ÇA N'A RIEN À VOIR.

